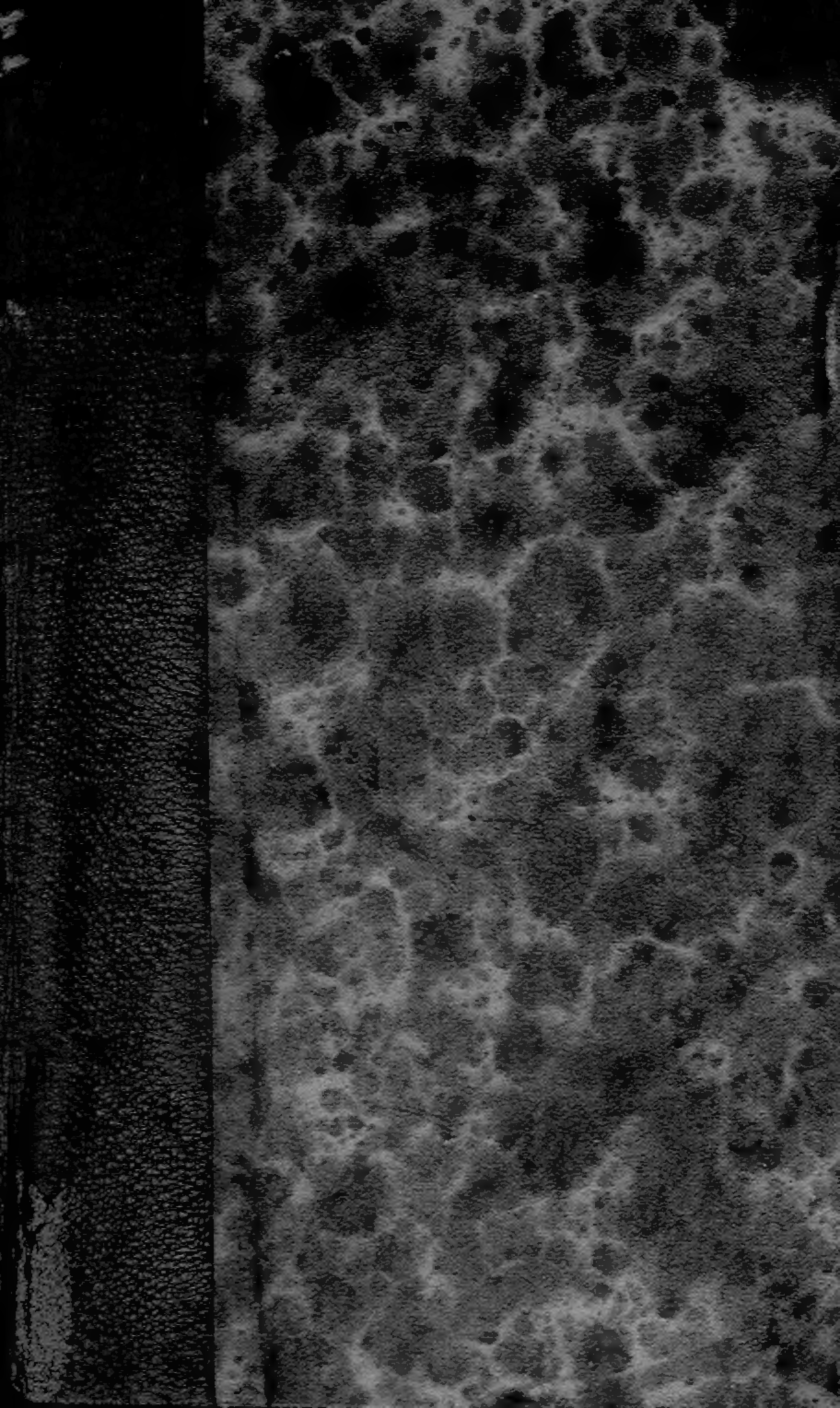
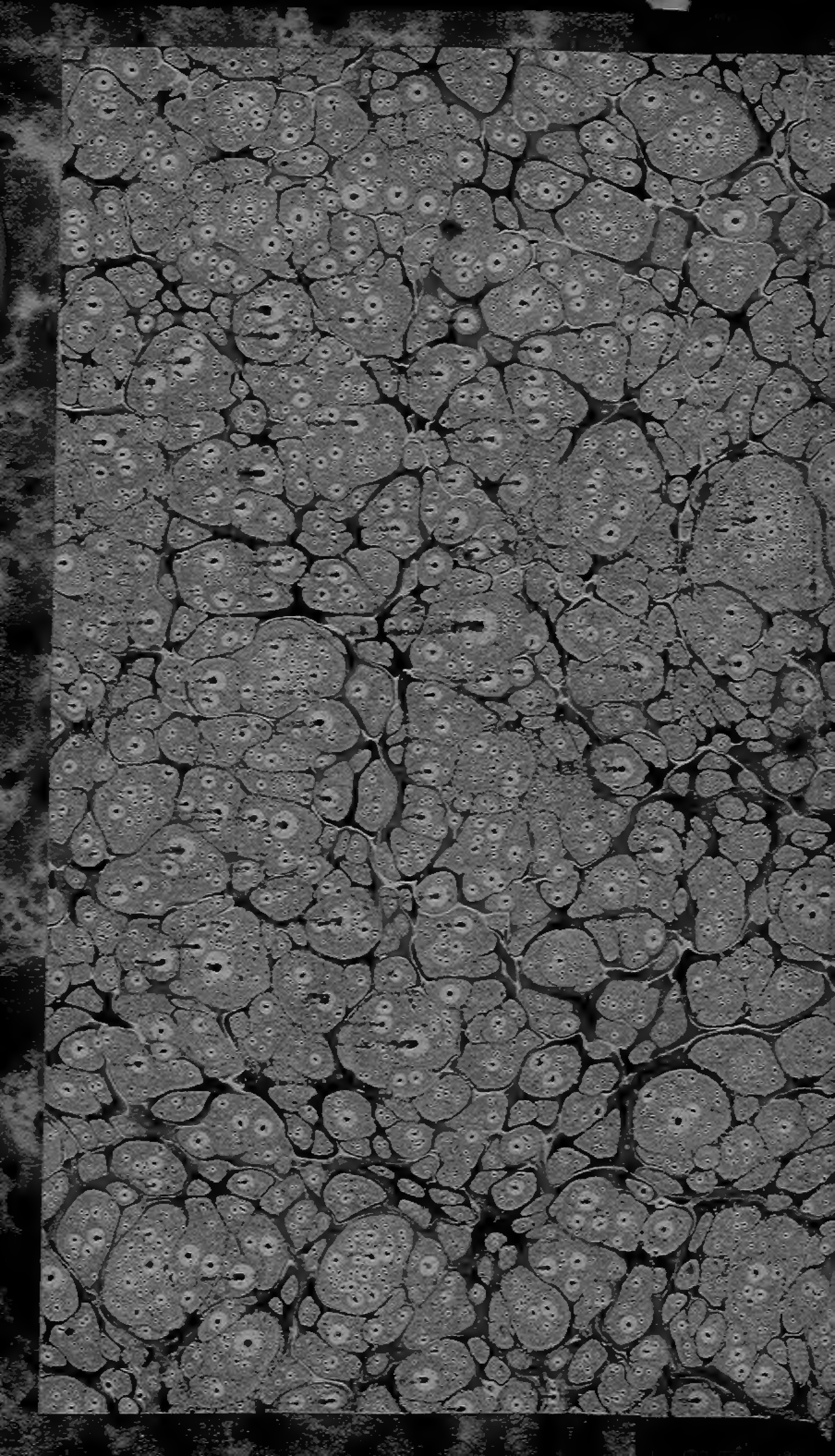
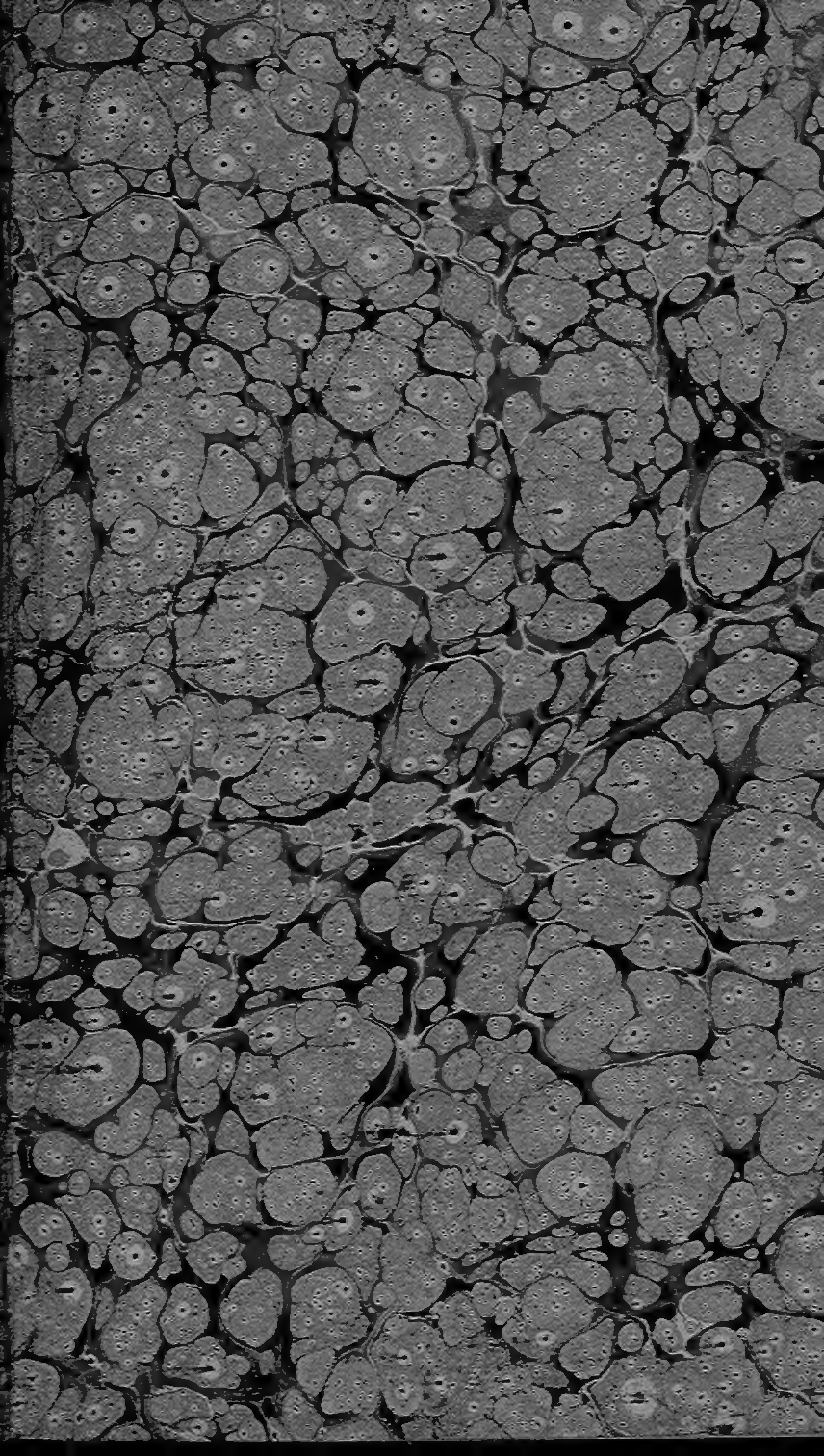
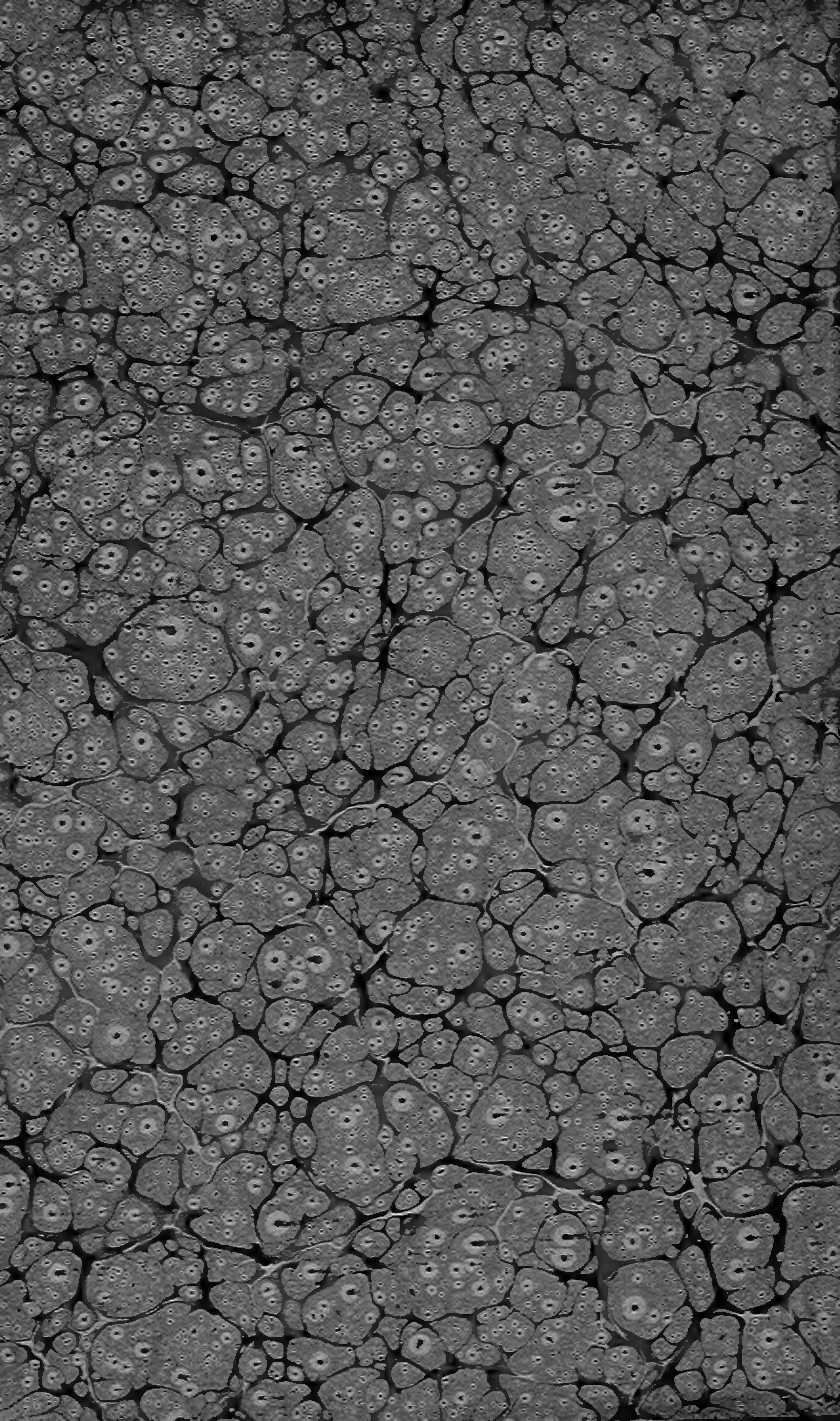








ROLAND FURIEUX,

POËME HÉROÏQUE

DE L'ARIOSTE.

ROLAND FURIEUX,

POËME HÉROÏQUE

DE L'ARIOSTE.

NOUVELLE TRADUCTION,

PAR MM. PANCKOUCKE ET FRAMERY.

TOME TROISIÈME.



A PARIS,

Chez PLASSAN, Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation et Privilège du Roi.

ARGUMENT DU CHANT XI.

Angélique se rend invisible. — Elle s'empare d'une jument dans l'intention de retourner en Orient. — Roger perd l'Hippogryphe. — Il croit voir Bradamante entre les bras d'un Géant. — Il entre dans le palais d'Atlant. — Roland, dans l'Isle d'Ebude, trouve Olimpe exposée au monstre marin; il le tue. — Les habitans attaquent Roland. — Les Irlandois mettent tout à feu et à sang dans cette Isle. — Roland reconnoît Olimpe, et la tire du rocher. — Obert, Roi d'Irlande, en devient amoureux, et promet de la venger du traître Biren. — Roland continue de chercher Angélique.

ARGUMENT DU CHANT XII. *Trompé par la ruse d'Atlant, Roland entre dans*

le Palais enchanté. — Description de ce Palais. — Roland y trouve Ferragus, Brandimart, Gradasse et Sacripant. — Roger y arrive aussi. — Angélique se fait voir au Roi de Circassie, et le prend pour guide. — Combat entre Roland et Ferragus. — Angélique enlève le casque de Roland. — Ferragus s'en empare. — Roland rencontre deux escadres de Sarrasins, et les extermine. — Il arrive à une profonde caverne, où il rencontre deux femmes.

ARGUMENT DU CHANT XIII. *Isabelle raconte son histoire à Roland. — Vingt voleurs entrent dans la grotte. — Roland les tue tous, et délivre Isabelle. — Il prend cette Princesse sous sa protection, et part avec elle. — Ils rencontrent un Chevalier prisonnier. — Mélisse console Bradamante, et lui indique une seconde*

fois la maniere de délivrer Roger des enchantemens d'Atlant. — Elle lui nomme les femmes vertueuses et célèbres qui doivent sortir de sa noble source. — Bradamante va pour délivrer Roger du Palais enchanté, et tombe dans la même erreur. — Agramant ordonne une revue générale de son armée.

ARGUMENT DU CHANT XIV. *Agramant crée de nouveaux Capitaines. — Mandricard joint les drapeaux d'Agramant. — Il va chercher Roland. — Il enlève Doralice. — Agramant se prépare à assiéger Paris. — Dieu ordonne à l'Archange Michel, d'aller chercher le Silence et la Discorde. — L'Ange la trouve dans un Couvent. — Sa description. — Elle passe dans le camp des Sarrasins. — Description de la demeure du Sommeil. — L'Ange et*

le Silence conduisent l'armée de Renaud. — Situation de Paris. — Description du siège. — Bravoure de Rodomont. — Les sarrasins périssent dans les flammes.

ARGUMENT DU CHANT XV. *Agramant attaque Paris. — Astolphe reçoit de Logistille un petit livre et un cor merveilleux. — Il part sur une galère, et apprend l'art de la navigation moderne. — Eloge des Héros sous le règne de Charlequint. — Astolphe suit son voyage par terre. — Il veut combattre le Géant Caligorant. — Il s'en rend maître et le mene au grand Caire. — Il rencontre Aquilant et Gryphon, qui se battoient contre un monstre. — Il lui donne la mort. — Il vont ensemble visiter la Terre-Sainte. — Gryphon reçoit de fâcheuses nouvelles de sa maîtresse.*

LE DIVIN ARIOSTE,

LE DIVIN ARIOSTE,

OU

ROLAND FURIEUX;

POÉME HÉROÏQUE.

NOUVELLE TRADUCTION,

LITTÉRALE ET FIDÈLE.

TOME TROISIEME.

A

CHANT ONZIEME.

I.

SOUVENT le frein le plus foible suffit pour arrêter, au milieu de sa course impétueuse, un généreux coursier; mais il est rare que celui de la raison, réprime la luxure d'un amant qu'irrite l'occasion de se satisfaire : tel un ours ne peut s'éloigner du miel dont le parfum a frappé son odorat, ou dont quelques gouttes ont déjà mouillé ses lèvres.

II.

Quelle raison seroit capable d'empêcher Roger de jouir de la belle Angélique, à présent qu'il la tient toute nue dans un bosquet solitaire et délicieux. Bradamante, dont l'image étoit toujours si vivement empreinte dans son cœur, ne frappe plus son souvenir; et quand même il y penseroit, seroit-il assez imbécille, pour négliger, dédaigner la possession d'un si rare trésor?

CANTO UNDECIMO.

I.

QUANTUNQUE debil freno a mezzo il corso
Animoso destrier spesso raccolga,
Raro è però che di ragione il morso
Libidinosa furia addietro volga
Quando il piacere ha in pronto; a guisa d'orso,
Che dal mel non sì tosto si distolga
Poi che glien' è venuto odore al naso,
O qualche stilla ne gustò sul vaso.

II.

Qual ragion fia che 'l buon Ruggier raffrene
Sì che non voglia ora pigliar diletto
D' Angelica gentil che nuda tiene
Nel solitario e comodo boschetto?
Di Bradamante più non gli sovviene,
Che tanto aver solea fissa nel petto,
E se gliene sovvien pur come prima,
Pazzo è se questa ancor non prezza e stima.

A 2

III.

Con la qual non saria stato quel crudo
Zenocrate di lui più continente.
Gittato avea Ruggier l' asta e lo scudo,
E si traea l' altre arme impaziente,
Quando abbassando pel bel corpo ignudo
La Donna gli occhi vergognosamente,
Si vide in dito il prezioso anello,
Che già le tolse ad Albracca Brunello.

IV.

Questo è l' anel ch' ella portò già in Francia
La prima volta che fe quel cammino
Col fratel suo, che v' arrecò la lancia,
La qual fu poi d' Astolfo Paladino.
Con questo fe gl' incanti uscire in ciancia
Di Malagigi al petron di Merlino;
Con questo Orlando ed altri una mattina
Tolse di servitù di Dragontina;

III.

Le sévere Xénocrate, en pareille circonstance, n'eût pas été retenu plus que lui. Roger a dejà jette par terre son ecu, sa lance; et, dans son impatience, il arrache le reste de son armure; lorsqu'Angelique baissant les yeux avec embarras sur toutes ses beautés nues, apperçoit à son doigt le précieux anneau que Brunel autrefois lui avoit dérobé dans Albraque.

IV.

Cet anneau étoit le même qu'elle avoit apporté dans le premier voyage qu'elle fit en France avec son frere, qui, de son côté, possédoit la lance d'or, restée depuis entre les mains d'Astolphe le Paladin: c'est avec ce même anneau qu'elle s'étoit moquée des enchantemens de Maugis, au Perron de Merlin, et qu'un jour elle avoit tiré Roland et plusieurs autres, des prisons de Dragontine.

V.

C'est avec ce même anneau qu'elle étoit sortie invisible de la tour où la retenoit un méchant vieillard; mais pourquoi vous redire toutes ces merveilles, puisque vous les savez aussi bien que moi? Le subtil Brunel, de son doigt même parvint à le lui enlever, pour plaire à Agramant, qui desiroit d'en être possesseur : depuis ce tems la fortune lui avoit toujours été contraire, et l'avoit enfin dépouillée de ses états.

VI.

Maintenant qu'elle l'apperçoit à son doigt, ainsi que je vous l'ai dit, elle est si saisie de joie et d'étonnement, qu'elle s'imagine d'abord que c'est un songe; elle en croit à peine et sa main et ses yeux; elle le tire adroitement de son doigt, le met dans sa bouche, et, plus prompte qu'un éclair, disparoît aux yeux de Roger; ainsi le soleil se dérobe sous le voile d'un épais nuage.

V.

Con questo uscì invisibil della torre
Dove l' avea rinchiusa un vecchio rio.
A che vogl' io tutte sue prove accorre,
Se le sapete voi così com' io?
Brunel sin nel giron gliel venne a torre,
Chè Agramante d' averlo ebbe desío:
Da indi in quà sempre fortuna a sdegno
Ebbe costei fin che le tolse il regno.

VI.

Or che sel vede, come ho detto, in mano,
Sì di stupore e d' allegrezza è piena,
Che quasi dubbia di sognarsi invano
Agli occhi, alla man sua dà fede appena.
Del dito se lo leva, e a mano a mano
Sel chiude in bocca, e in men che non balena
Così da gli occhi di Ruggier si cela
Come fa il Sol quando la nube il vela.

VII.

Ruggier pur d' ogn' intorno riguardava,
E s' aggirava a cerco come un matto;
Ma poi che dell' anel si ricordava
Scornato si rimase, e stupefatto;
E la sua inavvertenza bestemmiava,
E la Donna accusava di quell' atto
Ingrato e discortese, che renduto
In ricompensa gli era del suo ajuto.

VIII.

Ingrata Damigella, è questo quello
Guiderdone (dicea) che tu mi rendi?
Che più tosto involar vogli l' anello
Che averlo in don? Perchè da me nol prendi?
Non pur quel, ma lo scudo, e il destrier snello,
E me ti dono; e come vuoi mi spendi,
Sol che 'l bel viso tuo non mi nascondi:
Io so, crudel, che m' odi, e non rispondi.

VII.

Roger cependant regarde tout autour de lui, il fait cent tours comme un frénétique ; mais, dès qu'il se rappelle l'anneau, il demeure confus, interdit, il maudit son imprudence, et accuse Angélique d'ingratitude, de perfidie, d'acquitter par une telle noirceur le service qu'il lui a rendu.

VIII.

Ingrate beauté, disoit-il, est ce donc là le prix que tu me donnes ? tu as mieux aimé dérober cet anneau, que de le recevoir de ma main. Pourquoi ne me l'as-tu pas demandé ? Je t'aurois donné non-seulement cet anneau, mais cet écu, ce coursier aîlé ? tu aurois disposé de toute ma personne, je ne te demandois que la vue de ce visage adoré. Tu m'entends, cruelle, je n'en doute pas, et tu ne veux pas me répondre.

IX.

En se plaignant ainsi, il tournoit autour de la fontaine, en marchant à tâtons, comme un aveugle. O combien de fois il crut tenir Angélique, et n'embrassa qu'une ombre vaine! L'ingrate, qui étoit déjà loin de lui, ne cessa de marcher que lorsqu'elle fut arrivée à une grande et spacieuse caverne, située au bas d'une montagne, où elle trouva quelque secours contre la faim.

X.

Un vieux pasteur, qui avoit un grand troupeau de jumens, habitoit cette sombre demeure; ces animaux paissoient l'herbe tendre dans cette vallée, le long de frais ruisseaux. A droite et à gauche de la caverne il y avoit des étables où ils se mettoient à l'abri de l'ardeur du midi Angélique passa une bonne partie du jour dans cet asyle, sans être vue de personne.

IX.

Così dicendo, intorno alla fontana
Brancolando n' andava come cieco.
O quante volte abbracciò l' aria vana,
Sperando la Donzella abbracciar seco!
Quella, che s' era già fatta lontana,
Mai non cessò d' andar che giunse a un speco
Che sotto un monte era capace e grande,
Dove al bisogno suo trovò vivande.

X.

Quivi un vecchio pastor, che di cavalle
Un grande armento avea, facea soggiorno.
Le giumente pascean giù per la valle
Le tenere erbe ai freschi rivi intorno.
Di quà di là dall' antro erano stalle
Dove fuggiano il Sol del mezzo giorno.
Angelica quel dì lunga dimora
Là dentro fece, e non fu vista ancora.

XI.

E circa il vespro, poi che rinfrescossi,
E le fu avviso esser posata assai,
In certi drappi rozzi avviluppossi,
Dissimil troppo ai portamenti gai,
Che verdi, gialli, persi, azzurri, e rossi
Ebbe, e di quante foggie furon mai:
Non le può tor però tanto umil gonna,
Che bella non rassembri, e nobil Donna.

XII.

Taccia chi loda Fillide o Neera,
O Amarilli o Galatea fugace,
Chè d' esse alcuna sì bella non era,
Titiro e Melibeo, con vostra pace.
La bella Donna trae fuor della schiera
Delle giumente una che più le piace.
Allora allora se le fece innante
Un pensier di tornarsene in Levante.

XI.

Sur le soir, se trouvant rafraîchie, et quand elle crut s'être assez reposée, elle s'enveloppa d'un vêtement fort grossier, bien différent de ces riches et brillantes étoffes, variées de toutes couleurs, qu'elle avoit toujours portées; mais sous cet humble habit, elle ne put néanmoins cacher ni sa beauté, ni son air noble.

XII.

Qu'on cesse de vanter Philis, Nérée, Amarillis, ou la belle et légere Galathée; aucune d'elles, (n'en déplaise à Titire et à Mélibée,) n'étoit comparable à la Reine du Cathai. Parmi toutes ces jumens, elle en choisit une qui lui parut la meilleure, et aussitôt elle forma le dessein de s'en retourner dans l'Orient.

XIII.

Cependant Roger, après avoir long-tems attendu, dans l'espérance de la voir reparoitre, ayant enfin reconnu trop tard son erreur, et que cette belle étoit trop éloignée pour l'entendre, retourne dans l'endroit où il avoit laissé ce coursier, si propre à voyager dans les airs et sur la terre; mais il trouva qu'il avoit rompu son mors, et qu'il venoit de prendre un libre essor.

XIV.

La perte de ce coursier aîlé, jointe à l'autre malheur, fut pour lui un surcroit de chagrin considérable : il n'y fut pas moins sensible qu'à la tromperie d'Angélique; mais ce qui l'affligea par-dessus tout, ce fut la perte de l'anneau, de cet anneau si précieux, non-seulement par sa puissance, mais parce que c'étoit un don de sa maîtresse,

XIII.

Ruggiero intanto, poi ch'ebbe gran pezzo
Indarno atteso s' ella si scopriva,
E che s' avvide del suo error da sezzo,
Che non era vicina, e non l' udiva,
Dove lasciato avea il cavallo, avvezzo
In cielo e in terra, a rimontar veniva,
E ritrovò che s' avea tratto il morso,
E salia in aria a più libero corso.

XIV.

Fu grave e mala giunta all' altro danno
Vedersi anco restar senza l' augello.
Questo non men che 'l femminile inganno
Gli preme il cor; ma più che questo e quello
Gli preme, e fa sentir nojoso affanno
L' aver perduto il prezioso anello,
Per le virtù non tanto che in lui sono,
Quanto che fu della sua Donna dono.

X V.

Oltre modo dolente si ripose
Indosso l' arme, e lo scudo alle spalle:
Dal mar slungossi, e per le piagge erbose
Prese il cammin verso una larga valle,
Dove per mezzo all' alte selve ombrose
Vide il più largo e il più segnato calle.
Non molto va che a destra, ove più folta
È quella selva, un gran strepito ascolta.

X V I.

Strepito ascolta, e spaventevol suóno
D' arme percosse insieme, onde s' affretta
Tra pianta e pianta, e trova due, che sono
A gran battaglia in poca piazza e stretta.
Non s' hanno alcun riguardo, nè perdono,
Per far (non so di ché) dura vendetta.
L' uno è Gigante alla sembianza fiero,
Ardito l' altro e franco Cavaliero.

XV.

Pénétré d'une douleur excessive, il remet sa cuirasse sur son dos, et son bouclier derriere ses épaules : ensuite s'éloignant du rivage de la mer, il s'avance à travers des gazons fleuris, vers une vallée spacieuse, où il apperçoit un chemin large et battu, qui traversoit une haute et sombre forêt : il n'avoit pas marché long-tems, lorsqu'à droite, et dans l'endroit le plus épais du bois, il entendit un grand bruit ;

XVI.

Il entend un grand bruit, un bruit terrible d'armes qui se choquent ; il s'avance au travers les buissons, et apperçoit deux guerriers qui se battent dans un lieu étroit et serré, et qui se chargent avec fureur et sans quartier, ne respirant, je ne sais pour quel sujet, que la plus cruelle vengeance : l'un est un cruel géant d'un aspect terrible, l'autre a l'air d'un brave et loyal Chevalier.

XVII.

Ce dernier se défend avec son épée et son écu, en voltigeant autour de son adversaire, pour éviter les pesans coups d'une massue, que le Géant manie à deux mains; son coursier est étendu sans vie, au milieu du chemin : Roger s'arrête pour considérer ce combat; un secret sentiment l'intéresse en faveur du Chevalier, et il desire qu'il remporte la victoire.

XVIII.

Malgré cela, il ne se croit pas permis de lui donner aucun secours; il se tient à l'écart, pour voir l'événement de ce combat, quand tout-à-coup le Géant levant son énorme massue, la décharge sur le casque de son adversaire, qui cède à la violence du coup, le Géant le voyant étendu sur la poussiere sans connoissance, et voulant lui donner la mort, délace son casque, et découvre son visage à Roger.

XVII.

E questo con lo scudo e con la spada
Di quà di là saltando si difende
Perchè la mazza sopra non gli cada,
Con che il Gigante a due man sempre offende.
Giace morto il cavallo in su la strada:
Ruggier si ferma, e alla battaglia attende;
E tosto inchina l' animo, e disía
Che vincitore il Cavalier ne sia.

XVIII.

Non che per questo gli dia alcuno ajuto,
Ma si tira da parte, e sta a vedere.
Ecco col baston grave il più membruto
Sopra l' elmo a due man del minor fere.
Della percossa è il Cavalier caduto:
L' altro, che 'l vide attonito giacere,
Per dargli morte l' elmo gli dislaccia,
E fa sì che Ruggier lo vede in faccia.

XIX.

Vede Ruggier della sua dolce e bella,
E carissima donna Bradamante
Scoperto il viso, e lei vede esser quella,
A cui dar morte vuol l' empio Gigante;
Sì che a battaglia subito l' appella,
E con la spada nuda si fa innante;
Ma quel che nova pugna non attende,
La donna tramortita in braccio prende.

XX.

E se l' arreca in spalla, e via la porta
Come lupo talor picciolo agnello,
O l' aquila portar nell' unghia torta
Suole o colombo, o simile altro augello.
Vede Ruggier quanto il suo ajuto importa,
E vien correndo a più poter; ma quello
Con tanta fretta i lunghi passi mena,
Che con gli occhi Ruggier lo segue appena.

XIX.

Roger à l'instant a reconnu les traits de sa douce et belle, de sa chere et fidèle Bradamante; c'est elle qu'il voit dans le guerrier, à qui ce Géant cruel veut arracher la vie. Sur-le-champ il s'élance l'épée nue à la main, et le défie; mais ce brutal, qui ne se soucie pas d'un nouveau combat, se saisit de Bradamante évanouie et l'emporte entre ses bras;

XX.

Il la charge sur ses épaules et la porte, comme un loup enleve un tendre agneau, ou comme un aigle lie et porte dans ses serres une colombe, ou tout autre oiseau. Roger voit combien son secours est pressant; il court de toutes ses forces après le ravisseur; mais le Géant fait de si grands pas, que le Paladin peut à peine le suivre des yeux,

XXI.

C'est ainsi que l'un en fuyant, et l'autre en poursuivant, par une route étroite et obscure, qui s'élargissoit peu-à-peu, arriverent à une grande prairie, qui étoit à l'extrémité du bois; mais c'est assez vous parler d'eux; retournons au Paladin Roland qui vient de jetter au fond de la mer l'arme terrible du Roi de Frise, pour qu'elle ne reparoisse jamais.

XXII.

Mais cette précaution fut bien inutile; car l'implacable ennemi du genre humain, qui avoit inventé cette arme sur le modèle de la foudre, qu'on voit ouvrir la nue pour frapper la terre, invention qui n'a pas été moins funeste, que lorsqu'il séduisit Eve avec une pomme, la fit retrouver par un Magicien, vers le tems de nos derniers aïeux, ou peu de tems auparavant.

XXI.

Così correndo l' uno, e seguitando
L' altro per un sentiero ombroso e fosco,
Che sempre si venía più dilatando,
In un gran prato uscir fuor di quel bosco.
Non più di questo; ch' io ritorno a Orlando,
Che 'l folgor, che portò già il Re Cimosco,
Avea gittato in mar nel maggior fondo,
Acciò mai più non si trovasse al mondo.

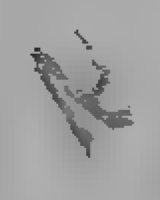
XXII.

Ma poco ci giovò, chè 'l nemico empio
Dell' umana natura, il qual del telo
Fu l' inventor, ch' ebbe da quel l' esempio
Ch' apre le nubi, e in terra vien dal cielo,
Con quasi non minor di quello scempio
Che ci diè quando Eva ingannò col melo,
Lo fece ritrovar da un Negromante
Al tempo de' nostri avi, o poco innante.

XXIII.

La macchina infernal di più di cento
Passi d'acqua; ove ascosa stè molt'anni,
Al sommo tratta per incantamento,
Prima portata fu tra gli Alamanni,
Li quali uno ed un altro esperimento
Facendone, e 'l Demonio a' nostri danni
Assottigliando lor vie più la mente,
Ne ritrovaro l' uso finalmente.

XXIV.



Italia e Francia, e tutte l'altre bande
Del mondo han poi la crudel arte appresa.
Alcuno il bronzo in cave forme spande,
Che liquefatto ha la fornace accesa;
Bugia altri il ferro, e chi picciol, chi grande
Il vaso forma, che più e meno pesa;
E qual bombarda, e qual nomina scoppio,
Qual semplice cannon, qual cannon doppio

XXIII.

Cette machine infernale, tirée enfin par enchantement de dessous plus de cent brasses d'eau, où elle avoit été cachée pendant plusieurs siècles, fut d'abord portée en Allemagne; les uns et les autres en firent diverses expériences, et le démon sut si bien aiguiser leur esprit, pour notre malheur, qu'ils parvinrent à en retrouver l'usage.

XXIV.

L'Italie, la France, les habitans des autres Royaumes de l'Europe, ont appris depuis ce funeste secret; les uns rendent l'airain liquide dans des fournaises ardentes, et le coulent dans des cylindres creux; les autres percent le fer, et en font des canons plus grands ou plus petits, plus légers ou plus pesans. On les appelle fauconneaux, fusils ou canons de différentes grandeurs.

XXV.

Les autres arquebuses, mousquets, coulevrines, selon qu'il plaît à leur inventeur: ces redoutables machines brisent le fer, réduisent le marbre en poudre et s'ouvrent par-tout un libre passage : ô malheureux soldat! il faut que toutes tes armes, sans en excepter ton épée, cédent à cet instrument; ou renonce au métier de la guerre, ou charge désormais tes épaules d'un fusil, ou d'une arquebuse.

XXVI.

O sacrilège, et abominable invention! comment as-tu pu trouver accès dans le cœur de l'homme? par toi, ce que la gloire militaire a de plus éclatant, semble détruit : par toi, le métier des armes est sans honneur; par toi, la valeur et la force deviennent inutiles; l'homme le plus lâche est souvent vainqueur du plus intrépide : la bravoure et le courage ne peuvent plus maintenant se mesurer dans les combats.

XXV.

Qual sagra, qual falcon, qual colubrina
Sento nomar, come al suo autor più aggrada,
Che 'l ferro spezza, e i marmi apre e ruina,
E ovunque passa si fa dar la strada.
Rendi, miser soldato, alla fucina
Pur tutte l' arme che hai, fino alla spada,
E in spalla un scoppio, o un arcobugio prendi,
Chè senza, io so, non toccherai stipendi.

XXVI.

Come trovasti, o scelerata e brutta
Invenzion, mai loco in uman core?
Per te la militar gloria è distrutta;
Per te il mestier dell' arme è senza onore;
Per te è il valore e la virtù ridutta,
Chè spesso par del buono il rio migliore;
Non più la gagliardía, non più l' ardire
Per te può in campo al paragon venire.

XXVII.

Per te son giti, ed anderan sotterra
Tanti Signori e Cavalieri tanti
Prima che sia finita questa guerra,
Che 'l mondo, ma più Italia, ha messo in pianti
Chè s' io v' ho detto, il detto mio non erra,
Che ben fu il più crudele, e il più di quanti
Mai furo al mondo ingegni empi e maligni,
Chi immaginò sì abbominosi ordigni.

XXVIII.

E crederò che Dio, perchè vendetta
Ne sia in eterno, nel profondo chiuda
Del cieco abbisso quella maladetta
Anima appresso al maladetto Giuda.
Ma seguitiamo il Cavalier che in fretta
Brama trovarsi all' Isola d' Ebuda,
Dove le belle donne e delicate
Son per vivanda a un marin mostro date.

XXVII.

C'est par toi qu'ont déjà péri, et périront encore tant de Princes et tant de Chevaliers, avant qu'on voie la fin de cette guerre, qui déjà a coûté tant de pleurs à l'Europe, et sur-tout à l'Italie; et quand j'ai avancé que l'auteur de cette abominable invention, a surpassé en noirceur, et en malignité, tout ce qu'on connoît de plus méchant, je n'ai dit que la verité.

XXVIII.

Et je suis convaincu que Dieu, pour venger un si grand crime, a précipité cette ame détestable dans le plus profond des abymes, à côté du perfide Judas; mais revenons au Chevalier, qui a tant d'impatience de se rendre à l'Isle d'Ébude, où la beauté, la jeunesse deviennent la pâture d'un monstre marin.

XXIX.

Mais plus le Paladin montre d'impatience, plus le vent semble prendre plaisir à le contrarier; soit qu'il souffle à droite, ou à gauche, ou même en poupe, c'est toujours si foiblement que le vaisseau n'avance que très-peu : quelquefois il cesse tout-à-fait : d'autres fois il est si contraire, que le vaisseau est obligé de retourner sur ses pas, ou de voguer au nord, en faisant un grand détour.

XXX.

C'étoit la volonté du Ciel, que Roland n'arrivât pas à Ébude avant le Roi d'Irlande, afin qu'il pût venir plus aisément à bout des choses que je vous raconterai bientôt. Tâche, dit le Comte à son Pilote, de gagner le nord de l'Isle; tu pourrois encore jetter l'ancre ici; donne-moi ta chaloupe, je veux seul descendre sur ce rivage.

XXIX.

Ma quanto avea più fretta il Paladino,
Tanto parea che men l' avesse il vento.
Spiri o dal lato destro, o dal mancino,
O nelle poppe, sempre è così lento
Che si può far con lui poco cammino,
E rimanea talvolta in tutto spento;
Soffia talor sì avverso che gli è forza
O di tornare, o d' ir girando all' orza.

XXX.

Fu volontà di Dio che non venisse
Prima che 'l Re d' Ibernia in quella parte,
Acciò con più facilità seguisse
Quel che udir vi farò fra poche carte.
Sopra l' Isola sorti, Orlando disse
Al suo nocchiero: or quì potrai fermarte,
E 'l battel darmi, chè portar mi voglio
Senz' altra compagnía sopra lo scoglio.

XXXI.

E voglio la maggior gomona meco,
E l' ancora maggior ch' abbi sul legno:
Io ti farò veder perchè l' arreco,
Se con quel mostro ad affrontar mi vegno.
Gittar fe in mare il palischermo seco
Con tutto quel ch' era atto al suo disegno;
Tutte l' arme lasciò fuor che la spada,
E ver lo scoglio sol prese la strada.

XXXII.

Si tira i remi al petto, e tien le spalle
Volte alla parte ove discender vuole,
A guisa che del mare, o della valle
Uscendo al lito il salso granchio suole.
Era nell' ora che le chiome gialle
La bella Aurora avea spiegate al Sole,
Mezzo scoperto ancora, e mezzo ascoso,
Non senza sdegno di Titon geloso.

XXXI.

Je veux encore que tu me donnes le plus gros cable, et l'ancre la plus grande de ton vaisseau. Si je combats le monstre, je te ferai voir l'usage que je saurai en faire. Il fait donc jetter la chaloupe en mer avec tout ce qui est nécessaire à son dessein : il laisse toutes ses armes dans le vaisseau, hors son épée et ensuite seul, il dirige sa route vers le rocher.

XXXII.

Il se met à ramer lui-même, le dos tourné à l'endroit où il veut aborder, à la maniere des écrevisses, lorsqu'elles quittent la mer ou les marais, pour se rendre sur le rivage. C'étoit dans le moment où la belle Aurore, au grand regret du jaloux Titon, étale sa blonde chevelure aux regards du soleil alors moitié levé, et moitié caché encore sous l'horizon.

XXXIII.

Lorsque le Paladin n'est plus éloigné du rocher que de la distance où une pierre peut-être lancée par un bras nerveux ; il croit entendre une voix plaintive et mourante qui frappe son oreille, il se retourne vers la gauche, et portant ses regards sur le bord de la mer, il apperçoit une femme toute nue, liée à un tronc d'arbre, dont les derniers flots venoient lui baigner les pieds.

XXXIV.

Comme il en est encore à une certaine distance, et qu'elle tient sa tête baissée, le Comte ne peut la reconnoître ; aussitôt il force de rames ; il s'approche, impatient de savoir qui elle est ; mais à l'instant même, il entend mugir la mer, et retentir les forêts et les cavernes ; les ondes se gonflent, et tout-à-coup un monstre paroît, qui de son vaste corps semble couvrir les flots.

XXXIII.

Fattosi appresso al nudo scoglio quanto
Potria gagliarda man gittare un sasso,
Gli pare udire, e non udire un pianto,
Sì all' orecchie gli vien debole e lasso.
Tutto si volta sul sinistro canto,
E posto gli occhi appresso all' onde al basso,
Vede una donna nuda come nacque,
Legata a un tronco, e i piè le bagnan l' acque.

XXXIV.

Perchè gli è ancor lontana, e perchè china
La faccia tien, non ben chi sia discerne.
Tira in fretta ambi i remi, e s' avvicina
Con gran disio di più notizia averne;
Ma mugghiar sente in questo la marina,
E rimbombar le selve e le caverne:
Gonfiansi l' onde, ed ecco il mostro appare,
Che sotto il petto ha quasi ascoso il mare.

XXXV.

Come d' oscura valle umida ascende
Nube di pioggia e di tempesta pregna,
Che più che cieca notte si distende
Per tutto il mondo, e par che 'l giorno spegna;
Così nuota la fera, e del mar prende
Tanto che si può dir che tutto il tegna;
Fremono l' onde: Orlando in se raccolto
La mira altier, nè cangia cor nè volto.

XXXVI.

E come quel ch' avea il pensier ben fermo
Di quanto volea far, si mosse ratto;
E perchè alla Donzella essere schermo,
E la fera assalir potesse a un tratto,
Entrò fra l' Orca e lei col palischermo,
Nel fodero lasciando il brando piatto:
L' ancora con la gomona in man prese,
Poi con gran cor l' orribil mostro attese.

XXXV.

De même qu'un brouillard qui porte la pluie et la tempête dans ses flancs, s'élève du fond d'une humide vallon, et en se répandant sur toute la terre, ainsi qu'une nuit obscure, semble avoir fait disparoître le jour, ainsi nage ce monstre sur les eaux : son corps couvre un si grand espace, que la mer paroît se dérober sous lui. Les ondes frémissent : Roland d'un œil fier et tranquille le regarde, sans changer de couleur, sans la moindre émotion ;

XXXVI.

Et suivant avec courage le dessein qu'il a formé, il s'avance promptement, et voulant tout-à-la-fois et défendre cette femme et attaquer le monstre, il vient se mettre avec son esquif, entre l'Orque et la victime, et laissant son épée dans le fourreau, il prend entre ses mains l'ancre et le cable, et attend ce monstre horrible, avec un courage inébranlable.

XXXVII.

Aussi-tôt que l'Orque se fut approché, et qu'il eut découvert Roland dans sa chaloupe, il ouvre, pour l'engloutir, une si énorme gueule, qu'un homme auroit pu y entrer à cheval ; Roland va au devant du monstre, s'élance dans cette gueule effroyable avec son cable, son ancre, même je crois avec sa nacelle ; et ensuite il pose l'ancre de maniere qu'une de ses pattes entre dans la langue du monstre, et l'autre dans son palais :

XXXVIII.

De sorte que la baleine n'a plus le pouvoir de hausser, ni de baisser ses horribles mâchoires ; c'est ainsi que ceux qui travaillent le fer dans les mines soutiennent la terre, à mesure qu'ils s'avancent, de crainte qu'elle ne s'affaisse sur eux, pendant qu'ils ne sont occupés que de leurs travaux : la distance d'une des pattes de l'ancre à l'autre, est si grande, que le Comte ne pouvoit atteindre à celle d'en haut, qu'en s'élançant,

XXXVII.

Tosto che l' Orca s' accostò, e scoperse
Lui nello schifo con poco intervallo,
Per inghiottirlo tanta bocca aperse,
Ch' entrato un uomo vi saria a cavallo.
Si spinse Orlando innanzi, e se le immerse
Con quella ancora in gola, e s' io non fallo,
Col battello anco, e l' ancora attaccolle
E nel palato e nella lingua molle:

XXXVIII.

Sì che nè più si pon calar di sopra,
Nè alzar di sotto le mascelle orrende.
Così chi nelle mine il ferro adopra,
La terra ovunque si fa via, sospende,
Che subita ruina non lo copra,
Mentre mal cauto al suo lavoro intende.
Da un amo all' altro l' ancora è tanto alta,
Che non v' arriva Orlando se non salta.

XXXIX.

Messo il puntello, e fattosi sicuro
Che 'l mostro più serrar non può la bocca,
Stringe la spada, e per quell' antro oscuro
Di quà e di là con tagli e punte tocca.
Come si può, poi che son dentro al muro
Giunti i nemici, ben difender rocca,
Così difender l' Orca si potea
Dal Paladin che nella gola avea.

XL.

Dal dolor vinta or sopra il mar si lancia;
E mostra i fianchi e le scagliose schiene,
Or dentro vi s' attuffa, e con la pancia
Move dal fondo, e fa salir le arene.
Sentendo l' acqua il Cavalier di Francia,
Che troppo abbonda, a nuoto fuor ne viene;
Lascia l' ancora fitta, e in mano grende
La fune che dall' ancora depende.

XXXIX.

Roland s'étant assuré, par le moyen de cet étai, que l'Orque ne peut plus fermer la gueule, tire son épée, et frappe d'estoc et de taille dans cette obscure caverne, tantôt d'un côté, tantôt d'une autre ; et comme une citadelle, ne peut plus se défendre, dès que les ennemis ont pénétré dans ses murs, de même l'Orque ne peut résister au Paladin qu'elle a dans sa gueule.

XL.

Vaincue par la douleur, tantôt elle s'élance au-dessus de la mer, en découvrant ses vastes flancs, et son dos écailleux, tantôt elle s'y abyme, en remue le fond avec son énorme ventre, et en fait jaillir le sable. Le Paladin françois, voyant que l'eau le gagnoit avec trop d'abondance, se jette à la nage, en laissant l'ancre fixée dans la gueule du monstre, et prend en main le cable qui y est attaché.

XLI.

C'est ainsi qu'il gagne promptement le rivage, et dès qu'il a mis pied à terre, il tire à lui cette ancre, qui, avec ses deux pattes, serroit étroitement les mâchoires du monstre; et d'un bras dont la vigueur est sans egale, d'un bras qui fait plus d'effet en un seul coup, qu'un cabestan ne sauroit en faire en dix, il contraint l'Orque de suivre le cordage.

XLII.

Et de même qu'un taureau sauvage, se sentant tout-à-coup saisi d'un fort lien, s'agite, saute de côté et d'autre, s'élève, se couche, sans pouvoir se débarrasser; de même l'Orque tirée par une force irrésistible hors de son élément naturel, suit le cable, et fait envain mille sauts, mille tours pour se dégager.

XLI.

E con quella ne vien nuotando in fretta
Verso lo scoglio, ove fermato il piede,
Tira l' ancora a se, che in bocca stretta
Con le due punte il brutto mostro fiede.
L' Orca a seguire il canape è costretta
Da quella forza, che ogni forza eccede,
Da quella forza, che più in una scossa
Tira che in diece un argano far possa.

XLII.

Come toro salvatico che al corno
Gittar si senta un improvviso laccio,
Salta di quà e di là, s' aggira intorno,
Si colca e leva, e non può uscir d' impaccio;
Così fuor del suo antico almo soggiorno
L' Orca tratta per forza di quel braccio,
Con mille guizzi, e mille strane ruote
Segue la fune, e sciór non se puote.

... jano - ... mella...

XLIII.

Di bocca il sangue in tanta copia fonde,
Che questo oggi il mar rosso si può dire,
Dove in tal guisa ella percote l' onde,
Che insino al fondo le vedreste aprire;
Ed or ne bagna il cielo, e il lume asconde
Del chiaro Sol, tanto le fa salire,
Rimbombano al rumor che intorno s' ode
Le selve, i monti, e le lontane prode.

XLIV.

Fuor della grotta il vecchio Proteo, quando
Ode tanto rumor, sopra il mar esce,
E visto entrare, e uscir dell' Orca Orlando,
E al lito trar sì smisurato pesce,
Fugge per l' alto Oceano, obbliando
Lo sparso gregge, e sì 'l tumulto cresce,
Che fatto al carro i suoi Delfini porre,
Quel dì Nettuno in Etiopia corre.

XLIII.

Le sang sort en si grande abondance de sa gueule, que cette mer, en ce jour, pourroit avec raison être appellée la mer rouge. Quelquefois l'Orque fend les flots avec tant de violence, qu'elle découvre jusqu'aux profondeurs de l'abyme; d'autrefois, elle la fait rejaillir jusqu'aux nues, et la lumiere du soleil en est obscurcie; la rumeur qu'elle excite fait retentir les forêts, les montagnes et les plus lointains rivages.

XLIV.

Le vieux Prothée, en entendant ce bruit affreux, sort de sa grotte, s'élève sur la surface des ondes, et comme il voit Roland entrer et sortir de la gueule de l'Orque, et tirer sur le rivage ce monstrueux poisson, oubliant alors de rassembler son troupeau épars, il s'enfuit à travers les mers; et le tumulte s'accroît à un tel point, que Neptune lui-même fait atteler ses Dauphins à son char, et prend la fuite en Éthiopie.

XLV.

Ino, toute en pleurs, portant à son cou Mélicerte, et les Néréïdes avec leurs cheveux épars, Glaucus, les Tritons, tous les Dieux marins courent de côté et d'autre pour se sauver, et ne savent où donner de la tête. Roland tire enfin le monstre sur le rivage, et n'a plus besoin d'employer contre lui toute la vigueur de son bras; car les efforts de l'Orque, et la fatigue qu'elle a essuyée l'avoient fait mourir, avant même qu'elle parvînt au rivage.

XLVI.

Les habitans de l'Isle étoient accourus en grand nombre, pour voir cet étrange combat: aveuglés par une superstition ridicule, ils regardoient comme un sacrilege une si belle action: ils disoient que c'étoit de nouveau se rendre Prothée ennemi, et exciter sa vengeance; que ce Dieu enverroit sur la terre tous ses monstres marins, et qu'il ne manqueroit pas de renouveller l'ancienne guerre.

XLV.

Con Melicerta in collo Ino piangendo,
E le Nereide coi capelli sparsi,
Clauci, e Tritoni, e gli altri, non sapendo
Dove, chi quà chi là van per salvarsi.
Orlando al lito trasse il pesce orrendo,
Col qual non bisognò più affaticarsi,
Chè pel travaglio, e per l' avuta pena,
Prima morì che fosse in su l' arena.

XLVI.

Dell' Isola non pochi erano corsi
A riguardar quella battaglia strana,
I quai da vana religion rimorsi
Così sant' opra riputar profana;
E dicean che sarebbe un novo torsi
Proteo nemico, e attizzar l' ira insana
Da fargli porre il marin gregge in terra,
E tutta rinnovar l' antica guerra.

XLVII.

E che meglio sarà di chieder pace
Prima all' offeso Dio che peggio accada;
E questo si farà quando l' audace
Gittato in mare a placar Proteo vada.
Come dà foco l' una all' altra face,
E tosto alluma tutta una contrada,
Così d' un cor nell' altro si diffonde
L' ira che Orlando vuol gittar nell' onde.

XLVIII.

Chi d' una fromba, e chi d' un arco armato,
Chi d' asta, chi di spada al lito scende,
E dinanzi, e di dietro, e d' ogni lato,
Lontano e appresso a più poter l' offende.
Di sì bestiale insulto e troppo ingrato
Gran maraviglia il Paladin si prende.
Pel mostro ucciso ingiuria far si vede,
Dove aver ne sperò gloria e mercede.

XLVII.

Que par consequent il valoit mieux demander la paix à ce Dieu irrité, avant qu'il arrivât pis, et que le plus sûr moyen de le flechir étoit de précipiter dans les flots cet audacieux. De même que la lumiere d'un flambeau se communique à un autre, et embrase bientôt toute une contree ; de même cet esprit de vengeance, de projet de précipiter Roland dans les flots, se répand dans tous les esprits.

XLVIII.

L'un s'arme d'une fronde, l'autre d'un arc, celui-ci d'une épée ou d'une lance, tous descendent sur le rivage, et par-derriere, par-devant, de loin, de près et de tous côtés, ils attaquent Roland de toutes leurs forces. Le Paladin fut surpris et indigné de la brutalité et de l'ingratitude de ces barbares : il se voit outragé pour avoir mis l'Orque à mort, lorsqu'il n'attendoit que de la gloire et de la reconnoissance.

XLIX.

Mais comme l'ours que des Russes ou des Lithuaniens conduisent dans les foires, ne craint gueres, en passant dans les rues, l'aboiement importun des petits chiens, qu'il ne daigne seulement pas les regarder; tel Roland dédaigne ce vil peuple, sachant bien que de son souffle seul, il peut aisément renverser toute cette canaille.

L.

A peine s'est-il tourné vers eux, Durandal à la main, qu'il se fait faire place. Ce peuple insensé s'étoit imaginé que ce guerrier feroit peu de résistance, parce qu'il ne lui voyoit ni cuirasse sur le dos, ni bouclier à la main, ni aucune autre armure; il ignoroit que de la tête jusqu'aux pieds, le corps du Paladin étoit plus dur que le diamant.

XLIX.

Ma come l' orso suol, che per le fiere
Menato sia da Russi, o Lituani,
Passando per la via poco temere
L' importuno abbajar de' picciol cani,
Che pur non se li degna di vedere,
Così poco temea di quei villani
Il Paladin, che con un soffio solo
Ne potea fracassar tutto lo stuolo.

L.

E ben si fece far subito piazza
Che lor si volse, e Durindana prese.
Si avea creduto quella gente pazza
Che lor dovesse far poche contese,
Quando nè indosso gli vedea corazza,
Nè scudo in braccio, nè alcun altro arnese,
Ma non sapea che dal capo alle piante
Dura la pelle avea più che diamante.

L I.

Quel che d'Orlando agli altri far non lece,
Di far degli altri a lui già non è tolto:
Trenta n' uccise: e furo in tutto diece
Botte, o se più, non le passò di molto.
Tosto intorno sgombrar l' arena fece,
E per slegar la donna era già volto,
Quando novo tumulto, e novo grido
Fe risonar da un' altra parte il lido.

L I I.

Mentre avea il Paladin da questa banda
Così tenuto i Barbari impediti,
Eran senza contrasto quei d' Irlanda
Da più parti nell' Isola saliti,
E spenta ogni pietà, strage nefanda
Di quel popol facean per tutti i liti.
Fosse giustizia, o fosse crudeltade,
Nè sesso riguardavano, nè etade.

L I.

Mais Roland peut faire aux autres, ce qu'il n'est pas permis aux autres de lui faire. Trente de ces téméraires tombent sous ses coups; il n'en porta cependant que dix, ou guere plus; bientôt il a écarté du rivage toute cette canaille, et déjà il s'avançoit pour rompre les liens de la dame infortunée, lorsqu'un nouveau bruit, et de nouveaux cris firent retentir le rivage d'un autre côté.

L I I.

Pendant que le Paladin, d'un côté, tenoit ces barbares occupés, les Irlandois avoient fait une descente dans plusieurs parties de l'Isle, sans aucune opposition, et massacroient sans pitié tout ce qu'ils rencontroient sur leurs pas; soit justice, soit cruauté, ils n'avoient aucun égard ni pour l'âge, ni pour le sexe.

L I I I.

Les habitans ne firent qu'une très-foible résistance, tant parce qu'ils étoient en petit nombre dans cette Isle, que parce qu'ils furent surpris à l'improviste & que d'ailleurs c'étoient des gens sans conséquence : tout leur bien fut saccagé, leurs maisons brûlées, les murs détruits jusqu'aux fondemens; et il ne resta pas une seule personne en vie dans toute l'Isle.

L I V.

Roland qui ne s'intéresse guères à ce grand bruit, à ce massacre, s'approche de celle qui, sur ce rocher stérile, avoit été destinée à être la proie de l'Orque; il la fixe, il croit la reconnoître; plus il s'avance, plus il croit voir Olympe; oui c'est Olympe, elle-même, qui a reçu cet indigne prix de sa fidélité.

LIII.

Nessun ripar fan gl' Isolani , o poco ;
Parte chè accolti son troppo improvviso,
Parte chè poca gente ha il picciol loco,
E quella poca è di nessuno avviso.
L' aver fu messo a sacco, e messo foco
Fu nelle case ; il popolo fu ucciso ;
Le mura fur tutte adeguate al suolo ;
Non fu lasciato vivo un capo solo.

LIV.

Orlando, come gli appartenga nulla
L' alto rumor, le strida, e la ruina,
Viene a colei che su la pietra brulla
Avea da divorar l' Orca marina :
Guarda, e gli par conoscer la fanciulla,
E più gli pare più che s' avvicina:
Gli pare Olimpia, ed era Olimpia certo,
Che di sua fede ebbe sì iniquo merto.

L V.

Misera Olimpia, a cui dopo lo scorno
Che le fe Amore, anco Fortuna cruda
Mandò i corsari, e fu il medesmo giorno,
Che la portaro all' Isola d' Ebuda.
Riconosce ella Orlando nel ritorno
Che fa allo scoglio; ma perch' ella è nuda,
Tien basso il capo, e non che non gli parli,
Ma gli occhi non ardisce al viso alzarli.

L V I.

Orlando domandò che iniqua sorte
L' avesse fatta all' Isola venire
Di là dove lasciata col consorte
Lieta l' avea quanto si può più dire.
Non so (disse ella) s' io v' ho, che la morte
Voi mi schivaste, grazie a riferire,
O da dolermi che per voi non sia
Oggi finita la miseria mia.

L V.

Malheureuse Olympe, après les outrages que tu as reçus de l'amour, la fortune cruelle, dans le même jour, ta livrée aux Corsaires qui t'ont emmenée à l'Isle d'Ebude. Elle reconnut bien le Comte, dès qu'il s'approcha du rocher, mais comme elle est nue, elle tient la tête baissée, et non-seulement elle ne lui parle pas, mais elle n'ose même jetter ses regards sur lui.

L V I.

Roland lui demande quel funeste événement a pu la conduire dans cette Isle, elle qu'il avoit laissée avec son époux, au comble de ses vœux. Hélas! Seigneur, lui répondit Olympe, je ne sais, si je dois vous remercier de m'avoir arrachée à la mort, ou m'affliger que votre bras victorieux, m'ait conservé ma trop malheureuse vie.

LVII.

Néanmoins je vous dois de la reconnoissance d'avoir empêché que je ne perisse d'un genre de mort aussi cruel; certes ma mort auroit éte trop affreuse, si j'eusse été la pâture de cet horrible monstre; mais je ne puis vous remercier de me laisser vivre, puisque la mort seule peut finir ma misere. Que j'aurai de graces à vous rendre, si périssant de votre main, vous pouvez mettre ainsi un terme à mes affreux malheurs.

LVIII.

Elle lui raconte ensuite, en répandant un torrent de larmes, de quelle maniere son époux l'a trahie, comment il l'a laissée endormie dans cette Isle déserte, et comment ensuite des Corsaires l'ont enlevée? Pendant qu'elle lui parloit, elle se retournoit un peu, et se mettoit dans la même attitude que les peintres et les sculpteurs, nous représentent Diane dans une fontaine, jettant de l'eau sur le front d'Actéon.

LVII.

Io v' ho da ringraziar che una maniera
Di morir mi schivaste troppo enorme,
Chè troppo saria enorme se la Fera
Nel brutto ventre avesse avuto a porme:
Ma già non vi ringrazio ch' io non pera,
Chè morte sol può di miseria torme;
Ben vi ringrazierò se da voi darmi
Quella vedrò che d' ogni duol può trarmi.

LVIII.

Poi con gran pianto seguitò, dicendo
Come lo sposo suo l' avea tradita,
Che la lasciò su l' Isola dormendo,
Dond' ella poi fu da i corsar rapita.
E mentre ella parlava, rivolgendo
S' andava in quella guisa che scolpita,
O dipinta è Diana nella fonte,
Che getta l' acqua ad Atteone in fronte.

LIX.

Chè quanto può nasconde il petto e 'l ventre,
Più liberal de i fianchi e delle rene.
Brama Orlando che in porto il suo legno entre,
Chè lei che sciolta avea dalle catene
Vorría coprir d' alcuna vesta. Or mentre
Che a questo è intento, Oberto sopravviene,
Oberto il Re d' Ibernia che avea inteso
Che 'l marin mostro era sul lito steso;

LX.

E che nuotando un Cavaliero era ito
A porgli in gola un' ancora assai grave,
E che l' avea così tirato al lito
Come si suol tirar contr' acqua nave.
Oberto per veder se riferito
Colui, da chi l' ha inteso, il vero gli have,
Se ne vien quivi, e la sua gente intanto
Arde e distrugge Ebuda in ogni canto.

LIX.

Olympe cherche à cacher son sein et mille autres beautés ; elle paroit moins inquiette de laisser voir les charmans contours de son dos, et du reste de son beau corps. Roland s'impatiente que son vaisseau n'entre pas dans le port. Il desire quelques vêtemens propres à couvrir celle qu'il vient de délivrer de ses chaînes. Pendant qu'il s'occupe de ce soin ; Obert arrive, Obert, Roi d'Irlande, qui venoit d'apprendre que le monstre marin étoit étendu mort sur le rivage ;

LX.

Et qu'un Chevalier, en nageant, étoit parvenu à lui attacher dans la gueule une ancre très-forte, avec laquelle il l'avoit ensuite tiré à lui sur la rive ; de même que l'on remorque un bâtiment sur mer. Ce Prince, pour s'assurer de la vérité de ce qu'on lui avoit dit, étoit accouru dans cet endroit, tandis que de toutes parts ses gens brûloient et détruisoient l'Isle d'Ebude.

LXI.

Quoique Roland fut tout couvert de sueur et de sang, de ce sang dont il s'étoit souillé, au sortir de la gueule de ce monstre, où il étoit entré tout entier, le Roi d'Irlande le reconnut pour le Comte; d'autant mieux qu'à l'instant qu'il apprit la nouvelle de cet étrange combat, il avoit jugé qu'il n'y avoit que Roland qui fût capable d'un pareil exploit.

LXII.

Il le connoissoit, parce qu'il avoit été élevé comme enfant d'honneur à la Cour de France, et il n'y avoit qu'un an qu'il en étoit parti, pour prendre la couronne que son pere lui avoit laissée par sa mort; il avoit vu et entretenu le Comte une infinité de fois; il ôte donc promptement son casque, court pour l'embrasser et lui faire compliment.

LXI.

Il Re d' Ibernia, ancor che fosse Orlando
Di sangue tinto, e d' acqua molle e brutto,
Brutto del sangue che si trasse quando
Uscì de l' Orca in ch' era entrato tutto;
Pel conte l' andò pur raffigurando,
Tanto piu che nell' animo avea indutto
Tosto che del valor sentì la nova,
Ch' altri che Orlando non faria tal prova.

LXII.

Lo conoscea perch' era stato Infante
D' onore in Francia, e se n' era partito
Per pigliar la corona l' anno innante
Del Padre suo, ch' era di vita uscito.
Tante volte veduto, e tante e tante
Gli avea parlato, ch' era in infinito:
Lo corse ad abbracciare, e a fargli festa,
Trattasi la celata ch' avea in testa.

LXIII.

Non meno Orlando di veder contento
Si mostrò il Re che 'l Re di veder lui.
Poi che furo a iterar l' abbracciamento
Una o due volte tornati ambedui,
Narrò ad Oberto Orlándo il tradimento
Che fu fatto alla Giovane, e da cui
Fatto le fu; dal perfido Bireno
Che vie d' ogn' altro lo dovea far meno.

LXIV.

Le prove gli narrò che tante volte
Ella d' amarlo dimostrato avea;
Come i parenti e le sostanzie tolte
Le furo, e alfin per lui morir volea;
E ch' esso testimonio era di molte,
E renderne buon conto ne potea.
Mentre parlava i begli occhi sereni
Della Donna di lagrime eran pieni.

LXIII.

Le Paladin ne fut pas moins enchanté de revoir le Prince, que ce dernier n'eût de plaisir à revoir Roland; après des embrassemens répétés, de part et d'autre, Roland raconte à Obert la trahison que cette jeune et aimable Dame a essuyée, le nom de son auteur, de ce perfide Birene; qui auroit dû, moins que tout autre, s'en rendre coupable.

LXIV.

Il lui détaille les preuves qu'elle lui a tant de fois données de son amour, comment elle a perdu pour lui ses parens, ses états, comment enfin elle vouloit mourir pour l'amour de lui. Le Comte assure qu'il a lui-même été témoin d'une partie de ce qu'il avance, et qu'il peut en faire un fidèle récit. Pendant ce discours, les beaux yeux de la belle Olympe étoient baignés de pleurs.

LXV.

Son visage alors etoit tel que le ciel paroît dans de certains jours du printems, lorsqu'une pluie douce tombe sur la terre, et que le soleil tout-à-coup dissipe le voile de nuages qui l'entoure ; de même aussi que le Rossignol fait alors entendre, sous le verd feuillage, ses aimables chants, tel l'amour baigne les plumes de ses ailes dans les pleurs d'Olympe, et se plaît à contempler leur brillante clarté.

LXVI.

C'est dans le feu de ces beaux yeux qu'il allume un trait doré ; c'est dans le petit ruisseau qui coule entre les lys et les roses de son teint, qu'il en refroidit la pointe, et dès qu'il est trempé, aussi-tôt il le lance avec violence contre le jeune Prince, que ni son écu, ni sa cuirasse, ni son armure toute de fer ne peuvent garantir du coup. Pendant qu'il contemple les yeux et la chevelure de cette belle infortunée, il se sent frappé d'un trait qui lui perce le cœur, il ne sait d'où il part.

LXV.

Era il bel viso suo qual esser suole
Di primavera alcuna volta il cielo,
Quando la pioggia cade, e a un tempo il Sole
Si sgombra intorno il nubiloso velo;
E come il rosignuol dolci carole
Mena nei rami allor del verde stelo,
Così alle belle lagrime le piume
Si bagna Amore, e gode al chiaro lume.

LXVI.

E nella face de' begli occhi accende
L'aurato strale, e nel ruscello ammorza,
Che tra vermigli e bianchi fiori scende,
E temprato che l'ha, tira di forza
Contra il garzon, che nè scudo difende,
Nè maglia doppia, nè ferrigna scorza;
Che mentre sta a mirar gli occhi e le chiome,
Si sente il cor ferito, e non sa come.

LXVII.

Le bellezze d' Olimpia eran di quelle
Che son più rare; e non la fronte sola,
Gli occhi, e le guancie, e le chiome avea belle,
La bocca, il naso, gli omeri, e la gola,
Ma discendendo giù dalle mammelle,
Le parti che solea coprir la stola
Fur di tanta eccellenza che anteporse
A quante n' avea il mondo potean forse.

LXVIII.

Vinceano di candor le nevi intatte,
Ed eran più che avorio a toccar molli:
Le poppe ritondette parean latte
Che fuor de' giunchi allora allora tolli:
Spazio fra lor tal discendea, qual fatte
Esser veggiam fra piccolini colli
L' ombrose valli, in sua stagione amene,
Che 'l verno abbia di neve allora piene.

LXVII.

Les beautés d'Olympe étoient des plus rares, et des plus parfaites non-seulement son front, ses yeux, ses joues, ses cheveux, sont pleins de charmes, ainsi que sa bouche, son nez, ses épaules, et sa gorge; mais lorsqu'on ose descendre plus bas que son beau sein, et contempler ce que cache la pudeur, on y découvre tant de perfections, que rien dans la nature ne peut égaler ses charmes.

LXVIII.

Ils surpassoient la neige nouvelle par leur blancheur; ils étoient plus doux que l'ivoire au toucher. Sa gorge doublement arrondie avoit la couleur du lait, à l'instant qu'on le prend dans une corbeille de joncs: elle étoit séparée par un petit espace, semblable à ces vallons ombragés, situés entre de petites collines, riantes dans la belle saison, et que l'hiver vient couvrir de neige.

LXIX.

Les flancs relevés d'Olympe, ses belles hanches, ses cuisses blanches, son ventre plus poli, plus brillant que la glace d'un miroir, paroissoient être l'ouvrage de Phidias, ou d'une main plus habile encore. Je devrois vous parler des autres beautés qu'elle essaie envain de cacher: mais il me suffit de vous dire que de la tête aux pieds, on voit en elle tout ce que l'on peut voir de plus beau.

LXX.

Si dans les vallées du mont Ida, Olympe eût été vue du berger Phrygien, peut-être Vénus même n'eût-elle pas remporté le prix de la beauté, quoiqu'elle surpassât les autres Déesses: peut-être Paris n'eut-il pas été dans Sparte violer les droits de l'hospitalité; ah! Menelas, eût-il dit, garde ta chere Hélene, la belle Olympe suffit à mon bonheur.

LXIX.

I rilevati fianchi e le belle anche,
E netto più che specchio il ventre piano,
Pareano fatti, e quelle cosce bianche,
Da Fidia a torno, o da più dotta mano.
Di quelle parti debbovi dir anche
Che pur celar ella bramava in vano?
Dirò in somma che in lei dal capo al piede,
Quant' esser può beltà, tutta si vede.

LXX.

Se fosse stata nelle valli Idee
Vista dal Pastor Frigio, io non so quanto
Vener, se ben vincea quell' altre Dee,
Portato avesse di bellezza il vanto;
Nè forse ito saria nelle Amiclee
Contrade esso a violar l' ospizio santo;
Ma detto avria: con Menelao ti resta
Elena pur, ch' altra io non vo' che questa.

LXXI.

E se fosse costei stata a Crotone,
Quando Zeusi l' immagine far volse
Che por dovea nel Tempio di Giunone,
E tante belle nude insieme accolse,
E che per una farne in perfezione,
Da chi una parte, e da chi un altra tolse,
Non avea da torre altra che costei;
Chè tutte le bellezze erano in lei.

LXXII.

Io non credo che mai Bireno nudo
Vedesse quel bel corpo; ch' io son certo
Che stato non saria mai così crudo
Che l' avesse lasciata in quel deserto.
Che Oberto se ne accende io vi concludo,
Tanto che 'l foco non può star coperto.
Si studia consolarla, e darle speme
Ch' uscirà in bene il mal ch' ora la preme.

LXXI.

Si elle avoit été à Crotone, lorsque Zeuxis voulut faire une statue, qui devoit être mise dans le temple de Junon, et que voulant lui donner la plus grande perfection, il rassembla tant de belles filles, pour emprunter de chacune d'elles, ce qu'elles avoient de plus parfait, il n'eût pas eu besoin d'un autre modèle que du corps d'Olympe; puisque toutes les beautés étoient réunies dans sa personne.

LXXII.

Non, je ne peux croire que Birene l'eût jamais vue sans voile; il n'eût point été assez cruel pour l'abandonner dans ce désert. Enfin, Obert en devint si éperdument amoureux qu'il ne put cacher sa passion. Il s'empresse à la consoler; il lui fait espérer que les malheurs présens qui l'accablent, seront bientôt suivis de la plus douce félicité

LXXIII.

Il lui promet d'aller avec elle en Hollande, afin de la rétablir dans ses Etats, et que jusqu'à ce qu'il ait tiré de ce traître, de ce parjure Birene, la plus juste, la plus mémorable vengeance, il ne cessera d'employer contre lui toutes les forces de l'Irlande, et le plus promptement qu'il lui sera possible. Cependant Obert fait chercher dans toutes les maisons quelques robes, et quelques habits de femme pour la couvrir.

LXXIV.

Il ne fallut pas sortir de l'Isle pour en trouver; tant d'infortunées qui avoient été la pâture de ce monstre avide en avoient laissé chaque jour. Obert, sans beaucoup de recherche, en trouva un grand nombre de toutes les sortes : il en fait vêtir Olympe, bien fâché toutefois de ne pouvoir pas le parer comme il le desireroit.

LXXIII.

E le promette andar seco in Olanda,
Nè fin che nello Stato la rimetta,
E che abbia fatto giusta e memoranda
Di quel perjuro e traditor vendetta,
Non cesserà con ciò che possa Irlanda,
E lo farà quanto potrà più in fretta.
Cercare intanto in quelle case e in queste
Facea di gonne, e di femminee veste.

LXXIV.

Bisogno non sarà per trovar gonne
Che a cercar fuor dell' Isola si mande,
Ch' ogni dì se ne avea da quelle donne
Che dell' avido mostro eran vivande.
Non fe molto cercar che ritrovonne
Di varie fogge Oberto copia grande,
E fe vestire Olimpia, e ben gl' increbbe
Non la poter vestir come vorrebbe.

LXXV.

Ma nè sì bella seta, o sì fin oro
Mai Fiorentini industri tesser fenno,
Nè chi ricama fece mai lavoro,
Postovi tempo, diligenzia e senno,
Che potesse a costui parer decoro,
Se lo fesse Minerva, o il Dio di Lenno,
E degno di coprir sì belle membre,
Che forza è ad ora ad or se ne rimembre.

LXXVI.

Per più rispetti il Paladino molto
Si dimostrò di questo amor contento;
Ch' oltre che 'l Re non lascerebbe assolto
Bireno andar di tanto tradimento,
Sarebbe anch' esso per tal mezzo tolto
Di grave e di nojoso impedimento,
Quivi non per Olimpia, ma venuto
Per dar, se v' era, alla sua Donna ajuto.

LXXV.

Mais ni la plus belle soie, ni l'or le plus fin qu'aient jamais tissu les industrieux Florentins, ni la plus belle broderie qui ait jamais été faite, quelque art, quelque tems, quelque soin qu'on y ait employé, fussent même les ouvrages de Minerve et du Dieu de Lemnos ne lui auroient paru dignes de parer Olympe, ni de couvrir toutes ces beautés que le Prince se retrace à chaque instant malgré lui.

LXXVI.

Cet amour d'Obert pour la Comtesse, par plusieurs considérations, fit grand plaisir au Paladin; outre qu'il est pour lui un sûr garant que ce Prince ne laissera point Birene impuni de sa trahison, il le délivroit lui-même d'un soin pénible et onéreux, car il n'étoit point descendu dans cette Isle pour servir Olympe, mais pour secourir Angélique, en cas qu'il l'y eût trouvée.

LXXVII.

Il apprit bientôt qu'elle n'y étoit pas, mais il ne put s'assurer, si elle n'y a point été, parce que de tous les habitans de l'Isle aucun n'est échappé à la mort : le jour suivant ils quittent le port, et partent tous ensemble en corps d'armée ; le Paladin les accompagna jusqu'en Irlande, parce que c'étoit son chemin pour revenir en France.

LXXVIII.

A peine s'arrêta-t-il un jour en Irlande; toutes les prieres furent inutiles pour l'y retenir plus long-tems ; l'amour qui le fait voler à la recherche de sa maîtresse, ne lui permet pas d'y rester d'avantage : il part, en recommandant d'abord Olympe au Roi, et en lui rappellant de tenir ses promesses, ce qui n'étoit pas nécessaire, car ce Prince fit beaucoup plus que le Comte ne lui demandoit.

LXXVII.

Ch' ella non v' era si chiarì di corto,
Ma già non si chiarì se v' era stata,
Perchè ogn' uomo nell' Isola era morto,
Nè un sol rimaso di sì gran brigata.
Il dì seguente si partir del porto,
E tutti insieme andaro in un' armata.
Con loro andò in Irlanda il Paladino,
Che fu per gire in Francia il suo cammino.

LXXVIII.

Appena un giorno si fermò in Irlanda;
Non valser preghi a far che più vi stesse.
Amor, che dietro alla sua Donna il manda,
Di fermarvisi più non gli concesse.
Quindi si parte; e prima raccomanda
Olimpia al Re che servì le promesse;
Benchè non bisognasse, chè le attenne
Molto più che di far non si convenne.

LXXIX.

Così fra pochi dì gente raccolse,
E fatto lega col Re d' Inghilterra,
E con l' altro di Scozia, gli ritolse
Olanda, e in Frisa non gli lasciò terra;
Ed a ribellione anco gli volse
La sua Selandia, e non finì la guerra
Che gli diè morte; nè però fu tale
La pena che al delitto andasse eguale.

LXXX.

Olimpia Oberto si pigliò per moglie,
E di Contessa la fe gran Regina.
Ma ritorniamo al Paladin che scioglie
Nel mar le vele, e notte e dì cammina;
Poi nel medesmo porto le raccoglie
Donde pria le spiegò nella marina,
E sul suo Brigliadoro armato salse,
E lasciò addietro i venti e l' onde salse.

LXXIX.

Et en effet, en peu de jours il leve une armée, et s'étant ligué avec les Rois d'Angleterre et d'Ecosse, il enleve la Hollande à Birene, et ne lui laisse pas un pouce de terre dans la Frise : non content de cela, il fit soulever contre lui ses propres sujets, et ne cessa la guerre que lorsqu'il l'eut fait périr de sa main, et cependant cette punition n'égaloit pas son forfait.

LXXX.

Ensuite Obert épousa Olympe, qui de simple Comtesse devint une grande Reine. Mais revenons au Paladin, qui cingle à pleines voiles sur la mer, tant le jour que la nuit : dès qu'il fut rentré dans le même port d'où il étoit parti, il s'élance tout armé sur Bridedor, en laissant derriere lui, et les vents et l'onde amere.

LXXXI.

Je suis persuadé que dans le reste de cet hiver, il a fait des exploits dignes de mémoire, mais ils ont été si secrets jusqu'à présent, que je suis bien excusable, si je ne vous les raconte pas.; d'autant plus que Roland étoit bien plus empressé à faire de belles actions qu'à les publier; et jamais on n'a su aucun de ses exploits, que quand il y a eu des témoins pour les publier.

LXXXII.

Il passa donc le reste de l'hiver si secrettement qu'on ne sut rien de ses aventures; mais lorsque le soleil entrant dans le signe de cet animal si doux, qui porta jadis Phryzus, échauffa la terre de nouveaux feux, et que le retour du tendre et aimable zéphir ramena le doux printems, les exploits éclatans de Roland, s'éleverent avec l'herbe et les fleurs nouvelles.

LXXXI.

Credo che 'l resto di quel verno cose
Facesse degne di tenerne conto;
Ma fur sin a quel tempo sì nascose
Che non è colpa mia s' or non le conto,
Perchè Orlando a far l' opre virtuose
Più che a narrarle poi sempre era pronto;
Nè mai fu alcuno de' suoi fatti espresso,
Se non quando ebbe i testimoni appresso.

LXXXII.

Passò il resto del verno così cheto
Che di lui non si seppe cosa vera:
Ma poi che 'l Sol nell' animal discreto,
Che portò Frisso, illuminò la spera,
E Zefiro tornò soave e lieto
A rimenar la dolce primavera,
D' Orlando usciron le mirabil prove
Coi vaghi fiori, e con l' erbette nove.

LXXXIII.

Di piano in monte, e di campagna in lido
Pien di travaglio e di dolor ne gía,
Quando all' entrar d' un bosco un lungo grido
Un alto duol l' orecchie gli fería:
Spinge il cavallo, e piglia il brando fido,
E donde viene il suon ratto s' invía;
Ma differisco un' altra volta a dire
Quel che seguì, se mi vorrete udire.

Fine del Canto undecimo.

LXXXIII.

De montagnes en plaines, et des plaines jusqu'aux rivages, le Paladin marchoit, accablé de douleur et de fatigue, lorsqu'à l'entrée d'un bois, des gémissemens et des cris aigus frapperent son oreille. A l'instant il pique son cheval, arme sa main de sa fidèle Durandal, et vole du côté d'où partent ces cris. Mais je différerai à vous dire la suite de cette aventure, si vous voulez bien m'écouter une autrefois.

Fin du onzieme Chant.

CHANT DOUZIEME.

I.

QUAND CÉRÈS, sortant de chez la mere des Dieux, s'en revint à la hâte dans cette vallée solitaire, où Encelade foudroyé, gémit sous le mont Etna, et qu'elle ne trouva plus sa fille dans l'endroit où elle l'avoit laissée, loin de tout chemin frayé, elle s'arracha les cheveux, se frappa les joues, le sein, et enfin déracina deux pins.

I I.

Elle les alluma au feu des fournaises de Vulcain, en leur donnant la vertu de ne s'éteindre jamais; et les tenant de chaque main sur son char tiré par deux dragons, elle parcourut les forêts, les champs, les monts, les vallées, les fleuves, les étangs, les torrens, la terre et la mer; et après avoir en vain cherché sa fille sur toute la surface de la terre, elle s'enfonça dans les abymes du Tartare.

CANTO DUODECIMO.

I.

Cerere, poi che dalla madre Idea
Tornando in fretta alla solinga valle,
Là dove calca la montagna Etnea
Al fulminato Encelado le spalle,
La figlia non trovò dove l' avea
Lasciata, fuor d' ogni segnato calle,
Fatto ch' ebbe alle guancie, al petto, ai crini,
E agli occhi danno, alfin svelse duo pini;

II.

E nel foco li accese di Vulcano,
E diè lor non poter esser mai spenti;
E portandosi questi uno per mano
Su 'l carro che tiravan due serpenti,
Cercò le selve, i campi, il monte, il piano,
Le valli, i fiumi, gli stagni, i torrenti,
La terra, e 'l mare; e poi che tutto il mondo
Cercò di sopra, andò al Tartareo fondo.

III.

Se in poter fosse stato Orlando pare
All' Eleusina Dea come in disío,
Non avria per Angelica cercare
Lasciato o selva, o campo, o stagno, o rio,
O valle, o monte, o piano, o terra, o mare,
Il cielo, e 'l fondo dell' eterno obblío;
Ma poi che 'l carro e i draghi non avea,
La gía cercando al meglio che potea.

IV.

L' ha cercata per Francia; or s' apparecchia
Per Italia cercarla e per Lamagna,
Per la nova Castiglia e per la vecchia,
E poi passare in Libia il mar di Spagna.
Mentre pensa così, sente all' orecchia
Una voce venir che par che piagna.
Si spinge innanzi, e sopra un gran destriero
Trottar si vede innanzi un Cavaliero,

III.

Si Roland avoit eu comme la Déesse Éleusine un pouvoir égal à ses desirs, il n'eût oublié pour chercher la belle Angélique, ni forêts, ni champs, ni lacs, ni ruisseaux, ni vallées, ni montagnes, ni plaines, ni le ciel, ni la terre, ni l'abyme de l'éternel oubli; mais puisqu'il n'a ni char, ni dragons, il la cherche du mieux qu'il lui est possible.

IV.

Déjà il l'a poursuivie par toute la France, et maintenant il se dispose à parcourir l'Italie, l'Allemagne, la vieille et la nouvelle Castille; il veut même traverser la mer d'Espagne, et passer en Afrique. Tandis qu'il s'occupe de ce projet, une voix comme d'une personne qui se plaint, vient frapper ses oreilles; il pique son cheval, et voit trotter devant lui un Chevalier monté sur un grand Palefroi.

V.

Qui emporte par force entre ses bras, et sur l'arçon de sa selle une jeune et triste Demoiselle qui se plaint, qui se débat, montre une grande douleur, et appelle à son secours le valeureux Prince d'Angers. Le Paladin jettant les yeux sur cette jeune beauté, croit reconnoître celle qu'il cherche nuit et jour dans toute la France et dans les environs.

V I.

Je ne dis pas que ce fût elle en effet, mais elle ressembloit à la belle Angélique, qu'il aime éperdument. Roland qui voit emporter toute éplorée sa maîtresse, la souveraine de son cœur, saisi de courroux et de fureur, d'une voix terrible, crie après ce Chevalier; il l'appelle, le menace et pousse Bridedor à toute bride à sa poursuite.

V.

Che porta in braccio e sull' arcion davante
Per forza una mestissima Donzella:
Piange ella e si dibatte, e fa sembiante
Di gran dolore, ed in soccorso appella
Il valoroso Principe d' Anglante,
Che come mira la Giovane bella
Gli par colei per cui la notte e 'l giorno
Cercato Francia avea dentro e d' intorno.

V I.

Non dico ch' ella fosse, ma parea
Angelica gentil ch' egli tanto ama.
Egli che la sua Donna e la sua Dea
Vede portar sì addolorata e grama,
Spinto dall' ira e dalla furia rea
Con voce orrenda il Cavalier richiama;
Richiama il Cavaliero, e lo minaccia,
E Brigliadoro a tutta briglia caccia.

VII.

Non resta quel fellon, nè gli risponde,
All'alta preda, al gran guadagno intento;
E sì ratto ne va per quelle fronde,
Che saria tardo a seguitarlo il vento.
L'un fugge, e l'altro caccia; e le profonde
Selve s'odon sonar d'alto lamento.
Correndo usciro in un gran prato, e quello
Avea nel mezzo un grande e ricco ostello.

VIII.

Di vari marmi con sottil lavoro
Edificato era il Palazzo altiero.
Corse dentro alla porta messa d'oro
Con la Donzella in braccio il Cavaliero:
Dopo non molto giunse Brigliadoro,
Che porta Orlando disdegnoso e fiero.
Orlando, come è dentro, gli occhi gira,
Nè più 'l Guerrier, nè la Donzella mira.

VII.

Le brigand qui n'est attentif qu'à conserver une si belle et si précieuse proie, ne s'arrête ni ne répond : sa course est si rapide au travers des halliers, que le vent même n'eût pu la suivre. L'un fuit avec célérité ; l'autre le poursuit de même : dans la profondeur de la forêt, on n'entend retentir que de douloureuses plaintes. Enfin toujours courant, ils arrivent dans une vaste prairie, au centre de laquelle étoit un riche et superbe palais.

VIII.

Ce beau palais étoit bâti de différens marbres, artistement travaillés. Le ravisseur s'élance par une porte cizelée en or, tenant toujours la Demoiselle entre ses bras. Bientôt après, arrive Bridedor, portant Roland dont l'air est menaçant et terrible. A peine le Comte est-il entré, qu'il tourne les yeux de côté et d'autre, et n'apperçoit plus ni la Demoiselle, ni le guerrier.

IX.

Soudain il monte, et traverse comme la foudre les appartemens les plus reculés ; il court de côté et d'autre, il ne passe aucune chambre, aucun recoin sans les visiter ; après avoir inutilement fouillé toutes les pieces du premier étage, il monte aux étages supérieurs ; mais il ne perd pas moins son tems, et sa peine à chercher, en haut qu'en bas.

X.

Il voit des lits tissus d'or et de soie ; on n'apperçoit rien des murs, ni des parquets que couvrent les tapis et les tentures les plus riches : le Comte va vient d'un étage à l'autre, et revient sans cesse sur ses pas ; mais il a beau faire, ses yeux ne peuvent avoir la satisfaction de rencontrer ceux d'Angélique, ni le ravisseur qui emportoit cette charmante beauté.

IX.

Subito smonta, e fulminando passa
Dove più dentro il bel tetto s' alloggia:
Corre di quà, corre di là, nè lassa
Che non vegga ogni camera, ogni loggia.
Poi che i segreti d' ogni stanza bassa
Ha cerco in van, su per le scale poggia;
E non men perde anco a cercar di sopra,
Che perdesse di sotto, il tempo e l' opra.

X.

D' oro e di seta i letti ornati vede,
Nulla de' muri appar, nè de' pareti;
Che quelli, e 'l suolo ove si mette il piede
Son da cortine ascosi e da tappeti.
Di sù di giù va il Conte Orlando e riede,
Nè per questo può far gli occhi mai lieti
Che riveggiano Angelica, o quel ladro
Che n' ha portato il bel viso leggiadro.

XI.

E mentre or quinci or quindi in vano il passo
Movea pien di travaglio e di pensieri,
Ferraù, Brandimarte, e 'l Re Gradasso,
Re Sacripante, ed altri Cavalieri
Vi ritrovò che andavano alto e basso,
Nè men facean di lui vani sentieri,
E si rammaricavan del malvagio
Invisibil Signor di quel palagio.

XII.

Tutti cercando il van, tutti gli danno
Colpa di furto alcun che lor fatt' abbia.
Del destrier che gli ha tolto altri è in affanno;
Ch' abbia perduta altri la Donna arabbia;
Altri d' altro l' accusa; e così stanno
Che non si san partir di quella gabbia;
E vi son molti a questo inganno presi
Stati le settimane intere e i mesi.

XI.

Tandis qu'il se consume envain à aller de côté et d'autre, et que ses pensées l'agitent et le tourmentent, il rencontre Ferragus, Brandimart, le Roi Gradasse, le Roi Sacripant, et d'autres Chevaliers, qui comme lui cherchoient de tous côtés, et aussi vainement, et tous en se plaignant de l'invisible maître de ce palais.

XII.

Tous en le cherchant envain l'accusent de quelque larcin qu'il leur a fait : l'un se plaint de la perte de son cheval, l'autre enrage de s'être vu enlever sa Dame : un troisieme lui impute autre chose; et ils restent ainsi dans cette confusion sans pouvoir sortir de ce labyrinthe : plusieurs même, qui se sont laissé prendre à cet enchantement, faisoient ce métier depuis plusieurs semaines et plusieurs mois.

XIII.

Roland après avoir parcouru et visité ce merveilleux palais cinq à six fois, se dit en lui-même, je pourrai bien perdre ici et mon tems et ma peine, peut-être que le larron s'en est allé par une autre porte, et qu'il est déjà bien loin avec ma maîtresse. Plein de cette pensée, il s'élance dans la prairie dont le château étoit entouré.

XIV.

Pendant qu'il fait le tour de ce lieu champêtre, en tenant ses regards baissés, pour voir s'il n'appercevra point ou à droite ou à gauche quelque trace d'un nouveau chemin, il s'entend appeller d'une fenêtre, il leve les yeux, croit reconnoître la voix divine d'Angélique, il croit voir la beauté, qui l'a rendu si différent de ce qu'il étoit autrefois.

XIII.

Orlando, poi che quattro volte e sei
Tutto cercato ebbe il palazzo strano,
Disse fra se : quì in dimorar potrei
Gittare il tempo e la fatica in vano,
E potria il ladro aver tratta costei
Da un altra uscita, e molto esser lontano.
Con tal pensiero uscì nel verde prato,
Del qual tutto il palazzo era aggirato.

XIV.

Mentre circonda la casa silvestra,
Tenendo pure a terra il viso chino
Per veder s' orma appare o da man destra,
O da sinistra di novo cammino,
Si sente richiamar da una finestra,
E leva gli occhi; e quel parlar divino
Gli pare udire; e par che miri il viso,
Che l' ha da quel che fu tanto diviso.

X V.

Pargli Angelica udir, che supplicando
E piangendo gli dica : aita aita !
La mia virginità ti raccomando
Più che l' anima mia , più che la vita:
Dunque in presenzia del mio caro Orlando
Da questo ladro mi sarà rapita ?
Più tosto di tua man dammi la morte
Che venir lasci a sì infelice sorte.

X V I.

Queste parole una ed un' altra volta
Fanno Orlando tornar per ogni stanza
Con passione , e con fatica molta ,
Ma temperata pur d' alta speranza.
Talor si ferma , ed una voce ascolta ,
Che di quella d' Angelica ha sembianza,
E s' egli è da una parte , suona altronde
Che chieggia ajuto , e non sa trovar donde.

X V.

Il croit entendre cette belle, qui d'une voix suppliante et en pleurant, lui crie au secours, au secours; je te recommande mon honneur plus que mon ame, plus que ma vie. Eh! quoi, ce larron me le ravira-t-il en présence de mon cher Roland? ah! donne-moi plutôt la mort de ta main, que me laisser en proie à ce malheureux sort.

X V I.

Ces paroles le font à l'instant retourner dans le palais: il cherche encore plusieurs fois par-tout, avec beaucoup de fatigue et d'inquiétude, mais soutenu par une grande espérance. Quelquefois il s'arrête et il entend une voix pareille à celle d'Angélique, qui implore son secours et cette voix, s'il est d'un côté, retentit d'un autre, de sorte qu'il ne sait où porter ses pas.

XVII.

Mais retournons à Roger que j'ai laissé poursuivant dans une route étroite et touffue, le Géant qui emporte sa Dame: Roger à la sortie de ce bois, étoit entré dans une grande prairie, et ce lieu où il arriva étoit, si je ne me trompe, le même où Roland s'étoit rendu un peu auparavant: cet énorme Géant entre par la même porte, Roger le suit et ne cesse de le poursuivre.

XVIII.

Dès que le Chevalier eut passé le seuil de cette porte, et qu'il eut regardé et dans la cour et dans les galleries, il ne vit plus ni le Géant, ni sa maîtresse; envain il porte par-tout ses regards; envain il parcourt en haut, en bas, va, revient, rien ne réussit au gré de ses desirs; il ne peut s'imaginer comment le larron a pu se dérober aussi promptement avec sa Dame.

XVII.

Ma tornando a Ruggier, ch' io lasciai quando
Dissi che per sentiero ombroso e fosco
Il Gigante e la Donna seguitando,
In un gran prato uscito era del bosco,
Io dico che arrivò quì dove Orlando
Dianzi arrivò, se 'l loco riconosco.
Dentro la porta il gran Gigante passa,
Ruggier gli è appresso, e di seguir non lassa.

XVIII.

Tosto che pon dentro alla soglia il piede,
Per la gran corte, e per le logge mira,
Nè più il Gigante, nè la Donna vede,
E gli occhi indarno or quinci or quindi aggira.
Di sù di giù va molte volte e riede,
Nè gli succede mai quel che desira,
Nè si sa immaginar dove sì tosto
Con la Donna il fellon si sia nascosto.

XIX.

Poi che rivisto ha quattro volte e cinque
Di sù di giù camere e logge e sale,
Pur di novo ritorna, e non relinque
Che non ne cerchi fin sotto le scale.
Con speme alfin che sien nelle propinque
Selve si parte; ma una voce, quale
Richiamò Orlando, lui chiamò non manco,
E nel Palazzo il fe ritornar anco.

XX.

Una voce medesma, una persona,
Che paruta era Angelica ad Orlando,
Parve a Ruggier la Donna di Dordona,
Che lo tenea di se medesmo in bando.
Se con Gradasso o con alcun ragiona
Di quei che andavan nel palazzo errando,
A tutti par che quella cosa sia
Che più ciascun per se brama e disía.

XIX.

Après avoir visité cinq à six fois les corridors, les chambres, tous les appartemens de ce palais en haut, en bas, il y revient encore, et ne quitte point qu'il n'ait cherché sous les escaliers mêmes : et enfin croyant qu'il les trouvera dans la forêt prochaine, il part ; mais une voix semblable à celle que Roland avoit entendue, l'appelle et le fait rentrer sur-le-champ dans le château.

XX.

Cette même voix, cette personne que Roland avoit prise pour Angélique, paroît à Roger la fille d'Aimon, Bradamante qui retient son ame captive : si cette même voix s'adresse à Gradasse ou à quelque autre de ceux qui vont errant dans ce palais, elle paroît à tous l'objet que chacun d'eux souhaite et desire le plus.

XXI.

Tout cela n'étoit que l'effet d'un charme nouveau, extraordinaire, qu'Atlant de Carene avoit imaginé, afin que Roger entièrement occupé de cette douce recherche, pût détourner de dessus sa tête la mauvaise influence qui le menaçoit, influence qui tendoit à abréger les beaux jours de sa jeunesse. Après le mauvais succès du château d'acier, de la prison d'Alcine, ce Magicien avoit voulu faire encore cette derniere tentative.

XXII.

Il avoit résolu d'attirer dans ce séjour d'illusion, non-seulement ce Chevalier, mais encore tout ce qu'il y avoit en France de plus braves guerriers, afin que Roger ne fût point exposé à périr sous leurs coups; et afin que les Chevaliers et les Dames qu'il vouloit retenir dans ce château n'y manquassent de rien, et s'y trouvassent dans l'aisance, il avoit eu soin de le fournir abondamment de tout.

XXI.

Questo era un novo e disusato incanto
Che avea composto Atlante di Carena,
Perchè Ruggier fosse occupato tanto
In quel travaglio, in quella dolce pena,
Che il mal influsso n' andasse da canto,
L' influsso che a morir giovane il mena.
Dopo il castel d' acciar che nulla giova,
E dopo Alcina, Atlante ancor fa prova.

XXII.

Non pur costui, ma tutti gli altri ancora
Che di valore in Francia han maggior fama,
Acciò che di lor man Ruggier non mora,
Condurre Atlante in questo incanto trama.
E mentre fa lor far quivi dimora,
Perchè di cibo non patiscan brama,
Sì ben fornito avea tutto il palagio
Che Donne e Cavalier vi stanno ad agio.

XXIII.

Ma torniamo ad Angelica, che seco
Avendo quell' anel mirabil tanto,
Che in bocca a veder lei fa l' occhio cieco,
Nel dito l' assicura dall' incanto;
E ritrovato nel montano speco
Cibo avendo, e cavalla, e veste, e quanto
Le fu bisogno, avea fatto disegno
Di ritornare in India al suo bel Regno.

XXIV.

Orlando volentieri, o Sacripante
Voluto avrebbe in compagnia: non ch' ella
Più caro avesse l' un che l' altro amante,
Anzi di par fu a' lor disii rubella;
Ma dovendo, per girsene in Levante,
Passar tante città, tante castella,
Di compagnia bisogno avea e di guida,
Nè potea aver con altri la più fida.

XXIII.

Mais retournons maintenant à la belle Angélique possédant cet anneau merveilleux, cet anneau qui, dans sa bouche, la rend invisible à tous les yeux, et à son doigt, la garantit de tous les enchantemens. Cette belle, après avoir trouvé dans la caverne de la montagne des vivres, des habits, une jument et tout ce dont elle avoit besoin, se proposoit de s'en retourner aux Indes dans son beau royaume du Cathai.

XXIV.

Elle eût été bien aise d'avoir ou Roland ou Sacripant pour l'accompagner; non qu'elle aimât l'un de ces amans plus que l'autre, elle avoit également dédaigné leur amour; mais ayant à traverser tant de cités, tant de châteaux, avant que d'arriver dans l'Orient, elle eût été bien aise d'avoir un guide et de la compagnie; et elle ne pouvoit en trouver de plus sûrs que ces deux guerriers.

XXV.

Elle alloit donc depuis long-tems les cherchant l'un et l'autre, tantôt dans les villes, les campagnes, tantôt dans les forêts et par-tout ailleurs, sans avoir pu en avoir le moindre indice, la moindre nouvelle; mais enfin le hazard la conduisit dans ce château où Roland, Sacripant, Ferragus, Roger, Gradasse et plusieurs autres étoient retenus par les charmes d'Atlant, dans ce labyrinthe extraordinaire.

XXVI.

Elle y entre, se promene par-tout, sans être apperçue du Magicien au moyen de son anneau qui la rendoit invisible; elle trouve Roland, Sacripant, occupés tous deux à la chercher inutilement dans ce palais : elle reconnoît avec quelle adresse Atlant les trompe l'un et l'autre, en offrant à leurs yeux une vaine image de sa personne. Qui choisira-t-elle des deux guerriers? elle est fort embarrassée, et ne sait à quoi se résoudre.

XXV.

Or l' uno or l' altro andò molto cercando
Prima che indizio ne trovasse o spia,
Quando in cittade, e quando in ville, e quando
In alti boschi, e quando in altra via.
Fortuna alfin là dove il Conte Orlando,
Ferraù e Sacripante era, la invía,
Con Ruggier, con Gradasso ed altri molti
Che v' avea Atlante in strano intrico avvolti.

XXVI.

Quivi entra; chè veder non la può il Mago,
E cerca il tutto, ascosa dal suo anello,
E trova Orlando e Sacripante, vago
Di lei cercare in van per quell' ostello.
Vede come fingendo la sua immago
Atlante usa gran fraude a questo e a quello.
Chi tor debba di lor molto rivolve
Nel suo pensier, nè ben se ne risolve.

XXVII.

Non sa stimar chi sia per lei migliore,
Il Conte Orlando, o 'l Re dei fier Circassi;
Orlando la potrà con più valore
Meglio salvar nei perigliosi passi;
Ma se sua guida il fa, sel fa Signore;
Ch' ella non vede come poi l' abbassi,
Qualunque volta di lui sazia, farlo
Voglia minore, o in Francia rimandarlo.

XXVIII.

Ma il Circasso depor quando le piaccia
Potrà, se ben l' avesse posto in Cielo.
Questa sola cagion vuol ch' ella il faccia
Sua scorta, e mostri avergli fede e zelo.
L' anel trasse di bocca, e di sua faccia
Levò dagli occhi a Sacripante il velo.
Credette a lui sol dimostrarsi, e avvenne
Che Orlando e Ferraù le sopravvenne.

XXVII.

Préférera-t-elle Roland ou le Roi de Circassie? Elle peut plus sûrement compter sur la valeur du premier dans les rencontres périlleuses; mais si elle le choisit pour son guide, c'est un maître qu'elle se donne; car il ne lui paroît pas aisé de le tenir en respect du moment que, lassé de sa compagnie, elle voudra rabaisser ses prétentions, ou le renvoyer en France, quand elle n'aura plus besoin de son secours.

XXVIII.

Pour le Circassien, elle étoit sûre de pouvoir s'en débarrasser, quand il lui plaîroit, même après lui avoir donné les plus grandes espérances; cette seule raison la détermine à le choisir pour son guide, et à lui montrer une entiere confiance: elle ôte donc son anneau de sa bouche, et leve ainsi le voile qui la cachoit aux yeux de Sacripant: elle croyoit bien n'être vue que de lui, mais dans le même moment Roland et Ferragus survinrent.

XXIX.

Ces deux Chevaliers arriverent ensemble; car l'un et l'autre ne faisoient autre chose dans ce vaste palais, que de courir de tous côtés, cherchant celle qui étoit leur divinité. Alors n'étant plus retenus par aucun enchantement, ils volent vers leur maîtresse; car l'anneau qu'Angélique avoit mis à son doigt, rendoit nuls tous les desseins d'Atlant.

XXX.

Deux de ces guerriers dont je vous parle avoient la cuirasse sur le dos, et l'armet en tête; depuis qu'ils étoient entrés dans ce palais, ils n'avoient quitté leurs armes ni le jour, ni la nuit; accoutumés à les porter continuellement, ils n'en étoient pas plus embarrassés que de leurs vêtemens ordinaires. Ferragus, le troisieme, étoit aussi armé, mais il n'avoit point de casque et n'en vouloit point avoir;

XXIX.

Le sopravvenne Ferraù ed Orlando,
Chè l' uno e l' altro parimente giva
Di sù di giù, dentro e di fuor cercando
Del gran palazzo lei ch' era lor Diva.
Corser di par tutti alla Donna quando
Nessuno incantamento gl' impediva,
Perchè l' anel ch' ella si pose in mano
Fece d' Atlante ogni disegno vano.

XXX.

L'usbergo indosso aveano, e l' elmo in testa
Due di questi Guerrier, dei quali io canto;
Nè notte o dì, dappoi ch' entraro in questa
Stanza, gli aveano mai messi da canto;
Chè facile a portar come la vesta
Era lor, perchè in uso l' avean tanto:
Ferraù il terzo era anco armato, eccetto
Che non avea, nè volea avere elmetto,

XXXI.

Fin che quel non avea che il Paladino
Tolse Orlando al fratel del Re Trojano,
Chè allora io giurò che l' elmo fino
Cercò dell' Argalía nel fiume in vano;
E sebben quivi Orlando ebbe vicino,
Nè però Ferraù pose in lui mano,
Avvenne che conoscersi fra loro
Non si poter mentre là dentro foro.

XXXII.

Era così incantato quello albergo,
Che insieme riconoscer non poteansi;
Nè notte mai, nè dì, spada, nè usbergo,
Nè scudo pur dal braccio rimoveansi.
I lor cavalli con la sella al tergo,
Pendendo i morsi dall' arcion, pasceansi
In una stanza, che presso all' uscita
D' orzo e di paglia sempre era fornita.

XXXI.

Jusqu'à ce qu'il eût conquis celui que Roland avoit enlevé au frere du Roi Trojan ; il en avoit fait le serment, le jour qu'il chercha si long-tems envain dans une riviere, l'excellent Armet d'Argail ; et quoique Roland dans cet instant fût près de lui, cependant Feragus ne put l'attaquer ; car tant qu'on restoit dans ce palais, on ne pouvoit se reconnoître.

XXXII.

Cette demeure étoit enchantée, de maniere qu'on ne pouvoit y reconnoître ceux avec qui on étoit. Jamais soit le jour, soit la nuit, leurs épées, ni leurs cuirasses ; leurs boucliers mêmes ne sortoient de leurs bras Leurs chevaux, la selle sur le dos, et la bride pendante à l'arçon, mangeoient dans une écurie voisine de la porte, où l'orge et la paille ne leur manquoient jamais.

XXXIII.

Atlant ne put les empêcher de monter promptement à cheval, pour courir après ces lèvres vermeilles, cette chevelure blonde, ces beaux yeux noirs d'Angélique, qui piquoit sa jument tant qu'elle pouvoit, parce qu'elle souffroit impatiemment de les voir tous trois ensemble, quoique peut-être, elle les eût volontiers choisis l'un après l'autre.

XXXIV.

Mais dès qu'elle les vit assez éloignés du palais d'Atlant, pour ne plus craindre que ce méchant Magicien exerçât contre eux son art détestable, elle mit dans ses lèvres de corail l'anneau qui déjà l'avoit délivrée de tant de périls, et aussitôt elle disparut aux yeux de ses amans, qui restèrent tous comme insensés et comme stupides.

XXXIII.

Atlante riparar non sa, nè puote
Che in sella non rimontino i Guerrieri
Per correr dietro alle vermiglie gote,
All' auree chiome, ed a' begli occhi neri
Della Donzella, che in fuga percote
La sua giumentà, perchè volentieri
Non vede li tre amanti in compagnía,
Che forse tolti un dopo l' altro avría.

XXXIV.

E poi che dilungati dal palágio
Gli ebbe sì che temer più non dovea,
Che contra lor l' Incantator malvagio
Potesse oprar la sua fallacia rea,
L' anel che le schivò più d' un disagio
Tra le rosate labbra si chiudea,
Donde lor sparve subito dagli occhi,
E li lasciò come insensati e sciocchi.

XXXV.

Come che fosse il suo primier disegno
Di voler seco Orlando o Sacripante,
Che a ritornar l' avessero nel Regno
Di Galafron nell' ultimo Levante,
Le vennero ambedue subito a sdegno,
E si mutò di voglia in un istante,
E senza più obbligarsi o a questo o a quello,
Pensò bastar per ambidue il suo anello.

XXXVI.

Volgon pel bosco or quinci or quindi in fretta
Quegli scherniti la stupida faccia,
Come il cane talor, se gli è intercetta
O lepre o volpe, a cui dava la caccia,
Che d' improvviso in qualche tana stretta,
O in folta macchia, o in un fosso si caccia.
Di lor si ride Angelica proterva,
Che non e vista, e i lor progressi osserva.

XXXV.

Quoique son premier dessein eût été de se faire accompagner de Roland ou de Sacripant, pour retourner au Royaume de Galafron, situé aux extrémités de l'Orient, tout-à-coup elle se dégoûte de tous deux, change en un instant d'idée, et sans vouloir rien devoir au premier plus qu'au second, elle se persuade que son anneau lui tiendra lieu de l'un et de l'autre.

XXXVI.

Ces Paladins joués par cette belle, portent de tous côtés dans le bois leurs regards étonnés, ils ressemblent en ce moment au chien qui vient de perdre la trace du lievre ou du renard qu'il poursuit, lorsque l'animal se dérobe tout-à-coup dans quelque étroit terrier, ou bien dans une haie touffue, ou dans un fossé. La malicieuse Angélique qui les voit, sans être vue, observe leur contenance, et se moque d'eux.

XXXVII.

Une seule route étoit ouverte au milieu du bois ; les chevaliers croient qu'Angélique l'a suivie avant eux, puisqu'il n'y a pas d'autre chemin : Roland serre les flancs de Bridedor, Ferragus ne s'amuse pas, et Sacripant emploie ses éperons de toutes ses forces. Angélique retient la bride de son coursier, et marche après eux plus à son aise.

XXXVIII.

Lorsque les trois guerriers furent arrivés au grand galop, dans un endroit où le sentier se perdoit dans la forêt, ils chercherent, s'ils n'appercevroient pas sur l'herbe quelques traces nouvelles : Ferragus, qui auroit mérité la palme parmi les mortels les plus insolens qu'il y eût jamais sur la terre, se tourne vers les autres d'un air de dépit, en leur criant : où prétendez-vous aller ?

XXXVII.

Per mezzo il bosco appar sol una strada:
Credono i Cavalier che la Donzella
Innanzi a lor per quella se ne vada,
Chè non se ne può andar se non per quella.
Orlando corre, e Ferraù non bada,
Nè Sacripante men sprona e puntella.
Angelica la briglia più ritiene,
E dietro lor con minor fretta viene.

XXXVIII.

Giunti che fur correndo ove i sentieri
A perder si venian nella foresta,
E cominciar per l' erba i Cavalieri
A riguardar se vi trovavan pesta,
Ferraù che potea, fra quanti altieri
Mai fosser, gir con la corona in testa,
Si volse con mal viso agli altri dui,
E gridò lor: dove venite vui?

XXXIX.

Tornate addietro, o pigliate altra via,
Se non volete rimaner quì morti,
Nè in amar, nè in seguir la Donna mia
Si creda alcun che compagnia comporti.
Disse Orlando al Circasso: che potría
Più dir costui s' ambi ci avesse scorti
Per le più vili e timide puttane
Che da conocchie mai traesser lane?

XL.

Poi volto a Ferraù, disse: uom bestiale,
S' io non guardassi che senza elmo sei,
Di quel che hai detto, s' hai ben detto o male,
Senz' altro indugio accorger ti farei.
Disse il Pagan: di quel che a me non cale
Perchè pigliarne tu cura ti dei?
Io sol contra ambidue per far son buono
Quel che detto ho, senza elmo come sono.

XXXIX.

Retournez sur vos pas, ou prenez un autre chemin, si vous ne voulez trouver ici la mort ; je ne veux pas que l'on croie que je souffre de partage, ni dans mes amours, ni dans la recherche de ma belle. Eh-bien ! dit Roland au Roi de Circassie, que pourroit dire de plus cet arrogant, s'il étoit accompagné des plus viles et des plus infâmes créatures, qui aient jamais tiré la laine d'une quenouille ?

XL.

Se tournant alors vers Ferragus, homme brutal, lui dit-il, si ce n'est que je te vois sans casque, je te ferois à l'instant repentir de ce que tu viens de dire ; je t'apprendrois, si tu as bien ou mal parlé : pourquoi te mettre en peine, répond le payen, de ce dont moi-même je ne m'inquiette nullement ? seul et sans casque, contre tous deux, je suis capable de vous faire connoître que je puis soutenir ce que je viens d'avancer.

XLI.

De grace, dit Roland au Roi de Circassie, prête, je te supplie, ton casque à cet insensé, jusqu'à ce que l'aie guéri de sa folie; en vérité, je n'en vis jamais une pareille. Je serois plus insensé que lui répond Sacripant, si je le faisois; mais si ta demande te paroît honnête, prête-lui toi-même ton casque; car sans doute que je suis aussi capable que toi de corriger un fou.

XLII.

Croyez-vous donc, imbéciles que vous êtes, répond Ferragus, que si je voulois porter un casque, vous auriez conservé les vòtres? je vous les aurois bien arrachés malgré vous; mais pour vous mettre au fait de mes motifs; je vais ainsi, sans casque, parce que j'ai résolu de n'en point porter que je n'aie enlevé celui de fine trempe du Paladin Roland.

XLI.

Deh (disse Orlando al Re di Circassía)
In mio servigio a costui l' elmo presta
Tanto ch' io gli abbia tratta la pazzía,
Ch' altra non vidi mai simile a questa.
Rispose il Re: chi più pazzo saria?
Ma se ti par pur la domanda onesta,
Prestagli il tuo, ch' io non sarò men atto
Che tu sii forse a castigare un matto.

XLII.

Soggiunse Ferraù: sciocchi voi, quasi
Che se mi fosse il portar elmo a grado,
Voi senza non ne foste già rimasi,
Che tolti i vostri avrei vostro malgrado.
Ma per narrarvi in parte li miei casi,
Per voto così senza me ne vado,
Ed anderò fin ch' io non ho quel fino
Che porta in capo Orlando Paladino.

XLIII.

Dunque, rispose sorridendo il Conte,
Ti pensi a capo nudo esser bastante
Fare ad Orlando quel che in Aspramonte
Egli già fece al figlio d' Agolante?
Anzi credo io, se tel vedessi a fronte,
Ne tremeresti dal capo alle piante;
Non che volessi l' elmo, ma daresti
Le altre arme a lui di patto che tu vesti.

XLIV.

Il vantator Spagnuol disse: già molte
Fiate e molte ho così Orlando astretto,
Che facilmente l' arme gli avrei tolte,
Quante indosso n' avea, non che l' elmetto;
E s' io nol feci, occorrono alle volte
Pensier che prima non s' aveano in petto;
Non n' ebbi già fu voglia, or l' aggio, e spero
Che mi potrà succeder di leggiero.

XLIII.

Tu crois donc, dit le Comte en souriant, venir à bout, tête nue, de faire à Roland, ce que jadis lui-même fit dans Apremont au fils d'Agolant? Pour moi, je crois que si tu le voyois seulement en face, tu tremblerois de la tête aux pieds, et bien loin de vouloir lui enlever son casque, tu lui céderois sans hésiter tout le reste des armes que tu portes.

XLIV.

Eh! n'ai-je pas déjà, répond le fanfaron Espagnol, tellement pressé Roland que j'aurois pu facilement lui enlever, non-seulement son casque, mais le reste de ses armes? et si je ne l'ai point fait, c'est qu'on a souvent des idées qu'on n'a pas eues d'abord; mais les volontés changent, autrefois je n'en avois pas l'envie; aujourd'hui je l'ai, et j'espère bien y parvenir sans peine.

XLV.

Alors la patience du Comte fut à bout. Infâme Mecréant, lui crie-t-il, impudent menteur en quel pays, et en quel tems as-tu montré que tu l'emportois sur moi les armes à la main : ce Paladin, l'objet de tes forfanteries, que tu croyois être bien loin, c'est moi-même : voyons donc si tu pourras m'enlever mon casque, ou si je pourrai t'arracher tes autres armes.

XLVI.

Je ne veux pas sur toi le moindre avantage; en disant ces mots, il ôte son casque qu'il suspend à un rameau de hêtre, et dans le même instant, tire Durandal; Ferragus, sans s'étonner, tire aussi son épée, se met en defense, et de cette épée, et de son bouclier qu'il éleve, il peut défendre sa tête découverte.

XLV.

Non potè aver più pazienza Orlando,
E gridò: mentitor, brutto Marrano,
In che paese ti trovasti, e quando
A poter piu di me con l' arme in mano?
Quel Paladin, di che ti vai vantando,
Son io che ti pensavi esser lontano:
Or vedi se tu puoi l' elmo levarme,
O s' io son buon per torre a te l' altr' arme.

XLVI.

Nè da te voglio un minimo vantaggio:
Così dicendo l' elmo si disciolse,
E lo sospese a un ramuscel di faggio,
E quasi a un tempo Durindana tolse.
Ferraù non perdè di ciò il coraggio;
Trasse la spada, e in atto si raccolse
Onde con essa, e col levato scudo
Potesse ricoprirsi il capo nudo.

XLVII.

Così li duo guerrieri incominciaro,
Lor cavalli aggirando, a volteggiarsi,
E dove l' arme si giungeano, e raro
Era più il ferro, col ferro a tentarsi.
Non era in tutto il mondo un altro paro
Che più di questo avesse ad accoppiarsi:
Pari eran di vigor, pari d' ardire,
Nè l' un, nè l' altro si potea ferire.

XLVIII.

Che abbiate, Signor mio, già inteso estimo
Che Ferraù per tutto era fatato,
Fuor che là dove l' alimento primo
Piglia il bambin nel ventre ancor serrato;
E fin che del sepolcro il tetro limo
La faccia gli coperse, il luogo armato
Usò portar, dov' era il dubbio, sempre
Di sette piastre fatte a buone tempre.

XLVII.

Alors les deux guerriers commencerent leur combat, en faisant tourner et caracoller leurs chevaux, et cherchant à se frapper au défaut de leurs cuirasses, et dans les endroits où le fer a moins d'épaisseur. Dans tout le monde, l'on n'eût pu jamais rassembler un couple de guerriers aussi redoutables. Egaux de force et de valeur, tous les deux aussi étoient invulnérables.

XLVIII.

Je crois, Seigneur, que vous avez déjà entendu dire, que Ferragus étoit enchanté dans tout son corps, à la réserve de cette partie, par laquelle l'enfant prend son premier aliment dans le ventre de sa mere, et le Sarrasin, jusqu'au moment où il fut plongé dans la nuit du tombeau, ne cessa d'armer cet endroit délicat de sept plaques d'un excellent acier.

LXIX.

De même le Prince d'Anglante étoit par-tout invulnérable, excepté dans un seul endroit : il ne pouvoit être blessé que sous la plante des pieds ; mais il appliquoit son art et ses soins à la bien mettre à couvert ; tout le reste de leurs corps, si ce que l'on dit est conforme à la vérité, étoit aussi impénétrable que le diamant : et tous les deux portoient des armes dans les batailles, plutôt pour ornement que par nécessité.

L.

Ce combat, dont la vue inspire l'horreur et l'effroi, s'anime et devient de moment en moment plus cruel encore. Ferragus, soit qu'il frappe d'estoc ou de la taille, ne porte pas un seul coup, qui ne tombe à plein : tous ceux de Roland ouvrent, percent, fracassent les mailles, les corselets, et mettent tout en désordre. Angélique invisible étoit seule témoin de ce terrible spectacle ;

XLIX.

Era ugualmente il Principe d' Anglante
Tutto fatato, fuor che in una parte.
Ferito esser potea sotto le piante,
Ma le guardò con ogni studio ed arte.
Duro era il resto lor più che diamante,
(Se la fama dal ver non si diparte)
E l' uno e l' altro andò, più per ornato
Che per bisogno, alle battaglie armato.

L.

S' incrudelisce e inaspra la battaglia
D' orrore in vista e di spavento piena.
Ferraù quando punge e quando taglia,
Nè mena botta che non vada piena;
Ogni colpo d' Orlando o piastra o maglia
E schioda, e rompe, ed apre, e a strazio mena.
Angelica invisibil lor pon mente,
Sola a tanto spettacolo presente.

L I.

Intanto il Re di Circassía stimando
Che poco innanzi Angelica corresse,
Poi che attaccati Ferraù ed Orlando
Vide restar, per quella via si messe
Che si credea che la Donzella, quando
Da lor disparve, seguitata avesse,
Sì che a quella battaglia la figliuola
Di Galafron fu testimonio sola.

L I I.

Poi che orribil come era e spaventosa
L' ebbe da parte ella mirata alquanto,
E che le parve assai pericolosa
Così dall' un, come dall' altro canto,
Di veder novità volonterosa
Disegnò l' elmo tor, per mirar q anto
Fariano i duo guerrier, vistosel tolto,
Ben con pensier di non tenerlo molto.

L I.

Sur ces entrefaites le Roi de Circassie, estimant que cette belle ne pouvoit être bien éloignée, et voyant Roland et Ferragus aux prises l'un contre l'autre, avoit suivi la route qu'il crut que sa maîtresse devoit avoir prise, quand elle disparut à leurs yeux; de sorte que la fille de Galafron resta seule spectatrice de ce grand combat.

L I I.

Dès qu'Angélique en eut pendant quelque tems à l'écart considéré ce grand, cet horrible combat, et qu'elle eut jugé que le péril étoit égal de part et d'autre, il lui prit fantaisie pour s'amuser d'enlever l'armet de Roland, et d'observer ensuite ce que feroient ces deux guerriers, quand ils ne le verroient plus; son intention n'étoit pas de le garder long-tems.

LIII.

Elle avoit le dessein de le rendre au Comte ; mais elle vouloit auparavant se faire un jeu de leur surprise : elle décroche donc le casque, le met sous sa robe, et s'arrête quelques momens encore à les regarder : ensuite elle part, sans leur rien dire, et étoit déjà assez loin, avant qu'aucun d'eux se fût apperçu de ce vol, tant la fureur les aveugloit l'un et l'autre.

LIV.

Mais Ferragus y ayant le premier porté ses yeux, s'écarta de Roland, et lui dit : ma foi, ce Chevalier qui étoit avec nous, nous a bien traités comme des sots et des dupes : quel sera donc le prix du vainqueur, puisqu'il vient de nous enlever le casque ? A ces mots Roland s'arrête, jette les yeux sur l'arbre, n'y voit plus l'armet, et toute sa colere se rallume.

L I I I.

Ha ben di darlo al Conte intenzione,
Ma se ne vuole in prima pigliar gioco.
L' elmo dispicca, e in grembo se lo pone,
E sta a mirare i Cavalieri un poco;
Di poi si parte, e non fa lor sermone,
E lontana era un pezzo da quel loco
Prima che alcun di lor v' avesse mente,
Sì l' uno e l' altro era nell' ira ardente.

L I V.

Ma Ferraù, che prima v' ebbe gli occhi,
Si dispiccò da Orlando, e disse a lui:
Deh come n' ha da male accorti e sciocchi
Trattati il Cavalier ch' era con nui!
Che premio fia che al vincitor più tocchi
Se 'l bell' elmo involato n' ha costui?
Ritrassi Orlando, e gli occhi al ramo gira,
Non vede l' elmo, e tutto avvampa d' ira.

L V.

E nel parer di Ferraù concorse
Che 'l Cavalier che dianzi era con loro,
Se lo portasse; onde la briglia torse,
E fe sentir gli sproni a Brigliadoro.
Ferraù, che del campo il vide torse,
Gli venne dietro, e poi che giunti foro
Dove nell' erba appar l' orma novella
Che avea fatto il Circasso e la Donzella,

L V I.

Prese la strada alla sinistra il Conte
Verso una valle ove il Circasso er' ito:
Si tenne Ferraù più presso al monte
Dove il sentiero Angelica avea trito.
Angelica in quei mezzo ad una fonte
Giunta era, ombrosa e di giocondo sito,
Ch' ognun che passa al'e fresche ombre invita
Nè senza ber mai lascia far partita.

L V.

D'accord avec Ferragus, il pense que Sacripant qui étoit avec eux l'a emporté; aussi-tôt tournant la bride, il fait sentir les éperons à Bridedor; Ferragus qui le voit abandonner le champ de bataille, galoppe derriere lui, et dès qu'ils sont arrivés dans un lieu où l'herbe foulée portoit l'empreinte de la nouvelle trace qu'Angélique et le Roi de Circassie avoient laissée en passant;

L V I.

Le Comte prit le chemin à gauche, vers une vallée, où le Circassien avoit passé, et Ferragus suivit le long de la montagne le chemin que la belle Angélique avoit pris. Sur ces entrefaites, elle étoit arrivée sur les bords d'une fontaine ombragée par les arbres, et située très-agréablement; la fraîcheur de ses ombres invitoit au repos le voyageur, qui ne la quittoit qu'à regret, et qu'après s'y être délassé.

LVII.

Angélique s'arrête sur les bords de cette claire fontaine, ne croyant pas que personne vienne l'y surprendre, et d'ailleurs l'anneau sacré qui la dérobe aux regards, ne peut lui laisser craindre aucune funeste aventure : à peine est-elle sur les bords verdoyans de ce ruisseau, qu'elle pend l'armet de Roland à une branche; ensuite elle cherche l'endroit du bois où l'herbe est la meilleure, pour y faire paître sa jument.

LVIII.

Le Chevalier d'Espagne, qui suivoit ses traces, arrive à cette même fontaine; Angélique, dès qu'elle l'apperçoit, disparoît aussi-tôt, et pique sa jument; mais elle ne put ramasser l'armet qui étoit tombé sur l'herbe, et trop éloigné d'elle. Le Sarrasin, qui apperçoit Angélique, court aussi-tôt vers elle, la joie peinte sur le front.

LVII.

Angelica si ferma alle chiare onde,
Non pensando che alcun le sopravvegna,
E per lo sacro anel che la nasconde
Non può temer che caso rio le avvegna.
A prima giunta in su l' erbose sponde
Del rivo l' elmo a un ramuscel consegna,
Poi cerca ove nel bosco è miglior frasca,
La giumenta legar perchè si pasca.

LVIII.

Il Cavalier di Spagna, che venuto
Era per l' orme, alla fontana giunge:
Non l' ha sì tosto Angelica veduto
Che gli dispare, e la cavalla punge.
L' elmo che sopra l' erba era caduto
Ritor non può, che troppo resta lunge.
Come il Pagan d' Angelica s' accorse
Tosto ver lei pien di letizia corse.

L I X.

Gli sparve (come io dico) ella davante
Come fantasma al dipartir del sonno:
Cercando egli la va per quelle piante,
Nè i miseri occhi più veder la ponno.
Bestemmiando Macone e Trivigante,
E di sua legge ogni maestro e donno,
Ritornò Ferraù verso la fonte,
U' nell' erba giacea l' elmo del Conte.

L X.

Lo riconobbe tosto che mirollo
Per lettere che avea scritte nell' orlo,
Che dicean dove Orlando guadagnollo,
E come, e quando, ed a chi fe deporlo.
Armossene il Pagano il capo e 'l collo,
Che non lasciò, pel duol che avea, di torlo;
Pel duol che avea di quella che gli sparve
Come sparir soglion notturne larve.

L I X.

Mais, comme je vous l'ai dit, cette belle disparut à ses yeux, comme de vains fantômes au départ du sommeil. L'Espagnol va la cherchant dans tout le bois; mais ses yeux infortunés ne peuvent l'appercevoir. Alors maudissant Mahomet, Tarva et tous les Docteurs de la loi, il retourne vers la fontaine, où étoit sur l'herbe le casque de Roland.

L X.

Dès qu'il a jetté les yeux dessus, il le reconnoît aussi-tôt aux lettres gravées sur son cercle: elles apprenoient en quel lieu, en quel tems, et comment Roland s'en étoit rendu maître, et à qui il l'avoit enlevé; à l'instant le Sarrasin en couvre sa tête et son col. Le chagrin qu'il ressent n'empêche pas qu'il ne s'en empare: chagrin occasionné par le départ d'Angélique qui a disparu de sa présence, comme les larves nocturnes ont coutume de disparoitre.

LXI.

Lorsque Ferragus eut lacé ce bon armet sur sa tête, il pensa que tous ses vœux seroient remplis, s'il pouvoit aussi retrouver cette Angélique, qui, comme un éclair paroissoit et disparoissoit à ses yeux. Pour la chercher, il parcourut long-tems toute la forêt, et enfin désespérant de pouvoir retrouver ses traces, il s'en retourne au camp des Maures, près de Paris.

LXII.

La douleur de n'avoir pu contenter les desirs dont il étoit enflammé étoit adoucie par la satisfaction de porter, comme il l'avoit juré, le casque qui avoit appartenu à Roland. Le Comte d'Angers ayant appris ce qui s'étoit passé, chercha long-tems Ferragus; mais il ne put parvenir à recouvrer cet armet, que lorsqu'enfin un certain jour ayant trouvé ce guerrier entre deux ponts, il lui arracha la vie.

LXI.

Poi che allacciato s'ha il buon elmo in testa,
Avviso gli è che a contentarsi appieno
Sol ritrovare Angelica gli resta,
Che gli appare e dispar come baleno.
Per lei tutta cercò l' alta foresta,
E poi ch' ogni speranza venne meno
Di più poterne ritrovar vestigi,
Tornò al campo Spagnuol verso Parigi.

LXII.

Temperando il dolor, che gli ardea il petto
Di non aver sì gran desir sfogato,
Col refrigiero di portar l' elmetto
Che fu d' Orlando, come avea giurato.
Dal Conte, poi che 'l certo gli fu detto,
Fu lungamente Ferraù cercato;
Nè fin quel dì dal capo glielo sciolse,
Che fra duo ponti la vita gli tolse.

LXIII.

Angelica invisibile e soletta
Via se ne va, ma con turbata fronte,
Chè dell' elmo le duol che troppa fretta
Le avea fatto lasciar presso alla fonte.
Per voler far quel che a me far non spetta
(Tra se dicea) levato ho l' elmo al Conte;
Quest' è pel primo merito assai buono
Di quanto a lui pur obbligata sono.

LXIV.

Come buona intenzione (e sallo Dio,
Benchè diverso e tristo effetto segua)
Io levai l' elmo; e solo il pensier mio
Fu di ridur quella battaglia a tregua,
E non che per mio mezzo il suo desío
Questo brutto Spagnuolo oggi consegua.
Così di se s' andava lamentando
D' aver dell' elmo suo privato Orlando.

LXIII.

Angélique invisible et seule, suit son chemin, le trouble sur le front; elle regrette le casque que par trop de précipitation, elle a laissé sur le bord de la fontaine. Pour vouloir faire ce que je ne devois pas, disoit-elle en elle-même, j'ai ôté au Comte son armet; est-ce donc là le prix que méritoient tant de services qu'il m'a rendus?

LXIV.

Ce fut à bonne intention, (et Dieu le sait, quoique l'effet en ait été contraire et malheureux,) que j'ai enlevé cet armet; je n'avois d'autre dessein que d'interrompre ce combat, et non que ce Maure brutal, par mon moyen, parvienne à ses fins. C'est ainsi que la belle s'accusoit elle-même d'avoir privé Roland de son armet.

LXV.

Dépitée, mécontente, elle prend vers l'Orient la route qui lui paroît être la meilleure. Quelquefois elle marche invisible, quelquefois elle se découvre, selon les gens et les circonstances. Après avoir vu bien du pays, elle entre un jour dans un bois où elle trouve un jeune homme dangereusement blessé au milieu de la poitrine, et étendu entre deux de ses compagnons qui ne respiroient plus.

LXVI.

Mais je ne vous parlerai plus à présent d'Angélique ; j'ai bien d'autres choses à vous dire ; je ne vous entretiendrai pas non plus de long-tems, ni de Ferragus, ni de Sacripant ; le Prince d'Angers m'appelle et me détourne de tout autre objet, il faut que je vous raconte les travaux, les peines, les fatigues qu'il essuya dans la constance d'un amour qui ne put jamais être heureux.

LXV.

Sdegnata e mal contenta la via prese,
Che le parea miglior, verso Oriente:
Più volte ascosa andò, talor palese,
Secondo era opportuno, infra la gente.
Dopo molto veder molto paese
Giunse in un bosco, dove iniquamente
Fra duo compagni morti un giovinetto
Trovò ch' era ferito in mezzo il petto.

LXVI.

Ma non dirò d' Angelica or più innante,
Che molte cose ho da narrarvi prima;
Nè sono a Ferraù, nè a Sacripante,
Sino a gran pezzo, per donar più rima.
Da lor mi leva il Principe d' Anglante,
Che di se vuol che innanzi agli altri esprima
Le fatiche e gli affanni che sostenne
Nel gran desio di che a fin mai non venne.

LXVII.

Alla prima città ch' egli ritrova
(Perchè d' andare occulto avea gran cura)
Si pone in capo una barbuta nova
Senza mirar se ha debil tempra o dura.
Sia qual si vuol, poco gli noce o giova,
Sì nella fatagion si rassicura.
Così coperto seguita l' inchiesta,
Nè notte o giorno, o pioggia o sol l'arresta.

LXVIII.

Era nell' ora che traea i cavalli
Febo del mar con rugiadoso pelo,
E l' Aurora di fior vermigli e gialli
Venía spargendo d' ogn' intorno il cielo,
E lasciato le stelle aveano i balli,
E per partirsi postosi già il velo,
Quando appresso a Parigi un dì passando
Mostrò di sua virtù gran segno Orlando.

LXVII.

A la premiere ville où il arriva, comme il avoit grand soin de marcher inconnu, il se couvrit la tête d'un nouveau casque, sans s'embarrasser, s'il étoit d'une trempe forte ou foible; et en effet, quelque qu'il soit, il sait qu'il ne peut ni lui nuire, ni le servir, puisqu'il est invulnérable. Ainsi caché, il poursuit sa recherche le jour, la nuit, sans que le soleil ni la pluie, puissent l'arrêter.

LXVIII.

Ce fut à l'heure où Apollon fait sortir de la mer ses coursiers, dont le poil est couvert de rosée, et où l'aurore répand sur la voûte céleste des fleurs jaunes et vermeilles; où les étoiles avoient cessé leurs trépidations, et que prêtes à disparoître, elles s'étoient couvertes d'un voile: ce fut à cette heure dis-je, que Roland passant un jour près de Paris, y laissa des marques éclatantes de son extrême valeur.

LXIX.

Il se trouva au milieu de deux gros escadrons; l'un étoit commandé par Manilard, Roi de Noricie, vieux Sarrazin, jadis brave et puissant Chevalier; mais plus propre alors pour le conseil que pour l'exécution : l'autre étoit commandé par le Roi de Tremisene, qui chez les Africains passoit pour un parfait guerrier. Ceux qui le connoissent le nomment Alzirde.

LXX.

Ces deux troupes, avec tout le reste de l'armée des infidèles, avoient passé l'hiver, les uns près de la ville, les autres plus loin, dans les bourgs et dans les villages des environs. Le Roi Agramant, qui pendant long-tems avoit vainement consumé toutes ses forces devant Paris, avoit enfin résolu de tenter un assaut, puisqu'il n'en pouvoit venir à bout autrement.

LXIX.

In due squadre incontrossi; e Manilardo
Ne reggea l' una, il Saracin canuto,
Re di Norizia, già fiero e gagliardo,
Or miglior di consiglio che d' ajuto.
Guidava l' altra sotto il suo stendardo
Il Re di Tremisen, ch' era tenuto
Tra gli Africani Cavalier perfetto:
Alzirdo fu, da chi 'l conobbe, detto.

LXX.

Questi con l' altro esercito Pagano
Quella invernata avean fatto soggiorno
Chi presso alla città, chi più lontano,
Tutti alle ville o alle castella intorno;
Che avendo speso il Re Agramante invano,
Per espugnar Parigi, più d' un giorno,
Volle tentar l' assedio finalmente,
Poi che pigliar non lo potea altrimente,

LXXI.

E per far questo avea gente infinita;
Chè oltre a quella che con lui giunt' era,
E quella che di Spagna avea seguita
Del Re Marsilio la real bandiera,
Molta di Francia n' avea al soldo unita:
Chè da Parigi infino alla riviera
D' Arli, con parte di Guascogna (eccetto
Alcune rocche) avea tutto soggetto.

LXXII.

Or cominciando i tepidi ruscelli
A sciorre il freddo ghiaccio in tepid' onde,
E i prati di nove erbe, e gli arboscelli
A rivestirsi di tenere fronde,
Ragunò il Re Agramante tutti quelli,
Che seguian le fortune sue seconde,
Per farsi rassegnar l' armata torma,
Indi alle cose sue dar miglior forma.

LXXI.

Pour parvenir à ce but, il avoit rassemblé des troupes considérables ; outre celles qu'il avoit amenées d'Afrique, et celles qui avoient suivi les drapeaux d'Espagne, sous le Roi Marsille, il avoit pris à sa solde un grand nombre de naturels du pays ; car tout ce qui est depuis Arles jusqu'à Paris, ainsi qu'une partie de la Gascogne, à l'exception de quelques châteaux, lui étoit soumis.

LXXII.

Dans ce moment où les ruisseaux, déjà libres des glaçons de l'hiver commencent à couler, les prairies à s'émailler de fleurs nouvelles, et les arbrisseaux à se revêtir d'un tendre feuillage, le Roi Agramant avoit rassemblé tous ceux qui suivoient sa fortune prospère, afin de faire la revue de son armée, et de mieux disposer ses projets.

LXXIII.

C'est donc par ses ordres, que le Roi de Trémisene et celui de Noricie, étoient en marche avec leurs soldats, pour se trouver à tems au rendez-vous, où se fit ensuite le dénombrement exact de toutes les troupes bonnes ou mauvaises. Roland se trouva par hasard, comme je l'ai dit, au milieu de ces escadrons, cherchant, comme à son ordinaire, celle qui le tenoit captif dans les chaînes de l'amour.

LXXIV.

Quand Alzirde vit approcher le Comte, qui n'a point son égal au monde en valeur, avec un air, un front si menaçant, qu'il sembloit l'emporter sur le Dieu Mars, à ces traits remarquables, à ce fier regard, à cet air furieux, il demeure étonné; il ne doute point que ce ne soit un guerrier redoutable, et cependant il sent une trop vive impatience d'éprouver sa force et sa valeur.

LXXIII.

A questo effetto il Re di Tremisenne
Con quel della Norizia ne venía
Per là giungere a tempo, ove si tenne
Poi conto d' ogni squadra o buona o ria.
Orlando a caso ad incontrar si venne
(Com' io v' ho detto) in questa compagnía,
Cercando pur colei, com' egli era uso,
Che nel carcer d' Amor lo tenea chiuso.

LXXIV.

Come Alzirdo appressar vide quel Conte,
Che di valor non avea pari al Mondo,
In tal sembiante, in sì superba fronte
Che 'l Dio dell' arme a lui parea secondo,
Restò stupito alle fattezze conte,
Al fiero sguardo, al viso furibondo,
E lo stimò guerrier d' alta prodezza;
Ma ebbe del provar troppa vaghezza.

LXXV.

Era giovane Alzirdo, ed arrogante
Per molta forza, e per gran cor pregiato:
Per giostrar spinse il suo cavallo innante;
Meglio per lui se fosse in schiera stato,
Chè nello scontro il Principe d' Anglante
Lo fe cader per mezzo il cor passato.
Giva in fuga il destrier di timor pieno;
Chè sù non v' era chi reggesse il freno.

LXXVI.

Levasi un grido subito ed orrendo,
Che d' ogn' intorno n' ha l' aria ripiena,
Come si vede il giovane cadendo
Spicciare il sangue di sì larga vena.
La turba verso il Conte vien fremendo
Disordinata, e tagli e punte mena;
Ma quella è più che con pennuti dardi
Tempesta il fior de' Cavalier gagliardi.

LXXV.

Alzirde étoit jeune, et l'estime qu'il s'étoit acquise par son courage, et par la force de son bras l'avoit rendu présomptueux : il pousse son cheval en avant et défie Roland à la joute : il eut mieux fait de rester à la tête de sa troupe ; car, dans cette rencontre, le Prince d'Angers le fit tomber, en lui perçant le cœur de sa lance. Son coursier n'éprouvant plus la force du frein s'enfuit épouvanté.

LXXVI.

Lorsqu'on vit tomber ce jeune Prince, et le sang jaillir de sa poitrine à gros bouillons, soudain un cri horrible qui remplit l'air d'alentour, s'élève parmi les Sarrasins : la troupe entière se précipite en désordre et en frémissant sur le Comte : on lui porte des coups de la pointe ou du tranchant de l'épée, et les flèches et les dards du plus grand nombre tombent comme la grêle sur ce Héros, la fleur des plus vaillans guerriers.

LXXVII.

Tel est le bruit que fait quelquefois un troupeau de sangliers courant sur la montagne ou dans la plaine, lorsqu'un loup sorti d'un antre caché, ou lorsqu'un ours descendu sur les côteaux vient de s'emparer d'un de leurs petits, qui se lamente en poussant de grands cris ; ainsi, cette troupe de barbares se précipite sur Roland, en criant à lui, à lui.

LXXVIII.

En un moment mille lances, mille flèches, mille épées tombent à-la-fois, et sur sa cuirasse, et sur son bouclier : l'un lui porte un coup de masse parderriere, l'autre l'attaque de côté, celui-ci en face ; mais Roland, toujours inaccessible à la crainte, ne fait pas plus de cas de cette vile troupe et de ses armes, qu'un loup qui s'est glissé la nuit au milieu d'une bergerie, n'en fait des nombreux agneaux.

LXXVII.

Con qual rumor la setolosa frotta
Correr da monti suole o da campagne,
Se 'l lupo uscito di nascosa grotta,
O l' orso sceso alle minor montagne
Un tener porco preso abbia talotta,
Che con grugnito e gran stridor si lagne,
Con tal lo stuol barbarico era mosso
Verso il Conte, gridando: addosso addosso.

LXXVIII.

Lance, saette e spade ebbe l' usbergo
A un tempo mille, e lo scudo altrettante;
Chi gli percote con la mazza il tergo;
Chi minaccia da lato, e chi davante.
Ma quel, che al timor mai non diede albergo,
Estima la vil turba e l' arme tante
Quel che dentro alla mandra, all' aer cupo,
Il numer delle agnelle estimi il lupo.

LXXIX.

Nuda avea in man quella fulminea spada,
Che posto ha tanti Saracini a morte;
Dunque chi vuol di quanta turba cada
Tenere il conto ha impresa dura e forte.
Rossa di sangue già correa la strada,
Capace appena a tante genti morte;
Perchè nè targa, nè cappel difende
La fatal Durindana ove discende,

LXXX.

Nè vesta piena di cotone, o tele
Che circondino il capo in mille volti.
Non pur per l' aria gemiti e querele,
Ma volan braccia, e spalle, e capi sciolti.
Pel campo errando va morte crudele
In molti, vari, e tutti orribil volti,
E tra se dice : in man d' Orlando valci
Durindana per cento di mie falci.

LXXIX.

Le Paladin tenoit à la main cette foudroyante epée, fatale à tant de Sarrazins, et ce seroit une entreprise grande et difficile de compter seulement tous ceux qui sont tombés sous ses coups. Dejà le chemin abreuve de sang, peut à peine contenir les morts dont il est jonche : les casques, les bouciiers ne sont d'aucune résistance contre les coups de la redoutable Durandal ;

LXXX.

Ni le coton dont leurs habits sont garnis, ni les toiles qui de mille replis environnent leurs têtes. L'air est rempli non-seulement des cris et des plaintes des mourans, mais des têtes, des bras, des epaules que le Comte y fait voler de toutes parts. La Mort, sous mille formes differentes et horribles, parcourt le champ de bataille ; Durandal, dans les mains de Roland, disoit-elle en elle-même, vaut mieux pour moi que cent de mes faulx.

LXXXI.

Un coup attend à peine l'autre; les Sarrazins ne tardent pas à prendre la fuite; et ceux qui voyant Roland tout seul s'étoient le plus empressé, croyant l'égorger facilement, voulant alors se tirer du péril, partent sans attendre leurs amis, sans s'inquiéter de leurs camarades : l'un fuit à toutes jambes, l'autre à force d'éperons; pas un d'entre eux ne s'avise de demander, si le chemin est bon ou mauvais.

LXXXII.

L'honneur les poursuivoit avec ce fidèle miroir où se voient toutes les taches de l'ame; nul n'ose y porter ses regards, hors un vieillard, dont l'âge a glacé le sang, et non le courage : ce vieux guerrier juge que la mort est préférable à une fuite honteuse. C'est le Roi de Noricie qui met sa lance en arrêt contre le Paladin de France;

LXXXI.

Una percossa appena l' altra aspetta;
Ben tosto cominciar tutti a fuggire;
E quando prima ne veniano in fretta,
Perch' era sol, credeanselo inghiottire;
Non è chi per levarsi della stretta
L' amico aspetti, e cerchi insieme gire.
Chi fugge a piede quà, chi colà sprona;
Nessun domanda se la strada è buona.

LXXXII.

Virtude andava intorno con lo speglio,
Che fa veder nell' anima ogni ruga:
Nessun vi si mirò se non un veglio,
A cui il sangue l' età, non l' ardir sciuga.
Vide costui quanto il morir sia meglio
Che con suo disonor mettersi in fuga,
Dico il Re di Norizia; onde la lancia
Arrestò contra il Paladin di Francia;

LXXXIII.

E la ruppe alla penna dello scudo
Del fiero Conte, che nulla si mosse,
Egli, che avea alla posta il brando nudo,
Re Manilardo al trapassar percosse.
Fortuna l' ajutò che 'l ferro crudo
In man d' Orlando al venir giù voltosse.
Tirare i colpi a filo ognor non lece,
Ma pur di sella stramazzar lo fece.

LXXXIV.

Stordito dell' arcion quel Re stramazza:
Non si rivolge Orlando a rivederlo,
Che gli altri taglia, tronca, fende, ammazza;
A tutti pare in su le spalle averlo.
Come per l' aria, ove han sì larga piazza,
Fuggon gli storni dall' audace smerlo,
Così di quella squadra omai disfatta
Altri cade, altri fugge, altri s' appiatta.

LXXXIII.

Et qui la brise au milieu de l'écu de ce fier Paladin, qui n'en est pas même ébranlé. Le Comte, qui tient son épée nue à la main, en passant, en frappe Manilard : la fortune heureusement fait tourner le fer redoutable dans la main de Roland ; car à qui n'arrive-t-il pas quelquefois d'adresser mal son coup. Le Roi cependant n'en fut pas moins renversé de la selle.

LXXXIV.

Tout étourdi du coup, ce Roi vide les arçons ; Roland ne se retourne pas même pour le regarder ; il taille, il tronque, il fend, il tue tout ce qui se présente ; tous croient avoir sur leurs épaules ce formidable guerrier, et de même qu'une troupe d'étourneaux dans les airs où l'espace est si étendu, fuyent devant l'audacieux Émérillon ; ainsi, dans toute cette troupe défaite, les uns tombent, ou fuient, ou se jettent la face à terre.

LXXXV.

La sanglante épée ne cessa de frapper, que lorsqu'il ne resta plus personne sur le champ de bataille. Roland ne sait quel chemin il prendra, quoique le pays lui soit parfaitement connu; qu'il aille à droite, qu'il aille à gauche, sa pensée n'accompagne jamais ses pas; il est toujours dans la crainte de chercher Angélique où elle n'est pas, et de prendre un chemin différent de celui qu'elle a pris.

LXXXVI.

Il traverse au hazard les plaines et les forêts, en demandant souvent de ses nouvelles, et comme déjà hors de lui-même, il sort aussi des chemins frayés, et arrive au pied d'une montagne, d'où pendant la nuit, il apperçoit de loin à travers la fente d'un rocher les scintillations d'une lumiere: Roland approche de ce roc, pour s'assurer si Angélique ne s'y est point retirée;

LXXXV.

Non cessò pria la sanguinosa spada
Che fu di viva gente il campo voto.
Orlando è in dubbio a ripigliar la strada,
Benchè gli sia tutto il paese noto.
O da man destra, o da sinistra vada,
Il pensier dall' andar sempre è rimoto :
D' Angelica cercar, fuor ch' ove sia,
Sempre è in timore, e far contraria via.

LXXXVI.

Il suo cammin (di lei chiedendo spesso)
Or per li campi, or per le selve tenne;
E si come era uscito di se stesso,
Uscì di strada, e a piè d' un monte venne,
Dove la notte fuor d' un sasso fesso
Lontan vide un splendor batter le penne.
Orlando al sasso per veder s' accosta
Se quivi fosse Angelica riposta.

LXXXVII.

Come nel bosco dell' umìl ginepre,
O nella stoppia alla campagna aperta,
Quando si cerca la paurosa lepre
Per traversati solchi e per via incerta,
Si va ad ogni cespuglio, ad ogni vepre
Se per ventura vi fosse coperta;
Così cercava Orlando con gran pena
La Donna sua dove speranza il mena.

LXXXVIII.

Verso quel raggio andando in fretta il Conte
Giunse ove nella selva si diffonde
Dall' augusto spiraglio di quel monte,
Ch' una capace grotta in se nasconde;
E trova innanzi nella prima fronte
Spine e virgulti, come mura e sponde
Per celar quei, che nella grotta stanno,
Da chi far lor cercasse oltraggio e danno.

LXXXVII.

Et de même qu'un chasseur cherche dans les bois de genevriers bas et touffus, ou dans les chaumes d'une plaine découverte, un lièvre timide, et ne laisse pas un buisson, une touffe d'herbe, aucun sentier, sans s'assurer si par hasard, il ne s'y seroit point caché : ainsi, Roland cherchoit sa maîtresse avec une grande fatigue dans tous les lieux où l'espoir de la trouver le conduisoit.

LXXXVIII.

Le Comte en se dirigeant sur ce rayon, s'avance à la hâte vers un enfoncement, d'où, par un étroit soupirail dans les flancs de la montagne qui cachoient une grotte profonde, partoit cette lumiere, qui se répandoit dans la forêt : il trouve au premier abord des épines, des ronces formant un espèce de mur qui peut mettre à l'abri de toute insulte, ceux qui se retirent dans cette caverne.

LXXXIX.

Il eût été difficile de la découvrir en plein jour, mais, pendant la nuit, la lumiere qui en sortoit la faisoit entrevoir. Roland se douta bien de ce que ce pouvoit être; cependant il veut s'en assurer davantage : après avoir attaché Bridedor, il s'avance tout doucement vers cet antre sombre, et en perçant les rameaux les plus épais, il entre sans se faire annoncer.

X C.

Il descend par plusieurs degrés dans ce tombeau, où des hommes vivans paroissent ensevelis. Cette caverne étoit très-spacieuse, et taillée tout à l'entour à la pointe du ciseau. Elle n'étoit pas entièrement privée de la lumiere du jour, quoique l'entrée n'en fournit pas beaucoup. Sa plus grande lumiere venoit d'une fenêtre, percée dans le roc à main droite.

LXXXIX.

Di giorno ritrovata non sarebbe,
Ma la facea di notte il lume aperta.
Orlando pensa ben quel ch' esser debbe;
Pur vuol saper la cosa anco più certa.
Poi che legato fuor Brigliador ebbe,
Tacito viene alla grotta coperta,
E fra gli spessi rami nella buca
Entra, senza chiamar chi l' introduca.

XC.

Scende la tomba molti gradi al basso,
Dove la viva gente sta sepolta.
Era non poco spazioso il sasso
Tagliato a punte di scarpelli in volta,
Nè di luce diurna in tutto casso,
Benchè l' entrata non ne dava molta;
Ma ne veniva assai da una finestra,
Che sporgea in un pertugio da man destra.

XCI.

In mezzo la spelonca appresso a un foco
Era una donna di giocondo viso :
Quindici anni passar dovea di poco,
Quanto fu al Conte al primo sguardo avviso;
Ed era bella sì, che facea il loco
Salvatico parere un paradiso,
Bench' avea gli occhi di lagrime pregni,
Del cor dolente manifesti segni.

XCII.

V' era una vecchia, e facean gran contese;
Come uso femminil spesso esser suole;
Ma come il Conte nella grotta scese,
Finiron le dispute e le parole.
Orlando a salutarle fu cortese,
(Come con donne sempre esser si vuole)
Ed elle si levaro immantinente,
E lui risalutar benignamente.

XCI.

Au milieu de la caverne et près d'un feu, étoit une jeune Dame d'une figure agréable : elle n'avoit guères plus de quinze ans, suivant que le Comte en jugea à la premiere vue. Elle étoit si belle que sa présence faisoit de ce lieu sauvage un séjour de delices, et cependant ses yeux pleins de larmes témoignoient qu'elle étoit plongée dans une profonde douleur.

XCII.

A côté d'elle étoit une vieille avec qui elle étoit en grande dispute ; comme il est assez ordinaire entre ces femmes Mais, lorsque le Comte fut descendu dans la caverne, elles cesserent leur contestation et leur discours. Roland les salue avec beaucoup de politesse, (comme il faut toujours en avoir avec les Dames) et toutes deux se levant aussi-tôt, le saluerent de même.

XCIII.

Il est vrai qu'elles furent d'abord un peu effrayées d'entendre cette voix tout-à-coup, et de voir en même-tems entrer un homme tout armé avec un ton aussi imposant. Roland leur demande quel peut être l'homme assez discourtois, assez injuste, barbare, atroce même pour ensevelir dans une caverne une belle, dont la figure étoit si douce et si aimable.

XCIV.

La jeune personne interrompue par de douloureux sanglots lui répond avec peine : du corail et des perles précieuses de sa belle bouche sortent de tendres accens entrecoupés : ses larmes à travers les lys et les roses descendent jusques sur son sein, où quelques-unes vont se perdre. Mais, Seigneur, qu'il vous plaise de remettre la suite de cette histoire à l'autre Chant ; car il est tems que je finisse celui-ci.

Fin du douzieme Chant.

XCIII.

Gli è ver che si smarriro in faccia alquanto,
Come improvviso udiron quella voce,
E insieme entrare armato tutto quanto
Vider là dentro un uom tanto feroce.
Orlando domandò qual fosse tanto
Scortese, ingiusto, barbaro, ed atroce,
Che nella grotta tenesse sepolto
Un sì gentile ed amoroso volto.

XCIV.

La vergine a fatica gli rispose,
Interrotta da fervidi singhiozzi,
Che dai coralli, e dalle preziose
Perle uscir fanno i dolci accenti mozzi.
Le lagrime scendean tra gigli e rose
Là dove avvien che alcuna se ne inghiozzi.
Piacciavi udir nell' altro canto il resto,
Signor, chè tempo è omai di finir questo.

Fine del canto Duodecimo.

CHANT TREIZIÈME.

I.

Ah ! qu'ils étoient heureux ces Chevaliers du vieux tems qui rencontroient dans les vallons, dans les cavernes obscures, dans les forêts sauvages, repaires des serpens, des ours et des lions, ce que les meilleurs yeux trouveroient à peine à présent dans les plus beaux palais ; je veux dire des femmes parées de la plus vive fraîcheur de la jeunesse, réunie à tout l'éclat de la beauté.

I I.

Je vous ai dit que Roland avoit trouvé dans cette grotte une jeune Dame, et qu'il lui demanda qui pouvoit l'avoir conduite en ce lieu : maintenant poursuivant mon discours, je vous dirai qu'après s'être souvent interrompue par ses sanglots, elle raconta au Comte ses malheurs d'un ton de voix doux et touchant, et le plus brièvement qu'il lui fut possible.

CANTO TERZODECIMO.

I.

BEN furo avventurosi i Cavalieri,
Ch' erano a quella età, che nei valloni,
Nelle scure spelonche e boschi fieri,
Tane di serpi, d' orsi e di leoni
Trovavan quel che ne' palazzi altieri
Appena or trovar pon giudici buoni,
Donne che nella lor più fresca etade
Sien degne di aver titol di beltade.

I I.

Di sopra vi narrai che nella grotta
Avea trovato Orlando una Donzella,
E che le dimandò ch' ivi condotta
L' avesse; or seguitando dico ch' ella
(Poi che più d' un singhiozzo l' ha interrotta)
Con dolce e soavissima favella
Al Conte fa le sue sciagure note
Con quella brevità che meglio puote.

III.

Bench' io sia certa (dice) o Cavaliero,
Ch' io porterò del mio parlar supplizio,
Perchè a colui, che quì m' ha chiusa, spero
Che costei ne darà subito indizio;
Pur son disposta non celarti il vero,
E vada la mia vita in precipizio:
E che aspettar poss' io da lui più gioja
Che si disponga un dì voler ch' io muoja?

IV.

Isabella son io, che figlia fui
Del Re mal fortunato di Galizia.
Ben dissi fui, chè or non son più di lui,
Ma di dolor, d' affanno e di mestizia;
Colpa d' Amor, ch' io non saprei di cui
Dolermi più che della sua nequizia,
Che dolcemente nei principj applaude,
E tesse di nascosto inganno e fraude.

III.

Quoique je sois sûre, Seigneur Chevalier, dit-elle, que ce récit redoublera mes peines, parce que cette vieille ne manquera pas de tout rapporter à celui qui me tient ici renfermée, je suis bien résolue à ne vous rien taire. Eh! que m'importe d'exposer ma vie! quelle plus grande satisfaction puis-je attendre de lui, que celle de le résoudre à me donner la mort?

IV.

Je m'appelle Isabelle, et j'étois fille de l'infortuné Roi de Galice : je dis que je l'étois; car aujourd'hui je ne la suis plus que de l'infortune, de la tristesse et de la douleur : c'est la faute de l'amour, et c'est de ses noirceurs dont j'ai le plus à me plaindre. Le perfide d'abord nous flate, et en secret il médite des perfidies et des trahisons.

V.

Jeune, riche, modeste et belle, jadis tout rendoit mon sort heureux; aujourd'hui je suis pauvre, humiliée; maintenant je suis malheureuse, et s'il y a quelque état cruel au monde, c'est le mien; mais je veux vous faire connoître la source de tous les maux que j'endure; et quand vous n'y apporteriez aucun remède, ce ne sera pas peu pour moi, que vous vous y montriez sensible.

VI.

Il doit y avoir aujourd'hui près d'un an, que mon pere fit publier un tournois dans Bayonne. Le bruit de cette fête y attira beaucoup de Chevaliers de différens pays; mais (soit que l'amour dirigeât mes sentimens, ou que le vrai mérite se découvre de lui-même) Zerbin, fils du grand Roi d'Ecosse, me parut seul les effacer tous.

V.

Già mi vivea di mia sorte felice,
Gentil, giovane, ricca, onesta e bella:
Vile e povera or sono, or infelice,
E s' altra è peggior sorte, io sono in quella.
Ma voglio sappi la prima radice
Che produsse quel mal che mi flagella;
E benchè ajuto poi da te non esca,
Poco non mi parrà che te n' incresca.

VI.

Mio Padre fe in Bajona alcune giostre,
Esser denno oggimai dodici mesi:
Trasse la fama nelle terre nostre
Cavalieri a giostrar di più paesi:
Fra gli altri (o sia che Amor così mi mostre,
O che virtù pur se stessa palesi)
Mi parve da lodar Zerbino solo
Che del gran Re di Scozia era figliuolo.

VII.

Il qual poi che far prove in campo vidi
Miracolose di cavallería,
Fui presa del suo amore, e non m'avvidi
Ch' io mi conobbi più non esser mia;
E pur, benchè 'l suo amor così mi guidi,
Mi giova sempre avere in fantasía
Ch' io non misi il mio core in luogo immondo,
Ma nel più degno e bel ch' oggi sia al mondo.

VIII.

Zerbino di bellezza e di valore
Sopra tutti i Signori era eminente:
Mostrommi, e credo mi portasse amore,
E che di me non fosse meno ardente.
Non ci mancò chi del comune ardore
Interprete fra noi fosse sovente
Poi che di vista ancor fummo disgiunti,
Chè gli animi restar sempre congiunti.

VII.

Après l'avoir vu faire dans le camp mille exploits éclatans de Chevalerie, l'amour s'empara de mon ame, et je ne m'en doutai que lorsque je reconnus que je n'etois plus à moi, et quoique cet amour soit la cause de mes peines, il m'est doux d'avoir toujours présent à l'esprit que je n'ai point donné mon cœur à un objet méprisable, mais au Héros le plus aimable, et le plus beau qui soit aujourd'hui dans le monde.

VIII.

Zerbin l'emportoit en beauté et en valeur sur tous les autres Chevaliers; il me déclare son amour, me persuade; je suis sûre que ses sentimens n'étoient pas moins vifs que les miens. Nous ne manquions pas d'interprêtes pour nous faire part de nos mutuelles amours; et lorsque nous fumes privés du plaisir de nous voir, nos cœurs n'en resterent pas moins étroitement unis.

IX.

Quand les fêtes furent finies, mon cher Zerbin s'en retourna en Écosse. Si vous connoissez l'amour, vous pouvez juger quelle fut ma tristesse, et combien la nuit et le jour j'étois occupée de lui ; j'etois même bien sûre qu'une flamme non moins importune que la mienne animoit son cœur. Zerbin ne pouvant plus modérer ses desirs, chercha tous les moyens de m'avoir en sa possession.

X.

Mais comme il est chrétien ; moi, Musulmane, et que la différence de nos religions l'empêchoit de me demander en mariage à mon pere, il prit le parti de m'enlever. Non loin de ma riche patrie, dans de vastes plaines à une petite distance de la mer, il y avoit un beau jardin planté sur un tertre élevé d'où l'on découvroit les côteaux d'alentour et la pleine mer.

IX.

Però che dato fine alla gran festa,
Il mio Zerbino in Scozia fe ritorno:
Se sai che cosa è Amor, ben sai che mesta
Restai, di lui pensando notte e giorno;
Ed era certa che non men molesta
Fiamma intorno il suo cor facea soggiorno.
Egli non fece al suo desio più schermi,
Se non che cercò via di seco avermi.

X.

E perchè vieta la diversa Fede,
Essendo egli Cristiano, io Saracina,
Che a mio Padre per moglie non mi chiede,
Per furto indi levarmi si destina.
Fuor della ricca mia patria, che siede
Tra verdi campi a lato alla marina,
Aveva un bel giardin sopra una riva,
Che colli intorno, e tutto il mar scopriva.

X I.

Gli parve il luogo a fornir ciò disposto
Che la diversa Religion ci vieta;
E mi fa saper l' ordine che posto
Avea di far la nostra vita lieta.
Appresso a Santa Marta avea nascosto
Con gente armata una galea secreta
In guardia d' Odorico di Biscaglia
E in mare e in terra mastro di battaglia.

X I I.

Nè potendo in persona far l' effetto
Perch' egli allora era dal Padre antico
A dar soccorso al Re di Francia astretto,
Manderia in vece sua questo Odorico,
Che fra tutti i fedeli amici eletto
S' avea pe 'l più fedele e pe 'l più amico;
E ben esser dovea, se i benefici
Sempre hanno forza d' acquistar gli amici.

XI.

Ce lieu lui parut propre à l'exécution du dessein auquel la différence des religions étoit un obstacle. Il me fit connoître les arrangemens qu'il avoit pris pour assurer notre félicité. Il avoit fait cacher secrètement près du port de Sainte-Marthe, une galere avec des gens armés, sous la conduite d'Odoric de Biscaye, également renommé dans les combats de terre et de mer.

XII.

Zerbin ne pouvant en personne exécuter ce projet à cause du grand âge du Roi son pere, qui l'obligeoit d'aller lui-même au secours du Roi de France : il avoit envoyé cet Odoric en sa place, et il en avoit fait choix, parce qu'il le regardoit, comme le plus sûr et le plus fidèle de tous ses fidèles amis, et cela devoit être, si les bienfaits peuvent nous assurer de la reconnoissance.

XIII.

Cet Odoric devoit venir sur un bâtiment armé le jour convenu pour m'enlever; il arriva en effet ce jour que je desirois tant, et je fis en sorte de me laisser surprendre dans mon jardin. Odoric, accompagné de gens aussi propres à combattre qu'à naviguer, remonta pendant la nuit la riviere voisine de la Ville, et se rendit en silence dans le jardin où j'étois.

XIV.

De-là, je fus conduite à cette galere fraîchement espalmée, avant que la nouvelle s'en répandît dans la ville : de mes domestiques nus, désarmés; les uns furent mis en fuite, les autres à mort; quelques-uns furent enlevés avec moi. Voilà comme je quittai le lieu de ma naissance, je ne pourrois vous dire la joie extrême que j'en ressentis, dans la pensée que j'allois bientôt revoir mon cher Zerbin.

XIII.

Verría costui sopra un naviglio armato
Al terminato tempo indi a levarmi.
E così venne il giorno desiato
Che dentro il mio giardin lasciai trovarmi.
Odorico la notte accompagnato
Di gente valorosa all' acqua e all' armi
Smontò ad un fiume alla città vicino,
E venne chetamente al mio giardino.

XIV.

Quindi fui tratta alla galea spalmata
Prima che la Città n' avesse avvisi.
Della famiglia ignuda e disarmata
Altri fuggiro, altri restaro uccisi,
Parte cattiva meco fu menata;
Così dalla mia terra io mi divisi,
Con quanto gaudio non ti potrei dire,
Sperando in breve il mio Zerbin fruire.

X V.

Voltati sopra Mongia eramo appena
Quando ci assalse alla sinistra sponda
Un vento che turbò l' aria serena,
E turbò il mare, e al ciel gli levò l' onda.
Salta un Maestro, che a traverso mena,
E cresce ad ora ad ora, e soprabbonda;
E cresce, e soprabbonda con tal forza
Che val poco alternar poggia con orza.

X V I.

Non giova calar vele, e l' arbor sopra
Corsía legar, nè ruinar castella,
Chè ci veggiam (mal grado) portar sopra
Acuti scogli appresso alla Roccella:
Se non ci ajuta quel che sta di sopra,
Ci spinge in terra la crudel procella.
Il vento rio ne caccia in maggior fretta
Che d' arco mai non si avventò saetta.

X V.

Notre vaisseau étoit à peine à la hauteur de la Mongiane, lorsqu'un vent, qui s'éleva sur la gauche, vint nous assaillir; l'air s'en obscurcit, la mer se troubla, et les vagues s'éleverent jusqu'aux nues. Ce vent de mistral qui nous faisoit dériver, devint de moment en moment plus furieux, et enfin il le devint à un tel point qu'il ne nous eût servi de rien de revirer de bord.

X V I.

Envain on cargua toutes les voiles; on baissa les mâts, on abattit tout ce qui pouvoit donner prise au vent; rien n'empêcha que nous ne fussions emportés malgré nous, vers des écueils pointus, près de la Rochelle; et sans le secours de l'être, qui régit tout au-dessus de nous, cette terrible tempête alloit nous faire échouer. Le vent impitoyable continua à nous chasser avec plus de rapidité qu'une flèche décochée dans les airs.

XVII.

Le biscayen voit le péril, et à l'instant il se sert d'un expédient qui ne réussit pas toujours; il se saisit de la chaloupe, y descend, et m'y fait descendre avec lui, deux autres y entrent en même-tems que nous : tout l'équipage y seroit de même entré, si ceux qui étoient descendus les premiers l'eussent souffert; mais ils les écarterent avec leurs epées, ensuite ils couperent le cable et à l'instant nous nous éloignâmes du vaisseau.

XVIII.

Tous ceux qui étoient descendus dans la chaloupe furent assez heureusement jetés sur la côte; les autres périrent avec le bâtiment qui fut mis en piece; tout le bagage fut la proie des flots. Alors les mains élevées au ciel, je rendis grace à la bonté Divine, à l'amour du Tout-Puissant qui m'avoit arrachée à la fureur des flots, pour me laisser l'espérance de revoir mon cher Zerbin;

XVII.

Vide il periglio il Biscaglino, e a quello
Usò un rimedio che fallir suol spesso.
Ebbe ricorso subito al battello;
Calossi, e me calar fece con esso:
Sceser due altri, e ne scendea un drappello
Se i primi scesi l' avesser concesso;
Ma con le spade li tenner discosto,
Tagliar la fune, e ci allargammo tosto.

XVIII.

Fummo gittati a salvamento al lito
Noi che nel palischermo eramo scesi:
Periron gli altri col legno sdruscito;
In preda al mare andar tutti gli arnesi.
All' eterna bontade, all' infinito
Amor, rendendo grazie, le man stesi,
Che non m' avesse dal furor marino
Lasciato tor di riveder Zerbino.

XIX.

Come ch' io avessi sopra il legno e vesti
Lasciato, e gioje, ed altre cose care;
Purchè la speme di Zerbin mi resti,
Contenta son che s' abbia il resto il mare.
Non sono, ove scendemmo, i liti pesti
D' alcun sentier, nè intorno albergo appare;
Ma solo il monte al qual mai sempre fiede
L' ombroso capo il vento, e 'l mare il piede.

XX.

Quivi il crudo tiranno Amor, che sempre
D' ogni promessa sua fu disleale,
E sempre guarda come involva e stempre
Ogni nostro disegno razionale,
Mutò con triste e disoneste tempre
Mio conforto in dolor, mio bene in male;
Chè quell' amico, in chi Zerbin sì crede,
Di desire arse, ed agghiacciò di fede.

XIX.

Quoique j'eusse laissé sur le vaisseau mes habits, mes pierreries et tout ce que j'avois de plus précieux, l'espérance de revoir mon amant me fit peu regretter tout ce que la mer venoit de m'enlever. Le rivage où nous descendîmes ne présentoit aucun chemin frayé, aucune habitation dans les environs ; on n'y voyoit qu'une montagne dont le sommet ombreux étoit battu des vent, et le pied baigné par les flots.

XX.

Ce fut en ce lieu que l'amour, ce cruel tiran, toujours déloyal dans toutes ses promesses, qui toujours guette l'occasion de traverser, de troubler nos desseins les plus raisonnables, changea d'une maniere bien cruelle et bien indigne, mon espérance en crainte et ma joie en tristesse ; cet ami en qui Zerbin avoit tant de confiance, s'embrasa d'amour pour moi et devint de glace pour son Prince.

XXI.

Soit que cette passion se fût allumée sur le vaisseau même, et qu'il n'eût osé me l'exprimer alors, soit qu'elle n'eût commencé que sur ce rivage solitaire qui sembloit la favoriser, il résolut sans différer de satisfaire ses infâmes desirs ; mais auparavant il crut devoir se débarrasser d'un des deux hommes qui s'étoient sauvés avec nous dans la chaloupe.

XXII.

C'étoit un Écossois, nommé Almon, qui paroissoit fort attaché à son maître ; le Prince en le donnant à Odoric le lui avoit recommandé comme un guerrier parfait. Le traître lui dit que ce seroit une faute dont ils seroient répréhensibles, s'ils me conduisoient à pied jusqu'à la Rochelle : et il le pria de vouloir aller en avant pour me faire venir un cheval.

XXI.

O che m' avesse in mar bramata ancora,
Nè fosse stato a dimostrarlo ardito,
O cominciasse il desiderio allora
Che l' agio v' ebbe dal solingo lito,
Disegnò quivi senza più dimora
Condurre a fin l' ingordo suo appetito,
Ma prima da se torre un delli dui,
Che nel battel campati eran con nui.

XXII.

Quell' era uomo di Scozia, Almonio detto,
Che mostrava a Zerbin portar gran fede,
E commendato per guerrier perfetto
Da lui fu quando ad Odorico il diede.
Disse a costui che biasmo era e difetto
Se mi traeano alla Roccella a piede;
E lo pregò che innanzi volesse ire
A farmi incontra alcun ronzin venire.

XXIII.

Almonio, che di ciò nulla temea,
Immantinente innanzi il cammin piglia
Alla città che 'l bosco ci ascondea,
E non era lontana oltra sei miglia.
Odorico scoprir sua voglia rea
All' altro finalmente si consiglia,
Sì perchè tor non se lo sa da presso,
Sì perchè avea gran confidenzia in esso.

XXIV.

Era Corebo di Bilbao nomato
Quel di ch' io parlo, che con noi rimase,
Che da fanciullo picciolo allevato
S' era con lui nelle medesme case.
Poter con lui comunicar l' ingrato
Pensiero il traditor si persuase,
Sperando che ad amar saria più presto
Il piacer dell' amico che l' onesto.

XXIII.

Almon, qui ne se défioit de rien, partit sur-le-champ pour la ville, dont la forêt nous déroboit la vue, et qui étoit environ à six milles de l'endroit où nous étions. Cependant Odoric prend la résolution de faire part de ses criminels desseins à son autre compagnon, soit parce qu'il manquoit de prétexte pour l'écarter, soit parce qu'il avoit en lui une grande confiance.

XXIV.

Ce compagnon dont je parle, et qui étoit resté avec nous, se nommoit Corebe; il étoit de Bilbao: et, depuis son enfance, il avoit été nourri et élevé avec Odoric dans la même maison; le traître crut qu'il pouvoit lui communiquer sa perfide résolution, se flattant que Corebe préféreroit à son honneur la satisfaction de servir son ami.

XXV.

Corebe, qui étoit plein de noblesse et de loyauté, ne put l'entendre sans une grande indignation : il l'appella traître, et s'opposa par la force et pas ses discours à son coupable dessein. La colere les échauffe l'un et l'autre, et ils le prouvent en mettant l'épée à la main. Au bruit de leurs fers, je me mis à fuir de peur, vers le plus épais de la forêt.

XXVI.

Odoric, très-expert dans les combats, prend bientôt un tel avantage sur son adversaire, qu'il le renverse, et le laisse pour mort; ensuite il courut sur mes traces : l'amour, (si je ne me trompe,) lui prêta ses aîles, afin qu'il pût me joindre plus promptement, et lui suggéra les prieres et les propos les plus séducteurs pour réussir à me toucher.

XXV.

Corebo che gentile era e cortese
Non lo potè ascoltar senza gran sdegno:
Lo chiamò traditore, e gli contese
Con parole, e con fatti il rio disegno.
Grande ira all' uno e all' altro il core accese,
E con le spade nude ne fer segno.
Al trar de' ferri io fui dalla paura
Volta a fuggir per l' alta selva oscura.

XXVI.

Odorico, che mastro era di guerra;
In pochi colpi a tal vantaggio venne
Che per morto lasciò Corebo in terra,
E per le mie vestigie il cammin tenne.
Prestogli Amor (se 'l mio creder non erra)
Acciò potesse giungermi, le penne,
E gl' insegnò molte lusinghe e preghi,
Con che ad amarlo, e compiacer mi pieghi.

XXVII.

Ma tutto indarno, chè fermata e certa
Più tosto era a morir che a sodisfarli.
Poi ch' ogni priego, ogni lusinga esperta
Ebbe, e minacce, e non potean giovarli,
Si ridusse alla forza a faccia aperta:
Nulla mi val che supplicando parli
Della fè che avea in lui Zerbino avuta,
E ch' io nelle sue man m' era creduta.

XXVIII.

Poi che gittar mi vidi i prieghi in vano;
Nè mi sperare altronde altro soccorso,
E che più sempre cupido e villano
A me venía come famelico orso,
Io mi difesi con piedi e con mano,
Ed adopraivi sin e l' ugne e il morso;
Pelaigli il mento, e gli graffiai la pelle,
Con stridi che n' andavano alle stelle.

XXVII.

Mais tout fut inutile; j'étois décidée, déterminée à mourir, plutôt qu'à le satisfaire. Quand il vit que les prieres, les discours les plus pressans, les menaces même ne lui servoient de rien, il prit enfin le parti de la force ouverte : j'eus beau le supplier, lui représenteant la confiance que Zerbin avoit eue en lui, et que moi-même je m'étois mise en dépôt entre ses mains, rien ne put arrêter le barbare.

XXVIII.

Lorsque je vis que mes prieres étoient inutiles, que je n'avois aucun secours à espérer que de moi-même, et que cet homme ardent et brutal se jettoit sur moi, comme un ours affamé; je me défendis avec mes pieds, avec mes mains, j'employai jusqu'à mes ongles et mes dents; je lui arrachai la barbe, je lui déchirai tout le visage, en poussant en même tems des cris qui s'élevoient jusqu'au ciel.

XXIX.

Je ne sais, si ce fût le hasard ou mes cris, qui dûrent se faire entendre de plus d'une lieue, ou plutôt si c'est l'usage dans ce pays qu'on accoure sur le rivage, quand quelque navire se brise ou se perd; mais je vis paroître sur la montagne une troupe d'hommes qui descendoient vers la mer et accouroient vers nous. Dès que le Biscayen les vit s'approcher, il abandonna sa détestable entreprise et ne songea qu'à fuir.

XXX.

Cette troupe, Seigneur, me fut d'un grand secours contre ce scélérat; mais quel secours, ô ciel! c'étoit, comme dit souvent le peuple proverbialement, tomber de fèvre en chaud mal. Il est vrai que je n'ai pas été assez infortunée pour que ces gens eussent osé me faire violence; mais ce n'est ni par vertu, ni par honnêteté qu'ils m'ont respectée:

XXIX.

Non so se fosse caso, o li miei gridi,
Che si doveano udir lungi una lega,
O pur che usati sian correre ai lidi,
Quando navilio alcun si rompe, o annega;
Sopra il monte una turba apparir vidi;
E questa al mare, e verso noi si piega.
Come la vede il Biscaglin venire,
Lascia l' impresa, e voltasi a fuggire.

XXX.

Contra quel disleal mi fu ajutrice
Questa turba, Signor; ma a quella immage
Che sovente in proverbio il volgo dice,
Cader della padella nelle brage.
Gli è ver ch' io non son stata sì infelice,
Nè le lor menti ancor tanto malvage
Ch' abbiano violata mia persona:
Non che sia in lor virtù, nè cosa buona,

XXXI.

Ma perchè, se mi serban come io sono
Vergine, speran vendermi più molto.
Finito è il mese ottavo, e viene il nono,
Che fu 'l mio vivo corpo quì sepolto.
Del mio Zerbino ogni speme abbandono;
Chè già, per quanto ho da' lor detti accolto,
M' han promessa, e venduta a un mercadante,
Che portare al Soldan mi de' in Levante.

XXXII.

Così parlava la gentil Donzella;
E spesso con singhiozzi, e con sospiri
Interrompea l' angelica favella
Da movere a pietade aspidi e tiri.
Mentre sua doglia così rinnovella,
O forse disacerba i suoi martiri,
Da venti uomini entrar nella spelonca
Armati, chi di spiedo, e chi di ronca.

XXXI.

C'est qu'ils esperent en me conservant vierge, comme je le suis, me vendre beaucoup plus cher : le huitieme mois est expiré, le neuvieme s'avance, depuis que je suis ensevelie vivante dans cette espèce de tombeau. J'ai perdu toute espérance de revoir mon cher Zerbin; car, d'après ce que j'ai pu recueillir de leurs discours, je vois qu'ils m'ont déjà promise et vendue à un marchand, qui doit me livrer au Soudan d'Égypte.

XXXII.

Ainsi, parloit l'aimable Isabelle, et ses paroles enchanteresses souvent interrompues par ses soupirs et ses sanglots, auroient été capables d'attendrir les tigres et les aspics. Tandis qu'elle renouvelle ainsi ses douleurs, ou que peut-être elle les soulage par ce discours, une vingtaine d'hommes, les uns armés de pieux, les autres de haches, entrent dans la caverne.

XXXIII.

Leur chef, qui a l'air sans miséricorde, n'a qu'un œil, dont le regard est sombre et farouche ; il avoit perdu l'autre d'un coup qui lui avoit coupé le nez et la mâchoire. Cet homme, appercevant Roland assis dans la caverne à côté d'Isabelle ; se tourne vers ses compagnons, et leur dit, voyez-vous cet oiseau qui, sans que j'aie tendu de paneau, s'est venu prendre dans mes filets.

XXXIV.

Il dit ensuite au Comte : je n'ai jamais vu d'homme plus commode, et plus prévenant que toi ; je ne sais si tu as deviné, ou si quelqu'un t'a informé que j'avois grande envie de ces armes, et de ce bel habit brun que tu portes. Vraiment tu ne pouvois venir plus à propos pour me fournir ce dont j'ai besoin.

XXXIII.

Il primo d' essi, uom di spietato viso,
Ha solo un occhio, e sguardo scuro e bieco;
L' altro, d' un colpo, che gli avea reciso
Il naso e la mascella, è fatto cieco.
Costui vedendo il Cavaliero assiso
Con la vergine bella entro lo speco,
Volto a' compagni disse: ecco augel novo,
A cui non tesi, e nella rete il trovo.

XXXIV.

Poi disse al Conte: uomo non vidi mai
Più comodo di te, nè più opportuno.
Non so se ti se' apposto, o se lo sai,
Perchè te l' abbia forse detto alcuno
Che sì bell' arme io desiava assai,
E questo tuo leggiardo abito bruno:
Venuto a tempo veramente sei
Per riparare alli bisogni miei.

XXXV.

Sorrise amaramente, in piè salito
Orlando, e fe risposta al mascalzone:
Io ti venderò l' arme ad un partito
Che non ha mercatante in sua ragione.
Del foco, ch' avea presso, indi rapito
Pien di foco e di fumo uno stizzone,
Trasse, e percosse il Malandrino a caso
Dove confina con le ciglia il naso.

XXXVI.

Lo stizzone ambe le palpebre colse,
Ma maggior danno fe nella sinistra;
Chè quella parte misera gli tolse,
Che della luce sola era ministra;
Nè d' accecarlo contentar si volse
Il colpo fier, se ancor non lo registra
Tra quegli spirti, che co' suoi compagni
Fa star Chiron dentro ai bollenti stagni.

XXXV.

Roland se levant aussi-tôt répond à ce chef des voleurs avec un ris amer : je te les vendrai ces armes ; mais à un tel prix que nul marchand ne voudroit en recevoir. Alors il saisit dans la cheminée dont il étoit proche, un gros tison tout enflammé, le lance, et atteint par hasard le scélérat à l'endroit où les sourcils se joignent au nez.

XXXVI.

Le tison emporte ses deux paupieres ; mais il causa plus de désordre du côté gauche ; car il creva à ce malheureux l'œil unique qui lui restoit, et ce coup terrible ne se borna pas à l'aveugler ; mais il l'envoya avec ses semblables grossir le nombre de ces esprits que Caron précipite dans les étangs bouillans du Tartare.

XXXVII.

Il y avoit dans la caverne une grande table épaisse de deux palmes ; sa surface quarrée et très-étendue, étoit posée sur un pied grossier et fort massif; toute cette bande de voleurs pouvoit s'y ranger autour fort à l'aise ; Roland avec la même aisance qu'un Cavalier Espagnol lance la canne, jette cette table sur la troupe où cette canaille lui paroît être la plus nombreuse.

XXXVIII.

Elle brise la poitrine à ceux-ci, ouvre le ventre à ceux-là, fracasse têtes, jambes, bras : les uns sont massacrés, les autres estropiés : les moins blessés tâchent de prendre la fuite. Ainsi, quelquefois une grosse pierre, lancée sur un tas de couleuvres, qui après l'hiver ne songent qu'à s'épanouir et à se fourbir au soleil, écrase la tête aux uns, et brise aux autres les flancs ou l'échine.

XXXVII.

Nella spelonca una gran mensa siede
Grossa duo palmi, e spaziosa in quadro;
Che sopra un mal pulito e grosso piede,
Cape con tutta la famiglia il ladro.
Con quell' agevolezza, che si vede
Gittar la canna lo Spagnuol leggiadro,
Orlando il grave desco da se scaglia
Dove ristretta insieme è la canaglia.

XXXVIII.

A chi 'l petto, a chi 'l ventre, a chi la testa,
A chi rompe le gambe, a chi le braccia;
Di che altri muore, altri stroppiato resta;
Chi meno è offeso di fuggir procaccia.
Così talvolta un grave sasso pesta
E fianchi e lombi e spezza capi, e schiaccia,
Gittato sopra un gran drappel di bisce,
Che dopo il verno al Sol si goda, e lisce.

XXXIX.

Nascono casi, e non saprei dir quanti;
Una muore, una parte senza coda;
Un' altra non si può mover d' avanti,
E 'l deretano indarno aggira, e snoda;
Un' altra, ch' ebbe più propizj santi,
Striscia fra l' erbe, e va serpendo a preda.
Il colpo orribil fu, ma non mirando,
Poichè lo fece il valoroso Orlando.

XL.

Quei, che la mensa o nulla, o poco offese;
(E Turpin scrive appunto che fur sette)
Ai piedi raccomandan sue difese;
Ma nell' uscita il Paladin si mette.
E poi che presi gli ha senza contese,
Le man lor lega con la fune strette:
Con una fune al suo bisogno destra,
Che ritrovò nella casa silvestra.

XXXIX.

On voit mille accidens divers, on ne sauroit les nombrer; l'une meurt, l'autre reste sans queue; une autre ne pouvant plus ramper en avant se replie vainement en cercle sur elle-même; celle-ci, plus favorisée du ciel, se glisse sur les herbes, et en serpentant, cherche un abri. Enfin le coup fut horrible; mais faut-il s'en étonner, puisqu'il partit de la main de Roland?

XL.

Ceux qui ne furent pas blessés par la table, ou qui ne le furent que légerement (et Turpin en compte sept en tout) veulent se sauver par la fuite; mais le Paladin se place à l'entrée de la caverne, et après les avoir pris sans beaucoup de peine, il leur lia les mains étroitement avec une corde qui se trouva par hasard dans cette caverne.

XLI.

Ensuite il les traîne dehors jusqu'à un vieux cormier qui répandoit beaucoup d'ombre; Roland, avec son épée, en taille les branches, y attache ces brigands, pour être la pâture des corbeaux; et pour purger la terre de cette engeance, il n'eut besoin ni de chaînes, ni de croc; l'arbre lui-même suffit à tout; le Paladin trouva le moyen d'y accrocher ces voleurs par le menton.

XLII.

La vieille coquine, amie de ces brigands, les voyant tous exterminés, prit la fuite en pleurant, et en s'arrachant les cheveux; elle courut au travers des ronces et des routes diverses de la forêt, et enfin après avoir marché long-tems d'un pas lent, et agitée, par la crainte dans des sentiers durs et difficiles, elle rencontra sur la rive d'un fleuve un Chevalier; mais je me réserve à vous le nommer dans un autre tems.

XLI.

Poi gli strascina fuor della spelonca
Dove facea grand' ombra un vecchio sorbo:
Orlando con la spada i rami tronca,
E quelli attacca per vivanda al corbo.
Non bisognò catena in capo adonca;
Chè per purgare il mondo di quel morbo,
L' arbor medesmo gli uncini prestolli
Con che pe 'l mento Orlando ivi attaccolli.

XLII.

La Donna vecchia, amica a' malandrini,
Poi che restar tutti li vide estinti,
Fuggì piangendo, e con le mani ai crini,
Per selve, e boscherecci labirinti.
Dopo aspri, e malagevoli cammini,
A gravi passi, e dal timor sospinti,
In ripa un fiume in un Guerrier scontrosse;
Ma differisco a raccontar chi fosse.

XLIII.

E torno all' altra, che si raccomanda
Al Paladin che non la lasci sola;
E dice di seguirlo in ogni banda.
Cortesemente Orlando la consola:
E quindi, poi che uscì con la ghirlanda
Di rose adorna, e di purpurea stola
La bianca Aurora al solito cammino,
Partì con Isabella il Paladino.

XLIV.

Senza trovar cosa, che degna sia
D' istoria, molti giorni insieme andaro;
E finalmente un Cavalier per via,
Che prigione era tratto, riscontraro.
Chi fosse dirò poi; ch' or me ne svia
Tal, di chi udir non vi sarà men caro;
La Figliuola d' Amon, la qual lasciai
Languida dianzi in amorosi guai.

XLIII.

Je retourne à la jeune Isabelle, qui supplie le Paladin de ne la point laisser seule, et qui s'offre à le suivre en tous lieux : le bon et courtois Paladin la console, et le lendemain quand la blanche aurore, parée de sa guirlande de roses et de ses voiles de pourpre, reprit sa route ordinaire, le Paladin partit avec Isabelle.

XLIV.

Ils cheminerent ensemble plusieurs jours, sans qu'il leur arrivât rien de digne d'être raconté : enfin ils rencontrerent en leur chemin un Chevalier que l'on emmenoit prisonnier : j'en parlerai dans la suite, maintenant je veux fixer votre attention sur un objet qui ne doit pas vous être moins cher, sur la fille d'Aimon que j'ai laissée en proie à son amoureuse inquiétude.

XLV.

Cette belle guerriere en soupirant envain après le retour de son cher Roger, faisoit sa demeure ordinaire à Marseille, et presque tous les jours elle livroit des combats aux Sarrazins, qui se répandoient pour piller dans les plaines et dans les montagnes du Languedoc et de la Provence. Cette guerriere s'acquittoit dignement des fonctions d'un sage capitaine et d'un vaillant soldat.

XLVI.

Après que le tems où Roger devoit la rejoindre fut passé de beaucoup, cette guerriere ne le voyant pas revenir, livroit son cœur à la crainte de mille accidens fâcheux : un jour entre autres qu'elle étoit seule, pleurant son infortune, elle vit paroître tout-à-coup celle qui, par le moyen du précieux anneau, avoit délivré Roger des chaînes d'Alcine.

XLV.

La bella Donna disiando in vano
Che a lei facesse il suo Ruggier ritorno,
Stava a Marsilia, ove allo stuol Pagano
Dava da travagliar quasi ogni giorno;
Il qual scorrea rubando in monte, e in piano
Per Linguadoca, e per Provenza intorno.
Ed ella ben facea l' ufficio vero
Di savio Duca, e d' ottimo Guerriero.

XLVI.

Standosi quivi, e di gran spazio essendo
Passato il tempo, che tornare a lei
Il suo Ruggier dovea, nè lo vedendo,
Vivea in timor di mille casi rei.
Un dì fra gli altri, che di ciò piangendo
Stava solinga, le arrivò colei,
Che portò nell' anel la medicina,
Che sanò il cor che avea ferito Alcina.

XLVII.

Come a se ritornar senza il suo Amante,
Dopo sì lungo termine, la vede,
Resta pallida e smorta, e sì tremante
Che non ha forza di tenersi in piede.
Ma la Maga gentil le va davante
Ridendo, poi che del timor s' avvede;
E con viso giocondo la conforta,
Qual aver suol chi buone nove apporta.

XLVIII.

Non temer, disse, di Ruggier, Donzella,
Ch' è vivo e sano, e come suol, t' adora;
Ma non è già 'n sua libertà, chè quella
Pur gli ha levata il tuo nimico ancora;
Ed è bisogno che tu monti in sella,
Se brami averlo, e che mi segui or ora;
Chè se mi segui, io t' aprirò la via,
Donde per te Ruggier libero sia.

XLVII.

Lorsqu'après un si long terme Bradamante la vit de retour sans son amant, elle devint pâle, interdite et si tremblante qu'elle n'eut plus la force de se soutenir sur ses pieds ; l'aimable fée s'appercevant de son trouble, s'avance vers elle en souriant, et la rassure par un air satisfait, tel qu'on le remarque dans une personne qui apporte une bonne nouvelle.

XLVIII.

Aimable fille, lui dit-elle, ne craignez rien pour votre Roger, il vit, il se porte bien, et il vous aime d'un amour fidèle ; mais il n'a point la liberté ; votre ennemi la lui a encore ravie ; il faut que vous montiez sur-le-champ à cheval, si vous voulez le délivrer ; il faut me suivre tout à l'heure ; si vous venez avec moi, je saurai vous donner les moyens de lui rendre la liberté.

XLIX.

Elle poursuit son discours en lui racontant toutes les illusions qu'Atlant avoit employées contre lui ; comment, à l'aide d'un fantôme qui représentoit ses attraits, et qui sembloit enlevé par un géant, il avoit attiré Roger dans un palais magique, d'où sur-le-champ, il étoit disparu devant lui : et comment, par cette même ruse, il arrête les Dames, les Chevaliers qui passent près de ce château.

L.

Chacun se persuade, en regardant ce Magicien, qu'il voit ce qu'il desire le plus, sa Dame, son écuyer, son ami, son compagnon ; car les affections des mortels ne sont pas les mêmes. Tous vont ensuite courant sans cesse dans ce palais, et sans pouvoir réussir ; mais l'espoir et le desir de retrouver ce qu'ils cherchent sont si puissans qu'ils ne peuvent se déterminer à quitter ce lieu enchanté.

XLIX.

E seguitò narrandole di quello
Magico error che gli avea ordito Atlante,
Che simulando d' essa il viso bello,
Che cattiva parea del rio Gigante,
Tratto l' avea nell' incantato ostello,
Dove sparito poi gli era davante;
E come tarda con simile inganno
Le Donne, e i Cavalier, che di là vanno.

L.

A tutti par, l' Incantator mirando,
Mirar quel che per se brama ciascuno;
Donna, scudier, compagno, amico, quando
Il desiderio uman non è tutt' uno.
Quindi il palagio van tutti cercando
Con lungo affanno, e senza frutto alcuno:
E tanta è la speranza, e il gran desire
Del ritrovar, che non ne san partire.

L I.

Come tu giungi, disse, in quella parte,
Che giace presso all' incantata stanza,
Verrà l' Incantatore a ritrovarte,
Che terrà di Ruggiero ogni sembianza,
E ti farà parer con sua mal' arte,
Ch' ivi lo vinca alcun di più possanza;
Acciò che tu per ajutarlo vada
Dove con gli altri poi ti tenga a bada.

L I I.

Perchè gl' inganni, in che son tanti e tanti
Caduti, non ti tolgan, sie avvertita,
Che se ben di Ruggier viso e sembianti
Ti parrà di veder, che chieggia aita,
Non gli dar fede tu; ma come avanti
Ti vien, fagli lasciar l' indegna vita;
Nè dubitar per ciò, che Ruggier muoja,
Ma ben colui, che ti dà tanta noja.

L I.

Lorsque vous serez dans le voisinage de cette demeure enchantée, disoit Mélisse, le Magicien viendra à votre rencontre, sous la figure de Roger, et par la force de ses charmes, il paroîtra à vos yeux, prêt à être vaincu par des forces supérieures, afin que vous vous empressiez à le secourir ; et ensuite il vous retiendra dans son château avec les autres prisonniers.

L I I.

Mais afin que vous ne soyez pas la dupe des piéges dans lesquels est tombé un si grand nombre de personnes, il faut que vous soyez prévenue que ce Roger que vous croirez appercevoir, implorant votre secours, n'est qu'une image trompeuse; et lorsque ce faux Roger se présentera à vos yeux, vous devez lui arracher son indigne vie, et ne pas craindre que votre amant périsse de ces coups ; c'est au coupable auteur de tous vos maux que vous donnerez la mort.

LIII.

Il vous paroîtra bien dur sans doute, (je le vois d'avance) de tuer un guerrier qui ressemblera si parfaitement à Roger; mais gardez-vous bien d'en croire vos yeux; car ses enchantemens les offusqueront et vous empêcheront de voir le vrai. Prenez donc une ferme, une invariable résolution, avant que je vous conduise vers la forêt où Roger est détenu; car si par foiblesse vous laissez vivre l'enchanteur, vous perdrez votre amant pour toujours.

LIV.

La courageuse guerriere prend ses armes et se dispose à suivre Mélisse, en laquelle elle a toute confiance, avec la résolution de donner la mort à ce trompeur Magicien. La fée la guide et la conduit à grandes journées, tantôt par les forêts, tantôt à travers les plaines cultivées, cherchant à lui faire oublier dans un agréable entretien, ce que la route a de pénible.

LIII.

Ti parrà duro assai (ben lo conosco)
Uccider un, che sembri il tuo Ruggiero;
Pur non dar fede all' occhio tuo, che losco
Farà l' incanto, e celeragli il vero;
Fermati pria ch' io ti conduca al bosco,
Sì che poi non si cangi il tuo pensiero;
Chè sempre di Ruggier rimarrai priva,
Se lasci per viltà che 'l Mago viva.

LIV.

La valorosa giovane con questa
Intenzion, che 'l frandolente uccida,
A pigliar l' arme, ed a seguire è presta
Melissa, che sa ben quanto l' è fida.
Quella, or per terren culto, or per foresta
A gran giornate in gran fretta la guida,
Cercando alleviarle tuttavia
Con parlar grato la nojosa via.

L V.

E più di tutti i bei ragionamenti
Spesso le repetea, che uscir di lei
E di Ruggier doveano gli eccellenti
Principi, e gloriosi Semidei.
Come a Melissa fossino presenti
Tutti i secreti degli eterni Dei,
Tutte le cose ella sapea predire,
Che avean per molti secoli a venire.

L V I.

Deh come, o prudentissima mia scorta
(Dicea alla Maga l' inclita Donzella)
Molti anni prima tu m' hai fatto accorta
Di tanta mia viril progenie bella,
Così d' alcuna Donna mi conforta,
Che di mia stirpe sia, s' alcuna in quella
Metter si può tra belle e virtuose:
E la cortese Maga le rispose.

L V.

Elle se plaît sur-tout à l'entretenir, et à lui répéter souvent, que d'elle et de Roger doivent naître des Princes excellens. des Héros demi-Dieux; et comme si tous les décrers des Dieux éternels eussent été présens à ses yeux, elle lui prédit tous les événemens qui devoient arriver dans les siécles à venir.

L V I.

O! ma chere et prudente conductrice, dit alors la célèbre guerriere à la fée, il y a bien long-tems que vous m'avez éclairée sur les grands Princes qui doivent naître de ma race; de même, faites-moi connoître quelques femmes de mon sang, quelques-unes de celles qui seront distinguées par leurs vertus et par leur beauté; l'obligeante Mélisse lui répondit:

LVII.

Je vois naître de votre sang des femmes célèbres par leurs vertus, meres d'Empereurs et de puissans Monarques ; elles seront les réparatrices et le plus ferme appui de maisons illustres, et de vastes états, par leur piété, la grandeur de leur courage, leur extrême prudence, et enfin par leur incomparable sagesse, elles ne seront pas moins célèbres sous leurs habits de femmes, que les guerriers de la plus haute valeur sous leurs armes.

LVIII.

Je ne finirois pas, si j'entreprenois de vous rapporter les noms de toutes celles de votre race, qui seront dignes d'honneur et de louange, je n'en vois aucune que je doive passer sous silence : néanmoins pour vous satisfaire, j'en choisirai seulement quelques-unes entre mille; mais pourquoi ne m'avez-vous pas montré ce desir dans la grotte de Merlin, je les aurois fait toutes paroître à vos yeux ?

L V I I.

Da te uscir veggio le pudiche Donne,
Madri d' Imperadori, e di gran Regi,
Reparatrici, e solide colonne
Di case illustri, e di dominii egregi;
Che men degne non son nelle lor gonne
Che in arme i Cavalier di sommi pregi;
Di pietà, di gran cor, di gran prudenza,
Di somma incomparabil continenza.

L V I I I.

E se avrò da narrarti di ciascuna,
Che nella stirpe tua fia d' onor degna,
Troppo sarà; ch' io non ne veggio alcuna
Che passar con silenzio mi convegna;
Ma ti farò, tra mille, scelta d' una,
O di due coppie, acciò che a fin ne vegna.
Nella spelonca perchè nol dicesti,
Chè l' immagini ancor vedute avresti?

L I X.

Della tua chiara stirpe uscirà quella
D' opere illustri, e di bei studii amica,
Ch' io non so ben, se più leggiadra e bella
Mi debba dire, o più saggia e pudica,
Liberale e magnanima Isabella,
Che del bel lume suo dì e notte aprica
Farà la Terra, che su 'l Menzo siede,
A cui la madre d' Ocno il nome diede;

L X.

Dove onorato e splendido certame
Avrà col suo dignissimo Consorte,
Chi di lor più le virtù prezzi ed ame,
E chi meglio apra a cortesia le porte.
Se un narrerà che al Taro, e nel Reame
Fu a liberar da' Galli Italia forte,
L' altra dirà : Sol perchè casta visse
Penelope, non fu minor d'Ulisse.

L I X.

De votre illustre race il doit naître une Princesse, amie des beaux arts et des belles-lettres : il seroit difficile de vous dire, si elle sera plus distinguée par ses graces et sa beauté, que par sa sagesse et sa vertu ! c'est la libérale, la magnanime Isabelle ; et la ville bâtie sur les bords du Menzo, à laquelle la fée, mere d'Ocnus, a donné son nom, tirera tout son lustre de cette Princesse.

L X.

Il y aura une lutte perpétuelle et honorable, entre elle et son digne époux, pour savoir qui des deux l'emportera par son amour pour la vertu, et fera le plus d'actes de bienfaisance. Si l'un se vante de ses exploits sur les bords du Tar, et qu'il a délivré le Royaume de Naples de l'oppression des François ; l'autre dira que Pénélope ne s'est pas moins rendue célèbre par sa vertu, qu'Ulisse par son courage.

LXI.

Je vous fais en peu de mots un grand éloge d'Isabelle, et cependant ce n'est qu'une petite partie des choses que Merlin m'en a dites, dans ce jour où m'étant séparée du monde, je me rétirai dans sa grotte. Si j'entreprenois de voguer à pleines voiles sur cette mer immense, ma navigation seroit plus longue que celle de Tiphis: il me suffit de vous dire qu'elle sera douée des vertus et des perfections les plus célestes.

LXII.

Elle aura pour sœur Béatrix, à qui ce nom convient d'autant mieux, que, tant qu'elle vivra, non-seulement elle atteindra le plus haut point de félicité où les mortels puissent parvenir, mais elle aura encore le pouvoir de le faire partager à l'époux qu'elle aura choisi parmi les plus riches Princes de son tems; et ce ne sera que lorsqu'elle ne sera plus, qu'il se précipitera dans un abîme de malheurs.

LXI.

Gran cose, e molte in brevi detti accolgo
Di questa Donna, e più dietro ne lasso,
Che in quelli dì, ch' io mi levai dal volgo,
Mi fe chiare Merlin dal cavo sasso.
E se in questo gran mar la vela sciolgo,
Di lunga Tifi in navigar trapasso.
Conchiudo in somma, ch' ella avrà per dono
Della virtù, e del Ciel ciò ch' è di buono.

LXII.

Seco avrà la sorella Beatrice,
A cui si converrà tal nome appunto;
Ch' essa non sol del ben, che quà giù lice,
Per quel che viverà, toccherà il punto;
Ma avrà forza di far seco felice
Fra tutti i ricchi Duci, il suo congiunto,
Il qual, come ella poi lascerà il mondo,
Così degl' infelici andrà nel fondo.

L X I I I.

E Moro, e Sforza, e Viscontei Colubri,
Lei viva, formidabili saranno
Dall' Iperboree nevi ai lidi Rubri,
Dall' Indo ai Monti, che al tuo mar via danno.
Lei morta, andran col Regno degl' Insubri,
E con grave di tutta Italia danno,
In servitute; e fia stimata, senza
Costei, ventura la somma prudenza.

L X I V.

Vi saranno altre ancor, che avranno il nome
Medesmo, e nasceran molt' anni prima;
Di ch' una s' ornerà le sacre chiome
Della corona di Pannonia opima;
Un' altra, poi che le terrene some
Lasciate avrà, fia nell' Ausonio clima
Collocata nel numer delle Dive,
Ed avrà incensi e immagini votive.

LXIII.

Tant que Béatrix verra le jour, Louis le More, Sforze et les couleuvres de Visconti seront redoutés depuis les glaces Hyperboréennes jusqu'aux rivages de la mer Rouge, et depuis les Indes jusqu'à la mer qui baigne les Alpes; mais à sa mort son mari perdra la liberté avec ses états des Insubriens, et ce malheur sera funeste pour toute l'Italie. Sans cette Princesse, la suprême prudence ne sera plus réputée que du hasard.

LXIV.

Plusieurs autres Princesses qui naîtront long-tems auparavant, porteront aussi le nom de Béatrix. L'une verra sa tête ornée de la riche couronne de Hongrie : l'autre, après avoir renoncé à tous les biens temporels de cette vie, verra l'Ausonie la placer au rang des Saintes, lui adresser des vœux, et lui élever des autels.

LXV.

Je me tairai sur les autres, parce que, comme je l'ai déjà dit, je ne finirois point, si je voulois vous parler de toutes; quoiqu'il n'en soit pas une d'entr'elles dont la trompette ne doive célébrer les héroïques vertus; je ne vous parlerai donc pas des Blanches, des Lucrèces, des Constances, et de nombre d'autres qui donneront des Princes à l'Italie, et seront les réparatrices des plus illustres maisons.

LXVI.

Jamais race n'aura été plus distinguée en femmes que la vôtre, tant par le mérite de celles qui en sortiront, que par les grandes qualités de celles que l'hymen y réunira. Merlin m'a fort entretenu de ces dernieres, sans doute afin que je puisse vous en entretenir moi-même, et j'ai un extrême desir de vous en parler.

L X V.

Dell' altre tacerò; chè, come ho detto,
Lungo sarebbe a ragionar di tante;
Benchè per se ciascuna abbia suggetto
Degno ch' eroica e chiara tuba cante.
Le Bianche, e le Lucrezie io terrò in petto;
E le Costanze, e l' altre, che di quante
Splendide Case Italia reggeranno,
Reparatrici, e Madri ad esser hanno.

L X V I.

Più ch' altre fosser mai, le tre Famiglie
Saran, nelle lor Donne, avventurose;
Non dico in quella più delle lor Figlie
Che nell' alta onestà delle lor Spose.
E acciò da te notizia anco si piglie
Di questa parte che Merlin mi espose,
Forse perch' io 'l dovessi a te ridire,
Ho di parlarne non poco disire.

LXVII.

E dirò prima di Ricciarda, degno
Esempio di fortezza e d' onestade.
Vedova rimarrà, giovane, a sdegno
Di Fortuna, il che spesso ai buoni accade.
I Figli privi del paterno Regno,
Esuli andar vedrà in strane contrade,
Fanciulli in man degli avversari loro;
Ma in fine avrà il suo male ampio ristoro.

LXVIII.

Dell' alta stirpe d' Aragona antica
Non tacerò la splendida Regina,
Di cui nè saggia sì, nè sì pudica
Veggio istoria lodar Greca o Latina,
Nè a cui Fortuna più si mostri amica,
Poi che sarà dalla Bontà divina
Eletta Madre a partorir la bella
Progenie, Alfonso, Ippolito, e Isabella.

LXVII.

Je dois premièrement vous parler de Richarde, digne modèle de sagesse et de courage : en dépit de la fortune, elle restera veuve à la fleur de son âge : c'est un malheur qui n'arrive que trop souvent aux femmes même les plus estimables. Elle verra ses enfans dépouillés des états de leur pere, tomber au pouvoir de leurs ennemis, et ensuite transportés dans un pays étranger : mais enfin elle saura réparer tous ses malheurs.

LXVIII.

Je ne passerai pas sous silence une célèbre Princesse qui sortira du sang illustre d'Arragon : aucune histoire Grecque ou Romaine n'en a célébré de plus sage et de plus vertueuse ; et il n'y en a point que la fortune ait traitée plus favorablement, puisque la puissance divine l'a choisie pour être l'heureuse mere d'Alphonse, d'Hippolyte et d'Isabelle.

LXIX.

C'est la sage Léonore, qui viendra s'enter sur votre illustre race ; mais que ne vous dirai-je point de Lucrèce de Borgia, sa belle-fille, qui sera immédiatement après elle Duchesse de Ferrare. Sa beauté, sa vertu, sa réputation, sa fortune s'accroîtront chaque jour, comme on voit s'élever une jeune plante dans un excellent terrein.

LXX.

Toutes les autres femmes seront à Lucrèce, comme l'étain est à l'argent, le cuivre à l'or, le pavot sauvage à la rose, le saule pâle au laurier toujours verd, le verre peint à une pierre précieuse ; et quoiqu'elle ne soit pas encore née, je l'honore comme devant être douée d'une beauté singuliere, d'une extrême prudence, et comme ce qui doit exister de plus parfait,

LXIX.

Costei sarà la saggia Leonora,
Che nel tuo felice arbore s' innesta.
Che ti dirò della seconda nuora,
Succeditrice prossima di questa,
Lucrezia Borgia? di cui d' ora in ora
La beltà, la virtù, la fama onesta,
E la fortuna crescerà non meno
Che giovin pianta in morbido terreno.

LXX.

Qual lo stagno all' argento, il rame all' oro,
Il campestre papavere alla rosa,
Pallido salce al sempre verde alloro,
Dipinto vetro a gemma preziosa,
Tale a costei, che ancor non nata onoro,
Sarà ciascuna insino a quì famosa
Di singolar beltà, di gran prudenzia,
E d' ogni altra lodevole eccellenzia.

L X X I.

E sopra tutti gli altri incliti pregi,
Che le saranno, e a viva e a morta dati,
Sì loderà che di costumi regi
Ercole e gli altri Figli avrà dotati,
E dato gran principio ai ricchi fregi,
Di che poi s' orneranno in toga, e armati.
Perchè l' odor non se ne va sì in fretta,
Che in novo vaso, o buono o rio, si metta.

L X X I I.

Non voglio che in silenzio anco Renata
Di Francia, nuora di costei, rimagna,
Di Luigi il duodecimo Re nata,
E dell' eterna gloria di Bretagna.
Ogni virtù, che in Donna mai sia stata
Dapoi che 'l foco scalda, e l' acqua bagna,
E gira intorno il cielo, insieme tutta
Per Renata adornar veggio ridutta.

LXXI.

Mais, parmi tant de louanges qui lui seront prodiguees durant sa vie et après sa mort, elle sera sur-tout louée d'avoir inspiré les sentimens les plus nobles à Hercule, et à ses autres enfans, et d'avoir mis dans leur cœur les semences des éminentes qualités qui les distingueront ensuite, et dans la robe et dans les armes; ainsi, l'odeur bonne ou mauvaise dont on remplit un vase nouveau, ne se dissipe pas aisément.

LXXII.

Je ne passerai point sous silence Renée de France, fille du Roi Louis XII, et de l'illustre héritière de Bretagne; depuis que le soleil échauffe par ses rayons, que la mer baigne les rivages, et que le monde tourne sur son axe, toutes les vertus que l'on a vu briller dans les femmes, je les vois toutes réunies pour embellir Renée.

LXXIII.

Je ne m'étendrai point sur ce qui regarde 'Alde de Saxe, ou la Comtesse de Celano, ou Blanche Marie de Catalogne, ou la fille du Roi de Sicile, ou la belle Lippa de Boulogne, et plusieurs autres : si je voulois leur donner en détail les louanges qu'elles méritent, ce seroit entrer dans une mer sans rivages.

LXXIV.

Après que Mélisse l'a entretenue à sa satisfaction d'une grande partie de ses descendans, elle revient encore à Roger, et lui répète plusieurs fois par quel artifice son amant avoit été attiré dans ce Palais. Dès que la fée ne fut plus qu'à quelque distance du château, elle s'arrêta ne croyant pas devoir aller plus loin, dans la crainte d'être apperçue par Atlant.

LXXIII.

Lungo sarà che d' Alda di Sansogna
Narri, o della Contessa di Celano;
O di Bianca Maria di Catalogna,
O della Figlia del Re Siciliano,
O della bella Lippa da Bologna,
E d' altre; chè s' io vo' di mano in mano
Venirtene dicendo le gran lode,
Entro in un alto mar, che non ha prode.

LXXIV.

Poi che le raccontò la maggior parte
Della futura Stirpe a suo grand' agio,
Più volte e più le replicò dell' arte,
Che avea tratto Ruggier dentro al palagio.
Melissa si fermò poi che fu in parte
Vicina al luogo del Vecchio malvagio,
E non le parve di venir più innante
Perchè veduta non fosse da Atlante.

LXXV.

E la Donzella di novo consiglia
Di quel che mille volte omai le ha detto,
La lascia sòla ; e quella oltre a due miglia
Non cavalcò per un sentiero stretto,
Che vide quel che al suo Ruggier simiglia;
E due Giganti di crudele aspetto
Intorno avea, che lo stringean sì forte,
Ch' era vicino esser condotto a morte.

LXXVI.

Come la Donna in tal periglio vede
Cólui, che di Ruggiero ha tutti i segni,
Subito cangia in sospizion la fede,
Subito obblia tutti i suoi bei disegni.
Che sia in odio a Melissa Ruggier crede
Per nova ingiuria, e non intesi sdègni,
E cerchi far con disusata trama
Che sia morto da lei che così l' ama,

L X X V.

Elle rappelle encore à la jeune guerriere les conseils qu'elle lui a déjà donnés mille et mille fois : enfin elle la laisse seule. A peine Bradamante a-t-elle marché dans un chemin étroit l'espace de deux milles, qu'elle apperçoit un Cavalier qui ressemble parfaitement à son amant. Il étoit entouré de deux géants d'un aspect féroce, et qui le serroient si vivement, qu'ils étoient prêts à lui donner la mort.

L X X V I.

Bradamante voyant dans un si grand péril le guerrier qui ressemble en tout point à Roger, soudain change sa confiance en soupçon, soudain elle oublie toutes ses belles résolutions ; elle s'imagine que Mélisse a conçu de la haine contre Roger, pour quelque outrage inconnu et que cette Magiciènne, par une trame nouvelle, veut le faire mourir de la main de celle qui l'adore.

LXXVII.

N'est-ce pas là Roger, disoit la guerriere en elle-même? n'est-ce pas là celui dont l'image est constamment gravée dans mon cœur? ne le vois-je pas maintenant de mes propres yeux? et si dans cet instant je ne vois point, je ne reconnois point mon amant, qui pourrai-je jamais voir ou reconnoître? pourquoi en croire un autre, plutôt que mes yeux? ah! quand même je serois privée de la vue, mon cœur seul suffiroit pour m'assurer que mon amant est près de moi, ou qu'il en est éloigné.

LXXVIII.

Pendant qu'elle s'occupe de ces pensées, elle entend une voix qu'elle croit celle de Roger, qui la prie de le secourir; et dans le même moment, elle le voit piquer son cheval, lui rendre la bride, elle voit ces deux cruels ennemis le poursuivre avec rapidité. Bradamante ne cesse de les suivre jusque dans le palais magique.

LXXVII.

Seco dicea : non è Ruggier costui,
Che col cor sempre, ed or con gli occhi veggio ?
E s' or non veggio, e non conosco lui,
Chi mai vedere, o mai conoscer deggio ?
Perchè voglio io della credenza altrui,
Che la veduta mia giudichi peggio ?
Chè senza gli occhi ancor, sol per se stesso
Può il cor sentir se gli è lontano, o appresso ?

LXXVIII.

Mentre che così pensa, ode la voce
Che le par di Ruggier, chieder soccorso,
E vede quello a un tempo, che veloce
Sprona il cavallo, e gli rallenta il morso ;
E l' un nemico e l' altro suo feroce,
Che lo segue, e lo caccia a tutto corso.
Di lor seguir la Donna non rimase,
Che si condusse alle incantate case.

LXXIX.

Delle quai non più tosto entrò le porte
Che fu sommersa nel comune errore.
Lo cercò tutto per vie dritte e torte,
In van di sù di giù, dentro e di fuore;
Nè cessa notte o dì, tanto era forte
L' incanto; e fatto avea l' Incantatore
Che Ruggier vede sempre, e gli favella,
Nè Ruggier lei, ne lui riconosce ella.

LXXX.

Ma lasciam Bradamante, e non v' incresca
Udir che così resti in quell' incanto,
Chè quando sarà il tempo ch' ella n' esca,
La farò uscire, e Ruggiero altrettanto.
Come raccende il gusto il mutar esca,
Così mi par che la mia istoria, quanto
Or quà, or là più variata sia,
Meno a chi l' udirà nojosa fia.

LXXIX.

A peine a-t-elle mis le pied sur le seuil de la porte, qu'elle partage l'erreur commune : elle va cherchant son amant dans les corridors, à droite, à gauche, en haut, en bas, dedans et dehors : elle le cherche le jour, la nuit, sans relâche, tant le charme est puissant. Cet enchantement étoit tel en effet, qu'ayant sans cesse Roger devant les yeux, et lui parlant à tout moment, elle ne pouvoit néanmoins le reconnoître, ni être reconnue de lui.

LXXX.

Mais laissons Bradamante dans ce palais enchanté, sans nous inquiéter de son sort; quand il sera tems qu'elle en sorte, je saurai bien l'en tirer, ainsi que Roger; et de même que la variété des mets aiguise l'appétit, il me paroît qu'il en sera ainsi de mon histoire; plus elle sera variée, et moins elle déplaira à ceux qui l'écouteront.

LXXXI.

D'ailleurs il me semble qu'il me faut bien des fils différens pour tramer le long tissu de ma toile : qu'il ne vous déplaise donc pas d'écouter, comment les Maures sortis de leurs quartiers ont pris les armes pour paroître devant Agramant; ce Prince menaçant sans cesse l'empire des lys, et voulant connoître le nombre de ses soldats, les a fait assembler pour une nouvelle revue.

LXXXII.

Car, outre un grand nombre de gens de pied et de cavaliers qu'on avoit perdus, il lui manquoit plusieurs de ses meilleurs Capitaines, tant d'Espagne que de Lybie et d'Ethiopie, de sorte que diverses troupes et escadrons alloient errans sans guide et sans chef; c'étoit pour leur en donner à tous qu'une revue générale se préparoit dans le camp.

LXXXI.

Di molte fila esser bisogno parme
A condur la gran tela ch' io lavoro,
E però non vi spiaccia d' ascoltarme
Come fuor delle stanze il popol Moro
Davanti al Re Agramante ha preso l' arme;
Che molto minacciando ai Gigli d' oro,
Lo fa assembrare ad una mostra nova
Per saper quanta gente si ritrova.

LXXXII.

Perch' oltre i Cavalieri, oltre i pedoni,
Che al numero sottratti erano in copia,
Mancavan Capitani, e pur de' buoni
E di Spagna, e di Libia, e d' Etiopia:
E le diverse squadre, e le nazioni
Givano errando senza guida propia.
Per dare e capo, ed ordine a ciascuna,
Tutto il campo alla mostra si raguna.

LXXXIII.

In supplemento delle turbe uccise
Nelle battaglie e ne' fieri conflitti,
L' un Signore in Ispagna, e l' altro mise
In Africa, ove molti erano scritti,
E tutti alli lor ordini divise,
E sotto i Duci lor gli ebbe diritti.
Differirò, Signor, con grazia vostra,
Nell' altro canto l' ordine e la mostra.

Fine del Canto Terzodecimo.

LXXXIII.

Pour remplacer ceux que les batailles et les actions particulieres avoient fait périr, Agramant et Marsile avoient envoyé chercher l'un en Afrique, l'autre en Espagne, tous ceux qui s'étoient engagés à servir dans cette guerre, pour les distribuer ensuite dans les différens corps, et sous différens chefs. Mais, Seigneur, sous votre bon plaisir, je ne parlerai de cette grande revue que dans le Chant suivant.

Fin du treizieme Chant.

CHANT QUATORZIÈME.

I.

DANS les nombreux assauts, dans les terribles combats que l'Afrique et l'Espagne avoient livrés à la France, une multitude de guerriers avoient perdu la vie, et étoient restés la proie des loups, des corbeaux et des aigles aux serres tranchantes; et quoique les François fussent très-désolés de n'avoir pu rester maîtres de la campagne, les Sarrasins néanmoins avoient à regretter un plus grand nombre de Princes, et de hauts Seigneurs qu'ils avoient perdus.

II.

Leurs victoires avoient été si sanglantes, qu'ils avoient peu sujet de s'en réjouir; et si l'on peut comparer les événemens des siècles passés à ceux du présent, on ne peut douter, ô invincible Alphonse! que la grande victoire, dont Ravenne ne se souviendra jamais qu'avec douleur, et dont la gloire doit être attribuée à votre valeur extrême, ne ressemble entièrement à celle-ci.

CANTO QUATORDECIMO.

I.

NEI molti assalti, e nei crudei conflitti,
Che avuti avea con Francia, Africa e Spagna,
Morti erano infiniti, e derelitti
Al lupo, al corvo, all' aquila grifagna;
E benchè i Franchi fossero più afflitti,
Che tutta avean perduta la campagna;
Più si doleano i Saracin, per molti
Principi, e gran Baron, ch' eran lor tolti.

II.

Ebbon vittorie così sanguinose
Che lor poco avanzò di che allegrarsi:
E se alle antique le moderne cose,
Invitto Alfonso, denno assimigliarsi,
La gran vittoria, onde alle virtuose
Opere vostre può la gloria darsi,
Di che aver sempre lagrimose ciglia
Ravenna deve, a questa s' assimiglia;

III.

Quando cedendo Morini, e Piccardi,
L' esercito Normando, e l' Aquitano,
Voi nel mezzo assaliste gli stendardi
Del quasi vincitor nemico Ispano,
Seguendo voi quei giovani gagliardi,
Che meritar con valorosa mano
Quel dì da voi per onorati doni
L' else indorate, e gl' indorati sproni.

IV.

Con sì animosi petti, che vi foro
Vicini o poco lungi al gran periglio,
Crollaste sì le ricche Ghiande d' oro, +
Sì rompeste il Baston giallo e vermiglio,
Che a voi si deve il trionfale alloro
Che non fu guasto, nè sfiorato il Giglio
D' un' altra fronde v' orna anco la chioma
L' aver serbato il suo Fabrizio a Roma.

III.

Déjà les Flamands, les Picards, les Normands et les Gascons étoient prêts à plier, lorsque vous attaquâtes les étendarts de l'Espagnol, qui se croyoit déjà vainqueur ; une brillante jeunesse, qui, dans ce jour, mérita de recevoir de votre vaillante main, comme un don honorable, des étriers et des éperons dorés, suivoit vos pas victorieux.

IV.

Avec ces braves guerriers, qui vous accompagnoient ou partageoient vos périls, vous renversâtes et mîtes en fuite les troupes de Jules et de Ferdinand ; et c'est à vous seul que l'on doit un immortel laurier, pour avoir sauvé l'honneur des lys : mais Rome pare encore votre tête d'une autre couronne ; parce que, dans ce même jour, vous lui avez conservé un nouveau Fabricius.

V.

Cette illustre Colonne du nom Romain, que vous prîtes et que vous conservâtes, vous a acquis plus d'honneur, que si, de votre seule main, vous eussiez fait tomber cette redoutable milice, qui actuellement engraisse les champs de Ravenne, et toutes les troupes d'Arragon, de Castille et de Navarre qui abandonnerent leurs enseignes, en voyant que leurs pieux et leurs machines ne leur servoient de rien.

V I.

Cette victoire fut plutôt une légere consolation pour nous, qu'un sujet d'allégresse; car trop d'amertume empoisonna notre joie, en voyant le chef des François et de l'armée privé de la vie, et que cet orage avoit englouti tant de grands Capitaines, qui, pour la défense de leurs provinces et de leurs confédérés, avoient passé les montagnes glacées des Alpes!

V.

La gran Colonna del nome Romano,
Che voi prendeste, e che serbaste intera,
Vi dà più onor che se di vostra mano
Fosse caduta la milizia fiera,
Quanta ne ingrassa il campo Ravegnano,
E quanta se n' andò senza bandiera
D' Aragon, di Castiglia, e di Navarra,
Veduto non giovar spiedi, nè carra.

V I.

Quella vittoria fu più di conforto
Che d' allegrezza, perchè troppo pesa
Contra la gioja nostra il veder morto
Il Capitan di Francia, e dell' impresa:
E seco avere una procella assorto
Tanti Principi illustri, che a difesa
De' Regni lor, de' lor confederati
Di quà dalle fredde Alpi eran passati.

VII.

Nostra salute, nostra vita in questa
Vittoria, suscitata si conosce;
Chè difende che 'l verno e la tempesta
Di Giove irato sopra noi non crosce.
Ma nè goder possiam, nè farne festa,
Sentendo i gran rammarichi e l' angosce,
Che in vesta bruna, e lagrimosa guancia
Le vedovelle fan per tutta Francia.

VIII.

Bisogna che proveggia il Re Luigi
Di nuovi Capitani alle sue squadre,
Che per onor dell' aurea Fiordiligi
Castighino le man rapaci e ladre,
Che suore, e frati, bianchi, neri e bigi,
Violato hanno, e sposa, e figlia, e madre;
Gittato in terra Cristo in sacramento
Per torgli un tabernacolo d' argento.

VII.

Nous lui devons, il est vrai, et la vie et la liberté ; cette victoire a détourné l'orage qui menaçoit nos têtes : mais aurions-nous pu nous réjouir, et nous livrer à la joie, en nous représentant les plaintes, les gémissemens dont tant de veuves, en longs habits de deuil et le visage baigné de larmes, faisoient retentir la France ?

VIII.

Le Roi Louis doit présentement songer à mettre de nouveaux chefs à la tête de ses troupes : il faut que, pour l'honneur des lys, ses chefs châtient les mains avides et sacrilèges, qui ont violé les sœurs, les épouses, les filles, les meres ; outragé les moines noirs, gris, blancs ; et jeté par terre les saintes hosties, afin de dérober un tabernacle d'argent.

IX.

O malheureuse Ravenne! il eût mieux valu pour toi, que tu n'eusses point résisté au vainqueur, et que Bresse t'eût servi d'exemple, comme tu en as toi-même servi à Rimini et à Faënza. Il faut que Louis envoie le bon, le sage Trivulce, pour réprimer la licence de tes troupes, et qu'il leur apprenne qu'en Italie de tels excès ont dans tous les tems été punis de mort.

X.

Et maintenant que le Roi de France a besoin de pourvoir son armée de nouveaux Chefs; de même Marsile et Agramant, pour donner une bonne consistance à leur armée, avoient voulu la voir déployée en ordre dans la campagne, dès qu'elle quitteroit ses quartiers d'hiver, afin de donner des Chefs et des Commandans à tous les corps qui en auroient besoin.

IX.

O misera Ravenna! t' era meglio
Che al vincitor non fessi resistenza:
Far che a te fosse innanzi Brescia speglio
Che tu lo fossi a Rimino, e a Faenza.
Manda, Luigi, il buon Trivulzio veglio,
Che insegni a questi tuoi più continenza,
E conti lor quanti per simil torti
Stati ne sian per tutta Italia morti.

X.

Come di Capitani bisogn' ora
Che 'l Re di Francia al campo suo proveggia;
Così Marsilio, ed Agramante allora
Per dar buon reggimento alla sua greggia,
Dai lochi, dove il verno fe dimora,
Vuol che in campagna all' ordine si veggia,
Perchè vedendo ove bisogno sia,
Guida e governo ad ogni schiera dia.

XI.

Marsilio prima, e poi fece Agramante
Passar la gente sua schiera per schiera;
I Catalani a tutti gli altri innante
Di Dorifebo van con la bandiera;
Dopo vien senza il suo Re Folvirante,
Che per man di Rinaldo già morto era,
La gente di Navarra; e lo Re Ispano
Halle dato Isolier per Capitano.

XII.

Balugante del popol di Leone,
Grandonio cura degli Algarbi piglia.
Il Fratel di Marsilio, Falsirone,
Ha seco armata la minor Castiglia.
Seguon di Madarasso il Gonfalone
Quei, che lasciato han Malaga e Sivigiia
Dal Mar di Gade a Cordova feconda
Le verdi ripe, ovunque il Beti inonda.

X I.

Marsile en premier, Agramant en second font défiler leur armée, troupe par troupe. Les Catalans marchent à la tête de tous, sous l'enseigne de Doriphebe : viennent ensuite les troupes de Navarre, privées de leur Roi Folvirant, qui étoit tombé sous les coups de Renaud ; le Roi d'Espagne leur donna pour chef Isolier.

X I I.

Balugante commande les troupes de Léon ; Grandonio, celles des Algarves ; Falsiron, frere de Marsile, est à la tête des soldats de la nouvelle Castille. Ceux qui sont partis de Malaga, de Séville, et des bords fleuris que le Betis baigne, depuis la mer de Gades jusqu'à la fertile Cordouë, suivent la baniere de Madarasse.

XIII.

Stordilan, Tessire et Baricondo passent en revue, à la suite les uns des autres: le premier commande les troupes de Grenade; le second, celles de Lisbonne; et le troisieme, celles de Majorque. Ce Tessire, après la mort de Larbin son parent, avoit été mis sur son trône; Serpentin est à la tête des troupes de Galice, privées de Maricolde, leur ancien chef.

XIV.

Les troupes de Tolède et de Calatrava qui jadis marchoient sous l'enseigne de Sinagron, et tous les peuples qui habitent les rives de la Guadiane, et boivent les eaux de ce fleuve, sont maintenant commandées par le brave Mataliste. Bianzardin réunissoit sous sa banniere les troupes d'Astorga, qui ne forment qu'une même compagnie avec ceux de Salamanque, de Plazentia, d'Avila, de Zamora et de Palentia.

XIII.

Stordilano, e Tessira, e Baricondo
L' un dopo l' altro mostra la sua gente;
Granata al primo, Ulisbona al secondo,
E Majorica al terzo è ubbidiente.
Fu d' Ulisbona Re (tolto dal mondo
Larbin) Tessira, di Larbin parente.
Poi vien Galizia, che sua guida, in vece
Di Maricoldo, Serpentino fece.

XIV.

Quei di Toledo, e quei di Calatrava,
Di ch' ebbe Sinagon già la bandiera,
Con tutta quella gente che si lava
In Guadiana, e beé della riviera,
L' audace Matalista governava:
Bianzardin quei d' Asturga in una schiera,
Con quei di Salamanca, e di Piagenza,
D' Avila, di Zamorra, e di Palenza.

XV.

Di quei di Saragosa, e della Corte
Del Re Marsilio ha Ferraù il governo;
Tutta la gente è ben armata, e forte.
In questi è Malgarino, e Balinverno,
Malzarise, e Morgante, ch' una sorte
Avea fatto abitar paese estérno;
Chè poi che i Regni lor lor furon tolti,
Gli avea Marsilio in Corte sua raccolti.

XVI.

In questa è di Marsilio il gran bastardo
Follicon d' Almería con Doriconte,
Bavarte, l'Argalifa, ed Analardo,
Ed Archidante il Sagontino Conte,
E l' Ammirante, e Langhiran gagliardo,
E Malagur, che avea l' astuzie pronte;
Ed altri, ed altri, de' quai penso, dove
Tempo sarà, di far veder le prove.

XV.

Les guerriers de Sarragosse, et de la Cour de Marsile, ont le redoutable Ferragus pour commandant. Tous ces guerriers sont braves et bien armés. Dans ce nombre sont Malgarin, Balingerne, Malzarise et Morgante, qui, par une fortune pareille, avoient été contraints de passer dans les pays étrangers; et, dès qu'ils eurent perdu leurs États, Marsile les accueillit dans sa Cour.

XVI.

Follicon d'Almerie, l'aîné des bâtards de Marsile, étoit du nombre de ces guerriers avec Doricont, Bagard, Argalife et Analard, Archidant, Comte de Sagonte, l'Amirante, le brave Languiran, et le rusé Malagur, et bien d'autres de qui je parlerai, quand j'aurai lieu de célébrer leur bravoure.

XVII.

Dès que l'armée de Marsile eut défilé en bon ordre devant le Roi Agramant : le Roi Oran, dont la taille étoit presque gigantesque, s'avança dans la plaine avec son escadron : la troupe suivante regrette encore son ancien chef Martassin, qui a péri de la main de Bradamante ; elle est sur-tout blessée qu'une femme puisse se vanter d'avoir tué le Roi des Garamantes.

XVIII.

La troupe de Marmonde est la troisieme : elle a perdu son chef Argoste, qui a été tué en Gascogne ; de sorte qu'il faut nommer un chef à cette troupe, aussi-bien qu'à la seconde, et même à la quatrieme. Le Roi Agramant n'a pas un grand nombre de Capitaines, mais il en feint, il en suppose de convenables et fait choix de Baralde, d'Ormide et d'Arganio, auxquels il donne la place des chefs qui lui manquent.

XVII.

Poi che passò l' esercito di Spagna
Con bella mostra innanzi al Re Agramante,
Con la sua squadra apparve alla campagna
Il Re d' Oran, che quasi era Gigante.
L' altra, che vien, per Martasin si lagna,
Il qual morto le fu da Bradamante:
E si duol che una femmina si vanti
D' aver ucciso il Re de' Garamanti.

XVIII.

Segue la terza schiera di Marmonda,
Che Argosto morto abbandonò in Guascogna.
A questa un capo, come alla seconda,
E come anco alla quarta, dar bisogna.
Quantunque il Re Agramante non abbonda
Di Capitani, pur ne finge, e sogna.
Dunque Buraldo, Ormida, Arganio elesse,
E dove uopo ne fu guida li messe.

XIX.

Diede ad Arganio quei di Libicana,
Che piangean morto il negro Dudrinasso.
Guida Brunello i suoi di Tingitana
Con viso nubiloso, e ciglio basso;
Che poi che nella selva non lontana
Dal castel ch' ebbe Atlante in cima al sasso,
Gli fu tolto l' anel da Bradamante,
Caduto era in disgrazia al Re Agramante.

XX.

E se 'l fratel di Ferraù, Isoliero,
Che all' arbore legato ritrovollo,
Non facea fede innanzi al Re del vero,
Avrebbe dato in su le forche un crollo.
Mutò a' preghi di molti il Re pensiero;
Già avendo fatto porgli il laccio al collo,
Glielo fece levar; ma riserbarlo
Pe 'l primo error, chè poi giurò impiccarlo.

XIX.

Arganio eut le commandement des troupes de Libie, qui pleuroient encore le brave negre Dudrinasse. Brunel est à la tête des peuples de Tingitane; ses yeux étoient baissés, son air étoit triste et nébuleux, parce que depuis le jour que Bradamante lui ôta l'anneau dans la forêt, près du château d'Atlant, bâti sur la cime d'un rocher, il étoit tombé dans la disgrace d'Agramant.

XX.

Et si le frere de Ferragus, Isolier qui l'avoit trouvé lié à un arbre, n'avoit pas attesté devant le Roi la vérité du fait, il n'y a point de doute qu'Agramant ne l'eût fait pendre : c'est à la priere de nombre de personnes de sa Cour, qu'il changea de résolution, et quoiqu'il lui eût déjà fait mettre la corde au col, il la lui fit ôter, en jurant cependant qu'il le feroit pendre à la premiere faute.

XXI.

Ce n'est donc pas sans sujet que Brunel s'avance l'air triste et les yeux baissés. Après lui venoit Farulant qui commandoit la cavalerie et l'infanterie de Mauritanie. Le nouveau Roi du Liban marchoit à ses côtés : il conduisoit les troupes de Constantine. C'étoit à lui que le Monarque Africain avoit donné le sceptre et la couronne de ce royaume, que Pinadore portoit auparavant.

XXII.

Soridan est à la tête des troupes d'Hespérie, et Dorilon de celles de Ceuta. Pulian commande les Nasamones : le Roi Agricalte marche à la tête des Hamoniens; Malabuferce, des Fisans; Finadure conduit les troupes de Canarie et de Maroc: Balastre, les peuples qui auparavant étoient soumis au Roi Tardoc.

XXI.

Sì che avea causa di venir Brunello
Col viso mesto, e con la testa china.
Seguía poi Farurante, e dietro a quello
Eran cavalli e fanti di Maurina.
Venía Libanio appresso il Re novello;
La gente era con lui di Costantina;
Però che la corona, e il baston d' oro
Gli ha dato il Re, che fu di Pinadoro.

XXII.

Con la gente d' Esperia Soridano,
E Dorilon ne vien con quei di Setta;
Ne vien coi Nasamoni Puliano;
Quelli d' Amonia il Re Agricalte affretta;
Malabuferso quelli di Fizano;
Da Finaduro è l' altra squadra retta,
Che di Canaria viene, e di Marocco.
Balastro ha quei che fur del Re Tardocco.

XXIII.

Due squadre, una di Mulga, una d' Arzilla
Seguono; e questa ha il suo Signore antico,
Quella n' è priva, e però il Re sortilla,
E diella a Corineo, suo fido amico;
E così della gente d' Almansilla,
Ch' ebbe Tanfirion, fe Re Caico;
Diè quella di Getulia a Rimedonte;
Poi vien con quei di Cosca Balinfronte.

XXIV.

Quell' altra schiera è la gente di Bolga;
Suo Re è Clarindo, e già fu Mirabaldo.
Vien Baliverzo, il qual vo' che tu tolga
Di tutto il gregge pel maggior ribaldo.
Non credo in tutto il campo si disciolga
Bandiera, ch' abbia esercito più saldo
Dell' altra, con che segue il Re Sobrino,
Nè più di lui prudente Saracino.

XXIII.

Deux escadrons venoient ensuite, l'un de Molga, et l'autre d'Arzilla ; celui-ci a à sa tête son ancien maître, le dernier est sans chef. Le Roi y a nommé, et a donné ce commandement à son fidèle Corinée : il a pareillement fait Caïque, Roi des peuples d'Armanzilla, qu'avoit gouvernés Tanfirion, et avoit conféré la couronne des Getules à Rimedon. Balifront vient à la suite, avec les troupes de Cosca.

XXIV.

Cet autre escadron est composé des guerriers de Bolga, Clarinde en est le Roi : Mirabalde l'avoit été avant lui. Balivers paroît après ; c'est sans contredit le plus méchant des Sarrasins : mais je ne crois pas que, dans toute l'armée, il y ait, sous aucune banniere dép oyée, une meilleure troupe que celle que commande le Roi Sobrin, ni un Sarrasin plus prudent, plus sage que ce Monarque.

XXV.

Les peuples de Bellemarine, qui autrefois avoient eu pour chef Gualciotte, ont maintenant à leur tête le Roi d'Alger, Rodomont de Sarse; il venoit d'amener une nouvelle levée de cavaliers et de fantassins. Agramant l'avoit envoyé en Afrique, pendant que le soleil étoit dans un tems nébuleux, sous le signe du centaure et des cornes menaçantes du taureau, et il n'en étoit arrivé que depuis trois jours.

XXVI.

Dans tout le camp des Sarrasins, il n'y avoit pas de guerrier aussi terrible, aussi redoutable que Rodomont. Les portes de Paris le redoutoient, et avoient plus de sujets de le redouter que Marsile, Agramant, et tous ceux qui avoient suivi ces deux Monarques en France : parmi tant d'infidèles qui avoient passé en revue, le nom chrétien n'avoit pas de plus cruel ennemi.

XXV.

Quei di Bellamarina che Gualciotto
Solea guidare, or guida il Re d' Algieri
Rodomonte di Sarza, che condotto
Di novo avea pedoni e Cavalieri;
Che mentre il sol fu nubiloso, sotto
Il gran Centauro, e i corni orridi e fieri,
Fu in Africa mandato da Agramante,
Onde venuto era tre giorni innante.

XXVI.

Non avea il campo d' Africa più forte,
Nè Saracin più audace di costui;
E più temean le Parigine porte,
Ed avean più cagion di temer lui
Che Marsilio, Agramante, e la gran Corte
Che avea seguito in Francia questi dui;
E più d' ogni altro che facesse mostra
Era nimico della Fede nostra.

XXVII.

Vien Prusione, il Re dell' Alvaracchie,
Poi quel della Zumara Dardinello.
Non so s' abbiano o nottole o cornacchie,
Od altro manco ed importuno augello,
Il qual dai tetti e dalle fronde gracchie
Futuro mal, predetto a questo e a quello,
Che fissa in Ciel nel dì seguente è l' ora
Che l' uno e l' altro in quella pugna muora.

XXVIII.

In campo non aveano altri a venire
Che quei di Tremisenne e di Norizia,
Nè si vedea alla mostra comparire
Il segno lor, nè dar di se notizia.
Non sapendo Agramante che si dire,
Nè che pensar di questa lor pigrizia,
Uno scudiero alfin gli fu condutto
Del Re di Tremisen che narrò il tutto.

XXVII.

Prusion, Roi des Alvaraches, le suit, et ensuite Dardinel, Roi de Zumara. Je ne sais si quelque chouette, ou quelque vieille corneille, ou quelqu'autre de ces oiseaux de mauvais augure qui annoncent ordinairement, ou sur les toits, ou sur les arbres, les malheurs à venir, ont prédit à ces deux Princes leur mauvais sort; mais l'heure et le moment de leur mort étoient déjà déterminés dans le ciel pour le combat du lendemain.

XXVIII.

Il ne manquoit plus à passer en revue que les troupes de Trémisene et de Noricie: on n'avoit point encore vu flotter leurs étendarts, et on n'en avoit aucune nouvelle. Agramant ne savoit que dire, que penser de leur négligence, lorsqu'enfin on lui amena un écuyer du Roi de Trémisene, qui lui raconta tout ce qui s'étoit passé.

XXIX.

Il lui dit qu'Alzirde et Manilard étoient étendus sur la poussiere, avec un grand nombre des leurs : Seigneur, ajoute cet écuyer, le terrible guerrier qui a mis à mort les troupes de mon maître, auroit encore taillé en pieces toute votre armée, s'il eût différé plus long-tems que moi à partir ; ce n'est qu'avec beaucoup de peine que je me suis sauvé. Ce guerrier en use avec les cavaliers et les fantassins, comme le loup avec les chevres et les moutons.

XXX.

Depuis quelques jours, il étoit arrivé au camp des Sarrasins un guerrier qu'aucun de ceux de l'orient ni du couchant ne surpassoit, ni pour la force, ni pour le courage ; Agramant lui rendoit les plus grands honneurs, n'ignorant pas qu'il étoit fils et successeur du célèbre Agrican, Prince des Tartares ; son nom étoit le fier Mandricard.

XXIX.

E gli narrò che Alzirdo e Manilardo
Con molti altri de' suoi giaceano al campo.
Signor (diss' egli) il Cavalier gagliardo,
Che ucciso ha i nostri, ucciso avria il tuo campo,
Se fosse stato a torsi via più tardo
Di me, che appena ancor così ne scampo.
Fa quel de' Cavalieri e de' pedoni
Che 'l lupo fa di capre e di montoni.

XXX.

Era venuto pochi giorni avante
Nel campo del Re d' Africa un Signore:
Nè in Ponente era, nè in tutto Levante
Di più forza di lui, nè di più core.
Gli facea grande onore il Re Agramante
Per esser costui figlio e successore
In Tartaria del Re Agrican gagliardo:
Suo nome era il feroce Mandricardo.

LXXI.

Per molti chiari gesti era famoso,
E di sua fama tutto il mondo empía;
Ma lo facea più d' altro glorioso
Che al castel della Fata di Soría
L' usbergo avea acquistato luminoso
Ch' Ettor Trojan portò mill' anni pria,
Per strana e formidabile avventura,
Che 'l ragionarne pur mette paura.

XXXII.

Trovandosi costui dunque presente
A quel parlare, alzò l' ardita faccia,
E si dispose andare immantinente
Per trovar quel guerrier dietro alla traccia.
Ritenne occulto il suo pensiero in mente,
O sia perchè d' alcun stima non faccia,
O perchè tema, se 'l pensier palesa,
Che un altro innanzi a lui pigli l' impresa.

XXXI.

Il s'étoit rendu célèbre par les exploits les plus éclatans ; le bruit de son nom remplissoit l'univers ; mais de toutes ses actions la plus glorieuse, c'étoit la conquête qu'il avoit faite dans le château de la fée de Syrie des armes brillantes, que le Troyen Hector avoit portées mille ans auparavant ; Mandricard les obtint par une si étrange et si épouvantable aventure, que le seul récit en fait frémir.

XXXII.

Mandricard qui se trouve présent au détail que fait l'écuyer, leve un front audacieux, et se résout sur-le-champ à suivre les traces de ce guerrier : il ne communique néanmoins son dessein à personne, soit qu'il dédaigne tous les autres guerriers, soit qu'il craigne, s'il venoit à découvrir sa pensée, qu'un autre ne lui enleve l'honneur de cette entreprise.

XXXIII.

Il fait demander à l'écuyer de quelle couleur étoit la cotte d'arme de ce guerrier : l'autre lui répond qu'elle est toute noire, que son écu est de la même couleur, et qu'il ne porte point de cimier sur son casque. Cette réponse, Seigneur, étoit conforme à la vérité ; car Roland avoit laissé jusqu'à son écusson, afin que sa noire armure exprimât mieux la tristesse dont il avoit l'ame atteinte.

XXXIV.

Marsile avoit fait présent à Mandricard d'un coursier bai châtain, dont les crins et les pieds étoient noirs, et ce cheval étoit né d'une jument de Frise, et d'un cheval Andaloux ; le Prince Tartare bien armé saute dessus et s'éloigne au grand galop dans la campagne, et en jurant de ne retourner à l'armée qu'après avoir trouvé ce Chevalier aux armes noires.

XXXIII.

Allo scudier fe dimandar com' era
La sopravvesta di quel Cavaliero.
Colui rispose : quella è tutta nera ,
Lo scudo nero , e non ha alcun cimiero.
E fu , Signor , la sua risposta vera ,
Perchè lasciato Orlando avea il quartiero ;
Chè , come dentro l' animo era in doglia ,
Così imbrunir di fuor volle la spoglia.

XXXIV.

Marsilio a Mandricardo avea donato
Un destrier bajo a scorza di castagna ,
Con gambe e chiome nere , ed era nato
Di Frisa madre e d' un villan di Spagna.
Sopra vi salta Mandricardo armato ,
E galoppando va per la campagna :
E giura non tornare a quelle schiere ,
Se non trova il Campion dall' arme nere.

XXXV.

Molta incontrò della paurosa gente,
Che dalle man d' Orlando era fuggita,
Chi del figliuol, chi del fratel dolente,
Che innanzi agli occhi suoi perdè la vita.
Ancora la codarda e trista mente
Nella pallida faccia era scolpita:
Ancor per la paura, che avuta hanno,
Pallidi, muti, ed insensati vanno.

XXXVI.

Non fe lungo cammin che venne dove
Crudel spettacolo ebbe ed inumano,
Ma testimonio alle mirabil prove,
Che fur racconte innanzi al Re Africano.
Or mira questi, or quelli morti, e move,
E vuol le piaghe misurar con mano,
Mosso da strana invidia ch' egli porta
Al Cavalier, che avea la gente morta.

XXXV.

Il rencontre un grand nombre de ces soldats effrayés, qui étoient échappés aux mains de Roland : l'un pleuroit un frere ; l'autre, un fils tué à ses yeux : leur poltronerie, leur chagrin étoient encore empreints sur leurs visages blêmes et pâles : muets, et encore troublés de la frayeur qu'ils avoient eue, ils erroient au hasard.

XXXVI.

Mandricard ne marcha pas long-tems, sans être frappé de la vue d'un cruel et sanglant spectacle, qui justifioit pleinement les merveilleuses prouesses qui furent racontées en présence du Monarque Africain. Il remarque les différens morts épars ça et là : il en retourne plusieurs, il veut lui-même de sa propre main mesurer leurs blessures ; poussé par un sentiment d'une jalousie extraordinaire contre le guerrier qui leur a donné la mort.

XXXVII.

De même que le loup ou le dogue, accourant le dernier à l'odeur d'un bœuf, que des paysans ont abandonné mort dans la campagne ; s'il n'en trouve plus que les cornes, et les os, (le reste ayant été dévoré par les oiseaux, et les chiens affamés) il regarde envain cette carcasse toute décharnée ; de même le cruel Mandricard promene ses regards sur cette plaine : de rage, il blasphême et montre un extrême dépit d'être arrivé trop tard pour une si riche proie.

XXXVIII.

Ce jour et la moitié du suivant, il suit incertain les traces du Chevalier aux armes noires, & en demande des nouvelles ; lorsque tout-à-coup, il apperçoit un pré, tout couvert d'ombrage, qu'un fleuve côtoie, en serpentant en forme de guirlande, laissant à peine un petit sentier où il se détourne, pour suivre un autre cours. C'est ainsi que le Tibre, en tournant, embrasse le terrein au-dessous d'Otricoli,

XXXVII.

Come lupo o mastin, ch' ultimo giugne
Al bue lasciato morto da' villani,
Che trova sol le corna, l' ossa, e l' ugne,
Del resto son sfamati augelli e cani,
Riguarda in vano il teschio, che non ugne;
Così fa il crudel Barbaro in que' piani.
Per duol bestemmia, e mostra invidia immensa
Che venne tardi a così ricca mensa.

XXXVIII.

Quel giorno, e mezzo l' altro segue incerto
Il Cavalier dal negro, e ne domanda:
Ecco vede un pratel d' ombre coperto,
Che sì d' un alto fiume si ghirlanda,
Che lascia appena un breve spazio aperto
Dove l' acqua si torce ad altra banda.
Un simil luogo con girevol' onda
Sotto Otricoli il Tevere circonda.

XXXIX.

Dove entrar si potea con l' arme indosso
Stavano molti Cavalieri armati.
Chiede il Pagan chi gli avea in stuol sì grosso,
Ed a che effetto insieme ivi adunati.
Gli fe risposta il Capitano, mosso
Dal signoril sembiante, e da' fregiati
D' oro e di gemme arnesi di gran pregio,
Che lo mostravan Cavaliero egregio:

XL.

Dal nostro Re siam (disse) di Granata
Chiamati in compagnia della Figliuola,
La quale al Re di Sarza ha maritata,
Benchè di ciò la fama ancor non vola.
Come appresso la sera racchetata
La cicaletta fia, ch' or s' ode sola,
Avanti al Padre fra l' Ispane torme
La condurremo: intanto ella si dorme.

XXXIX.

Nombre de cavaliers, armés de toutes pieces, gardoient l'entrée de ce pré. Le Sarrasin leur demande par qui, et à quel dessein ils ont été rassemblés dans cet endroit et en si grande quantité. Le chef de cette troupe, frappé de l'air de grand Seigneur de Mandricard, et de la magnificence de ses harnois, où brilloient l'or et les pierreries, et qui annonçoient un personnage très-distingué, lui répondit:

XL.

Seigneur, nous avons été commandés pour servir d'escorte à la fille du Roi de Grenade, que ce Prince vient d'accorder au Roi de Sarse, quoique le bruit n'en coure pas encore dans le public. Sur le soir quand la cigale, qui se fait seule entendre dans ce moment, aura cessé son chant, nous la conduirons au Roi son pere, qui est au camp des Maures. La Princesse repose dans cet instant.

XLI.

Mandricard qui méprise tout le monde, veut dans l'instant s'assurer, si cette troupe saura défendre bien ou mal, la Princesse qu'on lui a confiée. Vraiment, leur dit-il, d'après ce que j'entends dire, votre Princesse doit être belle; je suis curieux de le savoir tout-à-l'heure par moi-même: menez-moi près d'elle, ou faites la venir ici; car il faût que je reparte dans un moment.

XLII.

En vérité, répond le Grenadin, il faut que tu sois un grand fou: il n'en dit pas davantage. Mais le Tartare baissant sa lance, fond sur lui, et la lui passe sur-le champ au travers du corps: la cuirasse du Grenadin n'a pu résister à ce coup; il tombe roide mort sur la poussiere: le fils d'Agrican retire promptement sa lance, pour en percer un second.

XLI.

Colui, che tutto il mondo vilipende,
Disegna di veder tosto la prova
Se quella gente o bene o mal difende
La Donna, alla cui guardia si ritrova.
Disse: costei per quanto se n' intende,
È bella, e di saperlo ora mi giova.
A lei mi mena, o falla quì venire,
Chè altrove mi convien subito gire.

XLII.

Esser per certo dei pazzo solenne,
Rispose il Granatin; nè più gli disse.
Ma il Tartaro a ferìr tosto lo venne
Con l' asta bassa, e il petto glì trafisse,
Chè la corazza il colpo non sostenne,
E forza fu che morto in terra gisse.
L' asta ricovra il figlio d' Agricane,
Perchè altro da ferir non glì rimane.

XLIII.

Non porta spada, nè baston, chè quando
L'arme acquistò, che fur d'Ettor Trojano,
Perchè trovò che lor mancava il brando,
Gli convenne giurar (nè giurò in vano)
Che fin che non togliea quella d'Orlando,
Mai non porrebbe ad altra spada mano;
Durindana, che Almonte ebbe in gran stima,
E Orlando or porta, Ettor portava prima.

XLIV.

Grande è l'ardir del Tartaro, che vada
Con disvantaggio tal contra coloro
Gridando: chi mi vuol vietar la strada?
E con la lancia si cacciò tra loro.
Chi l'asta abbassa, e chi trae fuor la spada;
E d'ogn' intorno subito gli foro:
Egli ne fece morire una frotta
Prima che quella lancia fosse rotta.

XLIII.

Il ne portoit ni épée, ni massue, car lorsqu'il fit la conquête des armes, qui jadis avoient appartenu à Hector, ayant trouvé que l'épée y manquoit, il fut obligé de jurer (et il ne jura pas envain) qu'il ne porteroit jamais d'épée, que lorsqu'il auroit enlevé celle de Roland. Cette fameuse Durandal, dont Almont faisoit tant de cas, et que portoit alors le Comte d'Angers, Hector l'avoit portée le premier.

XLIV.

Il faut que l'audace du Tartare soit bien grande pour attaquer cette troupe avec tant de désavantage : Qui de vous, crioit-il, m'arrêtera dans mon chemin ? et en disant ces mots, il se jette au milieu d'eux : ceux-ci la lance en arrêt, ceux-là l'épée haute l'entourent de tous côtés. Mandricard en tue un grand nombre, avant que sa lance se brise.

XLV.

Dès qu'elle se fut rompue, il en prit le gros tronçon à deux mains, et de cette maniere il fit un si grand massacre, qu'on ne vit jamais un combat plus meurtrier : de même que l'Hébreu Samson assommoit les Philistins avec une mâchoire d'âne, qu'il trouva sous ses pas, tel ce Tartare brise les écus, enfonce les casques, et souvent du même coup, renverse et l'homme et le coursier.

XLVI.

Ces malheureux se précipitent à l'envi au-devant de la mort, sans que la chûte de l'un empêche l'autre de prendre sa place: car cette maniere de mourir leur paroît plus insupportable que la mort même; ils ne peuvent supporter de se voir assommés, avec le tronçon d'une lance brisée, et de se voir traités comme des couleuvres ou des grenouilles.

XLV.

Rotta che se la vede, il gran troncone
Che resta intero, ad ambe mani afferra,
E fa morir con quel tante persone,
Che non fu vista mai più crudel guerra.
Come tra i Filistei l' Ebreo Sansone,
Con la mascella che levò di terra,
Scudi spezza, elmi schiaccia, e un colpo spesso
Spegne i cavalli ai Cavalieri appresso.

XLVI.

Corrono a morte quei miseri a gara,
Nè perchè cada l' un, l' altro andar cessa;
Chè la maniera del morire amara
Lor par più assai che non è morte istessa.
Patir non ponno che la vita cara
Tolta lor sia da un pezzo d' asta fessa,
E sieno sotto alle picchiate strane
A morir giunti come bisce o rane.

XLVII.

Ma poi che a spese lor si furo accorti
Che male in ogni guisa era morire,
Sendo già presso alli duo terzi morti,
Tutto l' avanzo cominciò a fuggire.
Come del proprio aver via se gli porti,
Il Saracin crudel non può patire
Che alcun di quella turba sbigottita
Da lui partir si debba con la vita.

XLVIII.

Come in palude asciutta dura poco
Stridula canna, o in campo arida stoppia
Contra il soffio di Borea, e contra il foco,
Che 'l cauto agricoltore insieme accoppia,
Quando la vaga fiamma occupa il loco,
E scorre per li solchi, e stride, e scoppia;
Così costor contra la furia accesa
Di Mandricardo fan poca difesa.

XLVII.

Mais quand ils eurent reconnu à leurs dépens, que la mort est toujours une chose fort desagréable, et que près des deux tiers d'entr'eux étoient tués, ceux qui restoient commencerent à fuir; mais le cruel Tartare, comme s'ils eussent voulu lui ravir son bien, ne peut souffrir qu'aucun de cette troupe épouvantée, échappe à ses coups.

XLVIII.

De même que, dans une campagne ou dans un marais desséché, le bruyant roseau, ou le chaume aride, ne résistent point à l'ardeur du feu, qu'un habile laboureur sait unir à l'impétuosité du vent, quand la flamme poussée de toutes parts court de sillon en sillon, éclate et pétille; ainsi ces malheureux font peu de résistance contre la fureur du terrible Mandricard.

XLIX.

Lorsqu'il voit que l'entrée du pré mal défendue est restée libre, il suit les traces fraîches, qu'il remarque sur l'herbe, et les plaintes qui de loin frappent ses oreilles; il veut voir la Princesse de Grenade, et juger si sa beauté répond en effet aux louanges qu'il en a entendu faire: il passe au travers des morts, dans le chemin que lui montre le fleuve en serpentant.

L.

Il apperçoit Doralice (c'est ainsi qu'on nomme la jeune Princesse) dans le milieu du pré, assise, toute en larmes, et éperdue au pied d'un frêne sauvage: ses larmes, qui se succédoient comme les ondes d'une source vive, tomboient sur son beau sein. On voyoit empreint le regret sur son visage de la perte de ses gens, et sa crainte pour elle-même.

XLIX.

Poscia ch' egli restar vede l' entrata,
Che mal guardata fu, senza custode,
Per la via, che di novo era segnata
Nell' erba, e al suon de' rammarichi ch' ode,
Viene a veder la donna di Granata
Se di bellezze è pari alle sue lode:
Passa tra i corpi della gente morta,
Dove gli dà, torcendo, il fiume porta.

L.

E Doralice in mezzo il prato vede
(Chè così nome la Donzella avea)
La qual soffolta dall' antico piede
D' un frassino silvestre si dolea.
Il pianto, come un rivo che succede
Di viva vena, nel bel sen cadea;
E nel bel viso si vedea che insieme
Dell' altrui mal si duole, e del suo teme.

L I.

Crebbe il timor come venir lo vide
Di sangue brutto, e con faccia empia e oscura,
E 'l grido sino al ciel l' aria divide,
Di se, e della sua gente per paura;
Chè oltre i Cavalier, v' erano guide,
Che della bella Infante aveano cura,
Maturi vecchi, e assai Donne e Donzelle
Del Regno di Granata; e le più belle.

L I I.

Come il Tartaro vede quel bel viso,
Che non ha paragone in tutta Spagna,
E che ha nel pianto (or ch' esser de' nel riso?)
Tesa d' Amor l' inestricabil ragna,
Non sa se vive in terra, o in Paradiso,
Nè della sua vittoria altro guadagna
Se non che in man della sua prigioniera
Si dà prigione, e non sa in qual maniera.

L I.

Sa crainte redouble, lorsqu'elle voit s'avancer Mandricard, tout souillé de sang, l'air terrible et farouche : elle perce les airs de ses cris, tant elle a de frayeur pour elle et pour son monde ; car, outre ses gardes, elle avoit pour guides, et pour prendre soin de sa personne, nombre d'hommes d'un âge avancé, ainsi que les plus belles et les plus grandes Dames et Demoiselles du royaume de Grenade.

L I I.

Dès que le Tartare apperçoit cette beauté que rien n'égale dans l'Espagne, cette beauté qui couverte de larmes, (eh! que n'eût-elle pas été, si le sourire l'eût encore embellie) sait tendre les filets inextricables de l'amour ; il ne sait, s'il vit sur la terre, ou s'il est transporté dans les cieux : il ne remporte d'autre avantage de sa victoire, que de se rendre, sans s'en douter, le captif de sa belle prisonniere.

LIII.

Cependant il ne peut consentir à perdre tout le fruit de ses exploits, quoiqu'elle fasse paroître, par ses larmes, toute l'affliction, toute la douleur qu'une femme peut montrer ; mais, comme il espère faire succéder bientôt les plaisirs les plus vifs à ces plaintes, il prend le parti de l'emmener avec lui, et la faisant monter sur une haquenée blanche, il reprend sa route.

LIV.

Il congédia fort honnêtement les Vieillards, les Dames, les Demoiselles, et tous ceux qui étoient venus de Grenade avec la Princesse : il suffit que je l'accompagne, leur dit-il, désormais je lui servirai de camerier, de gouvernante et de garde ; adieu, mes amis. Eux, qui ne pouvoient s'opposer à rien, s'en allerent en pleurant et en gémissant.

LIII.

A lei però non si concede tanto
Che del travaglio suo le doni il frutto,
Benchè piangendo ella dimostri quanto
Possa donna mostrar dolore e lutto.
Egli sperando volgerle quel pianto
In sommo gaudio, era disposto al tutto
Menárla seco; e sopra un bianco Ubino
Montar la fece, e tornò al suo cammino.

LIV.

Donne, e donzelle, e vecchi, ed altra gente,
Ch' eran con lei venuti di Granata,
Tutti licenziò benignamente,
Dicendo: assai da me fia accompagnata;
Io mastro, io balia, io le sarò sergente
In tutti i suoi bisogni; addio, brigata.
Così non gli potendo far riparo,
Piangendo e sospirando se n' andaro.

L V.

Tra lor dicendo : quanto doloroso
Nè sarà il Padre come il caso intenda !
Quanta ira, quanto duol nè avrà il suo Sposo,
O come ne farà vendetta orrenda !
Deh perchè a tempo tanto bisognoso
Non è qui presso a far che costui renda
Il sangue illustre del Re Stordilano,
Prima che se lo porti più lontano ?

L V I.

Della gran preda il Tartaro contento
Che fortuna e valor gli ha posta innanzi,
Di trovar quel dal negro vestimento
Non par ch'abbia la fretta che avea dianzi.
Correva dianzi, or viene adagio e lento;
E pensa tuttavia dove si stanzi,
Dove ritrovi alcun comodo loco
Per esalar tanto amoroso foco.

L V.

Ah ! que le Roi son pere sentira de douleurs, disoient-ils entr'eux, quand il apprendra cette triste aventure ! quel chagrin en aura son époux ! de quelle fureur ne sera-t-il pas animé, quelle horrible vengeance n'en prendra-t-il pas ! ah ! que n'est-il maintenant ici, pour sauver l'illustre sang du Roi Stordilan, avant que ce barbare l'entraîne loin de nous !

L V I.

Le Prince Tartare, content de la belle conquête qu'il doit à sa valeur et à sa bonne fortune, n'est plus si pressé de retrouver le Chevalier aux armes noires. Il couroit tout-à-l'heure ; il ne va plus qu'à son aise et lentement : il ne songe même qu'à trouver quelque lieu favorable, pour faire paroître le feu dont il est enflammé.

LVII.

Tout en marchant, il consoloit Doralice, dont les yeux et les joues étoient humides de larmes ; il invente, il imagine mille moyens de la fléchir : il l'assure que depuis long-tems le bruit de sa beauté l'a mis au nombre de ses adorateurs ; qu'il n'a pas quitté son heureuse patrie et ses riches Etats, qui seuls au monde méritent le nom de grands, pour voir seulement la France ou l'Espagne, mais uniquement pour contempler ses charmes.

LVIII.

Si l'amour, disoit-il, doit être le prix de l'amour, je dois en vous aimant être aimé de même : si c'est la haute naissance, en est-il une plus illustre que la mienne ? Le grand Agrican étoit mon pere. Si ce sont les richesses, qui est-ce qui possède de plus vastes Etats ? Dieu seul est plus puissant que moi. Si c'est enfin la valeur, je me flatte de vous avoir donné, en ce jour, des preuves que je mérite d'être aimé pour mon courage.

L V I I.

Tuttavolta conforta Doralice,
Ch'avea di pianto gli occhi e 'l viso molle;
Compone o finge molte cose, e dice,
Che per fama gran tempo ben le volle;
E che la patria e il suo Regno felice,
Che 'l nome di grandezza agli altri tolle,
Lasciò, non per veder o Spagna o Francia,
Ma sol per contemplar sua bella guancia.

L V I I I.

Se per amar, l' uom deve essere amato, +
Merito il vostro amor, chè v' ho amat' io.
Se per stirpe, di me chi è meglio nato?
Chè 'l possente Agrican fu il padre mio.
Se per ricchezze, chi ha di me più stato?
Chè di dominio io cedo solo a Dio.
Se per valor, credo oggi avere esperto
Ch' esser amato per valore io merto.

+Amor che a nullo amato amar
perdona. Dante

L I X.

Queste parole ed altre assai, che Amore
A Mandricardo di sua bocca ditta,
Van dolcemente a consolar il core
Della Donzella di paura afflitta.
Il timor cessa, e poi cessa il dolore,
Che le avea quasi l' anima trafitta.
Ella comincia con più pazienza
A dar più grata al novo amante udienza;

L X.

Poi con risposte più benigne molto
A mostrarglisi affabile e cortese,
E non negargli di fermar nel volto
Talor le luci di pietade accese;
Onde il Pagan, che dallo stral fu colto
Altre volte d' Amor, certezza prese,
Non che speranza, che la donna bella
Non saria a' suoi desir sempre ribella.

LIX.

Ces paroles et plusieurs autres, que l'amour de sa propre bouche inspire à Mandricard, alloient tout doucement au cœur de la jeune Doralice, et commençoient à la consoler. Sa crainte cesse, et bientôt la douleur qui lui avoit presque percé l'ame s'évanouit aussi; bientôt encore elle parut écouter ce nouvel amant avec plus de patience.

LX.

Enfin par ses réponses plus douces, elle se montre beaucoup plus polie et plus affable; elle ne lui refuse plus d'arrêter sur ses yeux les siens émus de tendresse: alors le Tartare, qui n'en étoit pas à son coup d'essai en amour, commence à espérer; et même il regarde comme certain que cette jeune beauté ne lui sera pas longtems cruelle.

L X I.

Plein d'amour et de joie, près de Doralice, qui peu à peu se rend ainsi à ses vœux, il voit approcher l'heure où le froid de la nuit, appelle tous les animaux à goûter les douceurs du sommeil; et s'appercevant que le soleil étoit déjà couvert à moitié par l'horizon, il redoubla un peu de vîtesse, jusqu'à ce qu'il entendit le son de quelques chalumeaux, et qu'il apperçut la fumée qui s'élevoit des métairies, et des cabanes.

L X I I.

C'étoient les habitations de quelques pasteurs; demeures moins belles, moins ornées qu'agréables et commodes. Là, un honnête gardien de troupeaux accueillit avec tant de bonté et de cordialité le Prince et l'Infante, qu'ils furent très-contens de son accueil; car la vraie politesse ne se trouve pas seulement dans les palais et dans les villes, mais souvent elle habite dans des cabanes et sous des toits de chaume.

L X I.

Con questa compagnia lieto e giojoso,
Che sì gli satisfà, sì gli diletta,
Essendo presso all' ora che a riposo
La fredda notte ogni animale alletta,
Vedendo il Sol già basso e mezzo ascoso,
Cominciò a cavalcar con maggior fretta,
Tanto che udì sonar zufoli e canne,
E vide poi fumar ville e capanne.

L X I I.

Erano pastorali alloggiamenti,
Miglior stanza, e più comoda che bella.
Quivi il guardian cortese degli armenti
Onorò il Cavaliero e la Donzella,
Tanto che si chiamar da lui contenti:
Chè non pur per cittadi e per castella,
Ma per tugurii ancora e per fenili,
Spesso si trovan gli uomini gentili.

LXIII.

Quel che fosse dipoi fatto all' oscuro
Tra Doralice e 'l figlio d' Agricane,
A punto raccontar non m' assicuro ;
Sì che al giudicio di ciascun rimane.
Creder si può che ben d' accordo furo,
Chè si levar più allegri la dimane ;
E Doralice ringraziò il pastore,
Che nel suo albergo le avea fatto onore.

LXIV.

Indi d' uno in un altro luogo errando,
Si ritrovaro alfin sopra un bel fiume,
Che con silenzio al mar va declinando,
E se vada o se stia mal si presume ;
Limpido e chiaro sì, che in lui mirando,
Senza contesa al fondo porta il lume.
In ripa a quello, a una fresca ombra e bella,
Trovar due Cavalieri e una Donzella.

LXIII.

Je ne suis point assez sûr de ce qui se passa, pendant la nuit, entre le fils d'Agrican et la Princesse, pour oser en rien dire; chacun en pensera ce qu'il lui plaira : il est néanmoins vraisemblable qu'ils furent tous deux de bonne intelligence, car ils en parurent plus gais le lendemain; et Doralice remercia le pasteur de l'accueil qu'il leur avoit fait dans sa cabane.

LXIV.

De-là, errant de lieu en lieu, ils arriverent enfin sur les bords d'un beau fleuve, qui couloit tranquillement vers la mer : son cours étoit si paisible, qu'on s'en appercevoit à peine; et ses eaux étoient si claires, si lympides, qu'en s'y mirant, on pouvoit aisément voir jusqu'au fond de leur lit. Ce fut sur ces rivages qu'ils trouverent une Dame et deux Cavaliers, qui se reposoient à la fraîcheur d'un délicieux ombrage.

L X V.

Mais mon imagination, qui ne me permet pas de suivre toujours la même route, me force à retourner à cette armée des Sarrasins, qui assourdit toute la France et de sa rumeur et de ses cris, me ramene à ce pavillon où le fils de Trojan défie le Saint-Empire, et où l'audacieux Rodomont se vante de détruire Rome et d'èmbraser Paris.

L X V I.

Il étoit venu aux oreilles d'Agramant, que déjà les Anglois avoient passé la mer; à l'instant il fait appeller le Roi Marsile, le vieux Roi de Garbe, et les âutres chefs: tous sont d'avis qu'il faut faire les plus grands efforts, pour se rendre les maîtres de Paris; certains qu'on ne pourra plus réussir dans cette entreprise, si on ne l'exécute pas avant l'arrivée du secours.

L X V.

Or l' alta fantasia, che un sentier solo
Non vuol ch' io segua ognor, quindi mi guida,
E mi ritorna ove il Moresco stuolo
Assorda di rumor Francia e di grida,
D' intorno il padiglione ove il Figliuolo
Del Re Trojano il santo Imperio sfida;
E Rodomonte audace se gli vanta
Arder Parigi, e spianar Roma Santa.

L X V I.

Venuto ad Agramante era all' orecchio,
Che già gl' Inglesi avean passato il mare;
Però Marsilio, e 'l Re del Garbo vecchio,
E gli altri Capitan fece chiamare.
Consiglian tutti a far grande apparecchio,
Sì che Parigi possano espugnare;
Ponno esser certi che più non s' espugna,
Se nol fan prima che l' ajuto giugna.

LXVII.

Già scale innumerabili per questo
Da' luoghi intorno avean fatto raccorre,
Ed assi, e travi, e vimini contesto,
Che le poteano a diversi usi porre,
E navi, e ponti; e più facea che 'l resto,
Il primo, e 'l secondo ordine disporre
A dar l' assalto; ed egli vuol venire
Tra quei che la Città denno assalire.

LXVIII.

L' Imperatore il dì, che 'l dì precesse
Della battaglia, fe dentro a Parigi
Per tutto celebrare ufficii, e messe
A Preti, e Frati bianchi, neri e bigi;
E le genti che dianzi eran confesse,
E di man tolte agl' inimici Stigi,
Tutte comunicar, non altramente,
Che avessino a morire il dì seguente.

LXVII.

Déjà ils avoient fait rassembler pour cet objet, dans tous les lieux d'alentour, des échelles, des claies, des poutres, des madriers destinés à faire des ponts, des bateaux, ou à d'autres usages; mais Agramant étoit celui qui montroit le plus d'empressement: déjà il avoit commandé les troupes qui formeroient la premiere et la seconde attaque, et lui-même se proposoit bien de combattre dans cet assaut.

LXVIII.

Charlemagne, le jour qui précéda celui du combat, fit célébrer dans tout Paris le saint office, fit dire des messes par des prêtres et des religieux gris, blancs, noirs, de toutes les couleurs; tous ceux qui se confesserent, et qui se mirent ainsi en état de grace, firent ensuite leurs dévotions, comme des gens qui se préparoient à mourir le jour suivant.

LXIX.

Charles, entouré des Princes, des Barons, des Paladins et des Ambassadeurs, assistoit avec beaucoup de dévotion dans la principale Eglise à ces saints Mystères, et donnoit l'exemple à ses sujets. O Dieu! disoit-il, les mains jointes, et les yeux élevés vers le Ciel, quoique je sois un pécheur, que ta bonté ne permette pas que ton peuple fidèle porte la peine de mes iniquités.

LXX.

Si c'est ta volonté qu'il souffre, et que nos fautes soient punies par de justes supplices, differe au moins ta punition, et ne permets pas que nous la recevions de la main des infidèles. S'il arrive, hélas! que nous périssions sous leurs coups, nous qui portons le nom de tes enfans, les payens diront que tu n'as aucune puissance, puisque tu laisses périr sans secours ceux qui t'adorent.

LXIX.

Ed egli tra Baroni e Paladini,
Principi ed Oratori al maggior Tempio
Con molta religione a quei divini
Atti intervenne, e ne diè agli altri esempio.
Con le man giunte, e gli occhi al Ciel supini
Disse: Signòr, bench'io sia iniquo ed empio,
Non voglia tua bontà pe 'l mio fallire,
Che 'l tuo popol fedele abbia a patire.

LXX.

E s' egli è tuo voler, ch' egli patisca,
E ch' abbia il nostro error degni supplici,
Almen la punizion si differisca
Sì che per man non sia de' tuoi nemici;
Chè quando lor d' uccider noi sortisca,
Che nome avemmo pur d' esser tuo' amici,
I Pagani diran che nulla puoi;
Chè perir lasci i partigiani tuoi.

LXXI.

E per un che ti sia fatto ribelle,
Cento ti si faran per tutto il mondo,
Tal che la legge falsa di Babelle
Caccerà la tua fede, e porrà al fondo.
Difendi queste genti, che son quelle,
Che 'l tuo Sepolcro hanno purgato e mondo
Da' brutti cani, e la tua Santa Chiesa,
Con gli Vicarii tuoi spesso difesa.

LXXII.

So che i meriti nostri atti non sono
A satisfare al debito d' un' oncia;
Nè dovemo sperar da te perdono,
Se riguardiamo a nostra vita sconzia;
Ma se vi aggiugni di tua grazia il dono,
Nostra ragion fia ragguagliata e concia.
Nè del tuo ajuto disperar possiamo
Qualor di tua pietà ci ricordiamo.

LXXI.

Et pour un seul rebelle à ta croyance, cent autres dans le monde voudront l'abandonner, et la fausse loi de Babel prévaudra sur ta foi et la détruira de fond en comble. Protège ton peuple, ce peuple qui a chassé de ton saint Sépulcre les impies qui le profanoient, et défendu ta sainte Eglise et tes Pontifes qui la servent.

LXXII.

Je sais bien que le prix de nos mérites ne suffit pas pour acquitter la moindre de nos fautes; nous ne pouvons point espérer de pardon, si nous considérons notre indigne vie; mais si tu y joins le don de ta grace, nos cœurs en deviendront meilleurs et plus purs. Enfin nous ne pouvons point désespérer de ton secours, tant que nous nous rappellerons ta miséricorde.

LXXIII.

Ainsi s'exprimoit d'un cœur contrit et humilié le pieux Empereur : il ajoute encore d'autres prieres, et des vœux proportionnés à sa grandeur souveraine et aux besoins pressans où il se trouvoit alors. Ses ferventes prieres ne furent pas inutiles ; son Ange gardien les accueillit, et déployant ses aîles vers le Ciel, il alla les déposer devant le Sauveur du monde.

LXXIV.

Et, dans le même moment, un nombre infini de messagers célestes portent à l'Etre suprême les vœux de tous les fidèles ; car à peine sont-ils entendus des esprits bienheureux, qu'émus d'une sainte pitié, ils levent leurs regards vers l'Éternel, objet de leur amour, et lui témoignent que leur commun desir est que la juste priere du peuple chrétien, qui imploroit son secours, fût exaucée.

LXXIII.

Così dicea l' Imperator devoto
Con umiltade e contrizion di core;
Giunse altri preghi, e convenevol voto
Al gran bisogno, e all' alto suo splendore.
Non fu il caldo pregar d' effetto voto;
Però che 'l Genio suo, l' Angel migliore
I preghi tolse, e spiegò al Ciel le penne;
Ed a narrare al Salvator li venne:

LXXIV.

E furo altri infiniti in quello instante
Da tali messagier portati a Dio,
Che, come gli ascoltar l' anime sante,
Dipinte di pietade il viso pio
Tutte miraro il sempiterno Amante,
E gli mostraro il comun lor disío,
Che la giusta orazion fosse esaudita
Del popolo Cristian che chiede aita.

L X X V.

E la Bontà ineffabile, che in vano
Non fu pregata mai da cor fedele,
Leva gli occhi pietosi, e fa con mano
Cenno che venga a se l' Angel Michele.
Và (gli disse) all' esercito Cristiano,
Che dianzi in Piccardía calò le vele,
E al muro di Parigi l' appresenta
Sì che 'l campo nemico non lo senta.

L X X V I.

Trova prima il Silenzio, e da mia parte
Gli dì che teco a questa impresa venga;
Ch' egli ben provveder con ottim' arte
Saprà di quanto provveder convenga.
Fornito questo, subito và in parte,
Dove il suo seggio la Discordia tenga.
Dille che l' esca e il fucil seco prenda,
E nel campo de' Mori il foco accenda;

LXXV.

Et cette ineffable bonté, qui jamais ne fut invoquée envain par un cœur fidèle, jette des regards de pitié sur Charles et sur les siens ; et de sa main l'Éternel fait signe à l'Archange Michel de s'approcher : va, lui dit-il, à l'armée des Chrétiens, qui vient d'aborder sur les côtes de Picardie ; conduis-la près des murs de Paris, sans que l'armée ennemie s'en apperçoive.

LXXVI.

Cherche d'abord le Silence, ordonne-lui de ma part de te seconder dans cette entreprise ; il saura pourvoir avec dextérité à tout ce qui sera nécessaire pour l'accomplissement de ma volonté. Cet ordre étant rempli, tu voleras aux lieux où la Discorde préside ; ordonne-lui de prendre son amorce et son fusil, et de porter le feu dans le camp des Maures ;

LXXVII.

Et d'exciter sur-tout tant de haines, tant de disputes entre ceux qui passent pour les vaillans guerriers, qu'elle leur fasse tourner leurs armes les uns contre les autres; que les uns périssent, que les autres soient blessés ou faits prisonniers; que d'autres indignés abandonnent leur camp, de maniere que leur Roi ne puisse plus tirer d'utilité de leur secours. L'Ange ne réplique rien à cet ordre, mais à l'instant il se précipite du Ciel.

LXXVIII.

Par-tout où Michel dirige son vol, les nuages disparoissent, la sérénité reparoît dans le Ciel; un cercle doré de lumiere, aussi brillante que l'éclair pendant une nuit obscure, entoure l'Archange: sur la route le courier céleste songe en lui même, de quel côté il dirigera sa course, pour ne pas manquer cet ennemi de la parole, à qui il doit d'abord communiquer le premier ordre qu'il a reçu.

LXXVII.

E tra quei che vi son detti più forti
Sparga tante zizzanie e tante liti,
Che combattano insieme; ed altri morti,
Altri presi ne sieno, altri feriti;
E fuor del campo altri lo sdegno porti,
Sì che il lor Re poco di lor s' aiti.
Non replica a tal detto altra parola
Il benedetto Augel, ma dal Ciel vola.

LXXVIII.

Dovunque drizza Michel Angel l' ale,
Fuggon le nubi, e torna il Ciel sereno.
Gli gira intorno un aureo cerchio; quale
Veggiam di notte lampeggiar baleno.
Seco pensa tra via dove si cale
Il celeste Corrier per fallir meno
A trovar quel nimico di parole,
A cui la prima commission far vuole.

LXXIX.

Vien scorrendo ov' egli abiti, ov' egli usi,
E si accordaro in fin tutti i pensieri,
Che de' Frati, e de' Monachi rinchiusi
Lo può trovare in Chiese e in Monasteri,
Dove sono i parlari in modo esclusi,
Che 'l Silenzio ove cantano i salteri,
Ove dormono, ove hanno la pietanza,
E finalmente è scritto in ogni stanza.

LXXX.

Credendo quivi ritrovarlo, mosse
Con maggior fretta le dorate penne;
E di veder che ancor Pace vi fosse,
Quiete, e Carità sicuro tenne;
Ma dall' opinion sua ritrovosse
Tosto ingannato che nel chiostro venne:
Non è Silenzio quivi; e gli fu ditto,
Che non vi abita più fuor che in iscritto.

LXXIX.

Il parcourt dans sa pensée tous les lieux qu'il croit habités, fréquentés par le Silence; et enfin, après bien des réflexions, il conclut qu'il doit le rencontrer dans les églises, dans les monasteres des moines et des religieux, où les paroles sont tellement défendues, que chez eux le mot de Silence se trouve écrit à l'entrée de leur chœur, dans leurs dortoirs, dans leurs réfectoires, et enfin dans toutes leurs cellules.

LXXX.

Croyant le rencontrer dans ces lieux, il agite plus vivement ses aîles dorées: il compte aussi y trouver la paix, le doux repos et la charité; mais qu'il se trouva trompé dans son attente, dès qu'il eut mis le pied dans un cloître! Le Silence n'habite plus ici, lui dit-on, il n'y est plus qu'en écrit, il n'en existe plus que le nom.

LXXXI.

On ne trouve plus ici ni la piété, nì la tranquillité, ni l'humilité, ni l'amour du prochain, ni la paix; ces vertus y régnoient autrefois; mais dans les tems anciens. La gourmandise, l'avarice, la colere, l'orgueil, l'envie, la paresse, la cruauté les en ont bannies. L'Ange s'étonne de tant de changement : il jette un œil d'indignation sur cette vile troupe, et il apperçoit la Discorde qui habite aussi parmi eux.

LXXXII.

La Discorde, celle même que le Pere Éternel lui avoit ordonné de chercher, dès qu'il auroit trouvé le Silence. Michel s'attendoit à faire le chemin des enfers, croyant ne pouvoir la rencontrer que parmi des réprouvés : mais qui le croiroit? elle parut à ses yeux dans ce nouvel enfer, parmi les prieres et de saints sacrifices. Cette rencontre parut fort étrange à Michel, qui croyoit avoir à faire un bien plus long chemin pour la trouver.

LXXXI.

Nè Pietà, nè Quiete, nè Umiltade,
Nè quivi Amor, nè quivi Pace mira.
Ben vi fur già, ma nell' antica etade;
Chè le cacciar Gola, Avarizia, ed Ira,
Superbia, Invidia, Inerzia, e Crudeltade;
Di tanta novità l' Angel si ammira.
Andò guardando quella brutta schiera,
E vide che anco la Discordia v' era,

LXXXII.

Quella che gli avea detto il Padre eterno,
Dopo il Silenzio che trovar dovesse.
Pensato avea di far la via d' Averno,
Chè si credea che tra' dannati stesse;
E ritrovolla in questo novo Inferno
(Chi 'l crederia ?) tra santi ufficj, e messe.
Par di strano a Michel ch' ella vi sia,
Che per trovar credea di far gran via.

LXXXIII.

La conobbe al vestir di color cento,
Fatto a liste ineguali ed infinite,
Ch' or la coprono, or no; che i passi, e'l vento
Le gíano aprendo, ch' erano sdruscite.
I crini avea, qual d'oro, e qual d' argento,
E neri, e bigi, e aver pareano lite;
Altri in treccia, altri in nastro erano accolti,
Molti alle spalle, alcuni al petto sciolti.

LXXXIV.

Di cittatorie piene, e di libelli,
D'esamine, e di carte di procure
Avea le mani e 'l seno, e gran fastelli
Di chiose, di consigli, e di letture,
Per cui le facultà de' poverelli
Non sono mai nelle città sicure:
Avea dietro, e dinanzi, e d' ambi i lati
Notai, Procuratori, ed Avvocati.

LXXXIII.

Il la reconnoît à ses habits de cent couleurs différentes, et composés d'un nombre infini de bandes inégales, qui tantôt la couvrent, et tantôt la montrent nue, car à chaque pas qu'elle faisoit, le vent agitoit ces bandes décousues. De ses cheveux, les uns étoient dorés, les autres argentés ; les uns noirs, les autres gris, et toujours prêts à se mêler ensemble : ceux-ci étoient en tresse, ceux-là relevés sous sa coëffure, un grand nombre descendoient sur ses épaules, d'autres étoient épars sur sa poitrine.

LXXXIV.

Son sein, ses mains étoient pleins d'ajournemens, d'exploits, d'informations, de procédures de toutes espèces, et de grandes liasses de gloses, de consultations, et de papiers de chicane au moyen desquels les possesions du pauvre ne sont jamais en sûreté dans les villes : elle avoit devant, derriere et à ses côtés des notaires, des procureurs et des avocats.

LXXXV.

Michel l'appelle à lui, et lui ordonne de se porter entre les plus vaillans des Sarrasins, et de trouver des moyens pour qu'ils se detruisent entr'eux par une guerre cruelle. Ensuite il lui demande des nouvelles du Silence, présumant qu'elle peut en savoir facilement, parce qu'elle parcourt sans cesse tous les lieux, pour y porter le feu et la division.

LXXXVI.

Je ne me souviens pas, répond la Discorde, de l'avoir jamais vu nulle part : il est vrai que j'en ai fort entendu parler, et que j'ai bien oui vanter sa finesse ; mais la Fraude, une de mes compagnes qui est ici, pourra à mon avis t'en dire des nouvelles, car elle lui tient souvent compagnie : à ces mots elle la désigne du doigt, en lui disant : la voilà.

LXXXV.

La chiama a se Michele, e le comanda,
Che tra i più forti Saracini scenda;
E cagion trovi, che con memoranda
Ruina insieme a guerreggiar gli accenda.
Poi del Silenzio nova le domanda:
Facilmente esser può ch' essa n' intenda,
Sì come quella, che accendendo fochi,
Di quà e di là va per diversi lochi.

LXXXVI.

Rispose la Discordia: io non ho a mente
In alcun loco averlo mai veduto:
Udito l' ho ben nominar sovente,
E molto commendarlo per astuto.
Ma la Fraude, una quì di nostra gente,
Che compagnía talvolta gli ha tenuto,
Penso che dir te ne saprà novella,
E verso una alzò il dito, e disse: è quella.

LXXXVII.

Avea piacevol viso, abito onesto,
Un umil volger di occhi, un andar grave,
Un parlar sì benigno e sì modesto,
Che parea Gabriel che dicesse Ave.
Era brutta e deforme in tutto il resto;
Ma nascondea queste fattezze prave
Con lungo abito e largo; e sotto quello
Attossicato avea sempre il coltello.

LXXXVIII.

Domanda a costei l' Angelo che via
Debba tener sì che 'l Silenzio trove.
Disse la Fraude: già costui solía
Fra virtudi abitare, e non altrove,
Con Benedetto, e con quelli d' Elía
Nelle Badie, quando erano ancor nove.
Fe nelle Scole assai della sua vita
Al tempo di Pittagora e d' Archita.

LXXXVII.

Elle avoit un visage serein, un habit décent, un regard humble, une démarche grave, un parler si benin, si modeste, qu'on l'auroit prise pour l'Ange Gabriel, disant *Ave*; mais du reste, elle étoit laide, difforme, cachant toutefois sa difformité sous une robe très-ample et très-longue, et sous laquelle elle portoit toujours un poignard empoisonné.

LXXXVIII.

Michel lui demande quel chemin il doit prendre, pour trouver le Silence. Autrefois, lui répond la Fraude, il n'habitoit qu'au milieu des vraies vertus; vous l'auriez rencontré chez les enfans de S. Benoît, et ceux du prophete Élie, dans les cloîtres, aux premiers tems de leur fondation. Il habita aussi jadis les écoles publiques, dans les siècles de Pithagore et d'Architas.

LXXXIX.

Ces philosophes, ces saints religieux, qui avoient l'habitude de le contenir dans le bon chemin, étant venus à lui manquer, il a perdu les habitudes honnêtes qu'il avoit auparavant, et s'est rendu le compagnon du crime : il alla d'abord pendant la nuit avec les amans, puis il accompagna les voleurs, et se rendit complice de leurs forfaits. Il a demeuré long-tems avec la trahison : je l'ai vu aussi avec l'homicide.

XC.

Il a l'habitude de se retirer dans quelque obscure caverne, avec ceux qui font de la fausse monnoie. Enfin il change si souvent de demeure et de compagnie, que ce sera un grand hasard, si vous le rencontrez. Cependant je ne désespère pas de vous l'indiquer, si vous avez l'attention de n'arriver que vers le milieu de la nuit dans l'antre qu'habite le sommeil ; vous l'y trouverez certainement, car c'est là qu'il repose.

LXXXIX.

Mancati quei Filosofi, e quei Santi,
Che lo solean tener pel cammin ritto,
Dagli onesti costumi, che avea innanti,
Fece alle sceleraggini tragitto:
Cominciò andar la notte con gli amanti;
Indi coi ladri, e fare ogni delitto;
Molto col Tradimento egli dimora;
Veduto l' ho con l' Omicidio ancora.

XC.

Con quei, che falsan le monete, ha usanza
Di ripararsi in qualche buca scura.
Così spesso compagni muta, e stanza
Chè 'l ritrovarlo ti saria ventura;
Ma pur ho d' insegnartelo speranza,
Se d' arrivare a mezza notte hai cura:
Alla casa del Sonno senza fallo
Potrai (chè quivi dorme) ritrovallo.

XCI.

Benchè soglia la Fraude esser bugiarda,
Pur è tanto il suo dir simile al vero
Che l' Angelo le crede : indi non tarda
A volarsene fuor del Monastero.
Tempra il batter dell' ali, e studia, e guarda
Giungere in tempo al fin del suo sentiero,
Che alla casa del Sonno, che bèn dove
Era sapea, questo Silenzio trove.

XCII.

Giace in Arabia una valletta amena,
Lontana da cittadi e da villaggi,
Che all' ombra di duo monti è tutta piena
D' antichi abeti e di robusti faggi.
Il Sole indarno il chiaro dì vi mena;
Chè non vi può mai penetrar coi raggi,
Sì gli è la via da folti rami tronca;
E quì entra sotterra una spelonca.

X C I.

Quoique la Fraude soit naturellement trompeuse, cependant ce qu'elle disoit alors paroissoit si vraisemblable que l'Ange n'hésite point à la croire; il ne perd pas un instant à s'envoler du monastere: il modere le battement de ses aîles, il s'étudie, s'arrange pour arriver à tems à la caverne du sommeil, n'ignorant pas où elle étoit située, et ne pouvant douter qu'il n'y rencontre le silence.

X C I I.

Il y a en Arabie une petite vallée délicieuse, éloignée des villes et même des hameaux; cette vallée à l'ombre de deux montagnes, est toute couverte d'anciens sapins et de gros hêtres: le soleil y darde envain sa lumiere, jamais ses rayons n'ont pu y pénétrer, tant la route en est embarrassée d'épais rameaux: c'est là que se trouve un antre souterrein.

XCIII.

Une grotte longue et spacieuse pénètre dans le roc, sous cette forêt ténébreuse : le lierre en couronne l'entrée, et la tapisse de tortueux contours. C'est dans cet asyle que repose le paisible sommeil : auprès de lui sont d'un côté l'oisiveté, grasse et pesante, et de l'autre la paresse assise pesamment sur la terre, ne pouvant faire un pas ni même se tenir sur ses pieds..

XCIV.

L'oubli stupide reste à la porte, ne reconnoissant, ni ne laissant entrer personne; il n'écoute aucun message, n'en reporte aucun, et tient également cachés les noms de tous ceux qui se présentent : le Silence fait sans cesse la ronde aux environs ; il a des souliers de feutre, et porte un manteau brun; de sa main, il fait signe à tous ceux qu'il découvre de loin de ne pas approcher.

XCIII.

Sotto la nera selva una capace
E spaziosa grotta entra nel sasso,
Di cui la fronte l' edera seguace
Tutta aggirando va con torto passo:
In questo albergo il grave Sonno giace:
L' Ozio da un canto corpulento e grasso;
Dall' altro la Pigrizia in terra siede,
Che non può andare, e mal si regge in piede

XCIV.

Lo smemorato Obblio sta sulla porta,
Non lascia entrar, nè riconosce alcuno;
Non ascolta imbasciata, ne riporta,
E parimente tien cacciato ognuno,
Il Silenzio va intorno, e fa la scorta;
Ha le scarpe di feltro, e 'l mantel bruno;
Ed a quanti ne incontra, di lontano
Che non debban venir cenna con mano.

XCV.

Se gli accosta all' orrecchio, e pianamente
L' Angel gli dice : Dio vuol che tu guidi
A Parigi Rinaldo con la gente,
Che per dar mena al suo Signor sussidi;
Ma che lo facci tanto chetamente,
Che alcun de' Saracin non oda i gridi;
Sì che più tosto che ritrovi il calle
La Fama d' avvisar, gli abbia alle spalle.

XCVI.

Altrimente il Silenzio non rispose
Che col capo accennando che faría;
E dietro ubbidiente se gli pose,
E furo al primo volo in Piccardía.
Michel mosse le squadre coraggiose,
E fe lor breve un gran tratto di via,
Sì che in un dì a Parigi le condusse,
Nè alcun s' avvide che miracol fusse.

XCV.

L'Ange s'approche de son oreille, et lui dit d'une voix basse : Dieu t'ordonne de conduire Renaud à Paris avec les troupes qu'il amene au secours de son Prince ; mais il veut que tu les conduises si secrètement, que les Sarrasins ne puissent entendre aucun bruit, et qu'avant que la Renommée leur ait donné connoissance du chemin que tiennent ces troupes, ils soient attaqués de tous côtés.

XCVI.

Pour toute réponse, le Silence fait signe de la tête qu'il est prêt à obéir, et aussitôt il se place avec respect derriere l'Archange, et du premier vol, ils se rendent en Picardie. Michel excite l'ardeur de ces troupes, et il leur abrège une si grande partie du chemin, que dans un seul jour elles furent rendues près de Paris, sans que persoñne se doutât du miracle.

XCVII.

Le Silence couroit de côté et d'autre faisant circuler un épais nuage, qui enveloppoit les troupes de toutes parts dans leur marche, quoique tous les autres objets fussent éclairés comme à l'ordinaire; l'épaisseur de ce nuage ne permettoit pas qu'on pût entendre au-dehors le son des cors et des trompettes. Il passa ensuite dans le camp des infidèles, ayant avec lui un je ne sais quoi, qui les rendit tous sourds et aveugles.

XCVIII.

Pendant que Renaud arrivoit avec une si grande diligence, qu'il étoit évident qu'un Ange le conduisoit, et dans un si profond silence qu'on n'entendoit aucun bruit dans le camp des Maures, le Roi Agramant avoit déjà placé son infanterie dans les fauxbourgs de Paris, aux bords des fossés, sous les remparts menaçans, voulant dans ce jour faire un dernier effort de sa puissance.

XCVII.

Discorreva il Silenzio; e tuttavolta
E dinanzi alle squadre e d' ogn' intorno
Facea girare un' alta nebbia in volta,
Ed avea chiaro ogn' altra parte il giorno;
E non lasciava questa nebbia folta
Che s' udisse di fuor tromba nè corno.
Poi n' andò tra' Pagani, e menò seco
Un non so che, ch' ognun fe sordo e cieco.

XCVIII.

Mentre Rinaldo in tal fretta venía,
Che ben parea dall' Angelo condotto,
E con silenzio tal che non s' udía
Nel campo Saracin farsene motto,
Il Re Agramante avea la fantería
Messa ne' borghi di Parigi, e sotto
Le minacciate mura in su la fossa,
Per far quel dì l' estremo di sua possa.

XCIX.

Chi può contar l' esercito, che mosso
Questo dì contra Carlo ha il Re Agramante;
Conterà ancora in su l' ombroso dosso
Del selvoso Apennin tutte le piante;
Dirà quante onde, quando è il mar più grosso,
Bagnano i piedi al Mauritano Atlante;
E per quanti occhi il Ciel le furtive opre
Degli amatori à mezza notte scopre.

C.

Le campane si sentono a martello
Di spessi colpi e spaventosi tocche.
Si vede molto in questo Tempio e in quello
Alzar di mano, e dimenar di bocche.
Se 'l tesoro paresse à Dio sì bello,
Come alle nostre opinioni sciocche,
Questo era il dì che 'l Santo Concistoro
Fatto avria in terra ogni sua statua d' oro.

XCIX.

Qui pourroit compter les troupes que le Roi Agramant amena dans ce jour contre Charlemagne, compteroit aussi facilement tous les arbres que contiennent les vastes forêts, qui couvrent le dos ombreux de l'Apennin; combien de vagues quand la mer est en fureur, baignent les pieds du mont Atlas, en Mauritanie; et combien d'étoiles, pendant la nuit, éclairent les larcins des amans.

C.

Déjà on entend retentir les cloches des coups effrayans et redoublés de leurs marteaux; déjà on ne voit dans les temples que des mains levées vers le Ciel, et des lèvres en mouvement. Si l'on faisoit dans le firmament autant de cas des trésors, qu'en font ici-bas les aveugles mortels, il n'est pas de saint dans le sacré consistoire, qui dans ce jour n'eût pu obtenir une statue d'or.

C I.

L'on entend les sages vieillards qui se plaignent de se voir réservés à de tels malheurs; ils portent envie à ces bustes sacrés, qui depuis tant et tant d'années reposent sur les tombeaux; mais les jeunes gens bouillans et courageux, qui bravent les périls qui les menacent, faisoient peu de cas de ces plaintes, et alloient courant de côté et d'autre sur les remparts.

C I I.

Là étoient les Barons, les Paladins, les Rois, les Ducs, les Marquis, les Comtes, les Chevaliers, les soldats François et étrangers également prompts à mourir pour la gloire et pour celle du Christ; ils supplioient l'Empereur de faire baisser les ponts, afin qu'ils pussent aller fondre sur les Sarrasins. Charlemagne se plaît à voir leur mâle audace; mais il ne veut pas permettre une sortie.

C I.

S' odon rammaricare i vecchi giusti,
Che s' erano serbati in quegli affanni;
E nominar felici i sacri busti,
Composti in terra già molti e molt' anni.
Ma gli animosi giovani robusti,
Che miran poco i lor propinqui danni,
Sprezzando le ragion de' più maturi,
Di quà di là vanno correndo ai muri.

C I I.

Quivi erano Baroni e Paladini,
Re, Duchi, Cavalier, Marchesi e Conti,
Soldati forestieri e cittadini,
Per Cristo, e per l' onore a morir pronti,
Che per uscire addosso ai Saracini
Pregan l' Imperator che abbassi i ponti.
Gode egli di veder l' animo audace,
Ma di lasciarli uscir non li compiace.

C I I I.

E li dispone in opportuni lochi
Per impedire ai Barbari la via.
Là si contenta che ne vadan pochi;
Quà non basta una grossa compagnía.
Alcuni han cura maneggiare i fochi,
Le macchine altri, ove bisogno sia.
Carlo di quà di là non sta mai fermo;
Va soccorrendo, e fa per tutto schermo.

C I V.

Siede Parigi in una gran pianura
Nell' ombilico a Francia, anzi nel core:
Gli passa la Riviera entro le mura,
E corre, ed esçe in altra parte fuore,
Ma fa un' Isola prima; e v' assicura
Della Città una parte, e la migliore.
L' altre due (chè in tre parti è la gran Terra)
Di fuor la fossa, e dentro il fiume serra.

CIII.

Il les place dans les lieux les plus convenables, afin d'en empêcher l'accès à ces barbares; ici il se contente d'un petit nombre, plus loin la troupe la plus nombreuse lui paroît à peine suffire; ceux-ci ont le soin de diriger les feux; ceux-là de manœuvrer les machines de guerre, par-tout où il en est besoin, Charlemagne, toujours en mouvement, va portant ses secours de côté et d'autre, et met tout en état de défense.

CIV.

Paris est assis dans une grande plaine, précisément au cœur de la France; la Seine passe dans ses mûrs, et la traverse d'un bout à l'autre; mais elle forme d'abord une Isle qui garantit la plus forte partie de cette ville; les deux autres (car, cette grande ville est divisée en trois) sont défendues d'un côté par la riviere, et au-dehors par un fossé.

C V.

On peut attaquer cette ville, qui a plusieurs milles de tour, par differens côtés; toutefois Agramant, qui ne veut pas partager son armée, ne se propose de former qu'une seule attaque : il va se camper au-delà du fleuve vers le couchant, afin d'y diriger l'assaut ; parce que de ce côté là, il n'y a ni ville, ni châteaux sur ses derrieres qui ne lui soient soumis, jusqu'aux frontieres de l'Espagne.

C V I.

Charlemagne avoit rassemblé beaucoup de munitions pour défendre le long rempart qui environne la ville ; il avoit fait fortifier les bords de la Seine avec des digues, et les dehors avec des bastions et des casemates. Il avoit fait tendre de fortes chaînes à l'entrée et à la sortie de la Seine ; mais il avoit principalement fait fortifier les endroits qui lui paroissoient être le plus en danger.

C V.

Alla Città, che molte miglia gira,
Da molte parti si può dar battaglia;
Ma perchè sol da un canto assalir mira,
Nè volentier l' esercito sbaraglia,
Oltre il fiume Agramante si ritira
Verso Ponente, acciò che quindi assaglia;
Però che nè cittade, nè campagna
Ha dietro, se non sua, fin alla Spagna.

C V I.

Dovunque intorno il gran muro circonda,
Gran munizioni avea già Carlo fatte,
Fortificando d' argine ogni sponda
Con scannafossi dentro, e casematte.
Onde entra nella Terra, onde esce l' onda,
Grossissime catene aveva tratte:
Ma fece, più che altrove, provedere
Là, dove avea più causa di temere.

CVII.

Con occhi d' Argo il Figlio di Pipino
Previde ove assalir dovea Agramante,
E non fece disegno il Saracino,
A cui non fosse riparato innante.
Con Ferraù, Isoliero e Serpentino,
Grandonio, Falsirone, e Balugante,
E con ciò che di Spagna avea menato
Restò Marsilio alla campagna armato.

CVIII.

Sobrin gli era a man manca in ripa a Senna
Con Pulian, con Dardinel d' Almonte,
Col Re d' Oran, ch' esser gigante accenna
Lungo sei braccia da' piedi alla fronte.
Deh perchè a mover men son io la penna
Che quelle genti a mover l' arme pronte?
Chè 'l Re di Sarza pien d' ira e di sdegno,
Grida e bestemmia, e non può star più a segno.

CVII.

Le célèbre fils de Pepin, aussi clairvoyant qu'Argus, avoit déjà prévu de quel côté Agramant devoit l'attaquer, et le Monarque Sarrasin ne formoit point de desseins, qu'il ne les prévînt sur-le-champ. Marsile resta dans la campagne, sous les armes, avec Ferragus, Isolier, Serpentin, Grandonio, Falsiron et Balügant, et avec tous les Maures qu'il avoit amenés d'Espagne.

CVIII.

Sobrin étoit à sa gauche, sur les bords de la Seine, avec Pulian, Dardinel, fils d'Almont; avec le Roi d'Oran, qui paroît un géant, de la hauteur de six brasses. Oh! pourquoi suis-je plus lent à faire courir ma plume, que les Sarrasins à manier leurs armes. Déjà le Roi de Sarse, plein de colere et de rage, jure, blasphême et s'impatiente de ne pouvoir agir.

C I X.

De même que dans les grandes chaleurs de l'été, des mouches importunes formant un rauque bourdonnement, par le battement de leurs aîles, viennent se jeter sur des vases de lait, ou sur les restes d'un dessert; de même que les étourneaux se précipitent sur les treilles, déjà rougies par les raisins mûrs; ainsi les Maures, en remplissant les airs de leurs clameurs et de leurs hurlemens, viennent livrer ce cruel assaut.

C X.

L'armée Chrétienne couvre les remparts, armée de lances, d'épées, de hallebardes, de pierres, de feux. Tous méprisent l'orgueil de ces barbares, et se défendent avec audace. Si l'un d'eux tombe, un autre s'avance à son rang, aucun ne refuse cette place d'honneur. A force de blessures et de coups, ils précipitent les Sarrasins dans les fossés.

C I X.

Come assalire o vasi pastorali,
O le dolci reliquie de' convivi
Soglion con rauco suon di stridule ali
Le impronte mosche a' caldi giorni estivi;
Come gli storni a' rosseggianti pali
Vanno di mature uve; così quivi,
Empiendo il ciel di grida e di romori,
Veniano a dare il fiero assalto i Mori.

C X.

L' esercito Cristian sopra le mura
Con lance, spade, e scure, e pietre, e foco,
Difende la Città senza paura,
E 'l barbarico orgoglio estima poco;
E dove Morte uno ed un altro fura,
Non è chi per viltà ricusi il loco.
Tornano i Saracin giù nelle fosse
A furia di ferite e di percosse.

C X I.

Non ferro solamente vi s' adopra,
Ma grossi sassi, e merli integri e saldi,
E muri dispiccati con molt' opra,
Tetti di torri, e gran pezzi di spaldi.
L' acque bollenti, che vengon di sopra,
Portano a' Mori insopportabil caldi,
E male a questa pioggia si resiste,
Ch' entra per gli elmi, e fa accecar le viste.

C X I I.

E questa più nocea che 'l ferro quasi;
Or che de' far la nebbia di calcine?
Or che doveano far gli ardenti vasi
Con nitro, e zolfo, e peci, e trementine?
I cerchi in munizion non son rimasi,
Che d' ogn' intorno hanno di fiamma il crine;
Questi scagliati per diverse bande
Mettono a' Saracini aspre ghirlande.

CXI.

Ils emploient non-seulement le fer, mais aussi de grosses pierres, des creneaux presque entiers, des pans de murs qu'on a démolis exprès avec beaucoup de peine, les toits des tours, et de grands morceaux de corniches : les eaux bouillantes qui tombent d'en haut, font ressentir aux Maures une chaleur insupportable. Il est bien difficile de résister à cette pluie, qui entre par la visiere de leurs casques, et les rend aveugles.

CXII.

Mais si pour eux elle est plus nuisible que le fer, jugez de ce que doit être une nuée pierreuse de chaux : jugez quels effets doivent faire des vases enflammés, remplis de salpêtre, de souffre, de poix et de térébentine ? Les cercles de fer embrasés n'ont pas été oubliés ; on les voit voler de toutes parts avec des crinieres de feu ; et ces cercles lancés sur les Sarrasins leur forment de fâcheuses et cruelles guirlandes.

CXIII.

Cependant le Roi de Sarse avoit fait avancer une seconde troupe de Sarrasins au pied des remparts ; il étoit accompagné de Buralde et d'Ormide, l'un Roi des Garamantes, et l'autre de Marmonde ; à ses côtés marchoient Clarinde et Soridan. Le Roi de Sette se montre avec audace. Venoient ensuite le Roi de Maroc, et puis celui de Cosca, tous brûlans de signaler leur valeur.

CXIV.

Dans sa banniere toute couleur de feu, Rodomont de Sarse a fait peindre un lion, qui se soumet à recevoir dans sa terrible gueule un mors de la main d'une jeune fille. Par le lion, le Roi d'Alger s'est représenté, et la Dame qui bride et dompte le lion, figure la belle Doralice, fille de Stordilan, Roi de Grenade.

CXIII.

Intanto il Re di Sarza avea cacciato
Sotto le mura la schiera seconda,
Da Buraldo e da Ormida accompagnato,
Quel Garamante, e questo di Marmonda.
Clarindo, e Soridan gli sono a lato;
Nè par che 'l Re di Setta si nasconda;
Segue il Re di Marocco, e quel di Cosca;
Ciascun perchè 'l valor suo si conosca.

CXIV.

Nella bandiera, ch' è tutta vermiglia,
Rodomonte di Sarza il Leon spiega,
Che la feroce bocca ad una briglia,
Che gli pon la sua Donna, aprir non nega.
Al Leon se medesimo assomiglia;
E per la Donna, che lo frena e lega,
La bella Doralice ha figurata,
Figlia di Stordilan Re di Granata;

C X V.

Quella che tolta avea, come io narrava,
Re Mandricardo (e dissi dove, e a cui)
Era costei che Rodomonte amava
Più che 'l suo Regno, e più che gli occhi sui;
E cortesia e valor per lei mostrava,
Non già sapendo ch' era in forza altrui:
Se saputo l' avesse, allora allora
Fatto avria quel che fe quel giorno ancora.

C X V I.

Sono appoggiate a un tempo mille scale,
Che non han men di duo per ogni grado.
Spinge il secondo quel che innanzi sale,
Che 'l terzo lui montar fa suo mal grado.
Chi per virtù, chi per paura vale;
Convien che ognun per forza entri nel guado;
Chè qualunque s' adagia, il Re d' Algere
Rodomonte crudele, uccide o fere.

C X V.

Cette Princesse que Mandricard a enlevée ainsi que je l'ai raconté plus haut, (en disant en quel lieu et de quelle maniere) étoit précisément celle que Rodomont préféroit, et à sa couronne et à sa propre vie; elle étoit le seul objet de ses soins, la cause de sa valeur. Il ne se doutoit pas qu'elle fût au pouvoir d'un autre; s'il l'eût su, il auroit fait à l'instant, à l'instant même pour elle, tout ce qu'il fit dans cette journée pour Agramant.

C X V I.

En même-tems se dressent mille échelles qui ne portent pas moins de deux soldats sur chaque degré. Le premier assaillant se sent pressé par le second; et celui-ci se trouve, malgré lui, porté en avant par le troisieme. Les uns sont soutenus par leur courage, les autres par la crainte: tous sont également contraints de s'exposer au danger, car tous ceux qui balancent, le Roi d'Alger, le cruel Rodomont, les blesse ou les tue.

CXVII.

Chacun donc s'efforce de gagner le haut de la muraille, au travers des feux et des ruines ; mais tandis que tous regardent s'ils ne pourront pas s'ouvrir un passage, dans un lieu moins défendu, Rodomont seul dédaigne la route la plus sûre. Tous adressent des vœux au Ciel dans les momens les plus désespérés ; lui seul l'outrage par ses blasphêmes.

CXVIII.

Il étoit couvert d'une forte et dure cuirasse, faite de la peau écailleuse d'un dragon. L'un de ses aïeux, celui qui bâtit la tour de Babel, qui osa former le projet de chasser Dieu du Ciel, et de lui ravir l'empire du Firmament, s'étoit autrefois armé de cette cuirasse. Le casque, l'écu, l'épée qu'il avoit fait forger dans la même vue, étoient aussi d'une trempe parfaite,

CXVII.

Ognun dunque si sforza di salire
Tra 'l foco e le ruine in su le mura;
Ma tutti gli altri guardano se aprire
Veggiano passo, ove sia poca cura.
Sol Rodomonte sprezza di venire
Se non dove la via meno è sicura:
Dove nel caso disperato e rio
Gli altri fan voti, egli bestemmia Dio.

CXVIII.

Armato era d' un forte e duro usbergo,
Che fu di drago una scagliosa pelle:
Di questo già si cinse il petto e 'l tergo
Quello avol suo ch' edificò Babelle;
E si pensò cacciar dell' aureo albergo,
E torre a Dio il governo delle stelle.
L' elmo e lo scudo fece far perfetto,
E il brando insieme, e solo a questo effetto.

CXIX.

Rodomonte, non già men di Nembrotte
Indomito, superbo e furibondo,
Che d' ire al Ciel non tarderebbe a notte,
Quando la strada si trovasse al mondo,
Quivi non sta a mirar se intere o rotte
Sieno le mura, o se abbia l' acqua fondo.
Passa la fossa, anzi la corre, e vola
Nell' acqua e nel pantan fino alla gola.

CXX.

Di fango brutto, e molle d' acqua vanne
Tra 'l foco e i sassi, e gli archi e le balestre,
Come andar suol tra le palustri canne
Della nostra Malìea porco silvestre,
Che col petto, col grifo, e con le zanne
Fa dovunque si volge ampie finestre.
Con lo scudo alto il Saracin sicuro
Ne vien sprezzando il Ciel, non che quel muro.

CXIX.

Rodomont non moins indompté, superbe et furieux que Nembrod, Rodomont, qui n'auroit point balancé à escalader le Ciel, s'il eût pu s'y frayer une route, ne perd point son tems à considérer, si la muraille est encore entiere, s'il y a quelque brèche, ou si le fossé est profond; il s'élance et le traverse en courant, quoique l'eau monte jusqu'à sa bouche.

CXX.

Tout souillé de fange, tout baigné d'eau, il avance à travers le feu, les pierres, les arcs et les balistes; ainsi un sanglier brise avec sa poitrine, son boutoir et ses défenses les foibles roseaux de nos marais, et se fait faire une large place de quelque côté qu'il se tourne. L'intrépide Sarrasin, le bouclier élevé sur la tête, s'avance en méprisant et le Ciel et ces remparts.

CXXI.

A peine Rodomont est-il hors de l'eau, qu'il se trouve sur une terrasse qui offroit, au-dedans des remparts, un espace étendu aux troupes Françoises. Alors on le voit briser plus d'un crâne, et faire des blessures plus larges que les tonsures des moines : alors on voit voler les bras, les têtes, et un déluge de sang couler des remparts dans les fossés.

CXXII.

Le Sarrasin jette son écu, saisit à deux mains sa redoutable épée, et joint le Duc Arnolfe. Celui-ci venoit des lieux où le Rhin se décharge dans le golfe salé ; ce malheureux Prince se défend moins contre Rodomont, que le soufre ne résiste au feu ; il tombe sur la poussiere, fendu depuis le sommet de la tête jusqu'au col.

CXXI.

Non sì tosto all' asciutto è Rodomonte
Che giunto si sentì su le bertesche,
Che dentro alla muraglia facean ponte
Capace e largo alle squadre Francesche.
Or si vede spezzar più d' una fronte,
Far chieriche maggior delle fratesche,
Braccia e capi volare, e nella fossa
Cader da' muri una fiumana rossa.

CXXII.

Getta il Pagan lo scudo, e a due man prende
La cruda spada, e giunge il Duca Arnolfo.
Costui venia di là, dove discende
L' acqua del Reno nel salato golfo.
Quel miser contra lui non si difende
Meglio che faccia contra il foco il zolfo;
E cade in terra, e dà l' ultimo crollo
Dal capo fesso un palmo sotto il collo.

CXXIII.

Uccise di rovescio in una volta
Anselmo, Oldrado, Spinoloccio, e Prando.
Il luogo stretto, e la gran turba folta
Fece girar sì pienamente il brando.
Fu la prima metade a Fiandra tolta,
L' altra scemata al popolo Normando.
Divise appresso dalla fronte al petto,
Ed indi al ventre il Maganzese Orghetto.

CXXIV.

Getta da' merli Andropono e Moschino
Giù nella fossa. Il primo è Sacerdote;
Non adora il secondo altro che 'l vino;
E le bigonce a un sorso n' ha già vote.
Come veleno, e sangue viperino
L' acqua fuggía quanto fuggir si puote;
Or quivi muore; e quel che più l' annoja
È il sentir che nell' acqua se ne muoja.

CXXIII.

D'un seul coup de revers, il tue Anselme, Oldrade, Spineloque et Prandon. L'espace resserré et la foule pressée étoient cause que le fer ne frappoit jamais envain. Les deux premiers furent enlevés à la Flandre, et les deux autres à la Normandie. Il partage la tête et fend ensuite jusqu'au ventre Orget de Mayence.

CXXIV.

Il précipite des creneaux dans le fossé Andropon et Mosquin; le premier étoit dans le sacerdoce; le second n'adoroit que le vin; autrefois d'un seul trait, il vuidoit les flacons; il avoit autant d'horreur pour l'eau, qu'on en a pour le venin ou le sang d'une vipere. C'est là qu'il meurt, et ce qui redouble ses regrets, c'est de se sentir mourir dans l'eau.

CXXV.

Il partage le corps en deux à Louis de Provence, et perce de part en part Arnaud de Toulouse : quatre Tourangeaux, Obert, Claude, Hugues et Denis perdent la vie avec leur sang. Auprès d'eux Gautier, Satalion, Odon et Ambalde, ces quatre Parisiens tombent sous ses coups, et mille autres dont je ne saurois vous dire ni le nom, ni la patrie.

CXXVI.

Soudain les soldats qui suivent Rodomont dressent les échelles, et montent en foule sur le mur : alors les Parisiens dont ce premier rempart seconde mal la bravoure l'abandonnent : ils n'ignorent point d'ailleurs que les plus grands dangers attendent l'ennemi au-dedans ; et qu'il ne s'applaudira pas long-tems de leur retraite ; parce qu'entre le mur et le second retranchement, il y a un fossé horrible et profond.

CXXV.

Tagliò in due parti il Provenzal Luigi,
E passò il petto al Tolosano Arnaldo:
Di Torse Oberto, Claudio, Ugo, e Dionigi
Mandar lo spirto fuor col sangue caldo:
E presso a questi, quattro da Parigi,
Gualtiero, Satallone, Odo, ed Ambaldo,
Ed altri molti; ch' io non saprei come
Di tutti nominar la patria e 'l nome.

CXXVI.

La turba dietro a Rodomonte presta
Le scale appoggia, e monta in più d' un loco:
Quivi non fanno i Parigin più testa,
Chè la prima difesa lor val poco.
San ben che agli nimici assai più resta
Dentro da fare, e non l' avran da gioco,
Perchè tra il muro e l' argine secondo
Discende il fosso orribile e profondo.

CXXVII.

Oltra che i nostri facciano difesa
Dal basso all' alto, e mostrino valore,
Nova gente succede alla contesa
Sopra l' erta pendice interiore,
Che fa con lance e con saette offesa
Alla gran moltitudine di fuore,
Che credo ben che saria stata meno,
Se non v' era il Figliuol del Re Ulieno.

CXXVIII.

Egli questi conforta, e quei riprende
E lor mal grado innanzi se gli caccia.
Ad altri il petto, ad altri il capo fende,
Che per fuggir vegga voltar la faccia.
Molti ne spinge ed urta, alcuni prende
Pei capelli, pel collo, e per le braccia,
E sossopra là giù tanti ne getta,
Che quella fossa a capir tutti è stretta.

CXXVII.

Outre ceux qui d'en haut faisoient une vigoureuse défense, et donnoient des preuves de valeur, de nouvelles troupes postées sur la partie intérieure du rempart, avec leurs lances, leurs flèches, accabloient cette multitude d'assaillans, dont le nombre, je crois, auroit été bien moins considérable, si le redoutable Roi d'Alger n'eût été à leur tête.

CXXVIII.

Il anime les uns, il réprimande les autres, et les chasse devant lui, malgré eux : il fend le ventre à ceux-ci, la tête à ceux-là, dès qu'il s'apperçoit qu'ils veulent fuir ; il les pousse, les presse les uns sur les autres ; il en saisit plusieurs par les cheveux, par le col, par les bras ; et enfin, il en jette dans le fossé un si grand nombre, que bientôt il est trop étroit pour les contenir tous.

CXXIX.

Tandis que cette multitude de barbares descendus, ou plutôt précipités dans ce fossé périlleux, s'efforcent au moyen de plusieurs échelles, d'escalader le second retranchement, le Roi de Sarse, comme s'il eût eu des aîles à tous ses membres, prend son élan, et malgré la masse énorme de son corps, et le poids de ses armes, il saute de l'autre côté du fossé.

CXXX.

L'intervalle pourtant n'étoit pas moins de trente pieds; Rodomont le franchit avec la légèreté d'un levrier, et en retombant, il ne fit pas plus de bruit que s'il avoit eu des souliers de feutre. Alors il frappe, taille en pieces tous les combattans qui s'opposent à lui, comme s'ils n'eussent été couverts au lieu de fer que d'une peau tendre, ou même d'une foible écorce; tant son épée est tranchante, et sa force extraordinaire.

CXXIX.

Mentre lo stuol de' Barbari si cala,
Anzi trabocca al periglioso fondo,
Ed indi cerca per diversa scala
Di salir sopra l' argine secondo,
Il Re di Sarza (come avesse un' ala
Per ciascun de' suoi membri) levò il pondo
Di sì gran corpo, e con tant' arme indosso,
E netto si lanciò di là dal fosso.

CXXX.

Poco era men di trenta piedi, o tanto,
Ed egli il passò destro come un veltro,
E fece nel cader strepito, quanto
Avesse avuto sotto i piedi il feltro,
Ed a questo ed a quello affrappa il manto,
Come sien l' arme di tenero peltro,
E non di ferro, anzi pur sien di scorza;
Tal la sua spada, e tanta è la sua forza.

CXXXI.

In questo tempo i nostri, da chi tese
L' insidie son nella cava profonda,
Che v' han scope e fascine in copia stese,
Intorno a' quai di molta pece abbonda,
Nè però alcuna si vide palese,
Benchè n' è piena l' una e l' altra sponda
Dal fondo cupo insino all' orlo quasi,
E senza fin v' hanno appiattati vasi,

CXXXII.

Qual con salnitro, qual con olio, quale
Con zolfo, qual con altra simil esca.
I nostri in questo tempo, perchè male
Ai Saracini il folle ardir riesca,
Ch' eran nel fosso, e per diverse scale
Credean montar su l' ultima bertesca,
Udito il segno, da opportuni lochi
Di quà e di là fenno avvampare i fochi.

CXXXI.

Cependant les Chrétiens avoient tendu un piege dans ce profond fossé : ils y avoient ramassé une grande quantité de fascines et de bois sec, le tout enduit de poix : personne ne s'en étoit apperçu quoique les deux bords en fussent pleins jusqu'au sommet, et garnis de pots couchés les uns à côté des autres;

CXXXII.

Les uns remplis de salpêtre ou d'huile, ceux-ci de soufre ou d'autres matieres combustibles. Alors les Chrétiens, pour faire repentir de leur témérité les Sarrasins qui étoient dans le fossé, et qui croyoient monter par le moyen de leurs échelles sur le dernier retranchement, à un signal donné, firent mettre le feu en plusieurs endroits, et dans ceux sûr-tout qui étoient les plus favorables.

C X X X I I I.

Soudain toutes les flammes éparses ne forment plus qu'une seule flamme qui embrasse le fossé en entier ; elle s'élève à une hauteur si prodigieuse , qu'elle auroit pu dessécher jusqu'à l'atmosphère humide de la lune. Au-dessus , on vit tournoyer une fumée si noire , si épaisse , que le soleil en fut obscurci , et que le jour perdit sa clarté ; l'on entendit des éclats avec un bruit continuel , semblable à un grand et effrayant tonnerre.

C X X X I V.

L'affreux tintamarre , l'horrible harmonie des plaintes , des hurlemens , des cris de tant de malheureux qui périssoient dans cette fosse ardente , par l'imprudence de leur chef , se joignant au bruit de cette flamme homicide , formoient ensemble un effrayant concert. Mais , Seigneur , je ne peux suivre plus loin un pareil Chant ; ma voix s'enroue et je vais me reposer pendant quelques momens.

Fin du quatorzieme Chant.

CXXXIII.

Tornò la fiamma sparsa tutta in una,
Che tra una ripa e l' altra ha 'l tutto pieno;
E tanto ascende in alto che alla Luna
Può d' appresso asciugar l' umido seno.
Sopra si volve oscura nebbia e bruna,
Che 'l Sole adombra, e spegne ogni sereno;
Sentesi un scoppio in un perpetuo suono
Simile a un grande e spaventoso tuono.

CXXXIV.

Aspro concento, orribile armonía
D' alte querele, d' ululi, e di strida
Della misera gente, che pería
Nel fondo per cagion della sua guida,
Istranamente concordar s' udía
Col fiero suon della fiamma omicida.
Non più, Signor, non più di questo Canto;
Ch' io son già rauco, e vo' posarmi alquanto.

Fine del Canto quartodecimo.

CHANT QUINZIEME.

I.

Il est toujours beau de vaincre, soit qu'on le doive ou à la fortune ou à son génie : il est vrai qu'une victoire sanglante rend souvent un Général moins digne d'éloges; la seule victoire digne d'une éternelle renommée, et de la palme immortelle des Héros, est lorsqu'on sait s'assurer du triomphe, en épargnant le sang des vainqueurs.

II.

Votre victoire, mon Prince, mérita cette suprême gloire, lorsque vous sûtes si bien réprimer l'orgueil de ce lion, si fier sur la mer, qui avoit occupé les deux rives du Pô, depuis l'embouchure de ce fleuve, jusqu'à Francolin; et dont aujourd'hui les rugissemens ne m'effraveroient pas, tant que je vous verrais à notre tête. Vous montrâtes bien alors que vous possédiez l'art de vaincre, vous avez détruit vos ennemis, et vous nous avez sauvés.

CANTO QUINTODECIMO.

I.

Fu il vincer sempre mai laudabil cosa,
Vincasi o per fortuna o per ingegno;
Gli è ver che la vittoria sanguinosa
Spesso far suole il Capitan men degno;
E quella eternamente è gloriosa,
E dei divini onori arriva al segno,
Quando servando i suoi senz' alcun danno,
Si fa che gl' inimici in rotta vanno.

II.

La vostra, Signor mio, fu degna loda;
Quando al Leone, in mar tanto feroce,
Ch' avea occupata, l' una e l' altra proda
Del Pò, da Francolin fino alla foce,
Faceste sì, che ancor che ruggir l' oda,
S' io vedrò voi, non temerò la voce.
Come vincer si de' ne dimostraste;
Ch' uccideste i nemici, e noi salvaste.

III.

Questo il Pagan, troppo in suo danno audace,
Non seppe far, che i suoi nel fosso spinse,
Dove la fiamma subita e vorace
Non perdonò ad alcun, ma tutti estinse.
A tanti non saria stato capace
Tutto il gran fosso; ma il foco restrinse,
Restrinse i corpi, e in polve li ridusse,
Acciò ch' abile a tutti il luogo fusse.

IV.

Undici mila, ed otto sopra venti
Si ritrovar nell' affocata buca,
Che v' erano discesi mal contenti;
Ma così volle il poco saggio Duca.
Quivi fra tanto lume or sono spenti,
E la vorace fiamma li manuca;
E Rodomonte, causa del mal loro,
Se ne va esente da tanto martoro;

devora

III.

C'est un art que n'eut point le Sarrasin, trop téméraire pour son malheur, il précipita lui-même les siens dans le fossé, où dans l'instant des flammes dévorantes les consumerent tous, sans en épargner un seul. Ce grand fossé n'auroit pas même été suffisant pour tant de guerriers, si le feu en diminuant le volume de leurs corps, et en les réduisant en cendres, n'eût rendu l'espace capable de les contenir tous.

IV.

Onze mille vingt-huit combattans furent précipités dans cette ardente fournaise. Ils y étoient descendus à leur grand regret, forcés par leur imprudent Capitaine; ces malheureux perdent la lumiere du jour, au milieu des feux les plus éclatans; une flamme dévorante les consume. Rodomont, auteur de leur mort cruelle, fut le seul qui ne partagea pas leur martyre.

V.

D'un saut miraculeux, il avoit franchi le fossé, et dejà s'étoit mêlé parmi les ennemis. S'il fût descendu comme les autres dans cette fournaise, il y auroit infailliblement trouvé la fin de ses exploits audacieux. Il porte ses regards vers cette vallée de feu, et quand il apperçoit la flamme monter si haut; quand il entend les plaintes, les mugissemens de ses soldats; d'une voix épouvantable, il vomit contre le ciel mille blasphêmes.

V I.

Pendant ce tems, le Roi Agramant livroit un furieux assaut à l'une des portes de Paris; car pendant qu'on se battoit avec acharnement dans l'endroit où tant de gens étoient brûlés ou massacrés, le Monarque croyoit trouver cette porte sans défense, et hors d'état de soutenir son attaque. Il avoit avec lui Bambirague, Roi d'Arzilla, et Balivers, souillé de toute espèce de vice.

V.

Chè tra' nemici alla ripa più interna
Era passato d' un mirabil salto.
Se con gli altri scendea nella caverna,
Questo era ben il fin d' ogni suo assalto.
Rivolge gli occhi a quella valle inferna;
E quando vede il foco andar tant' alto,
E di sua gente il pianto ode e lo strido,
Bestemmia il Ciel con spaventoso grido.

VI.

Intanto il Re Agramante mosso avea
Impetuoso assalto ad una porta;
Chè, mentre la crudel battaglia ardea
Quivi, ov' è tanta gente afflitta e morta,
Quella sprovvista forse esser credea
Di guardia, che bastasse alla sua scorta.
Seco era il Re d' Arzilla Bambirago,
E Baliverzo d' ogni vizio vago.

VII.

E Corineo di Mulga, e Prusione,
Il ricco Re dell' Isole beate,
Malabuferso, che la regione
Tien di Fizan sotto continua estate;
Altri Signori, ed altre assai persone
Esperte nella guerra, e bene armate,
E molti ancor senza valore e nudi,
Che 'l cor non s' armerian con mille scudi.

VIII.

Trovò tutto il contrario al suo pensiero
In questa parte il Re de' Saracini;
Perchè in persona il Capo dell' Impero
V' era Re Carlo, e de' suoi Paladini
Re Salamone, ed il Danese Uggiero;
Ambo li Guidi, ed ambo gli Angelini,
Il Duca di Baviera, e Ganellone,
E Berlengier, e Avolio, e Avino, e Ottone;

VII.

Corinée de Molga, le riche Prusion, Roi des Isles fortunées, Malabufers, qui commande à Fizan, où règne un printems perpétuel; plusieurs autres Princes et guerriers expérimentés dans la guerre, et bien armés; beaucoup d'autres aussi sans valeur et sans armes, à qui mille boucliers n'auroient jamais pu inspirer de courage.

VIII.

Le Monarque Sarrasin trouva que tout contrarioit ses desseins dans cette attaque, car le chef de l'empire, le Roi Charles y étoit en personne, accompagné de quelques-uns de ses Paladins, tels que le Roi Salomon, Oger le Danois, les deux Guis, les deux Angelins, le Duc de Baviere, Ganelon, Bérenger, Avôle, Avin et Othon;

IX.

Et un grand nombre de François, d'Allemands, de Lombards, d'une moindre importance ; tous brûlans du desir de se distinguer aux yeux de leur Souverain ; mais je vous en rendrai ailleurs un compte fidèle. Il faut que je me rende à la priere d'un grand Duc, qui me fait mille signes de loin, et qui me crie que je le tire de l'embarras où je l'ai laissé.

X.

Il est bien tems que je retourne aux lieux où j'ai laissé l'heureux Astolfe d'Angleterre, qui détestant le long exil où il a été détenu, brûloit d'impatience de retourner dans sa patrie ; la fée qui avoit remporté la victoire sur Alcine le lui avoit fait espérer, et s'étoit occupée des moyens de l'y renvoyer par la voie la plus sûre et la plus prompte.

IX.

Gente infinita poi di minor conto
De' Franchi, de' Tedeschi, e de' Lombardi,
Presente il suo Signor, ciascuno pronto
A farsi riputar fra i più gagliardi.
Di questo altrove io vo' rendervi conto;
Che ad un gran Duca è forza ch' io riguardi,
Il qual mi grida, e di lontano accenna,
E prega ch' io nol lasci nella penna.

X.

Gli è tempo ch' io ritorni ove lasciai
L' avventuroso Astolfo d' Inghilterra,
Che 'l lungo esilio avendo in odio ormai
Di desiderio ardea della sua Terra,
Come glien' avea data pur assai
Speme colei, che Alcina vinse in guerra;
Ella di rimandarvelo avea cura
Per la via più espedita, e più sicura.

X I.

E così una Galea fu apparecchiata,
Di che miglior mai non solcò marina.
E perchè ha dubbio pur tutta fiata,
Che non gli turbi il suo viaggio Alcina,
Vuol Logistilla, che con forte armata
Andronica ne vada, e Sofrosina,
Tanto che nel mar d' Arabi, o nel golfo
De' Persi giunga a salvamento Astolfo.

X I I.

Più tosto vuol che volteggiando rada
Gli Sciti, e gl' Indi, e i regni Nabatei;
E torni poi per così lunga strada
A ritrovar i Persi, e gli Eritrei,
Che per quel Boreal pelago vada,
Che turban sempre iniqui venti, e rei,
E sì è qualche stagion pover di Sole,
Che starne senza alcuni mesi suole.

X I.

A cet effet, elle fit appareiller une galère, la meilleure qui ait encore cinglé sur l'Océan: mais craignant toujours qu'Alcine ne trouble le Prince Anglois dans son voyage, Logistille ordonne à Andronique et à Sophrosine de l'accompagner avec une armée navale, jusqu'à ce qu'il soit en sûreté dans la mer Arabique, ou le golfe Persique.

X I I.

Elle lui conseille sur-tout de raser les rivages des Scythes, des Indiens et des Nabathéens, et de se rendre ainsi, par le plus long chemin dans la mer de Perse, et celle d'Éritrée, plutôt que de naviguer dans la mer du Nord, agitée perpétuellement par les vents et les orages; et d'éviter ces climats où l'on est plusieurs mois sans voir le soleil.

XIII.

Lorsque la sage fée vit que tout étoit prêt, elle permit au Duc de partir, l'ayant auparavant instruit de bien des choses, qu'il seroit trop long de rapporter; et pour le préserver à l'avenir des enchantemens dont il ne pourroit pas se délivrer, elle lui donna un bon et utile livre, et le pria de le porter toujours pour l'amour d'elle à son côté.

XIV.

Ce petit livre dont la fée lui fait présent, enseigne à l'homme les moyens de se garantir des enchantemens. On voit par des marques et par une table exacte, les endroits où il en est traité dans le corps de l'ouvrage. Logistille lui fait encore un autre don qui surpasse tous ceux que les mortels peuvent faire; c'est un cor dont le son est si horrible, que tous ceux qui l'entendent prennent aussi-tôt la fuite.

XIII.

La Fata, poi che vide acconcio il tutto
Diede licenzia al Duca di partire,
Avendol prima ammaestrato e instrutto
Di cose assai, che fora lungo a dire;
E per schivar che non sia più ridutto
Per arte maga, onde non possa uscire,
Un bello, ed util libro gli avea dato,
Che per suo amore avesse ognora a lato.

XIV.

Come l' uom riparar debba agl' incanti,
Mostra il libretto che costei gli diede.
Dove ne tratta, e più dietro e più innanti,
Per rubrica e per indice si vede.
Un altro don gli fece ancor, che quanti
Doni fur mai, di grand vantaggio eccede;
E questo fu, d' orribil suono un corno,
Che fa fuggire ognun che l' ode intorno.

XV.

Dico che 'l corno è di sì orribil suono,
Che ovunque s' ode fa fuggir la gente:
Non può trovarsi al Mondo un cor si buono,
Che possa non fuggir come lo sente.
Romor di vento, e di tremuoto, e'l tuono
A par del suon di questo era niente.
Con molto riferir di grazie prese
Dalla Fata licenzia il buon Inglese.

XVI.

Lasciando il porto, e l' onde più tranquille
Con felice aura, che alla poppa spira,
Sopra le ricche, e popolose ville
Dell' odorifera India il Duca gira,
Scoprendo a destra, ed a sinistra mille
Isole sparse; e tanto va che mira
La Terra di Tommaso; onde il nocchiero
Più a Tramontana poi volge il sentiero.

XV.

Ce cor, je le répète, rend un si horrible son que par-tout où il se fait entendre, on est obligé de fuir. Dans le monde entier, on ne trouveroit pas un cœur assez intrépide, pour s'en empêcher dès qu'il l'entend. La fureur des vents, les éclats du tonnerre, le bruit des tremblemens de terre n'étoient rien en comparaison. Le bon Anglois, après avoir mille fois remercié l'aimable fée, prend congé d'elle.

XVI.

Il quitte le port, et voguant sur une mer tranquille avec un vent favorable, qui souffle à la poupe de son vaisseau, il côtoie les villes riches et peuplées de l'Inde, si féconde en parfums, et découvre de droite et de gauche des milliers d'Isles éparses. Bientôt il apperçoit la terre de Tommée ; à cette hauteur le Nocker tourne un peu au nord;

XVII.

Cette belle flotte continuant à fendre le sein des flots, rase la Chersonèse d'or, et le Héros s'approchant de plus près de ces riches rivages, voit le Gange précipiter dans la mer ses flots blanchis d'écume; il voit aussi la Taprobane, le cap de Comorin, et l'Océan qui se retrécit entre deux rivages. Après avoir parcouru de vastes plages, ils parvinrent à Cochin; et ce fut là qu'ils sortirent enfin des mers de l'Inde.

XVIII.

Pendant que le Duc navigue si heureusement, et avec de si bons guides, la curiosité lui fait demander à Andronique, si aucun vaisseau, ou à rames ou à voiles, parti des lieux où le soleil se couche, n'est jamais parvenu jusques dans la mer d'Orient, et si l'on peut en partant des Indes, se rendre en France ou en Angleterre, sans toucher la terre.

XVII.

Quasi radendo l' aurea Chersonesso
La bella armata il grand Pelago frange,
E costeggiando i ricchi liti spesso
Vede, come nel mar biancheggi il Gange,
E Taprobane vede, e Cori appresso,
E vede il mar, che fra i duo liti s' ange.
Dopo gran via furo a Cochino, e quindi
Usciro fuor dei termini degl' Indi.

XVIII.

Scorrendo il Duca il mar con sì fedele,
E sì sicura scorta, intender vuole,
E ne domanda Andronica, se de le
Parti, che han nome dal cader del Sole,
Mai legno alcun, che vada a remi e a vele
Nel mare Orientale apparir suole;
E se andar può, senza toccar mai terra,
Chi d' India scioglia in Francia o in Inghilterra.

XIX.

Tu dei sapere (Andronica risponde)
Che d'ogn' intorno il mar la terra abbraccia;
E van l' una nell' altra tutte l' onde,
Sia dove bolle, o dove il mar s' agghiaccia,
Ma perchè quì davante si diffonde,
E sotto il Mezzodì molto si caccia
La terra d' Etiopia, alcuno ha detto
Che a Nettuno ir più innanzi ivi è interdetto.

XX.

Per questo dal nostro Indico Levante
Nave non è, che per Europa scioglia;
Nè si move d' Europa navigante,
Che in queste nostre parti arrivar voglia.
Il ritrovarsi questa terra avante
E questi e quelli al ritornare invoglia,
Che credono, veggendola sì lunga,
Che con l' altro Emisperio si congiunga.

XIX.

Vous devez savoir, répond Andronique, que l'Océan entoure la terre de toutes parts, et que toutes ses ondes se réunissent, soit sous la Zone glaciale, soit sous la Zone torride. Mais comme la terre d'Éthiopie s'avance bien avant dans le sein des eaux, et s'étend beoucoup du côté du midi, on s'est imaginé que Neptune avoit des bornes à son empire.

XX.

C'est pourquoi aucun vaisseau n'a osé naviguer de nos Isles orientales en Europe, et aucun navigateur n'a entrepris de venir de l'Europe dans nos climats ; la longueur de cette terre avancée fait naître aux uns et aux autres le desir de s'en retourner ; ils croient en voyant cette immense étendue, que cette terre se rejoint avec l'autre hémisphère.

XXI.

Mais je vois dans la suite des siècles de nouveaux Argonautes, de nouveaux Tiphis partir des extrémités de l'occident, et s'ouvrir des routes inconnues jusqu'à présent aux mortels. J'apperçois les uns tourner autour de l'Afrique, et côtoyer une si grande étendue de la côte des Nègres qu'ils passeront le signe, d'où le soleil part pour revenir sur notre hémisphère, lorsqu'il quitte le capricorne.

XXII.

Ils atteindront l'extrémité de cette longue route, qui semble indiquer deux mers différentes en apparence, et ils parcourront toutes les côtes et toutes les Isles voisines des Indiens, des Arabes, des Perses; d'autres quitteront les rivages de droite et de gauche de cette extrémité de l'Afrique, où l'on a placé les colonnes d'Hercule, et suivant la course arrondie du soleil, ils découvriront de nouvelles terres et un nouveau monde.

XXI.

Ma volgendosi gli anni, io veggio uscire
Dall' estreme contrade di Ponente
Novi Argonauti, e novi Tifi, e aprire
La strada ignota infino al dì presente:
Altri volteggiar l' Africa, e seguire
Tanto la costa della Negra gente,
Che passino quel segno ove ritorno
Fa il Sole a noi, lasciando il Capricorno.

XXII.

E ritrovar del lungo tratto il fine,
Che questo fa parer duo mar diversi:
E scorrer tutti i liti, e le vicine
Isole d' Indi, d' Arabi, e di Persi:
Altri lasciar le destre, e le mancine
Rive, che due per opra Erculea fersi;
E del Sole imitando il cammin tondo,
Ritrovar nuove Terre, e nuovo Mondo.

XXIII.

Veggio la Santa Croce, e veggio i segni
Imperial nel verde lito eretti.
Veggio altri a guardia de' battuti legni,
Altri all' acquisto del paese eletti.
Veggio da diece cacciar mille, e i Regni
Di là dall' India ad Aragon suggetti;
E veggio i Capitan di Carlo Quinto,
Dovunque vanno, aver per tutto vinto.

XXIV.

Dio vuol che ascosa anticamente questa
Strada sia stata, e ancor gran tempo stia,
Nè che prima si sappia che la sesta,
E la settima età passata sia;
E serba a farla al tempo manifesta,
Che vorrà porre il Mondo a Monarchia
Sotto il più saggio Imperatore e giusto,
Che sia stato, o sarà mai dopo Augusto.

XXIII.

Je vois la sainte Croix, je vois l'aigle de l'Empire élevé sur un rivage verd et sauvage : j'en vois qui sont choisis pour la garde des vaisseaux, et d'autres pour faire la conquête de ces nouvelles terres. Je vois dix hommes en mettre mille en fuite, et les royaumes au-delà des Indes, soumis à l'Arragon. J'apperçois encore les Capitaines de Charles-Quint remporter la victoire dans tous les lieux où ils passent.

XXIV.

L'Éternel veut que cette route qui a été cachée aux anciens, ne soit encore découverte de long tems, il veut qu'elle ne soit connue que lorsque six ou sept siècles se seront écoulés, et se réserve de ne la découvrir, que lorsqu'il donnera la plus grande Monarchie du monde au plus sage, et au plus juste Empereur qui ait regné depuis Auguste.

XXV.

Je vois naître sur les bords du Rhin, du sang d'Autriche et de celui d'Arragon, un Prince dont la valeur l'emporte sur tout ce que les poëtes et les historiens ont pu célébrer. Je vois la vierge Astrée, qui à sa voix rétablit son empire, ou plutôt qui est rappellée à la vie ; et je vois les vertus que le monde avoit bannies, lorsqu'il chassa la fille de Thémis, tirées de leur exil.

XXVI.

C'est par ce mérite éclatant que la puissance divine l'a désigné, non-seulement pour posséder le sceptre de ce vaste empire, sur lequel Auguste, Trajan, Marc-Aurèle et Sevère ont regné ; mais aussi celui des pays d'une étendue sans bornes et qui ne voient jamais le soleil ni se lever, ni se coucher sur leur horison ; et cette puissance veut encore que sous cet Empereur, il n'y ait qu'un troupeau dont il soit le pasteur.

XXV.

Del sangue d'Austria e d'Aragona io veggio
Nascer su 'l Reno alla sinistra riva
Un Principe, al valor del qual pareggio
Nessun valor, di cui si parli o scriva.
Astrea veggio per lui riposta in seggio,
Anzi di morta ritornata viva,
E le virtù, che cacciò il Mondo, quando
Lei cacciò ancora, uscir per lui di bando.

XXVI.

Per questi merti la Bontà suprema
Non solamente di quel grande Impero
Ha disegnato ch' abbia il diadema,
Ch' ebbe Augusto, Trajan, Marco, e Severo,
Ma d' ogni Terra e quinci e quindi estrema,
Che mai nè al Sol, nè all' anno apre il sentiero;
E vuol che sotto a questo Imperatore
Solo un ovile sia, solo un Pastore.

XXVII.

E perchè abbian più facile successo,
Gli ordini in Cielo eternamente scritti,
Gli pon la somma Providenzia appresso
In mare, e in terra Capitani invitti.
Veggio Ernando Cortese, il quale ha messo
Nove Città sotto i Cesarei editti,
E Regni in Oriente sì remoti,
Che a noi, che siamo in India, non son noti.

XXVIII.

Veggio Prosper Colonna, e di Pescara
Veggio un Marchese, e veggio dopo loro
Un Giovane del Vasto, che fan cara
Parer la bella Italia ai Gigli d' oro.
Veggio ch' entrare innanzi si prepara
Quel terzo agli altri a guadagnar l' alloro,
Come buon corridor, ch' ultimo lassa
Le mosse, e giunge, e innanzi a tutti passa.

XXVII.

Et afin que les décrets qui de toute éternité sont écrits dans le ciel, aient un succès plus facile, la providence divine lui donnera des capitaines invincibles, et sur terre, et sur mer. Je vois un Fernand Cortez, qui rangera sous les loix de César de nouvelles villes, et de nouveaux États, si reculés dans le levant, qu'ils sont même inconnus aux Indes que nous habitons.

XXVIII.

Je vois un Prosper Colonne et un Marquis de Pescaire; je vois ensuite un jeune Marquis de Guast, qui feront bien repentir les lys dorés d'avoir voulu envahir la belle Italie : je vois ce jeune Héros venir au milieu des deux autres, et partager avec eux la couronne de laurier; tel un coursier généreux qui part le dernier, a bientôt atteint et devancé ceux qui le précédoient.

XXIX.

Je vois tant de valeur, je vois tant de fidélité dans cet Alphonse; car c'est ainsi qu'on le nomme, qu'à la fleur de son âge, et lorsqu'à peine il aura atteint vingt-six ans, l'Empereur lui confiera le commandement de son armée : avec un si vaillant capitaine, non-seulement Charles-Quint sauve ses troupes, conserve les pays déjà soumis; mais peut ranger l'univers entier sous son obéissance;

XXX.

Et comme par la valeur de ces capitaines, l'Empereur étendra son ancien empire jusqu'aux lieux les plus reculés, où l'on puisse pénétrer par terre, de même il sera victorieux sur toutes les mers, qui d'un côté confinent l'Europe, et de l'autre l'Afrique, dès qu'André Doria combattra pour lui : c'est ce Doria qui purgera tous vos rivages de pirates et de corsaires.

XXIX.

Veggio tanto il valor, veggio la fede
Tanta d' Alfonso (chè 'l suo nome è questo)
Che in così acerba età, che non eccede
Dopo il vigesimo anno ancora il sesto,
L' Imperator l' esercito gli crede,
Il qual salvando, salvar non che 'l resto,
Ma farsi tutto il Mondo ubbidiente
Con questo Capitan sarà possente.

XXX.

Come con questi, ovunque andar per terra
Si possa, accrescerà l' Imperio antico;
Così per tutto il mar, che in mezzo serra
Di là l' Europa, e di quà l' Afro aprico,
Sarà vittorioso in ogni guerra,
Poi ch' Andrea Doria s' avrà fatto amico.
Questo è quel Doria, che fa dai pirati
Sicuro il vostro mar per tutti i lati.

XXXI.

Non fu Pompejo a par di costui degno,
Sebben vinse, e cacciò tutti i corsari;
Però che quelli al più possente Regno
Che fosse mai, non poteano esser pari;
Ma questo Doria sol col proprio ingegno,
E proprie forze purgherà quei mari,
Sì che da Calpe al Nilo, ovunque s' oda
Il nome suo, tremar veggio ogni proda.

XXXII.

Sotto la fede entrar, sotto la scorta
Di questo Capitan, di ch' io ti parlo,
Veggio in Italia, ove da lui la porta
Gli sarà aperta, alla corona Carlo.
Veggio che 'l premio, che di ciò riporta
Non tien per se, ma fa alla Patria darlo.
Con preghi ottien che in libertà la metta,
Dove altri a se l' avria forse soggetta.

XXXI.

Pompée mérite moins de gloire que ce héros, quoiqu'il ait autrefois vaincu et chassé de pareils corsaires, parce que ces pirates n'avoient pas des forces egales à celles de l'empire le plus puissant qui ait jamais existé; mais c'est par son seul génie et par sa propre valeur qu'André purgera toutes ces mers; et déjà je vois tous les vaisseaux qui vont de Calpé jusqu'au Nil, trembler au seul bruit de son nom.

XXXII.

Ce sera sous la foi, et sous la conduite de ce capitaine dont je vous parle, que les portes de l'Italie seront ouvertes à Charles, et qu'il y recevra la couronne impériale; je vois déjà ce héros refuser pour lui la récompense qu'il mérite, et la faire accorder à sa patrie. Par ses prieres, il obtiendra que Gènes soit remise en liberté, lorsque peut-être un autre auroit voulu s'en rendre le tyran.

XXXIII.

Cet amour si pur que Doria montre pour sa patrie, est digne de plus de gloire que toutes les batailles que Jules-César a remportées en France, en Espagne, dans votre pays, en Afrique, en Thessalie: jamais ni le Grand-Auguste, ni Antoine qui lui disputa le sceptre de l'Empire, n'ont obtenu tant d'honneurs par leurs illustres exploits. La violence qu'ils ont employée contre leurs concitoyens flétrit tous leurs lauriers.

XXXIV.

Que tous ceux qui tentent de donner des fers à leur patrie, soient couverts de honte; qu'ils n'osent lever les yeux devant qui que ce soit, lorsqu'ils entendront nommer le nom de Doria: je vois Charles augmenter les pensions de ce Héros; et outre les récompenses dont il veut qu'il jouisse en commun avec ses concitoyens, lui donner la riche Principauté de Melfe, qui servira de premier fondement à la grandeur des Normands dans la Pouille.

XXXIII.

Questa pietà, ch' egli alla Patria mostra,
È degna di più onor d' ogni battaglia,
Che in Frantia, o in Spagna, o nella Terra vostra
Vincesse Giulio, o in Africa, o in Tessaglia.
Nè il grande Ottavio, nè chi seco giostra
Di pari, Antonio, in più onoranza saglia
Pei gesti suoi; chè ogni lor laude ammorza
L' avere usato alla lor Patria forza.

XXXIV.

Questi, ed ogn' altro, che la Patria tenta
Di libera far serva, si arrossisca;
Nè dove il nome d' Andrea Doria senta,
Di levar gli occhi in viso d' uomo ardisca.
Veggio Carlo, che 'l premio gli augumenta;
Ch' oltre quel, che in comun vuol che fruisca,
Gli dà la ricca Terra, che ai Normandi
Sarà principio a farli in Puglia grandi.

XXXV.

A questo Capitan, non pur cortese
Il magnanimo Carlo ha da mostrarsi,
Ma a quanti avrà nelle Cesaree imprese
Del sangue lor non ritrovati scarsi.
D' aver città, d' aver tutto un paese
Donato a un suo fedel più rallegrarsi
Lo veggio, e a tutti quei, che ne son degni,
Che d' acquistar novi altri Imperi e Regni.

XXXVI.

Così delle vittorie, le quai, poi
Che un gran numero d' anni sarà corso,
Daranno a Carlo i Capitani suoi,
Facea col Duca Andronica discorso;
E la compagna intanto ai venti Eoi
Viene allentando, e raccogliendo il morso;
E fa che or questo, e or quel propizio gli esce;
E come vuol, li minuisce, e cresce.

XXXV.

Le magnanime Charles ne se montre pas seulement libéral envers ce Capitaine; mais sa libéralité s'étend envers tous ceux qui n'ont point épargné leur sang dans ses brillantes entreprises. Je le vois plus content, plus satisfait de donner des Villes, et des Provinces entieres à ses amis, et à tous ceux qui s'en sont rendus dignes, que s'il avoit acquis de nouveaux Royaumes et de nouveaux Empires.

XXXVI.

C'est ainsi qu'Andronique entretenoit le Duc des victoires que les Capitaines de Charles remporteroient, après un grand nombre d'années révolues; et, pendant ce tems, sa compagne enchaînoit et régloit les vents, en se rendant tantôt l'un, tantôt l'autre favorable, en les animant ou les modérant à son gré.

XXXVII.

Déjà ils ont parcouru la mer de Perse, qui s'étend dans un vaste bassin, et peu de jours après ils arriverent à ce golfe, qui doit son nom aux anciens Mages; ce fut là qu'ils prirent port, et que la poupe du vaisseau fut dirigée vers le rivage. Alors Astolfe, à l'abri des embûches et des efforts d'Alcine, continue sa route par terre.

XXXVIII.

Il traversa plus d'une plaine, plus d'une forêt, plus d'une montagne, plus d'une vallée, où souvent il fut attaqué, soit le jour, soit la nuit, par des brigands: il vit des lions, des dragons enflés de venin, et d'autres animaux qui lui barroient la route; mais à peine leur faisoit-il entendre son cor, que de toutes parts ils fuyoient épouvantés.

XXXVII.

Veduto aveano intanto il mar de' Persi
Come in sì largo spazio si dilaghi;
Onde vicini in pochi giorni fersi
Al Golfo, che nomar gli antichi Maghi.
Quivi pigliaro il porto, e fur conversi
Con la poppa alla ripa i legni vaghi;
Quindi sicur d' Alcina, e di sua guerra,
Astolfo il suo cammin prese per terra.

XXXVIII.

Passò per più d' un campo, e più d' un bosco,
Per più d' un monte, e per più d' una valle,
Ov' ebbe spesso all' aer chiaro e al fosco
I ladroni ora innanzi, ora alle spalle;
Vide leoni e draghi pien di tosco,
Ed altre fere attraversargli il calle;
Ma non sì tosto avea la bocca al corno,
Che spaventati gli fuggian d' intorno.

XXXIX.

Vien per l' Arabia, ch' è detta Felice,
Ricca di mirra, e d' odorato incenso,
Che per suo albergo l' unica Fenice
Eletto s' ha di tutto 'l mondo immenso;
Finchè l' onda trovò vendicatrice
Già d' Israel, che per divin consenso
Faraone sommerse, e tutti i suoi,
E poi venne alla Terra degli Eroi.

XL.

Lungo il fiume Trajano egli cavalca
Su quel destrier, che al mondo è senza pare,
Che tanto leggiermente e corre, e valca,
Che nell' arena l' orma non appare.
L' erba non pur, non pur la neve calca;
Coi piedi asciutti andar potria sul mare;
E sì si stende al corso, e sì s' affretta,
Che passa e vento, e folgore, e saetta.

XXXIX.

Il continua sa route par l'Arabie Heureuse, si riche en myrrhe et en encens odorant, où l'unique Phénix a établi sa demeure, de préférence à tous les autres lieux de l'univers. Il la suivit jusqu'aux bords de cette mer dont les flots jadis vengeurs d'Israël, ont, par la volonté du Tout-Puissant, englouti Pharaon avec toute son armée. Il parvint enfin à la terre des Héros.

XL.

Le Prince Anglois s'avançoit le long du fleuve Trajan, sur un coursier qui n'a point son pareil : il court, il galoppe si légèrement, que le sable ne porte aucune empreinte de ses pieds. L'herbe nouvelle, la neige même n'en sont pas foulées. Il pouvoit aussi aller sur les flots de la mer sans les mouiller ; sa course est si rapide, son allure si alongée qu'il dévance la flèche, et le vent et la foudre.

XLI.

C'est ce coursier qui fut celui d'Argail; le vent et la flamme l'avoient engendré; il ne mange ni grain, ni fourrage, l'air pur est sa seule nourriture. Il se nomme Rabican. Le Duc en poursuivant son chemin arriva près du confluent où le Nil reçoit les eaux du Trajan, et avant que d'être parvenu à son embouchure, il apperçoit une barque qui s'avance rapidement vers lui.

XLII.

Un hermite dont la barbe blanche descend jusqu'à sa ceinture, est sur la poupe, et engage le Paladin à entrer dans sa barque. Eh! mon fils, lui crie-t-il de loin, si la vie ne t'es pas en horreur; si tu ne veux pas que la mort t'en prive aujourd'hui, permets que je te passe sur cette autre rive; le chemin que tu tiens te conduit droit à ta perte.

XLI.

Questo è il destrier, che fu dell' Argalía,
Che di fiamma e di vento era concetto,
E senza fieno e biada, si nutría
Dell' aria pura ; e Rabican fu detto.
Venne, seguendo il Duca la sua via,
Dove, dà il Nilo a quel fiume ricetto ;
E prima che giungesse in su la foce
Vide un legno venire a se veloce.

XLII.

Naviga in su la poppa un Eremita
Con bianca barba a mezzo il petto lunga,
Che sopra il legno il Paladino invita,
E, figliuol mio, gli grida dalla lunga,
Se non t' è in odio la tua propria vita,
Se non brami che morte oggi ti giunga,
Venir ti piaccia su quest' altra arena ;
Chè a morir quella via dritto ti mena.

XLIII.

Tu non andrai più che sei miglia innante;
Che troverai la sanguinosa stanza,
Dove s' alberga un orribil Gigante,
Che d' otto piedi ogni statura avanza.
Non abbia Cavalier, nè viandante
Di partirsi da lui vivo, speranza;
Ch' altri il crudel ne scanna, altri ne scuoja,
Molti ne squarta, e vivo alcun ne ingoja.

XLIV.

Piacer fra tanta crudeltà si prende
D' una rete, ch' egli ha molto ben fatta;
Poco lontana al tetto suo la tende,
E nella trita polve in modo appiatta,
Che chi prima nol sa, non la comprende,
Tanto è sottil, tanto egli ben l' adatta;
E con tai gridi i peregrin minaccia,
Che spaventati dentro ve li caccia.

XLIII.

Tu ne marcheras pas plus de six mille, sans trouver la caverne sanglante qui sert de demeure à un horrible géant, qui surpasse de huit pieds la taille ordinaire des hommes. Il n'est ni voyageur, ni Chevalier qui puisse espérer d'échapper de ses mains; ce monstre cruel les assomme, les démembre, les écorche et quelquefois même il les dévore tout vivans.

XLIV.

Parmi tant de cruauté, il prend plaisir à faire des filets qu'il travaille avec beaucoup d'art Il les tend à peu de distance de son habitation, et il les cache si bien sous la poussiere, que lorsqu'on n'en est pas prévenu, on ne peut s'en douter, tant ils sont déliés et adroitement agencés. De plus, il sait par ses cris si bien effrayer le voyageur, qu'il parvient à le faire donner dans ses filets.

X L V.

Alors avec de grands éclats de rire, il entraîne dans sa demeure ceux qui s'y trouvent pris : il s'embarrasse peu si c'est un chevalier, où quelque demoiselle ; s'ils sont gens de mérite ou non. Quand il a mangé leur chair, sucé leur cervelle et leur sang, il jette leurs os dans la campagne, et de leur peau, il tapisse tout le tour de sōn affreuse demeure.

X L V I.

Prends donc, ô mon fils ! prends cet autre chemin, qui te conduira en sûreté jusqu'à la mer. Je te rends grace, bon pere, de ton conseil, répond le Chevalier avec assurance ; mais sache que je brâve le danger, quand il y va de l'honneur qui m'est beaucoup plus cher que la vie. C'est envain que tu me presses de quitter ce chemin ; au contraire, je vais droit à la caverne de ce monstre.

XLV.

E con gran risa avviluppati in quella
Se gli strascina sotto il suo coperto;
Nè Cavalier riguarda, nè Donzella,
O sia di grande, o sia di picciol merto;
E mangiata la carne, e le cervella
Succhiate, e'l sangue, dà l' ossa al deserto;
E delle umane pelli intorno intorno
Fa il suo palazzo orribilmente adorno.

XLVI.

Prendi quest' altra via, prendila, figlio;
Che fino al mar ti fia tutta sicura.
Io ti ringrazio, Padre, del consiglio,
Rispose il Cavalier senza paura;
Ma non istimo per l' onor periglio,
Di che assai più che della vita ho cura.
Per far ch' io passi, in van tu parli meco,
Anzi vo al dritto a ritrovar lo speco.

XLVII.

Fuggendo, posso con disnor salvarmi;
Ma tal salute ho più che morte a schivo;
S' io vivo, al peggio che potrà incontrarmi,
Fra molti resterò di vita privo;
Ma quando Dio così mi drizzi l' armi,
Che colui morto, ed io rimanga vivo,
Sicura a mille renderò la via,
Sì che l' util maggior che 'l danno fia.

XLVIII.

Metto all' incontro la morte d' un solo
Alla salute di gente infinita.
Vattene in pace (rispose) figliuolo,
Dio mandi in difension della tua vita
L' Arcangelo Michel dal sommo Polo;
E benedillo il semplice Eremita.
Astolfo lungo il Nil tenne la strada,
Sperando più nel suon che nella spada.

XLVII.

Si je fuis, je ne me sauve qu'au prix de l'honneur; mais j'abhorre plus que la mort même un tel salut. Au pis aller, si j'y vais, que peut-il m'arriver de si fâcheux? d'y perdre la vie comme beaucoup d'autres; mais si Dieu seconde les efforts de mon bras, si ce monstre succombe, et si je reste victorieux, je rendrai le chemin libre à mille voyageurs; et le péril peut-il balancer un si grand avantage?

XLVIII.

Je n'expose que la vie d'un seul pour sauver une multitude de mes semblables. Va donc en paix, ô mon fils! lui dit l'hermite, et que l'Éternel envoie du haut du ciel à ton secours l'Archange Michel. En disant ces mots, il lui donne sa bénédiction. Astolfe continue sa route le long du Nil, ayant plus de confiance en son cor qu'en son épée.

XLIX.

On trouve sur ces rivages sablonneux, entre le fleuve et le marais, un petit sentier qui aboutit à la demeure solitaire du géant, de ce séjour inconnu à l'humanité. On voit autour de la maison les têtes, et les membres dépouillés des malheureux qui ont abordé dans ce lieu. Il n'y a pas une ouverture, pas un créneau où il n'y en ait au moins une de suspendue.

L.

Ainsi qu'un chasseur qui a couru de grands dangers, en poursuivant des ours dans les montagnes, est dans l'habitude de parer la porte de son château, ou de sa métairie de leur tête, de leurs griffes et de leurs dépouilles hideuses; ce cruel géant en usoit de même à l'égard de ceux qui avoient marqué le plus de courage en venant l'attaquer. Les ossemens d'une infinité d'autres étoient épars aux environs: tous les fossés étoient remplis de sang humain.

XLIX.

Giace tra l' alto fiume, e la palude
Picciol sentier nell' arenosa riva;
La solitaria casa lo rinchiude,
D' umanitade e di commerzio priva;
Son fisse intorno teste, e membra nude
Dell' infelice gente, che v' arriva.
Non v' è finestra, non v' è merlo alcuno,
Onde penderne almen non si veggia uno.

L.

Qual nelle alpine ville, o ne' castelli
Suol cacciator, che gran perigli ha scorsi,
Su le porte attaccar l' irsute pelli,
L' orride zampe, e i grossi capi d' orsi:
Tal dimostrava il fier Gigante quelli,
Che di maggior virtù gli erano occorsi.
D' altri infiniti sparse appajon l' ossa;
Ed è di sangue uman piena ogni fossa.

L I.

Stassi Caligorante in su la porta,
(Chè così ha nome il dispietato Mostro)
Ch' orna la sua magion di gente morta,
Come alcun suol di panni d' oro o d' ostro.
Costui per gaudio appena si comporta,
Come il Duca lontan se gli è dimostro;
Ch' eran duo mesi, e il terzo ne venía,
Che non fu Cavalier per quella via.

L I I.

Ver la palude, ch' era scura e folta
Di verdi canne, in gran fretta ne viene;
Chè disegnato avea correre in volta,
E uscire al Paladin dietro alle schiene;
Chè nella rete, che tenea sepolta
Sotto la polve, di cacciarlo ha spene,
Come avea fatto agli altri peregrinì,
Che quivi tratto avean lor rei destini.

L I.

Caligorant est toujours en sentinelle sur sa porte, car c'est ainsi qu'on nomme ce monstre impitoyable, qui prend plaisir à parer sa demeure de cadavres, comme un autre l'orne de tapisseries d'or et de pourpre. Lorsqu'il apperçut le Duc dans l'éloignement, à peine put-il contenir sa joie; car il y avoit deux mois, et le troisieme étoit même déjà commencé, que personne ne s'étoit engagé dans cette route.

L I I.

Il court promptement se cacher dans les touffes hautes et épaisses des roseaux d'un marais prochain : il avoit le projet de laisser avancer le Paladin, et de fondre ensuite sur lui parderriere, espérant de le faire tomber dans les filets qu'il avoit cachés sous le sable; c'est ainsi qu'il en avoit usé avec tous les autres voyageurs, que leur malheureux destin avoit conduits dans ces lieux.

LIII.

Dès que le Paladin apperçoit le géant, il arrête son coursier, non sans une grande crainte de tomber dans ces filets dont le bon vieillard l'avoit prévenu. Ce fut alors qu'il eût recours à son cor, qui produisit sur-le-champ son effet accoutumé; le géant, dont il frappe les oreilles, est saisi d'une si grande épouvante, que soudain il tourne les épaules et prend la fuite.

LIV.

Astolfe continue à sonner, et regarde de toutes parts, craignant toujours de se précipiter dans les filets. Le monstre fuit, sans savoir où il va, car il a perdu la vue aussi bien que la tête. Sa frayeur est si grande, que ne reconnoissant plus sa route, de lui-même, il va se prendre dans ses propres embûches; il se jette dans ses filets qui le saisissent, l'arrêtent de toutes parts, et le font tomber à terre.

LIII.

Come venire il Paladin lo vede
Ferma il destrier, non senza gran sospetto,
Che non vada in quei lacci a dar del piede,
Di che il buon Vecchiarel gli avea predetto.
Quivi il soccorso del suo corno chiede:
E quel sonando, fa l' usato effetto.
Nel cor fere il Gigante, che l' ascolta,
Di tal timor che a dietro i passi volta.

LIV.

Astolfo suona, e tuttavolta bada,
Chè gli par sempre che la rete scocchi.
Fugge il fellon, nè vede ove si vada,
Chè come il core, avea perduti gli occhi.
Tanta è la tema, che non sa far strada,
Che ne' suoi propri aguati non trabocchi:
Va nella rete, e quella si disserra,
Tutto l' annoda, e lo distende in terra.

L V.

Astolfo, che andar giù vede il gran peso,
Già sicuro per se, v' accorre in fretta;
E con la spada in man, d' arcion disceso,
Va per far di mill' anime vendetta.
Poi gli par che se uccide un che sia preso,
Viltà più che virtù ne sarà detta;
Chè legate le braccia, i piedi, e 'l collo
Gli vede sì, che non può dare un crollo.

L V I.

Avea la rete già fatta Vulcano
Di sottil fil d' acciar, ma con tal arte,
Che saria stata ogni fatica in vano
Per ismagliarne la più debil parte,
Ed era quella, che già piedi e mano
Avea legati a Venere ed a Marte;
La fe il geloso, e non ad altro effetto,
Che per pigliargli insieme ambi nel letto.

L V.

Astolfe voit tomber ce grand colosse, et alors en sûreté pour lui-même, il accourt en grande hâte, et après être descendu de son coursier, l'épée à la main, il s'apprête à venger par la mort de ce monstre, celle de mille de ses victimes ; mais bientôt il lui paroît qu'il y aura plus de lâcheté que de courage à tuer un homme pris dans des filets, et qui a les bras, les pieds, le col si étroitement liés, qu'il ne peut faire le moindre mouvement.

L V I.

Vulcain avoit autrefois formé ces rêts de fils d'acier, travaillés avec tant d'art, que personne n'auroit pu en dénouer une seule maille. Ces mêmes rêts anciennement avoient serré les pieds et les mains à Vénus et à Mars ; ce jaloux n'avoit eu d'autre but en les imaginant, que de saisir ces deux amans dans le même lit.

LVII.

Mercure dans la suite vola ces rêts à Vulcain, lorsqu'il voulut enlever Cloris ; cette belle Cloris, qui vole dans les airs derriere l'Aurore au lever du Soleil, lorsque du pan de sa robe, elle répand les lys, les roses, les violettes sur la terre. Cependant Mercure atteignit cette nymphe, et la saisit un jour dans les airs avec ce filet.

LVIII.

Il paroît que cette déesse fut prise, lorsqu'elle voloit vers les lieux où le grand fleuve d'Éthiopie se décharge dans la mer. Ensuite ces rêts furent gardés pendant plusieurs siècles à Canope dans le temple d'Anubis. Caligorant trois mille ans après, les enleva de ce temple où ils y étoient consacrés ; ce monstre impie les emporta avec lui, brûla la ville et pilla le temple.

L V I I.

Mercurio al Fabbro poi la rete invola,
Che Cloride pigliar con essa vuole,
Cloride bella, che per l' aria vola
Dietro all' Aurora all' apparir del Sole,
E dal raccolto lembo della stola
Gigli spargendo va, rose e viole.
Mercurio tanto questa Ninfa attese,
Che con la rete in aria un dì la prese.

L V I I I.

Dov' entra in mare il gran fiume Etiópo,
Par che la Dea presa, volando, fosse;
Poi nel Tempio d' Anubide a Canopo
La rete molti secoli serbosse.
Caligorante tre mila anni dopo
Di là, dov' era sacra, la rimosse:
Se ne portò la rete il ladron empio,
Ed arse la Cittade, e rubò il tempio.

LIX.

Quivi addattolla in modo in su l' arena,
Che tutti quei, che avean da lui la caccia,
Vi davan dentro; ed era tocca appena,
Che lor legava e collo, e piedì, e braccia.
Di questa levò Astolfo una catena,
E le man dietro a quel fellon n' allaccia:
Le braccia, e 'l petto in guisa gliene fascia,
Che non può sciorsi; indi levar lo lascia.

L X.

Dagli altri nodi avendol sciolto prima,
Ch' era tornato uman più che donzella,
Di trarlo seco, e di mostrarlo stima
Per ville, per cittadi, e per castella.
Vuol la rete anco aver, di che nè lima,
Nè martel fece mai cosa più bella.
Ne fa somier colui, che alla catena
Con pompa trionfal dietro si mena.

L I X.

Il savoit les arranger si bien sur le sable, que tous ceux qu'il poursuivoit venoient s'y précipiter; car à peine les touchoit-on, qu'on se sentoit serrer le cou, les bras et les jambes. Astolfe en prit une des chaînes, et en lia les mains de ce misérable derriere son dos : tout son corps en est tellement resserré qu'il lui est impossible de se débarrasser; il le laisse se relever ensuite.

L X.

D'abord il l'avoit dégagé des autres chaînes; car le monstre étoit devenu plus doux qu'une jeune fille; Astolfe projette de l'emmener avec lui, et de le montrer dans toutes les villes, les châteaux et les villages. Il veut aussi conserver ce filet, le plus bel ouvrage qu'aient jamais produit la lime et le marteau : il charge les épaules du géant, comme une bête de somme, l'emmene en lesse, et comme en triomphe derriere lui.

LXI.

Il lui donne à porter, comme à un vil esclave, son casque et son bouclier, et ensuite il poursuit sa route. Par-tout où il passe, chacun fait éclater sa joie de ce que les voyageurs seront désormais en sûreté. Astolfe s'avance si rapidement que bientôt il arrive aux sépulcres de Memphis, de Memphis célèbre par ses pyramides; à l'opposite il apperçoit le grand Caire.

LXII.

Le peuple accouroit en foule, pour voir cet énorme géant : comment est-il possible, se disoit-on l'un à l'autre, que ce jeune guerrier ait enchaîné ce colosse? à peine pouvoit-il faire un pas, tant il étoit pressé de toutes parts. Chacun l'admire, chacun s'empresse à lui rendre les plus grands honneurs, comme à un Chevalier de la plus haute valeur.

LXI.

L' elmo e lo scudo anche a portar gli diede,
Come a valletto; e seguitò il cammino,
Di gaudio empiendo, ovunque metta il piede,
Ch' ir possa omai sicuro il pellegrino.
Astolfo se ne va tanto che vede,
Che ai sepolcri di Menfi è già vicino;
Menfi per le piramidi famoso:
Vede all' incontro il Cairo popoloso.

LXII.

Tutto il popol correndo si traea
Per veder il Gigante smisurato.
Come è possibil (l' un l' altro dicea)
Che quel piccolo il grande abbia legato?
Astolfo appena innanzi andar potea,
Tanto la calca il preme da ogni lato;
E come Cavalier d' alto valore,
Ognun l' ammira, e gli fa grande onore.

LXIII.

Non era grande il Cairo così allora,
Come se ne ragiona a nostra etade;
Che 'l popolo capir, che vi dimora,
Non pon diciotto mila gran contrade;
E che le case hanno tre palchi, e ancora
Ne dormono infiniti in su le strade;
E che 'l Soldano v' abita un Castello
Mirabil di grandezza, e ricco, e bello;

LXIV.

E che quindici mila suoi vassalli,
Che son Cristiani rinnegati tutti,
Con mogli, con famiglie, e con cavalli
Ha sotto un tetto sol quivi ridutti.
Astolfo veder vuole ove s' avvalli,
E quanto il Nilo entri nei salsi flutti
A Damiata, chè avea quivi inteso
Qualunque passa restar morto, o preso.

to flow into – to rush

LXIII.

Le Caire n'étoit pourtant pas alors aussi étendu qu'il est de nos jours. Dix-huit mille grandes rues ne peuvent, dit-on, contenir aujourd'hui le peuple qu'il renferme et quoique les maisons aient trois étages, un grand nombre de personnes est obligé de coucher dehors. Le château du Soudan est étonnant par son étendue, sa richesse et sa beauté.

LXIV.

Quinze mille de ses vassaux, tous chrétiens renégats, sont logés sous le même toit avec leurs femmes, leurs enfans et leurs chevaux. Astolfe veut voir l'embouchure du Nil à Damiette, et par combien de bouches ce fleuve va se perdre dans la mer; d'autant plus qu'il avoit entendu dire que quiconque prenoit ce chemin y perdoit ou la vie, ou la liberté;

L X V.

Parce que sur les rives du Nil, vers son embouchure, on trouvoit un brigand qui demeuroit dans une tour, et qui désoloit les voyageurs et les habitans de la campagne : ce géant en étendant même ses courses jusqu'au Caire, alloit dévastant le pays. Personne ne pouvoit lui résister; on assuroit même qu'on chercheroit envain à lui ôter la vie : il a déjà reçu mille et mille blessures, et jamais aucune n'a pu le faire périr.

L X V I.

Astolfe entreprend de combattre Horrile; (c'étoit le nom de ce géant,) il veut voir s'il obligera la parque à trancher le fil de ses jours. Il arrive à Damiette, et de-là se porte à l'embouchure du Nil. Il apperçoit sur le rivage la grande tour, où demeure ce monstre enchanté, né d'une fee et d'un lutin.

LXV.

Però che in ripa al Nilo in su la foce
Si ripara un ladron dentro una torre,
Che a' paesani, e a' peregrini nuoce,
E sin al Cairo, ognun rubando, scorre.
Non gli può alcun resistere; ed ha voce
Che l' uom gli cerca in van la vita torre.
Cento mila ferite egli ha già avuto;
Nè ucciderlo però mai s' è potuto.

LXVI.

Per veder se può far rompere il filo
Alla Parca di lui, sì che non viva,
Astolfo viene a ritrovar Orrìlo,
(Così avea nome) e a Damiata arriva.
Ed indi passa ov' entra in mare il Nilo,
E vede la gran torre in su la riva,
Dove s' alberga l' anima incantata,
Che d' un Folletto nacque, e d' una Fata.

LXVII.

Quivi ritrova che crudel battaglia
Era tra Orrìlo e duo guerrieri accesa.
Orrìlo è solo, e sì que' duo travaglia,
Che a gran fatica gli pon far difesa.
E quanto in arme l' uno, e l' altro vaglia,
A tutto il Mondo la fama palesa:
Questi erano i duo figli d' Oliviero,
Grifone il bianco, ed Aquilante il nero.

LXVIII.

Gli è ver che 'l Negromante venuto era
Alla battaglia con vantaggio grande;
Chè seco tratto in campo avea una fera,
La qual si trova solo in quelle bande;
Vive sul lito, e dentro alla riviera,
E i corpi umani son le sue vivande
Delle persone misere ed incaute
Di viandanti, e d' infelici naute.

LXVII.

En arrivant, il le trouve aux prises avec deux Chevaliers, et le brigand quoique seul, leur donne tant de tablature, qu'ils ont bien de la peine à lui résister; cependant la valeur de ces deux guerriers est bien renommée dans tout le monde; car ce sont les deux fils d'Olivier, Griffon le blanc, et Aquilant le noir.

LXVIII.

Il est vrai que le Négromant avoit commencé ce combat avec un grand avantage, car il avoit amené avec lui sur le champ de bataille un animal féroce, qu'on ne rencontre qu'en ces parages; il a coutume de vivre dans le Nil ou sur ses bords, et dévore les malheureux navigateurs, ou les voyageurs imprudens qui suivent le rivage avec trop de sécurité.

LXIX.

Cet animal venoit d'être étendu sur le sable, près du port, par les coups des deux freres; mais Horrile pouvoit facilement se passer de son aide : c'est envain que les deux guerriers le frappent en même-tems. Plusieurs fois ils l'ont taillé en pieces, et n'ont jamais pu le faire mourir. On a beau le démembrer, on ne peut lui ôter la vie; si on lui coupe un bras, une jambe, il se les rattache, comme si c'étoit de la cire.

LXX.

Envain Griffon lui fend la tête jusqu'aux dents; envain Aquilant la lui partage jusqu'à la poitrine. Horrile ne fait qu'en rire. Les deux guerriers s'irritent de plus en plus de voir leurs efforts inutiles. Avez-vous vu tomber d'en haut cet argent liquide, auquel les alchymistes ont donné le nom de mercure; d'abord il s'éparpille, et bientôt toutes ses gouttes séparées se réunissent; il en étoit de même des membres de ce géant.

LXIX.

La bestia nell' arena appresso il porto
Per man de' duo fratei morta giacea;
E per questo ad Orrìl non si fa torto,
Se a un tempo l' uno e l' altro gli nocea.
Più volte l' han smembrato, e non mai morto;
Nè per smembrarlo uccider si potea;
Chè se tagliato o mano, o gamba gli era,
La rappiccava, che parea di cera.

LXX.

Or fin ai denti il capo gli divide
Grifone, or Aquilante fin al petto.
Egli de' colpi lor sempre si ride;
S' adiran essi, chè non hanno effetto.
Chi mai d' alto cader l' argento vide,
Che gli Alchimisti hanno mercurio detto,
E spargere e raccor tutti i suoi membri,
Sentendo di costui, se ne rimembri.

LXXI.

Se gli spicciano il capo, Orrìlo scende,
Nè cessa brancolar fin che lo trovi;
Ed or pel crine, ed or pel naso il prende,
Lo salda al collo, e non so con che chiovi.
Piglial talor Grifone, e 'l braccio stende:
Nel fiume il getta, e non par ch' anco giovi,
Che nuota Orrìlo al fondo come un pesce,
E col suo capo salvo alla riva esce.

LXXII.

Due belle Donne onestamente ornate,
L' una vestita a bianco, e l' altra a nero,
Che della pugna causa erano state,
Stavano a riguardar l' assalto fiero.
Queste eran quelle due benigne Fate,
Che avean nutriti i figli d' Oliviero,
Poi che li trasson teneri zitelli,
Dai curvi artigli di duo grandi augelli;

LXXI.

Si l'un des guerriers lui coupe la tête, il descend de cheval, et va tâtant par-tout, jusqu'à ce qu'il la trouve ; ensuite il la saisit tantôt par le nez, tantôt par les cheveux, la rajuste sur son col, et la recloue je ne sais comment. Quelquefois Griffon la ramasse, et la jette à tour de bras dans le fleuve, mais il n'y gagne rien ; car Horrile, qui nage comme un poisson, plonge au fond, et bientôt reparoît sur le rivage, sain et sauf, avec sa tête sur ses épaules.

LXXII.

Deux belles Dames, parées décemment, l'une de blanc, l'autre de noir, étoient spectatrices de cet étrange combat dont elles étoient la cause. Ces Dames étoient les deux bienfaisantes fées qui avoient élevé les deux fils d'Olivier, après les avoir sauvés, n'étant encore qu'enfans, des serres cruelles de deux monstres aîlés :

LXXIII.

Ces monstres les avoient enlevés à leur mere Gismonde, et emportés dans un pays fort lointain. Mais il est inutile que je m'étende davantage sur cette aventure, qui est connue de tout le monde; quoique l'auteur qui en a parlé se soit mépris sur le pere, en prenant mal-à-propos l'un pour l'autre, je ne sais trop comment. Quoi qu'il en soit, les deux jeunes guerriers avoient entrepris ce combat à la priere de ces deux Dames.

LXXIV.

Déjà le soleil qui éclairoit encore les Isles fortunées, étoit couché dans ces climats, et déjà les ténèbres commençoient à dérober tous les objets d'alentour, qui n'étoient plus éclairés que par l'inégale et foible lumiere de la lune, lorsqu'Horrile retourna dans sa roche : les deux Dames blanche et noire ayant voulu interrompre le combat jusqu'à ce que le soleil eût reparu sur l'horizon.

LXXIII.

Che rapiti gli avevano a Gismonda,
E portati lontan dal suo paese.
Ma non bisogna in ciò, ch' io mi diffonda;
Chè a tutto il Mondo è l' istoria palese;
Benchè l' autor nel Padre si confonda,
Ch' un per un altro (io non so come) prese.
Or la battaglia i duo giovani fanno,
Che le due Donne ambi pregati n' hanno.

LXXIV.

Era in quel clima già sparito il giorno,
All' Isole ancor alto di Fortuna:
L' ombre avean tolto ogni vedere attorno
Sotto l' incerta e mal compresa Luna,
Quando alla Rocca Orrìl fece ritorno,
Poi che alla Bianca, e alla sorella Bruna
Piacque di differir l' aspra battaglia
Fin che 'l Sol novo all' Orizzonte saglia.

L X X V.

Astolfo, che Grifone ed Aquilante
Ed all' insegne, e più al ferir gagliardo
Riconosciuto avea gran pezzo innante,
Lor non fu altero a salutar, nè tardo.
Essi vedendo che quel, che 'l Gigante
Traea legato, era il Baron dal Pardo,
(Chè così in Corte era quel Duca detto)
Raccolser lui con non minore affetto.

L X X V I.

Le Donne a riposare i Cavalieri
Menaro a un lor Palagio indi vicino.
Donzelle incontra vennero, e scudieri
Con torchi accesi a mezzo del cammino.
Diero a chi n' ebbe cura i lor destrieri;
Trassonsi l' arme; e dentro un bel giardino
Trovar che apparecchiata era la cena
Ad vna fonte limpida ed amena.

LXXV.

Astolfe qui sur-le-champ avoit reconnu Griffon et Aquilant à leurs armes, et plus encore aux grands coups qu'il leur avoit vu porter, s'empressa à les saluer, et ces guerriers reconnoissant à leur tour, que celui qui menoit le géant en lesse, étoit le Chevalier du Léopard, (car c'est ainsi qu'on nommoit le Duc à la cour,) ne lui firent pas moins d'accueil.

LXXVI.

Ces Dames conduisirent ensuite les Chevaliers à un de leurs palais, qui n'étoit pas éloigné. Des jeunes filles vinrent à leur rencontre jusqu'au milieu du chemin, accompagnées de plusieurs écuyers qui portoient des flambeaux allumés. On mit leurs chevaux entre les mains de valets qui en prirent soin; les deux guerriers se désarmerent, et trouverent au milieu d'un superbe jardin une table toute préparée, sur le bord d'une claire et agréable fontaine.

LXXVII.

Ils font attacher le géant sur le pré avec une seconde chaîne très-forte, au tronc d'un arbre affermi par les ans, et que les plus fortes secousses n'ébranleroient pas; et ils ordonnent en même-tems à dix sergens de le garder à vue, de crainte qu'il ne se détache pendant la nuit, qu'il ne vienne les attaquer, et peut-être leur faire beaucoup de mal, tandis qu'ils reposeroient tranquillement, et sans être sur leurs gardes.

LXXVIII.

Le moindre plaisir de cette table abondante et somptueuse fut l'excellente chere: on n'y parla tout le long du repas que d'Horrile, et de cet étonnant prodige qui paroît presque un songe, lorsqu'on y pense; car si on abat ou le bras, ou la tête à ce monstre, soudain il ramasse ses membres, les remet en leur place, et puis retourne au combat plus terrible qu'auparavant.

LXXVII.

Fan legare il Gigante alla verdura
Con un' altra catena molto grossa
Ad una quercia di molt' anni dura,
Che non si romperà per una scossa;
E da dieci sergenti averne cura,
Che la notte discior non se ne possa,
Ed assalirli, e forse far lor danno,
Mentre sicuri, e senza guardia stanno.

LXXVIII.

All' abbondante e sontuosa mensa,
Dove il manco piacer fur le vivande,
Del ragionar gran parte si dispensa
Sopra d' Orrìlo, e del miracol grande;
Chè quasi pare un sogno a chi vi pensa,
Ch' or capo, or braccio a terra se gli mande,
Ed egli lo raccolga, e lo raggiugna,
E più feroce ognor torni alla pugna.

LXXIX.

Astolfo nel suo libro avea già letto
Quel che agl' incanti riparare insegna,
Che ad Orrìl non trarrà l' alma del petto,
Fin che un crine fatal nel capo tegna.
Ma se lo svelle, o tronca, fia costretto
Che suo mal grado fuor l' alma ne vegna.
Questo ne dice il libro; ma non come
Conosca il crine in così folte chiome.

LXXX.

Non men della vittoria si godea,
Che se n' avesse Astolfo già la palma,
Come chi speme in pochi colpi avea
Svellere il crine al Negromante, e l' alma.
Però di quella impresa promettea
Tor su gli omeri suoi tutta la salma;
Orrìl farà morir quando non spiaccia
Ai duo fratei ch' egli la pugna faccia.

LXXIX.

Astolfe a déjà lu dans son livre, où l'on traite des moyens de détruire les enchantemens, que jamais il ne parviendra à ôter la vie à Horrile, tant qu'il ne lui aura pas arraché un cheveu fatal qu'il porte à la tête; mais que s'il peut parvenir ou à l'arracher, ou à le couper, Horrile alors perdra la vie, en dépit de son art. Voilà ce que disoit le livre; mais il n'apprenoit pas à distinguer ce cheveu dans une criniere aussi épaisse.

LXXX.

Le Prince Anglois déjà se réjouissoit, comme s'il eût tenu la palme de la victoire; il se flattoit qu'il viendroit aisément à bout d'arracher et la vie et ce cheveu à ce magicien; il s'offre à prendre sur lui tout le risque du combat; il fera mourir Horrile, pourvu que les deux freres aient pour agréable qu'il le combatte.

LXXXI.

Tous deux lui accordent avec plaisir sa demande, persuadés qu'il y perdra et son tems et ses peines. Déjà la nouvelle aurore éclaircissoit le ciel de ses feux, lorsqu'Horrile descendit de sa roche dans la plaine. Le Duc et lui commencent un cruel combat ; l'un armé d'une massue, l'autre de son épée. Entre mille coups que porte Astolfe, il espère qu'un seul lui sera mortel.

LXXXII.

Tantôt d'un coup de masse, il lui fait voler la main sur la poussiere, tantôt l'un ou l'autre bras. Quelquefois il le coupe en deux et fend sa cuirasse; quelquefois il le taille en pieces ; mais Horrile va toujours ramassant ses membres sur la place, et reparoît sain et sauf. Quand même Astolfe l'eût coupé en mille pieces, l'instant d'après ce monstre auroit reparu rétabli dans son entier.

LXXXI.

Ma quei gli danno volentier l' impresa,
Certi che debbia affaticarsi in vano.
Era già l' altra Aurora in Cielo ascesa,
Quando calò dai muri Orrìlo al piano.
Tra il Duca, e lui fu la battaglia accesa;
La mazza l' un, l' altro ha la spada in mano;
Di mille attende Astolfo un colpo trarne,
Che lo spirto gli sciolga dalla carne.

LXXXII.

Or cader gli fa il pugno con la mazza,
Or l' uno, or l' altro braccio con la mano;
Quando taglia a traverso la corazza,
E quando il va troncando a brano a brano.
Ma raccogliendo sempre della piazza
Va le sue membra Orrìlo, e si fa sano.
Se in cento pezzi ben l' avesse fatto,
Redintegrarsi 'l vedea Astolfo a un tratto.

LXXXIII.

Alfin di mille colpi un gliene colse
Sopra le spalle ai termini del mento.
La testa, e l' elmo dal capo gli tolse,
Nè fu d' Orrìlo a dismontar più lento.
La sanguinosa chioma in man s' avvolse,
E risalse a cavallo in un momento,
E la portò, correndo contra 'l Nilo,
Che riaver non la potesse Orrìlo.

LXXXIV.

Quel sciocco, che del fatto non s' accorse,
Per la polve cercando iva la testa;
Ma, come intese il corridor via torse,
Portare il capo suo per la foresta,
Immantinente al suo destrier ricorse,
Sopra vi sale, e di seguir non resta.
Volea gridare: aspetta, volta, volta,
Ma gli avea il Duca già la bocca tolta.

LXXXIII.

Enfin de mille coups, il en porta un qui l'atteignit parderriere, à l'extrêmité du cou, et qui lui enleva la tête de dessus les épaules. Astolfe plus prompt qu'Horrile, met pied à terre, saisit d'une main cette sanglante chevelure, remonte dans l'instant sur Rabican, et emporte cette précieuse dépouille, en galoppant contre le cours du Nil, assez vîte pour qu'Horrile ne puisse la rattraper.

LXXXIV.

Ce Magicien, qui ne se doutoit pas du fait, alloit cherchant sottement sa tête sur le sable; mais, dès qu'il s'apperçoit que le chevalier tourne bride et emporte sa tête à travers la forêt; vole sur-le-champ à son coursier, s'élance dessus et court à bride-abattue après lui. Il vouloit crier, arrête, arrête, retourne, retourne; mais le Prince lui avoit emporté la bouche.

LXXXV.

Toutefois Horrile se consoloit un peu de n'avoir pas perdu ses traces, et il le poursuivoit à toute bride. Mais Rabican, ce coursier d'une vîtesse incomparable, le laisse bien loin derriere lui dans la campagne. Cependant Astolfe recherche avec empressement dans cette chevelure, depuis la nuque jusqu'au front, s'il ne pourra pas démêler ce cheveu fatal, qui rend Horrile immortel;

LXXXVI.

Mais parmi tant, et tant d'innombrables cheveux, il n'y en a pas un seul qui soit ou plus long, ou plus court que les autres; lequel de ces cheveux Astolfe choisira-t-il donc pour donner la mort à ce brigand? Il vaut mieux, dit le Prince, que je les coupe, ou que je les arrache tous; et comme il n'avoit ni ciseaux, ni rasoir, il eut sur-le-champ recours à son épée, qui coupe si bien, qu'on pourroit dire qu'elle rase.

LXXXV.

Pur che non gli abbia tolto le calcagna,
Si riconforta, e segue a tutta briglia.
Dietro il lascia gran spazio di campagna
Quel Rabican, che corre a meraviglia.
Astolfo intanto per la cuticagna
Va dalla nuca fin sopra le ciglia
Cercando in fretta, se 'l crine fatale
Conoscer può, che Orrìl tiene immortale.

LXXXVI.

Fra tanti e innumerabili capelli
Un più dell' altro non si stende, o torce,
Qual dunque Astolfo sceglierà di quelli,
Che per dar morte al rio ladron raccorce?
Meglio è (disse) che tutti o tagli, o svelli;
Nè si trovando aver rasoi, nè force,
Ricorse immantinente alla sua spada,
Che taglia sì, che si può dir che rada.

LXXXVII.

E tenendo quel capo per lo naso,
Dietro e dinanzi lo dischioma tutto.
Trovò fra gli altri quel fatale a caso;
Si fece il viso allor pallido e brutto,
Travolse gli occhi, e dimostrò all' occaso
Per manifesti segni esser condutto;
E 'l busto, che seguía troncato al collo,
Di sella cadde, e diè l' ultimo crollo.

LXXXVIII.

Astolfo ove le Donne e i Cavalieri
Lasciati avea tornò col capo in mano,
Che tutti avea di morte i segni veri,
E mostrò il tronco, ove giacea lontano.
Non so ben se lo vider volentieri,
Ancor che gli mostrasser viso umano;
Chè la intercetta lor vittoria forse
D' invidia ai duo germani il petto morse.

LXXXVII.

Et, en tenant cette tête par le nez, il la tondit très-exactement de tous les côtés: il trouva enfin par hasard le cheveu fatal, parmi tant d'autres; le visage d'Horrile à l'instant devint pâle et livide; ses yeux tournerent; il donna des signes évidens d'une mort prochaine; le tronc alors qui couroit à toutes jambes, tomba de la selle, et fit sur la poussiere une derniere culbute.

LXXXVIII.

Astolfe retourna aux lieux où il avoit laissé les Fées et les Chevaliers, en tenant à la main cette tête, qui portoit toutes les empreintes de la mort; et il leur montra le tronc étendu loin de-là. Je ne pourrois assurer si les deux freres le revirent avec plaisir, quoiqu'en apparence, ils lui firent un accueil agréable; car tous deux dans le fond de leur cœur pouvoient bien être jaloux de la victoire qu'il venoit de remporter à leur place.

LXXXIX.

Je ne crois pas non plus qu'intérieurement les deux Dames fussent très-contentes de la fin de ce combat. Elles n'avoient mis ces deux guerriers aux prises avec Horrile, qu'afin de prolonger par-là leur malheureuse destinée, qui ne devoit pas être en France de longue durée. Elles espéroient les amuser ainsi, jusqu'à ce que la maligne influence des astres fût dissipée.

XC.

Dès que le gouverneur de Damiette fut certain de la mort d'Horrile, il lâcha une colombe, qui avoit une lettre sous l'aîle, attachée avec un fil. L'oiseau s'envola au Caire, et de-là on en lâcha un second pour un autre endroit, comme cela se pratique en Égypte : de sorte qu'en très-peu de tems la nouvelle se répandit dans tout le pays, qu'Horrile avoit été tué.

LXXXIX.

Nè che tal fin quella battaglia avesse
Credo più fosse alle due Donne grato.
Queste perchè più in lungo si traesse
De' duo fratelli il doloroso fato,
Che 'n Francia par che in breve esser dovesse,
Con loro Orrìlo avean quivi azzuffato;
Con speme di tenerli tanto a bada,
Che la trista influenzia se ne vada.

XC.

Tosto che 'l Castellan di Damiata
Certificossi ch' era morto Orrìlo,
La colomba lasciò, che avea legata
Sotto l' ala la lettera col filo.
Quella andò al Cairo; ed indi fu lasciata
Un' altra altrove, come quivi è stilo;
Sì che in pochissime ore andò l' avviso
Per tutto Egitto ch' era Orrìlo ucciso.

XCI.

Il Duca, come al fin trasse l' impresa,
Confortò molto i nobili garzoni,
Benchè da se v' avean la voglia intesa,
Nè bisognavan stimoli, nè sproni,
Che per difender della Santa Chiesa,
E del Romano Imperio le ragioni
Lasciasser le battaglie d' Oriente,
E cercassino onor nella lor gente.

XCII.

Così Grifone ed Aquilante tolse
Ciascuno dalla sua Donna licenzia,
Le quali, ancor che lor ne increbbe e dolse,
Non vi seppon però far resistenzia.
Con essi Astolfo a man destra si volse;
Chè si deliberar far riverenzia,
Ai santi luoghi ove Dio in carne visse;
Prima che verso Francia si venisse.

XCI.

Le Duc Anglois ayant heureusement terminé cette aventure, pressa Griffon et Aquilant d'interrompre leurs exploits d'Asie pour voler à la défense de la sainte Église et de l'empire Romain; mais ces Héros n'avoient nullement besoin d'être excités ni aiguillonnés, pour chercher de la gloire dans leur propre pays, car ils n'avoient point d'autres desirs dans leurs cœurs.

XCII.

Ainsi, ces deux guerriers prirent chacun congé de leurs Dames, qui, malgré leurs regrets, leur douleur, ne purent cependant leur refuser leur demande. Astolfe prit avec ces Paladins le chemin qui étoit sur la droite, ayant résolu, avant de retourner en France, d'aller adorer les saints lieux où un Dieu se fit homme.

XCIII.

Ils auroient pu prendre un chemin sur la gauche, qui étoit plus agréable, plus commode, et jamais ne s'éloigner des bords de la mer, mais ils préférerent la route à droite, quoique horrible, affreuse, parce qu'en la suivant, ils devoient arriver six jours plutôt en Palestine. Sur cette route, on ne trouve à la vérité que de l'herbe, de l'eau; la disette de toute autre chose y est absolue.

XCIV.

Mais nos voyageurs, avant que de se mettre en route, ne manquerent pas de faire provision de tout ce qui leur étoit nécessaire; ils chargerent de tout leur bagage le géant, qui en outre auroit encore pu porter une tour sur ses épaules. Sur la fin de ce dur et pénible voyage, ils découvrirent du haut d'une montagne, la terre Sainte où l'amour Suprême lava, par son propre sang, tous les crimes du genre-humain.

XCIII.

Potuto avrian pigliar la via mancina,
Ch' era più dilettevole e più piana,
E mai non si scostar dalla marina;
Ma per la destra andaro orrida e strana,
Perchè l' alta Città di Palestina
Per questa sei giornate è men lontana.
Acqua si trova, ed erba in questa via:
Di tutti gli altri ben v' è carestía.

XCIV.

Sì che prima ch' entrassero in viaggio,
Ciò, che lor bisognò, fecion raccorre:
E carcar sul Gigante il carriaggio, bagag
Che avria portato in collo anco una torre.
Al finir del cammino aspro e selvaggio +
Dall' alto monte alla lor vista occorre
La santa Terra, ove il superno Amore
Lavò col proprio sangue il nostro errore.

selva selvaggia ch' a...

Dante

XCV.

Trovano in su l' entrar della Cittade
Un giovane gentil, lor conoscente
Sansonetto da Meca, oltre l' etade
(Ch' era nel primo fior) molto prudente,
D' alta cavalleria, d' alta bontade
Famoso, e riverito fra la gente.
Orlando lo converse a nostra Fede,
E di sua man battesmo anco gli diede.

XCVI.

Quivi lo trovan, che disegna a fronte
Del Calife d' Egitto una fortezza;
E circondar vuole il Calvario monte
Di muro di due miglia di lunghezza.
Da lui raccolti fur con quella fronte,
Che può d' interno amor dar più chiarezza;
E dentro accompagnati, e con grande agio
Fatti alloggiar nel suo real Palagio.

XCV.

Ils trouverent à l'entrée de la ville un aimable Chevalier de leur connoissance : c'étoit Sansonnet de la Meque, ce jeune Paladin prudent comme un vieillard, quoiqu'à la fleur de son âge; fameux par sa haute valeur, sa grande courtoisie lui avoit attiré le respect de ces peuples. Roland l'avoit converti à notre sainte Religion, et de sa propre main lui avoit donné le baptême.

XCVI.

Ils le trouvent occupé à tracer une forteresse contre l'Égypte et le Calife : son dessein étoit d'entourrer le mont Calvaire d'un mur de deux milles d'étendue. Il les reçut avec un air de satisfaction qui montroit toute la joie qu'il ressentoit dans son cœur de leur arrivée. Il les accompagna dans l'intérieur de la ville, et les fit loger commodément dans son palais.

XCVII.

Sansonnet étoit gouverneur de la Palestine, et avec justice commandoit au nom de Charlemagne. Astolfe lui fit présent de ce grand et lourd géant, qui à lui seul peut servir autant que dix bêtes de somme à porter des fardeaux, tant sa force est prodigieuse. Astolfe lui fit aussi présent des rets qui avoient mis ce monstre en sa puissance.

XCVIII.

Sansonnet à son tour lui donna un riche baudrier avec une belle paire d'éperons, dont les boucles et les molettes étoient d'or. On croyoit que S. Georges, qui délivra jadis une jeune fille de la gueule d'un dragon, les avoit portés. Sansonnet s'en étoit emparé, et de plusieurs autres dépouilles, lorsqu'il prit la ville de Jaffe.

XCVII.

Avea in governo egli la Terra, e in vece
Di Carlo vi reggea l' Imperio giusto.
Il Duca Astolfo a costui dono fece
Di quel sì grande e smisurato busto,
Che a portar pesi gli varrà per diece
Bestie da soma, tanto era robusto.
Diegli Astolfo il Gigante, e diegli appresso
La rete che in sua forza l' avea messo.

XCVIII.

Sansonetto all' incontro al Duca diede
Per la spada una cinta ricca e bella;
E diede spron per l' uno e l' altro piede,
Che d' oro avean la fibbia e la girella,
Ch' esser del Cavalier stati si crede,
Che liberò dal Drago la Donzella.
Al Zaffo avuti con molt' altro arnese
Sansonetto gli avea, quando lo prese.

fibbia - buckle

XCIX.

Purgati di lor colpe a un monasterio,
Che dava di se odor di buoni esempi,
Della passion di Cristo ogni misterio
Contemplando n' andar per tutti i Tempi.
Ch' or con eterno obbrobrio e vituperio
Alli Cristiani usurpano i Mori empi.
L' Europa è in arme, e di far guerra agogna
In ogni parte, fuor ch' ove bisogna.

C.

Mentre avean quivi l' animo divoto,
A perdonanze, e a cerimonie intenti,
Un Peregrin di Grecia, a Grifon noto,
Novelle gli arrecò gravi e pungenti,
Dal suo primo disegno e lungo voto
Troppo diverse e troppo differenti;
E quelle il petto gl' infiammaron tanto
Che gli scacciar l' orazion da canto.

XCIX.

Les voyageurs bien absous de tous leurs péchés dans un monastère, où tout respiroit l'édification et la piété, allerent dans tous les temples adorer les mystères de la passion de Jesus-Christ; temples dont les Sarrasins sont aujourd'hui les maîtres à la honte éternelle des Chrétiens. Eh quoi! toute l'Europe est en armes, et les Chrétiens brûlent de porter la guerre par-tout, excepté dans les seuls lieux où ils devroient la faire.

C.

Pendant que ces Chevaliers n'avoient leur esprit occupé que d'indulgences et de cérémonies religieuses, un pélerin Grec connu de Griffon, lui apporta les nouvelles les plus fâcheuses et les plus cruelles; nouvelles bien contraires, bien opposées à son premier dessein et à ses vœux, et qui exciterent tant de trouble et d'angoisses dans son cœur, que toutes les oraisons furent bientôt mises de côté.

C I.

Ce Chevalier, pour son malheur, aimoit une femme qui se nommoit Origille. On n'auroit pu entre mille en choisir une plus belle ni mieux faite; mais elle étoit d'une nature si perverse, d'une ame si déloyale que l'on auroit envain parcouru toutes les villes, les villages, toute la terre ferme, et les Isles de la mer avant qu'on pût, j'en suis persuadé, trouver jamais sa pareille.

C I I.

Griffon, en partant de Constantinople, l'y avoit laissée attaquée d'une fièvre violente, et dans le moment où il espéroit à son retour, la revoir plus belle que jamais, et jouir de son amour; le pauvre malheureux apprit que sa maîtresse étoit partie pour Antioche à la suite d'un nouvel amant, parce qu'elle ne pouvoit plus, disoit-elle, vivre seule dans un âge aussi tendre.

C I.

Amava il Cavalier, per sua sciagura,
Una Donna, che avea nome Origille:
Di più bel volto, e di miglior statura
Non se ne sceglierebbe una tra mille;
Ma disleal, e di sì rea natura,
Che potresti cercar cittadi e ville,
La Terra ferma, e l' Isole del mare,
Nè credo ch' una le trovassi pare.

C I I.

Nella Città di Costantin lasciata
Grave l' avea di febbre acuta e fiera;
Or quando rivederla alla tornata
Più che mai bella, e di goderla spera,
Ode il meschin che in Antiochia andata
Dietro un suo novo amante ella se n' era;
Non le parendo omai di più patire,
Ch' abbia in sì fresca età sola a dormire.

CIII.

Da indi in quà ch' ebbe la trista nova,
Sospirava Grifon notte e dì sempre.
Ogni piacer che agli altri aggrada e giova,
Par che a costui più l' animo distempre.
Pensilo ognun, nelli cui danni prova
Amor, se gli suoi strali han buone tempre;
Ed era grave sopra ogni martire,
Che 'l mal, che avea, si vergognava a dire.

CIV.

Questo, perchè mille fiate innante
Già ripreso l' avea di quello amore,
Di lui più saggio il fratello Aquilante,
E cercato colei trargli del core,
Colei, che al suo giudicio era di quante
Femmine rie si trovin, la peggiore.
Grifon l' escusa se 'l fratel la danna;
Chè le più volte il parer proprio inganna.

CIII.

Depuis le moment où Griffon apprit cette douloureuse nouvelle, il ne fit plus que soupirer nuit et jour : tout ce qui peut plaire, ou distraire les autres hommes, lui devint insupportable. O vous ! sur qui l'amour essaya ses traits, vous savez tout ce qu'il dut souffrir ; mais ce qui redoubloit encore son supplice, c'est qu'il auroit eu honte d'en parler.

CIV.

Car Aquilant beaucoup plus sage que son frere, lui avoit mille fois reproché sa foiblesse ; il s'étoit efforcé d'arracher de son cœur le souvenir d'une créature, qui, selon lui, étoit la plus perverse de toutes les femmes. Griffon ne manquoit jamais d'excuser Origille, lorsque son frere la condamnoit, tant nous sommes sujets à nous aveugler sur tout ce qui nous flatte.

C V.

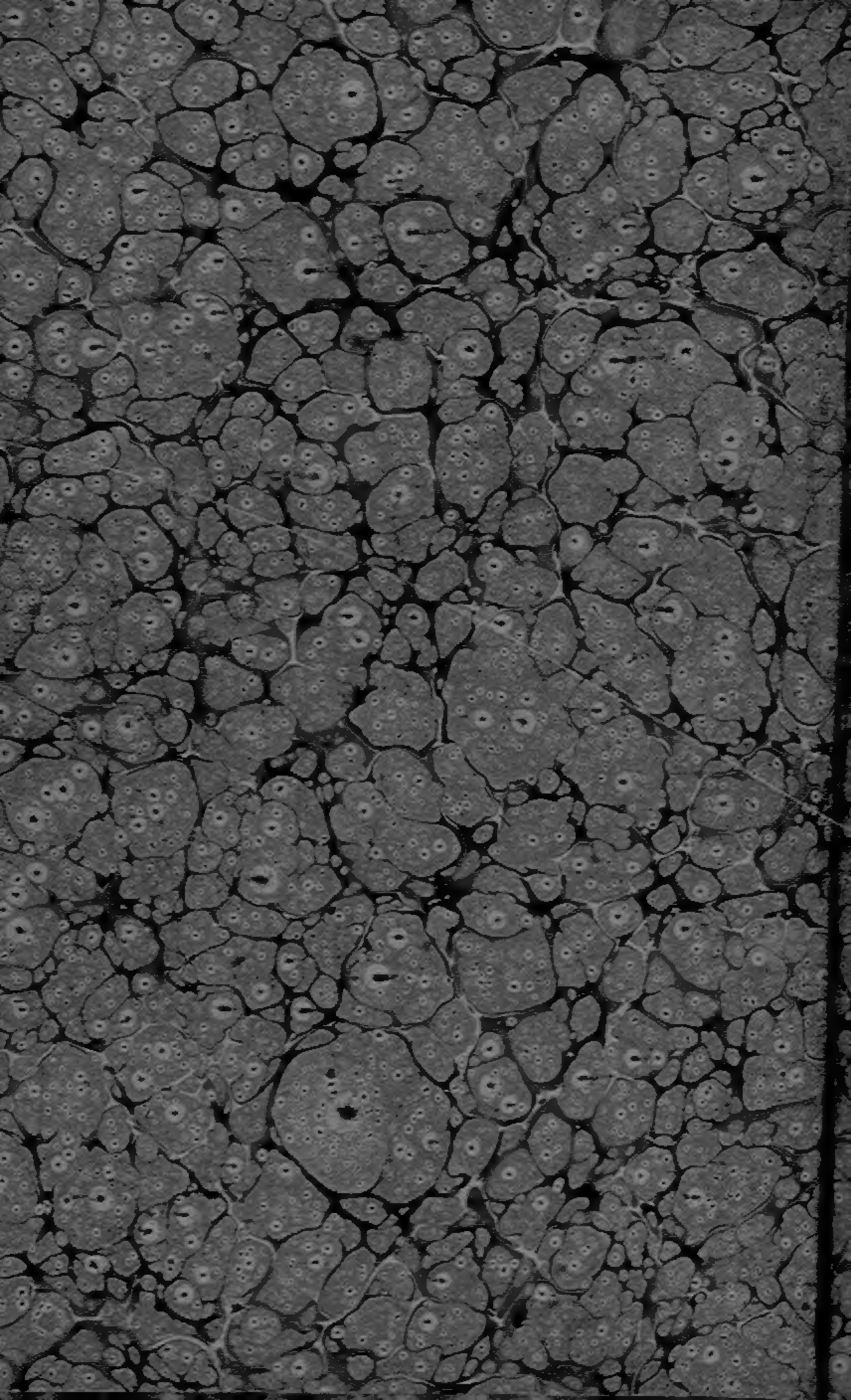
Il prend donc là résolution de partir seul, sans en rien dire à son frere, et de se rendre à Antioche, pour y enlever celle qui ne l'a que trop enlevé à lui-même; il veut joindre celui qui lui ravit sa maîtresse; il veut en tirer une vengeance à jamais mémorable. Je vous dirai dans l'autre Chant, comment il exécuta sa résolution, et ce qui en arriva.

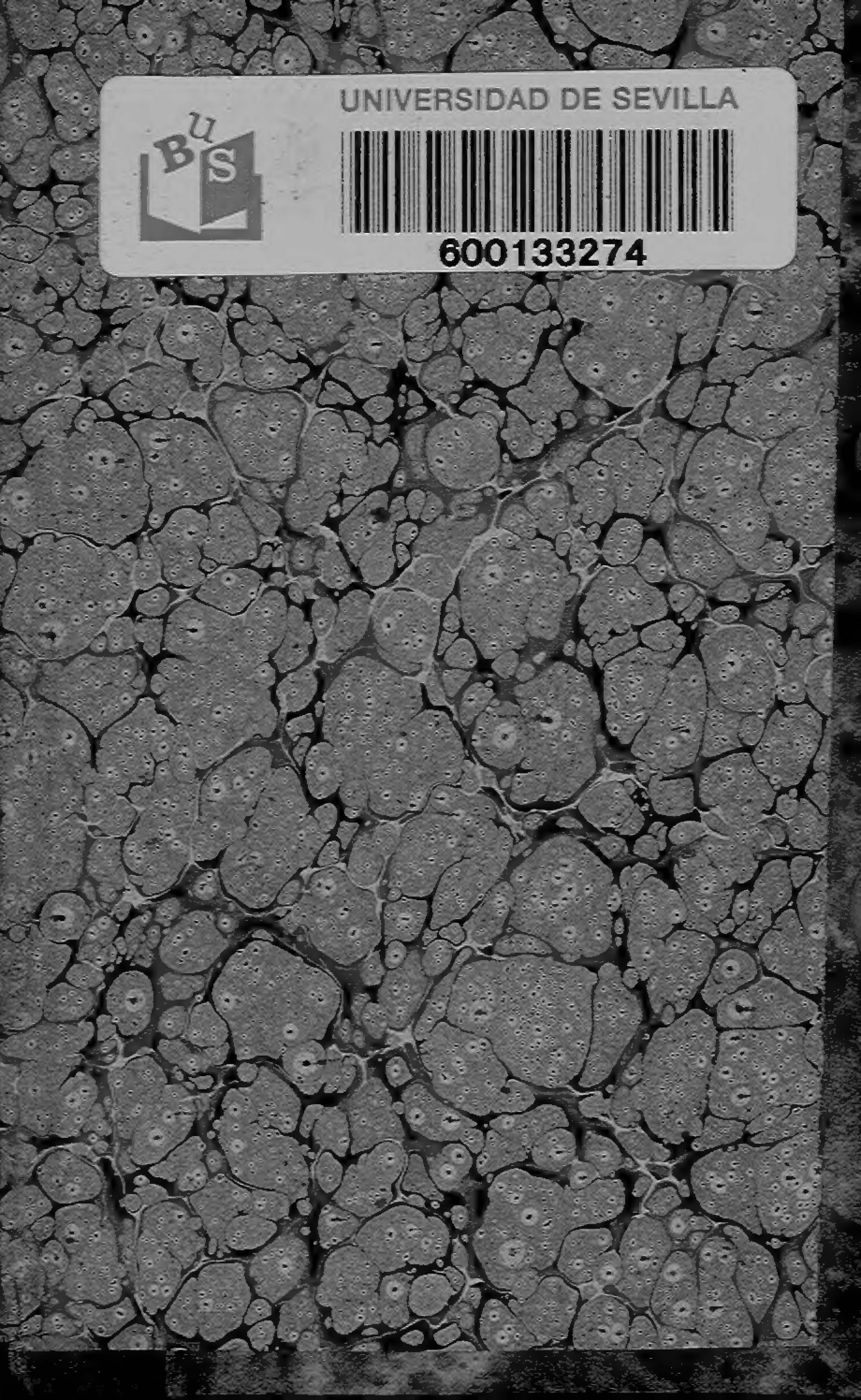
Fin du quinzieme Chant.

C V.

Però fece pensier, senza parlarne
Con Aquilante, girsene soletto
Sin dentro d' Antiochia, e quindi trarne
Colei, che tratto il cor gli avea del petto;
Trovar colui, che gliel' ha tolta, e farne
Vendetta tal, che ne sia sempre detto.
Dirò come ad effetto il pensier messe,
Nell' altro Canto, e ciò che ne successe.

Fine del Canto quintodecimo.





UNIVERSIDAD DE SEVILLA
BUS
600133274

